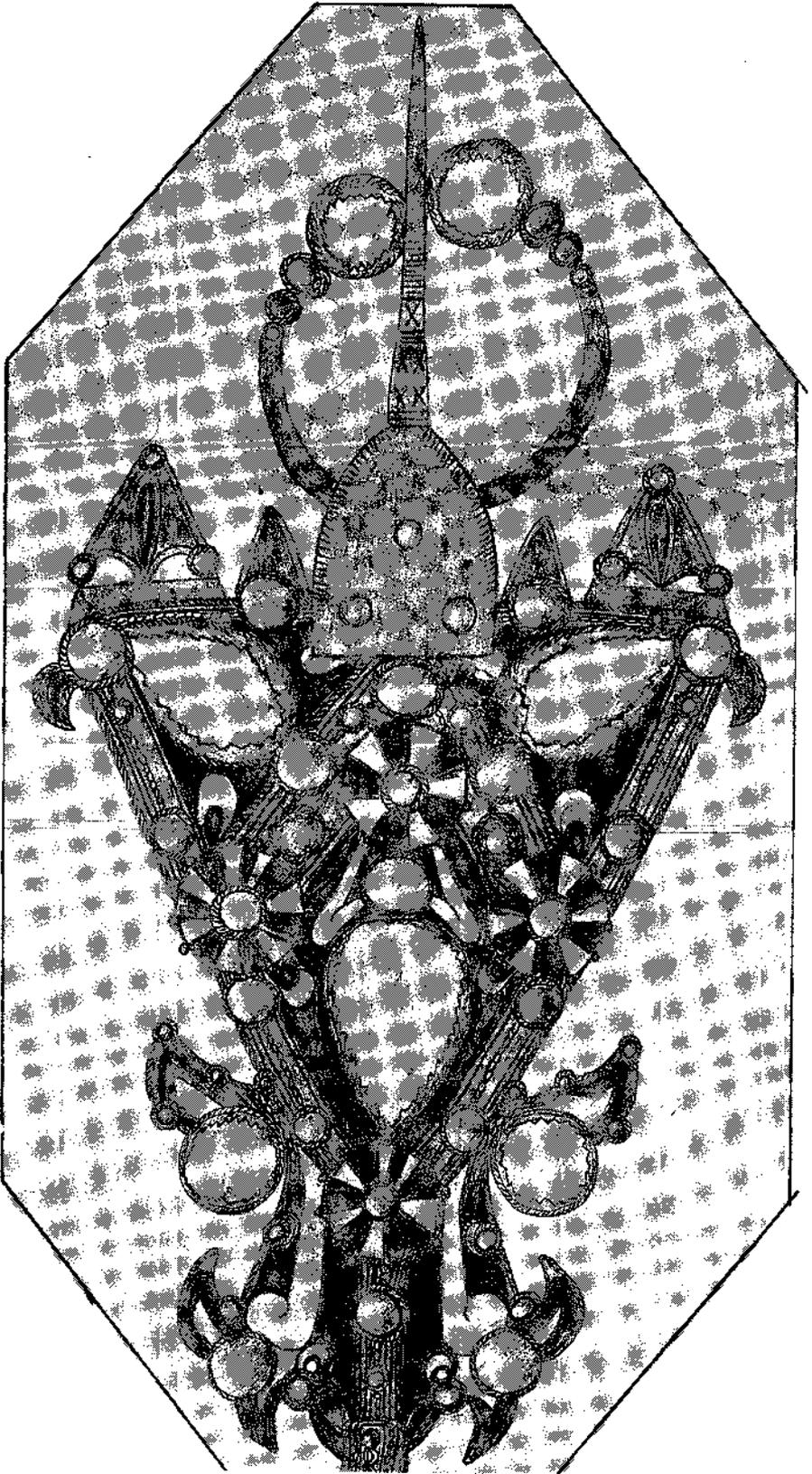


PROVERBES ET DICTONS KABYLES



*Cet ouvrage est édité avec le concours
(du commissariat général
de l'Année de l'Algérie en France*

Djazair

الجزائر

Dépôt Légal: 1947-2002

ISBN: 9961-921-40-2

© Editions Maison des Livres - Alger

***PROVERBES ET DICTONS KABYLES
TRADUITS ET INTRODUITS***

oralite sapientiale

Nyelvében él a nemzet (proverbe hongrois)

" C'est dans sa langue que vit la nation

(Cl. Hagege, Prof. au Collège de France, in : le Monde, 15. 2. 1990)

Ansi d kkid-ay awal?-S gw zar (dicton kabyle)

Parole, d'où viens-tu? De ma racine.

La collecte de ces proverbes n'a été rendue possible que grâce à l'aide de très nombreux parents et amis. Outre mon père, ma mère, ma soeur, mes frères, je voudrais remercier ici Ramdane, Cheikh Omar, Mouloud et son frère Kaci, Mansour, Ouali, Faridadalla Sadia, Cherif, Ouardia et bien d'autres humbles et anonymes, qui ont patiemment retenu, noté et glané avec moi ces précieuses formules de mémoire ou sur le vif. Je dois également maints proverbes au dictionnaire de Dallet et aux travaux de son fichier. Le recueil poétique de Hannotreau m'a permis de retrouver aussi quelques vers proverbialisés. Ma gratitude va enfin aux villageois innombrables dont j'ai dû maintes fois rompre la parole pour noter un proverbe subitement glissé dans leur propos. La souriante gentillesse avec laquelle ils ont accepté des dizaines de fois de faire l'effort de retrouver le fil conducteur brisé de leur pensée est une preuve que l'enseignement proverbial dans ce qu'il a de sociologiquement didactique a porté ses fruits.



La Kabylie du Djurdjura

air* de collecte des proverbes

Classement des proverbes.

Classer des proverbes est une opération difficile. Les sérier suppose des décisions arbitraires. Une classification typologique ou morphologique ne repose pas sur des critères rationnels convaincants. Pourquoi, par exemple, opérer une dichotomie entre proverbes courts et proverbes longs alors que leur contenu peut, lui, supposer une proximité de signification ? Pourquoi des dictons en prose et des adages rimés ? La versification n'implique pas une fatalité sémantique. Comment, par ailleurs, décoder une qualité qui suppose une nature du proverbe ? Le dicton, à contenu social peut se révéler une formule à tonalité essentiellement politique. Quant à la classification thématique, elle est d'une élasticité telle qu'elle en perd sa rigueur. Un proverbe, en effet, est rarement monothématique. Mais alors lorsqu'il est porteur de sujets pluriels, lequel d'entre eux retenir ? N'est-ce-pas déjà de la subjectivité de privilégier unilatéralement un thème par rapport à un autre ? Tel adage qui semble traiter de relations matrimoniales est en fait consacré à l'égoïsme. Dans quelle rubrique verser, dans un tel cas, le dicton ? Dans " mariage " ou " défauts humains " ? Par ailleurs, la distinction entre proverbe, sentence, maxime, dicton, axiome, aphorisme etc... est par trop réductrice. Telle sentence, dans le paysage culturel du Djurdjura, prend valeur de proverbe et vice-versa. C'est pour toutes ces raisons que nous avons préféré un classement alphabétique en index. Le mérite de ce dernier est de permettre de retrouver instantanément n'importe quel proverbe et de ne pas privilégier tel ou tel aspect d'une formule au détriment d'une autre qui, au demeurant, peut être aussi importante quant à son intelligence dans l'esprit des paysans-auteurs. Par contre, un index thématique, en fin de volume, permet d'identifier rapidement les proverbes qui contiennent un, deux ou plusieurs thèmes patents ou latents. C'est du reste ce classement alphabétique qui a été adopté par M. Bencheneb ⁽¹⁾.

(1) M. Bencheneb, **Proverbes populaires du Maghreb**, Alif/éd. , Paris, 1989.

Transcription : phonèmes variables utilisés.

Nature phonétique	Valeur en français	Transcription kabyle	Exemples concrets
a moins ouvert en kabyle	a	a	a 3rum = la galette
le son "ou" en français	ou	u	ulac = il n'y a rien
semi-voyelle	y	y	Yusef= Youssef
labiale tirant sur le v	b	b	abrid = le chemin
dentale	article anglais the		dikr = chant religieux
th anglais de path = chemin	th	t	tafat = la lumière
liquide(r gras scille)	tch	t	40 = manger
palatale	son inexistant	g	agu = la nuage
palatale	son inexistant	k	taktunya = la coing
chuintante	ch	c	ccix = cheikh (maître)
	r	6	vug = il a pris (ou il a acheté)
(r roulé)	r-	r	.iruh = il est parti
vélaire	kh	x	axewn1 = le disciple
pharyngale	inexistant		iwn iyi = aide-moi
pharyngale	h	h	(carabe) lhub = l'amour
laryngale	inexistant	h	(»arabe) alita = d'accord
arabe ee	inexistant		tariqa = la voie
affriquée	tsé—tsé	q	i/tu = il a oublié

	tchèque		ع. mangé
	gadget	g	eig = laisser
labiale	le w anglais de well	w	awren .la farine
vélaire	inexistant -en français	gw	yugwad = il craint -

N. **B** : Le point souscrit marque l'emphase pour les consonnes, h excepté. Quant à la transcription en arabe, elle pose moins de problèmes pour un lecteur arabisant. On a **rendu** le t (consonne affriquée) par un affecté d'un petit e souscrit et le c par un **ﺗ** d'un c., souscrit.

QUELQUES ASPECTS DU PROVERBE

Le proverbe : trait de culture ou de civilisation ?

Le proverbe est l'un de ces tenaces invariants de la civilisation humaine. On le retrouve partout et toujours, dans les cultures les plus *diversifiées, voire les plus opposées si on les compare les unes aux autres*. Le message de sagesse cristallisé dans des formules chinoises ne recoupe-t-il pas celui des contes de l'Egypte pharaonique ? Le proverbe *kabyle ne dispense-t-il pas un enseignement proche* de celui de nombreuses maximes indiennes ? Karl Jaspers a remarqué les convergences des messages de civilisations anciennes aussi variées que la grecque, l'indienne ou la chinoise d'avant l'avènement du Christianisme. Ce qui est sûr, comme le note **B. Schneider**, c'est " the obvious fact that no culture is possible without agreement on a foundation or solid base of commun ethical values " (2) .

Les valeurs morales jouent le rôle de ciment social et maintiennent en la renforçant la cohésion du groupe parce que chaque individu adhère à la norme proverbiale. Cette adhésion est d'autant plus aisée que la formule est anonyme, c'est-à-dire qu'elle n'est revendiquée par personne et du même coup, appartient à tous. Chacun s'y reconnaît et admet que la maxime a force de loi générale. C'est une sorte de contrat social que porte le proverbe : la règle proverbiale est élaborée par tous et par définition, puisqu'elle n'a pas d'auteur personnalisé, mais chacun s'y soumet avec une discipline assumée. Car le villageois du Djurdjura sait que le proverbe représente un garde-fou sécurisant. En fustigeant le paresseux, la formule incite au travail et à une meilleure production de biens et services : la situation matérielle du groupe s'en ressent. En valorisant l'effort, c'est un encouragement à l'initiative et au bien-être qui est assuré. Quand la maxime décrie la trahison, elle tarit par l'enseignement des ressources insoupçonnées de conflit.

Ainsi, pourrait-on dire, le proverbe enracine et, en même temps, trahit une civilisation en la véhiculant. Non pas nécessairement la civilisation des philosophes européens du XVIIIe siècle chargée de connotations normatives parce qu'elle s'assignait un "progrès" teinté et personnalisé. Ce dernier, en effet, pouvait être dialectiquement attaché à une situation

(2) **V. G. Michaud et E. Marc, vers une science des civilisations ? Ed. Complexe, Bruxelles, 1981, p. 18**

à la fois idéologique, politique, économique et sociale spécifique. La démocratie parlementaire ainsi, était appelée des vœux de Hume et Montesquieu comme antidote des monarchies absolues. Ce qui n'était pas nécessairement revendiqué ni dans le temps ni dans l'espace, par d'autres peuples appartenant à d'autres aires culturelles. Le concept de civilisation tel que le porte le proverbe ne doit pas non plus être entendu au sens de l'évolution et du développement technologique des sociétés dites " avancées " ; là aussi, l'usage insensiblement imposé tend à réserver le concept à un seul type de civilisation, disons en gros la chrétienne (et occidentale) . Ce schéma réducteur, outre qu'il exclut de sa propre définition des nations industriellement " civilisées " comme l'URSS et le Japon, tend à ravalier symboliquement et culturellement à un niveau inférieur près des 3/4 de l'humanité. Même s'il est vrai comme l'explique J. Berque ⁽³⁾ que la tendance civilisationnelle aujourd'hui est à l'uniformisation planétaire, l'option technologique étant retenue avec plus ou moins de succès par la majorité des nations en développement et les modes de vie calqués quasiment partout sur le schéma des sociétés industrielles, il n'en demeure pas moins que le proverbe reste un support privilégié de la culture, plus résistant et plus efficace dans les sociétés souffrant encore du sous-développement en général, de l'analphabétisme en particulier. C'est en cela que le terme "civilisation" recèle peut-être ce que Michaud et Marc appellent à juste titre un piège à la fois "spatial" et "épistémologique" ⁽⁴⁾ . Le chercheur, à quelque discipline qu'il appartienne, ne peut pas faire de la civilisation un simple objet arithmétique immuable. L'interrogation de la sociologie à propos des civilisations actuelles qu'elle tente de comprendre ne rejoint pas nécessairement le regard de l'historien sur les civilisations passées qu'il essaie de restituer. Les deux approches ne peuvent avoir ni les mêmes méthodes, ni même des prémisses identiques. Dire d'un homme qu'il est " civilisé ", c'est fonder un jugement de valeur qui se veut absolu (universel et éternel) tandis qu'à 1.000 kms de distance ou un siècle d'intervalle, cette affirmation se trouve relativisée.

Mais hormis le cheminement des idées entre les différentes cultures et des productions chères aux diffusionnistes et nonobstant les querelles d'école telles que celle qui a porté sur les subcultures des anthropologues, quels sont les éléments (au regard du proverbe) qui typent respectivement civilisation et culture ? La première, on l'a vu, a longtemps

(3) V. J. Berque, le **Maghreb entre deux guerres**, Seuil, Paris, 1962.

(4) V. G. Michaud et E. MARC. o.c, p. 18.

été présentée comme l'apanage et le privilège des communautés euro-américaines, technologiquement avancées. Comme un modèle unificateur mettant somme toute en facteur commun les valeurs universelles de l'humanité. La majuscule lui a été appliquée quand il s'est agi de l'ériger en canon de référence. Cependant, la tare du concept n'a pas résisté aux assauts de la décolonisation. Construit sur un pré-supposé (l'Europe est civilisée, les autres continents ne le sont pas) , il a subi sa propre logique : exporter dans l'intolérance et le mépris ses propres normes. Le Robert ne définit-il pas la civilisation comme "l'ensemble des caractères communs aux vastes sociétés les plus évoluées " ? Si l'on s'en tient stricto sensu à une telle définition, le proverbe kabyle ne type pas la civilisation ! Le même Robert fournit une autre acception du concept : " un ensemble de phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, techniques) communs à une grande société ou à un groupe de sociétés " . Outre qu'elle est arbitrairement sélective dans la typologie des traits civilisationnels qu'elle aligne, cette définition, par l'évocation de " phénomènes scientifiques et techniques " et de dimensions macro-sociales, semble exclure de son champ une société rurale traditionnelle comme la communauté montagnarde du Djurdjura. La définition de P. Fourquie serait, pourrait-on penser, plus objective, généreuse et tolérante. Pour elle, la civilisation est l'ensemble des caractéristiques proprement humaines d'une population déterminée, c'est-à-dire située dans le temps et dans l'espace " . Nous nous rapprochons déjà d'une vision sociologique plus objective. Durkheim n'écrit-il pas : " l'homme n'est homme que parce qu'il vit en société " ? L'homme sans exclusive. La société aussi. Celle dont les normes et valeurs sont exprimées par le proverbe.

Voilà qui nous rapproche de la culture au sens que lui ont imprimé les Anglo-saxons. Le trait culturel est une manifestation du mode de vie et de pensée d'une société donnée. Ainsi, la littérature orale est-elle, autant que les techniques agraires, un produit manifesté d'une culture. Celle-ci est d'ailleurs donnée par H. Mendras comme "synonyme de civilisation" .

Reste l'acception originelle du concept qui implique la formation et la mise en valeur de l'intelligence humaine. Heriot, dans une boutade célèbre, pouvait écrire dans ce sens : " La culture, c'est ce qui reste

(5) Cité par G. Michaud et E. Marc, o.c.

quand on a tout oublié ". Autrement dit, cultiver l'esprit, c'est de travailler pour le féconder. C'est moins y stocker des connaissances que de le préparer à bien analyser, symboliser et saisir les rapports. L'apport notionnel de la culture n'est donc pas plus important que la formation méthodologique. Utiliser la notion pour la féconder elle-même, savoir extraire d'un concept toutes les virtualités dont il est porteur. Exercer l'esprit à mémoriser, (en prenant le meilleur de la gnose avec lui) c'est-à-dire littéralement à "comprendre" .

Quel est précisément l'objet du proverbe sinon inculquer une vérité normative de telle sorte que l'esprit en retienne somme toute l'essentiel? C'est à dessein que la sentence est brève : sa densité morphosémantique vise et porte en même temps la qualité de la connaissance et non la quantité. Ce qui est sûr, c'est que les proverbes ont été le plus souvent forgés pour un autre temps, mais qu'il convient de radiographier, même si les préoccupations humaines et les inquiétudes philosophiques se réactualisent sous d'autres formes. D'où, en tout état de cause, la nécessité pour la sociologie de s'appuyer sur l'histoire.

L'oralité dans la nuit des temps

Les travaux de Leroi-Gourhan ont montré que l'homme communique depuis des temps immémoriaux par le geste et la parole. L'invention de l'écriture est un phénomène trop récent au regard de l'histoire humaine. Que dire alors de l'audio-visuel dont les développements n'ont pas fini de nous surprendre ? Mais déjà des peuples de haute civilisation comme ceux de la Mésopotamie, de l'Égypte, de la Chine, de la vallée de l'Indus, d'Asie Mineure ou l'Amérique pré-colombienne avaient mis au point des systèmes graphiques élaborés. ⁽⁶⁾ Les chercheurs américains qui s'intéressent à ce nouveau champ d'investigation qu'ils ont nommé « l'alphabétologie » conviennent que l'écriture a détribalisé l'humanité en élargissant de plus en plus les dimensions des groupes sociaux culturellement rapprochés par l'alphabet. On dit que le roi grec Cadmos, en offrant l'écriture à son peuple, sema des dents de dragon qui engendrèrent des guerriers : le mythe résiste toujours car l'irruption de l'alphabet dans une société préscriptuaire apporte au plein sens du mot une révolution.

Telle n'était pas la situation de l'humanité avant l'émergence des signes graphiques. Si l'alphabet, comme l'écrit M. Mc Luhan, est un agent

(6) Voir là-dessus **D. Diringer, l'Alphabet**

agressif d'absorption et de transformation des cultures ⁽⁷⁾, les sociétés préalphabétiques durent s'exprimer exclusivement par ce qu'on pourrait appeler une sémiologie anatomo-physiologique comprenant les mouvements du corps et des sons plus ou moins articulés. Cependant, il apparaît à l'évidence que l'homme s'est vite construit, faute de langue, un langage. Il devait communiquer avec les siens pour exprimer des besoins primaires comme celui de se nourrir, de se vêtir et de se sécuriser. Progressivement, les sons émis durent être spécialisés, affectés à un objet ou à un acte. La langue-organe a dû précipiter la construction empirique de la langue-code. Le professeur T. Deacon de Harvard University pense que l'homme du Néanderthal, il y a 50 millénaires, pouvait non seulement parler, mais plaisanter et narrer des contes.

Qu'importe la nature des sons utilisés par l'homme préhistorique : l'important est qu'il communiquait selon un système linguistique organisé, même si, ramené aux langues modernes, il apparaît rudimentaire et primitif. On a épilogué sur les phonèmes que ne comporterait pas la nomenclature phonétique de nos ancêtres néolithiques (par exemple le ai, i anglais) . C'est évidemment projeter comme archétype et de façon impérialiste une langue du XXe siècle sur une humanité à peine dégrossie...

Quoi qu'il en fût, cette humanité-là devait recourir à la parole et verrouiller en elle et par elle des vérités. Faute de les écrire, elle devait les dire. Elle était contrainte de baliser son espace social et familial, fixer des limites aux actions de chacun, inventer et les perpétuer des techniques élémentaires pour survivre. En un mot, elle a dégagé des normes qui, pour être connues et reconnues, devaient circuler de bouche à oreille. Quel meilleur véhicule pour cela que la formule simple; claire, brève et bien frappée ? Nous voici une fois de plus dans le proverbe. Aucune preuve, bien entendu, ne nous confirme l'existence de maximes proverbiales dans la société préhistorique. Mais l'on est en droit de penser que les derniers hommes des cavernes ont forgé des expressions standardisées et utilisées somme toute comme des canons sociaux et des références culturelles.

Origine et Evolution du proverbe

Trois paramètres constitutifs émergent de l'observation du proverbe kabyle : éthique, sagesse, oralité. L'enseignement proverbial vise d'abord, en effet, à faire le bien et à éviter le mal, selon les codes que

(7) M. Mc. Luhan, **La galaxie Gutenberg**, t. 1, Gallimard, Paris, 1977, p. 105

s'est forgé le groupe. I. Ces valeurs morales auxquelles renvoie le proverbe ne sont pas universelles dans leur nomenclature mais leur principe s'applique à toutes les communautés humaines. C'est ce que B. Schneider appelle " ethical values " qu'il définit ainsi : " the terme denotes what is true, beautiful or good according to a personal judgment broadly in agreement with the views of society at the time. Bècause of its " personal " element this definition inevitably involves differences of opinion. Indeed, the same could be said for any other definition aimed at correcting or contradicting it. As soon as we touch upon ethics, we are dealing with the whole conception of man and his relationship with society. Every one is aware of how profoundly cultures differ from each other in their representation of the individual community relationship and in the forms taken by that relationship ⁽⁸⁾. Ces codes renvoient, dans le cas du proverbe kabyle, fréquemment, à la morale islamique mais aussi aux coutumes ancestrales. Sagesse ensuite : la maîtrise de soi, le propos mesuré, le comportement réfléchi sont les attributs que le proverbe recommande. Oralité enfin : le proverbe est le fait de communautés pré-scripturaires même si les sociétés hautement industrialisées le conservent et l'utilisent volontiers aujourd'hui. Le fait est que le proverbe est créé, utilisé et transmis oralement : nous nous intéressons ici aux sociétés entièrement ou majoritairement analphabètes.

L'analphabétisme dans le Djurdjura.

Avant la colonisation, les seuls lettrés en kabylie étaient les marabouts quasi détenteurs du monopole alphabétique. Non pas qu'ils fussent eux-mêmes tous alphabétisés mais une élite, maîtres et élèves des zaouias et écoles coraniques, lisait et écrivait l'arabe. Ainsi, se reproduisait l'une des fonctions sociales maraboutiques qui faisaient du descendant du saint le guide spirituel du groupe. Mais le nombre des lettrés adultes même au sein de la descendance du thaumaturge était réduit.

Cependant, avant d'aborder la délicate question de la scolarisation des Kabyles après l'occupation coloniale, voyons par analogie ce que pouvait être la densité de population dans le Djurdjura. L'étude menée à bien par J. Fontaine sur les villages kabyles de la région de Béjaïa montre bien l'évolution démographique sur trois périodes (milieu du

(8) B. Schneider, *In search of a wisdom for the world, the role of ethical values in education*, Unesco, Paris, 1987, p. 24.

XIXe siècle, 1954 et 1977) . On y observe qu'au lendemain de la colonisation, l'habitat était principalement rural : une seule agglomération atteignait vingt-cinq mille habitants, les autres oscillant entre sept mille cinq cent et quatre cent cinquante. Les densités variaient, quant à elles, entre zéro et cent habitants, selon les zones. En 1954, soit au début de la Révolution, une seule ville dans la région de Béjaïa comptait vingt-neuf mille habitants, tandis que les autres nombreuses petites localités franchissaient dans le meilleur des cas les six mille habitants. Les densités allaient alors de zéro à trois cents habitants. Mais quinze ans après l'indépendance, les conditions de vie des ruraux étant nettement promues (accroissement du revenu, emploi assuré, électrification rurale, médecine gratuite...), la seule ville de Béjaïa était peuplée de soixante quinze mille âmes. En 1977, près de cent cités comptaient plus de deux mille habitants. Du même coup, les densités de population pouvaient varier entre zéro et mille cinq cents ⁽⁹⁾.

La population alphabétisée en Kabylie s'est accrue d'une période à l'autre. Avant l'ouverture des écoles rurales induite par l'avènement de la Ille République et l'émergence des missions chrétiennes dans la seconde moitié du siècle dernier, n'étaient lettrés que les tolbas. Autrement dit, un village pouvait ne pas abriter une seule personne sachant lire et écrire. Au début de la guerre de libération, l'école coloniale pour la langue française et les médersas des oulémas pour la langue arabe avaient fait faire de substantiels progrès à l'instruction. Toutefois, c'est dans l'Algérie indépendante que la scolarisation intensive des garçons et des filles deviendra une réalité. On peut dire que les générations en présence ne reçurent pas le même traitement en matière d'alphabétisation. Autant les enfants aujourd'hui lisent et écrivent l'arabe, autant leurs parents connurent les obstacles que vécurent tous les illetrés. On peut affirmer qu'au lendemain de la guerre de libération, neuf paysans kabyles sur dix ne pouvaient ni lire, ni écrire.

Dans un village de la commune de Boghni, on a dénombré au lendemain de l'indépendance (fin 1962) parmi la population originaire du lieu, 6 lettrés se répartissent ainsi ;

(9) V. J. Fontaine, **Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie, URBAMA**, Tours, 1983 pp. 20, 31 et 37.

Analphabétisme dans un village kabyle en 1962

H. lettrés	H. illettrés	F. lettrés	F. illettrés	Total
6	32	0	41	77

Encore faut-il insister sur le fait que ce village est "co-proprétaire" morale d'une zaouia qui n'est distante que de quelques centaines de mètres des maisons. En dépit de cet avantage, moins de 8% des villageois savaient lire et écrire l'arabe. Quant à l'école française, elle ne les a pas touchés : la classe la plus proche était pour les enfants, à environ une heure de marche du village. Ces chiffres déjà avantageux rapportés aux données sur l'alphabétisation des villages non maraboutiques correspondent sensiblement pour la même période à ceux d'autres hameaux maraboutiques comme Aït Ouelhadj (Aït Bouaddou) ou Taourirt-Mimoun (Béni-yenni). C'est d'ailleurs un instituteur de ce dernier village (promotion 1895-1898) qui note : " Mon père ne savait pas écrire l'arabe; notre village est pour un cinquième composé de marabouts mais ils nous disaient : " notre aïeul le saint nous interdisait d'instruire les kabyles dans le Coran ". Ils disaient cela pour conserver leurs privilèges et être seuls à faire des amulettes et des prières pour les morts"(1°). Cette fonction de clercs dévolue aux marabouts n'a pas signifié, il s'en faut, ni avant ni après 1830, la généralisation de l'écriture.

Après la colonisation, la scolarisation de la Kabylie fera l'objet de soins assortis de calculs étriqués. Pendant 30 à 40 ans, le système colonial va d'abord se mettre en place. Et c'est à partir grosso modo de 1871, (soulèvement d'El-Mokrani) que la région montagnarde va préoccuper l'occupant. Le 12 février 1873, le commandant du cercle de Fort National propose au gouverneur général Gueydon un plan pour assurer "la francisation des Kabyles". Il suggérait de "faire tomber en désuétude par tous les moyens en notre pouvoir les zaouias" (11).

L'on va assister alors à une alliance contre nature pour réaliser l'objectif de l'assimilation des Kabyles: les chantres francs-maçons de l'école

(10) F. Colonna, **Instituteurs algériens 1883 -1939**, OPU. Alger, 1975, p. 109.

(11) Cf. Ageron (Ch. R.) **Les Algériens musulmans et la France...** p. 332.

laïque, obligatoire et gratuite au pouvoir ⁽¹²⁾ (Jules Ferry devient ministre de l'instruction publique après la victoire des républicains) autorisent l'ouverture d'écoles animées d'abord par des Jésuites (Djemâa Saaridj et Beni-Yenni) puis par les pères blancs (Adrar Amellal, BeniYenni, Ouaghzen, Ouadhias...). L'autorité politique décide elle même d'étendre la scolarisation à d'autres villages kabyles: la lettre-programme que Jules Ferry adresse le 11 octobre 1880 au gouverneur général insiste pour que l'effort porte d'abord sur la Kabylie. Des crédits furent débloqués, des mesures particulières incitatives furent envisagées: ainsi on conseilla de distribuer gratuitement aux élèves pour les attirer à l'école, des vêtements et de la nourriture. Cependant, l'adhésion "indigène" ne fut pas spontanée: c'était compter sans l'Islam et la fierté nationaliste des colonisés. Des paysans dirent à E. Masqueray qu'il regrettaient "l'école où l'on enseignait Sidi-khelil"⁽¹³⁾. En 1882, la commune de Fort National compte pour Tamazirt et Djemâa-Saaridj, 220 élèves et n'abrite plus un seul taleb de Zaouia (rapport Sabatier).

En 1884, la kabylie (limites géographiques beaucoup plus étendues que celles de la wilaya actuelle de Tizi-Ouzou) comptait 800 élèves. Un siècle plus tard, en 1984, dans l'Algérie indépendante, la seule wilaya de Tizi-Ouzou, dans l'ensemble régional kabyle, comptait 189.728 élèves ⁽¹⁴⁾ dont 83.231 filles. Si limité que fût le réseau scolaire, il inquiétait l'occupant. "Les kabyles, écrit **l'Akhbar**, fréquentent trop les écoles, apprennent trop bien et trop vite. On est effrayé de voir tant d'Arabes instruits et l'on se demande ce que l'on fera quand ils seront grands(I ⁵).

C'était l'arroseur arrosé! Le colonisateur voulait à tout prix assimiler c'est-à-dire déculturer l'indigène. Les conversions organisées par le cardinal Lavignerie en kabylie n'ayant pas obtenu le succès escompté par l'Eglise (redouté aussi par les hommes de la 3ème République anticléricale), ce fut l'école qu'on chargea de cette mission définie par F. Colonna comme "l'acculturation des ruraux aux valeurs et aux comportements "légitimes" ⁽¹⁶⁾. La rivalité doctrinale entre la politique religieuse des missionnaires et la politique scolaire des gouvernants s'effaçait devant l'objectif commun: franciser les Kabyles. Après la seconde

(12) sur .1. Ferry et l'école, v le monde du 14.9.1990

(13) Ageron, o.c, p. 335

(1 4) Annuaire statistique de l'Algérie, ONS, Alger, Ir 12
15 —V. F. Colonna, Savants paysans, OPU, Alger, 1987, p. 284.

(16)— V. F. Colonna, Savants paysans, OPU, Alger, 1987, p. 284.

guerre mondiale, des dizaines d'écoles s'ouvrirent en Kabylie. Mais si elle portèrent l'instruction dans les montagnes au sens où une jeunesse kabyle put recevoir au moins des rudiments de lecture, écriture, calcul, géographie..., ces établissements scolaires ne firent pas pénétrer en profondeur l'éducation française. Elles ciblaient un groupe limité de "médiateurs". La religion et les traditions ont agi comme un rempart: le proverbe a contribué à pérenniser des valeurs endogènes et des schémas ancrés dans le terroir et étrangers à la langue et à la civilisation de l'Européen. Parce que les populations étaient en majorité illettrées, elles se raccrochaient à la tradition orale; Parce qu'elles ne ressentaient aucune symbiose avec le message conceptuel, voire philosophique de l'école coloniale ("nos ancêtres les Gaulois", le sapin de Noël, la charcuterie Dupont, les affluents de la Loire, etc...) elles s'en remettaient au proverbe qui, lui, les réconciliait avec elles-mêmes.

L'emploi des proverbes

L'introduction d'un proverbe dans une discussion en Kabylie (comme ailleurs) remplace de longs développements dans la mesure où la vérité énoncée fait l'objet d'un consensus social. Il ne s'agit nullement d'une formule de décoration destinée à orner un discours, même si l'effet esthétique de son usage n'est pas à négliger. Avec un dicton bien frappé, on peut mettre fin à une discussion oiseuse ou à une intervention intempestive, faire cesser l'évolution menaçante d'un échange conflictuel, ramener calmement à la raison un sot, corriger des erreurs... Un proverbe s'énonce fréquemment par la formule; "illa d gw awal" (il est dans le propos) : c'est là une valeur consacrée. Les interlocuteurs se positionnent par rapport au proverbe en prenant soin de ne pas le contrarier. Même s'il a les attributs d'un verrou qui bloque des stéréotypes, des représentations admises par tous soudent les collectivités. Et parce qu'il est un dénominateur commun, un point obligé de convergence, on le connaît. Certaines personnes peuvent citer jusqu'à 200 proverbes sans se répéter. Etre cultivé, en l'occurrence, n'est-ce pas posséder de façon toute naturelle un lot de formules bien apprises et bien employées? N'est-ce pas se rehausser du même coup en réceptacle de la sagesse patiemment engrangée? Cette accumulation du savoir expérimental où le faire-savoir et le savoir-faire sont en symbiose réunis en une courte phrase fait la fierté des "imusnawen" (les connaisseurs). A la djemâa du village, au marché lors de négociations marchandes, en cercle d'amis ou d'invités où se nouent les relations diverses, le proverbe a toujours sa place. Il véhicule l'étincelle qui éclaire une situation confuse, il met la clé qui

ouvre les portes les plus récalcitrantes : les ancêtres ont frayé le chemin. La vérité pour eux fut d'innover, elle est, pour leur descendance, d'appliquer. "Akken qqaren imezwura" : comme disaient les aïeux.

Cependant, ce sont là des caractères qui ne sont pas propres au seul proverbe kabyle. Toutes les formules brèves, rimées ou en prose, fruits d'une expérience et porteuse d'une sagesse populaire contiennent le même message. C'est ainsi que le Grand Dictionnaire de la langue Française Larousse définit le proverbe : "courte phrase souvent elliptique et imagée, qui contient l'énoncé d'une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et qui est devenue d'usage commun...". F.J. Abela donne une définition à peine plus précise quand il écrit : "les proverbes, dit-on, expriment la sagesse des nations. Ils constituent le premier patrimoine d'une société encore rurale, où le savoir-faire et le faire savoir se transmettaient oralement de père en fils" ⁽¹⁷⁾. Reportons-nous à l'Encyclopédie V.E.0 ⁽¹⁸⁾ et observons les différentes formes de formules à valeur proverbiale :

(17) — F. J Abela, **Proverbes populaires du Liban-Sud**, Maisonneuve-Larose Paris, 1981, t. 1 p. XIII.

(18) — VEC, t. 1 p.218.

définition de l'encyclopédie VEC

Formules	Définition	CARACTERES		
		N'orale et sagesse	Orale	EXEMPLES
DICTION	"expression, sentence qui a une valeur proverbiale"	le terme "sentence" implique une leçon. Si la sagesse explique son maintien.	la transmission et la création du Diction sont orales.	Noël au bal Paques au tison
APHORISME	"parole notable de quelque personnage illustre".	la supériorité de la formule tient à son contenu moral.	le cheminement est <u>oral</u> . la création est orale ou écrite.	"il faut être maître de soi pour être maître du monde."
AXIOME	"proposition admise par tout le monde sans discussion. considérée comme évidente".	l'adhésion de tous est un indicateur de l'enseignement positif de l'axiome	expression orale ou écrite.	le bon ouvrier a bons outils
APHORISME	"proposition énoncée sous forme très concise. résumant une théorie ou renfermant un précepte".	le précepte indique que l'aphorisme propose une conduite. <u>orale aisée</u> .	la forme très concise permet une transmission	tel père, tel fils
ADAGE	"maxime populaire, propos; lion qui a pour fin une action morale".	la finalité de l'adage est clairement affirmée.	formule plus orale qu'écrite	no blesses oblige
MAXIME	"formule qui exprime une proposition morale, de la manière personnelle de voir; elle a une forme abstraite et fait réfléchir".	morale et sagesse sont deux préoccupations de la maxime.	formule orale ou écrite. Les maximes sont souvent dites à des penseurs.	le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas
SENTENCE	"elle exprime une courte proposition morale de la manière personnelle de voir; elle a une forme abstraite et fait réfléchir."	fait réfléchir. son enseignement est franchement moralisateur.	écrite et / ou orale.	autant d'avis.
PROVERBE	"vérité morale ou de fait. expression imagée. exprimée en peu de mots, qui éclaire la vie pratique"	"vérité morale incitant à la sagesse parce qu'elle éclaire la vie pratique."	sa brièveté milite pour sa mémorisation et sa transmission orale.	dis-moi qui tu bannis je te dirai qui tu

Concepts	Définition Tondit	Déflation Larousse	S'amimie imilleds pas le G.D.I.LF
Dicton		"parole sentencieuse qui est devenu populaire et a passé en proverbe dans une région don-	adahe. maxime, sentence.
Alinet*War		"punie. sentence mémorable d'un Ancien ou d'un personnage illustre. exprimée d'une manière frammonte. concise et chi-	adage. devise. sentence, aPhorisme. Amanite, précepte. pense_
Alim ^B .	Venté générale qui fait autorisé. n^ principe évident par lui-même. une proposition évidente qui a du prix. de la valeur et qui n'est susceptible d'aucune démonstration".	"véité qqn s'impose avec *vidance Mesprit et gai n'est mise* * d'sonme & mem.. fion"	»homme ^{apophtegme} . maxi-me sentence.
Aphorisme	"sentence. maxime générale qui présente succinctement une chose".	. "phase d'allure sentencieuse qui resumle en quelques mots une vérité fondamentale... Enoncé succinct d'une venté banale de la vie courante".	apopalgme. formule, précepte, sentence, adage. dicton, maxime. proverbe.
Adage	"Sc dit ordinairement d'un proverbe ancien".	"pat: adagium. maxime). Réflexion ancienne et fort répandue. de portée pratique. empruntée au droit coutumier ou écrit et qui se présente sous une forme u ou - sententieuse"	sentence.proverbe, dicton. apophtegme, maxime. précepte.
mrime	"pensée importante au point de vue pratique, proposition générale adoptée ou proposée comme règle".	"Règle de pensée ou d'action, moralement bonne ou non... précepte. règle de conduite... formule d'une briéveté lapidaire énonçant une vérité morale".	adage, aphorisme. axiome, dicton, pensée. proverbe, sentence.
Proverbe	"Sentence' maxime commune exprimée en peu de mots et qui se trouve dans la bouche de tout le monde. Expression des sentiments populaires sous une forme concise* énergique et vulgai-	"Courte phrase, souvent elliptique et imagée, qui contient l'éfoncée d'une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et qui est devenue d'usage commun".	adage, dicton, maxime, axiome. parole. sentence.

1191-e. B. Toselli. recueil de 317n pmverhes. Laite Reprints, Marseille. 1985.

L'analyse des formules des deux tableaux ci-dessus permet de penser que le proverbe les recoupe toutes: il est dicton puisque celui-ci "a une valeur proverbiale"; apophtegme parce qu'il est aussi "une parole notable" (et pour cause, puisqu'il est persistant et remarquable); axiome car il revêt le caractère de l'évidence; aphorisme : il contient un précepte; adage : il a pour fin "une action morale"; maxime; il contient un enseignement moral et une règle de conduite; sentence enfin il est lui-même "une courte proposition morale". Comme toutes les autres formules, en kabyle du moins, il s'énonce brièvement pour être mieux retenu.

Est-ce pour cette raison que les traducteurs ont traduit les formules sapientiales de l'Ancien testament par "proverbes de Salomon" ? Le proverbe recourt fréquemment à l'analogie. D'ailleurs, les langues modernes le nomment ainsi. A cet égard, l'Encyclopédie de l'Islam (Brockelmann) définit ainsi le proverbe arabe : "à l'origine et d'après l'étymologie, le mot mathal désigne, comme l'éthiopien mes!, messale, l'araméen mathla et l'hébreu mashat, la comparaison, le parallèle; comme les dictons prennent volontiers cette forme, le mot mathal a été appliqué à des façons de parler de ce genre, et a finalement pris le sens général de proverbe et de dicton. Le goût des expressions métaphoriques devenant formules... S'est maintenu de façon tenace chez les Sémites et particulièrement chez les Arabes".

Somme toute, le proverbe biblique se propose d'offrir un modèle. "Le titre hébraïque, Mishlé, signifie exactement parangon, c'est-à-dire sentences brèves et significatives en forme de comparaison. Leur but presque toujours, est de donner des règles morales pour la conduite de la vie courante (20). Nous retrouverons comme un leitmotiv "règles morales", "conduite" et "sagesse" à travers la définition des données du proverbe. Frank, au début du XIX^e siècle présentait ainsi le proverbe "une courte, sage et subtile proposition qui est la somme de toute une expérience" (21). Le proverbe ainsi, se confond avec n'importe quelle trope dans la mesure où il est une figure dont le sens des mots va au-delà de la signification immédiate. C'est ce qui fait aussi qu'il s'inscrit inévitablement dans un paysage culturel caractérisé.

Les cultures font souvent un emploi abondant du proverbe. D'innombrables vers ou mots célèbres sont passés en proverbes. La littérature

20) - Lationt-Rompian.i. Dictitaisaire des œuvres de tans les temps et de taus les pays.

R.Laffont, Paris, 1968, t. y, art. "proverbes p. 575.

(21)- Laffont-Bompiani. o.c.p. 576.

française offre des illustrations intéressantes à cet égard. Le proverbe français n'est pas seulement un effet, d'origine populaire. Molière, dans les Femmes savantes, parle de "proverbes traînés dans les ruisseaux des halles". Ses personnages eux-mêmes ont été proverbialisés : un hypocrite "se conduit comme un Tartuffe" et un avare "ressemble à Harpagon". Les proverbes extraits de l'oeuvre de Musset sont nombreux. Le cid de Corneille a laissé à la postérité : "à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire". Certaines paroles de Boileau sont devenues proverbes et, pour ne citer que quelques auteurs classiques, Le Figaro a fait d'un mot proverbial de Beaumarchais sa devise : "sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur".

Le rôle de la formule brève et condensée dans la survivance d'une antique culture n'est pas négligeable. On peut se demander pourquoi les nations colonisées ont secoué le joug de la domination. L'explication économiste, si elle a ses fondements, ne suffit pas. En fait, le colonisateur n'a pas su ou pu pénétrer culturellement le colonisé. Les tentatives n'ont pas manqué. Mais les paysans indochinois ou les fellahs du Maghreb n'ont pas plus assimilé pour les reproduire les 'dictons du Massif Central que les multitudes du sous-continent indien ou du Nigéria n'ont intégré définitivement les schémas mentaux des proverbes du Sussex. Car le proverbe contribue bien à forger une personnalité de base dans la mesure où il participe à l'égalisation des réactions. Quand les processus mentaux sont nivelés pendant des siècles par l'emploi de maximes intellectuellement uniformisantes, une solidarité inconsciente se fait jour entre les utilisateurs d'une même langue et de ses proverbes. Si des deux éléments sont des parties intégrantes d'une nation (le parler vernaculaire ou académique et la tradition orale), il n'est pas étonnant que chaque pays possède son lot de dictons et sentences. Si un proverbe iranien résonne intensément aux oreilles d'un Iranien ce n'est pas seulement parce que la langue perse est commune au locuteur et au récepteur, mais aussi en raison du contenu civilisationnel du proverbe. Celui-ci contient en effet implicitement plus qu'explicitement, des référents culturels propres qu'un non Iranien ne saisit qu'assortis d'un commentaire explicatif. L'adhésion même à la vérité d'un dicton est spontanée de la part d'un autochtone : elle ne va pas toujours de soi pour le regard et l'oreille exogènes. Le proverbe contribue donc à forger le sentiment d'appartenance à un ensemble. Régine Robin relate ainsi son héritage de la tradition hébraïque : "le travail de la judaïté en moi : pas de grandes idées de grandes principes, de schémas abstraits, de remises en question doctrinaires, non, des petits détails, la langue et des tour-

nures idomatiques intraduisibles, ses mots, expressions, phrases toutes faites, proverbes, dictons populaires qui condensent à eux seuls toute la saveur des chemins diasporiques, établissant dès que prononcés, une connivence, une reconnaissance, la chaîne" (22).

Le proverbe dans l'ancien testament

Les proverbes bibliques sont attribués au roi Salomon dont la sagesse est légendaire. Furent-ils intégralement son œuvre? Comportent-ils des apocryphes? Les textes eux-mêmes sont empreints de raison et constituent, somme toute, le guide de ce que l'on pourrait appeler "an oriental way of life". La Palestine historique et culturelle, cette terre des antiques Philistins, devait s'étendre largement avant l'ère chrétienne de part et d'autre du Jourdain et au Nord comme au Sud de la vieille Jérusalem. En conséquence, la pratique du proverbe devait être un fait éprouvé de civilisation. Dans une société massivement pastorale et analphabète composée d'élèves et de cultivateurs, le moule le plus efficace pour faire cheminer la norme sociale, la vérité issue de l'expérience, la recette existentielle pratique... n'est-il pas dans cette formule concise, précise et percutante? Dans le texte vernaculaire, gageons que la maxime était sinon rimée, du moins poétique. Ce devait être de la sémantique socialement partagée, aussi dense à méditer qu'agréable à entendre. Les traductions dans les langues modernes, si elles s'efforcent de nous restituer le fond, ne peuvent que se déclarer impuissantes à en sauvegarder la forme. Nous le voyons avec les proverbes kabyles : la sentence berbère bien frappée ne peut être rendue que par une phrase (ou périphrase) plus ou moins heureuse. A cet égard, les travaux de G. Mounin (23) ont montré que la transposition d'une œuvre littéraire d'une langue à une autre revenait à faire référence en les interpellant à des cultures entières et non simplement des parlars.

Quoiqu'il en soit, le proverbe biblique est un archétype dans le genre, tant par son contenu sapiental et moralisateur que par sa morphologie même. "Les proverbes, écrit Louvel, font toucher du doigt la petitesse et la grandeur de" l'homme. Les proverbes dont certains sont très anciens ont été rassemblés en plusieurs recueils puis réunis en un livre où nous trouvons l'écho d'une sagesse populaire qui, en s'appuyant à la fois sur

(22)— R. Robin, *Le cheval blanc de Lénine ou l'histoire autre*, Ed. Complexe, Bruxelles, p.

(23) — Cf. B. Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*.

l'expérience humaine et sur la loi, s'efforce de donner des règles de vie" (24).

On peut retenir comme vraisemblable, la Bible n'étant pas toute parole divine comme l'est le Livre sacré des Musulmans ou le Décalogue des Hébreux, que la mémoire collective juive a alluvionné des faits et récits d'expériences marquantes suffisamment didactiques, pour en faire des repères éducationnels ou des garde-fous sociaux. Elle les a cristallisés en quelque sorte dans des formules expressives faciles à mémoriser, convaincantes, voire quelque peu éblouissantes, qui se sont imposées comme des vérités universelles. Plus que la vérité au sens logique du concept, c'est la vérité de la sagesse avec tout ce que cela connote d'éthique sociale et religieuse, qui est ici impliquée. Etre sage, au sens des proverbes de Salomon", c'est, comme l'écrit Daniel Rops, posséder le don de comprendre les proverbes, le sens mystérieux, les maximes et les énigmes... C'est encore acquérir la justice, l'équité, la

droiture, les vertus qui viennent de Dieu, car "la crainte de Yahweh est le commencement de la sagesse" (25). Le proverbe biblique est ainsi conçu comme un réceptacle de sagesse. D'ailleurs, pourquoi les psaumes de David et les proverbes de Salomon? N'y aurait-il pas un rapport entre la personnalité de chacune de ces grandes figures bibliques et le genre littéraire à elles attribué ? Le psaume, c'est pourrait-on dire,

du vers libre chantant les louanges du Seigneur ou rappelant de loin une poésie à la Claudel. Le chant religieux kabyle ressortirait quelque peu au genre dans la mesure où il est beau, votif et structuré, mutatis, mutandis, sur un schème semblable. David, l'auteur présumé, était bien, quant à lui, nonobstant le portrait légendaire du jeune homme fier, fort et adroit, qui défia Goliath, un homme de spiritualité intense. Symbole de piété et de soumission à Dieu (Islam avant la lettre), son texte qu'il glorifie le Créateur reste un chant de temple au sens arabe du mot (lieu d'adoration et de piété). Quant aux proverbes de la Bible, ils ressortissent de toute évidence à une nomenclature de maximes qui visent à apprendre à vivre. Salomon lui-même n'est-il pas présenté comme un roi, c'est-à-dire aussi un chef temporel ? Si les psaumes sont avant tout des chants religieux à l'instar des chants religieux anonymes du Djurdjura⁽²⁶⁾, (exécutés en chœur ou déclamés en solo) et l'y préparent.

(24) — P. Louvel, in: *Fêtes et saisons*, revue mensuelle n° 137, juillet-août 59, p. 20.

(25) — D. Rops, *Histoire Sainte*

(26) — Voir Y. Nacib, *chants religieux du Djurdjura*, Ed. Sindbad. Paris 1988.

Les références eschatologiques de tous ces textes mériteraient d'être comparées pour montrer à quel point le souci du paysan kabyle "clairchant" comme l'écrivait J. Amrouche ⁽²⁷⁾ rappelle chacun avec sa personnalité propre, celui du chant biblique de David : louer Dieu, suivre ses commandements, préparer son propre viatique, se conduire en ayant présente à l'esprit la perspective du jugement dernier etc... Tel n'est pas toujours le souci du proverbe : l'éducation religieuse (plus accentuée dans la Bible que dans les proverbes populaires d'aujourd'hui) est un de ses invariants. Ce que l'on peut dire, c'est que tous les proverbes construisent une relation entre l'éthique et le bonheur. En conséquence, la morale qu'ils établissent, fondée au demeurant sur une référence religieuse, tend à éclairer l'homme sur les écueils qu'il doit éviter pour ne pas tomber dans les pièges de la vie. Les proverbes de Salomon n'échappent pas à cette règle. Puisés dans l'expérience humaine quotidienne, ils valorisent les qualités et fustigent les défauts. Ils se présentent d'ailleurs eux-mêmes: "ces proverbes font connaître à l'homme comment se conduire de façon juste et raisonnable. Ils lui donnent à comprendre des paroles pleines de sens" ⁽²⁸⁾. La première partie du texte biblique est toute directement didactique et lénifiante mais ne comporte pas de proverbes au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Des formules telles que "choisis donc la conduite des hommes de bien, imite le comportement des justes" (II, 20) ou "chaque fois que tu en as la possibilité, n'hésite pas à faire du bien à ceux qui en ont besoin (III, 27), les recommandations contre l'adultère et la paresse (V et VI), les réflexions sur la sagesse (VIII et IX) sont autant d'enseignements moraux et religieux directs. Ce n'est qu'au début du second tiers du livre de Salomon que l'on rencontre des proverbes dont certains ont connu un succès populaire qui en a fait oublier l'origine. De nombreuses formules rappellent les proverbes kabyles. Nous en citerons quelques-unes, particulièrement suggestives. "Bien mal acquis ne profite jamais" (X, 2); qui cache la vérité aux autres les fait souffrir, qui les reprend avec franchise leur apporte la paix (X, 10); "celui qui répand des médisances trahit aussi les secrets" (XI, 13); "une affirmation vraie reste toujours valable, mais les mensonges ne tiennent qu'un instant" (XII, 19), "le chasseur paresseux n'a pas de gibier à rôtir (XII, 27); "la richesse trop vite acquise disparaît vite (XIII, 11); "le juste a assez à manger, mais le ventre du méchant crie famine (XIV, 4); "là où il n'y a pas de boeufs de labour, le

(27)—J. Amrouche, *Chants berbères de Kabylie*, onomatopée, Tunis (introd).

(28)— Bible, *proverbes* 1, 2.

grenier est vide" (XIV, 4); "chacun est seul dans ses chagrins et ses joies" (XIV, 10).

"Le pauvre est déterré, même par ses compagnons" (XIV, 20); "une réponse aimable apaise la colère" (XV, 1); "il vaut mieux être maître de soi que d'être maître d'une ville" (XVI, 32); "les paroles de l'homme peuvent être profondes comme l'océan, vivifiantes comme un torrent et source de sagesse" (XVIII, 4); donner aux pauvres revient à prêter au Seigneur (XIX, 17). "Un paysan trop paresseux pour labourer à l'automne ne trouve rien à récolter à l'époque de la moisson (XX, 4); au premier abord la nourriture volée est un délice, mais ensuite c'est du gravier plein la bouche" (XX, 17); "la conscience est la lampe que le Seigneur donne à l'homme pour éclairer les profondeurs de son être" (XX, 27); "la vigueur fait la beauté de la jeunesse et les cheveux blancs la dignité de la vieillesse" (XX, 29); "mieux vaut vivre au coin d'un toit que partager sa maison avec une femme querelleuse (XXI, 9); "celui qui se vante de cadeaux qu'il n'offrira pas ressemble aux nuages et au vent qui n'amènent pas de pluie" (XXV, 14); "le charbon entretient les braises, le bois entretient le feu et l'homme querelleur attise la dispute" (XXVI, 21); "qui creuse une fosse tombera dedans" (XXVI, 27); "celui qui soigne un figuier en mangera les fruits" (XXVII, 18)...

Cependant, que l'on ne s'y trompe pas. La sagesse du proverbe biblique se veut d'abord d'inspiration divine. Même quand il traite de question que nous dirions terre à terre, la morale qui sous-tend la sentence est en soi un enseignement religieux. Les auteurs du **dictionnaire des œuvres** ⁽²⁹⁾ classent les proverbes de Salomon en 3 catégories:

1 — Dieu et son culte. 2 — De la vie morale. 3 — Conseils divers. Il est évident que cela n'a rien à voir avec les proverbes profanes et innombrables dont le thème et l'intention sont souvent loin de quelque inquiétude spirituelle que ce soit, alors que les maximes bibliques s'en remettent sans cesse à Dieu et à Sa suprême sagesse.

Peut-on parler d'une influence des maximes de Salomon sur le proverbe kabyle? Il serait hasardeux de l'affirmer tant il est quasiment certain que les montagnards kabyles, dans leur très grande majorité, n'ont jamais lu la Bible. Cependant, l'Islam, religion du Djurdjura, n'ignore pas Sidna Suleiman. Laffont-Bompiani écrivent même: "la légende qui

(29) — Laffont-Bompiani, dictionnaire des œuvres de tous temps et de tous les pays. R. Laffont, Paris, éd. 1968 p. 575.

entoure le nom de Salomon contribua largement à ce succès ⁽³⁰⁾ à travers la théologie musulmane, le talmudisme et le gnosticisme, la figure du grand roi finit par prendre une auréole de sainteté et de mystère qui plut au Moyen-Age" ⁽³¹⁾. On peut penser, par contre, que la similitude des cadres de vie de la société kabyle traditionnelle et du groupe hébraïque contemporain de Salomon se ramène à quelques traits culturels communs: un monothéisme, un climat, une flore, une faune, une ruralité et une oralité partagés. D'où certaines maximes voisines que l'on penserait diffusées d'Est en Ouest de la Palestine sur le Maghreb depuis le Moyen-Age. Cela reste une hypothèse.

L'influence culturelle de l'Egypte pharaonique sur l'antique Palestine dut être d'importance. Il n'est pas exclu même que tel ou tel proverbe de Salomon appuyé sur le bon sens commun et plein de sagesse populaire fût d'inspiration nilotique. En tout état de cause, l'exploitation des ostraca rédigés en paléo-hébreu et découverts à Qadesh-Barnéa autant que la lecture des chiffres usités 5 siècles avant le christianisme montrent à m'évidence ce que G. Ifrah appelle: "un emprunt (qui) confirme bien l'importance des relations culturelles de la Palestine avec l'Egypte, ainsi que l'influence égyptienne sur l'administration israélite à l'époque

royale". ⁽³²⁾. Cette inspiration est confirmée par D. Rops quand il écrit: "sur les bords du Nil aussi fleurissait ce genre de recueils moraux de sentences; on en connaît de forts beaux, comme ceux d'Amen-Enopi qui datent de la XVIII^e dynastie et dont on admet aujourd'hui que le rédacteur des proverbes bibliques ne les a pas ignorés" ⁽³³⁾.

La maxime est aussi vieille que la littérature orale et sapientiale en général. Babylone pratiquait déjà ce qu'on appellerait une sagesse populaire élaborée. D'origine rurale et plébéienne, la formule brève et dense communiquant un message était également connue des Sumériens ⁽³⁴⁾. Quant aux Egyptiens, ils la pratiquaient avec art. "les scribes, écrit F. J. Abela, enseignaient, en des maximes bien tournées, l'art d'obéir, la bonne tenue, la discrétion pour parvenir à la conduite des affaires ou à l'art de faire fortune" ⁽³⁵⁾. En tous cas, si le rapport du conte au proyer-

⁽³⁰⁾ — Le succès de la poésie parémiologique dérivée des proverbes.

⁽³¹⁾ — Laffont-Bompiani. o,c p. 576.

⁽³²⁾ — G. Ifrah, **histoire culturelle des chiffres**, Seghers - CNRS, Parsi 1981 p. 264.

⁽³³⁾ — D. Rops, **Histoire sainte... p. 234.**

⁽³⁴⁾ — V. F. J. Abella, **proverbes populaires du Liban-Sud**, Maisonneuve Larose, Paris, 1981,p.XIV.

⁽³⁵⁾ — F. J. Abela, o, c, p XIII.

be kabyle est en fait une donnée universelle, de nombreux dictons égyptiens ont du être, sous le règne des pharaons, inspirés par des contes. On sait que dans la littérature orale du Djurdjura, maintes maximes trouvent leur origine dans le conte et ne peuvent s'expliquer que par référence à lui. Ainsi, à titre d'exemple:

D zzher n Ali bu tlufa
C'est la guigne d'Ali aux (multiples) épreuves.

s'applique à une personne infortunée que l'adversité guette partout. Mais l'infortuné Ali est bien un personnage de conte auquel le sort réserve de désagréables surprises: aux douleurs d'Ali, les familles agnatiques compatissaient naguère. La morale de nombreux contes se résume souvent en un proverbe dont il est superflu d'exposer le soubassement légendaire ou littéraire notoire aux auditeurs kabyles. De même, il y a fort à parier que les contes de l'Égypte pharaonique ⁽³⁶⁾ permettaient d'en extraire des dictons. Cette hypothèse est permise par la parenté culturelle multiforme qui liait le monde berbère maghrébin et l'Égypte pharaonique: la langue dont les mêmes racines chamito-sémitiques ont dû produire les parlers antiques des confins soudano-éthiopiens aux Iles Canaries; le culte des morts qui fait porter l'attention sur la similitude des traits des pyramides et des medracens: fonction affirmée de sépulture royale, élévation vers le ciel, édification architecturale imposante etc...

Les Romains, bien entendu; connaissaient le proverbe, ce terme étant lui-même issu du latin *proverbium*. Maints auteurs classiques citent des proverbes anciens tels que:

" On ne peut à la fois souffler et avaler (Plaute, *Mostellaria*, 791)" il faut être vieux de bonne heure pour le rester longtemps " Cicéron, de *Senectute*, (XXXII).

" C'est dans l'arène que le gladiateur prend sa décision " (Sénèque, *Epistulae ad Lucilium*, XXII) ⁽³⁷⁾.

Dans leur esprit, ces proverbes pourraient être - d'actualité: ne pas pouvoir faire deux choses en même temps s'exprime par des formules à peine plus modernes comme "on ne peut être au four et au moulin". L'arène et le gladiateur pourraient être remplacés par d'autres ter-

(36) — V. G. Maspero, **les contes populaires de l'Égypte ancienne**. Maisonneuve Larose, Paris 1988.

(37) — V. G. Maspero o, c.

mes et le proverbe exprimerait une vérité d'aujourd'hui dans la forme et dans le fond. Un adage latin dit: "Uti, non abuti" (user, ne pas abuser) : on peut trouver l'équivalent dans d'autres langues aujourd'hui.

Mais par delà la civilisation romaine qui consacre le proverbe (on sait que César lui-même en réalisa une collection remarquable connue sous le titre d'Apophthègmes), les philosophes de l'antiquité gréco-latine furent généralement de grands amateurs de dictons et proverbes. Pythagore se fit connaître avec ses célèbres vers dorés qui ne furent rien moins qu'une brillante série de maximes. Vico nommait les formules proverbiales "la langue des dieux". Toselli écrit: "... Socrate et Platon qui formèrent des recueils de proverbes à leur usage, imités en cela par Aristote, ainsi que par ses disciples Cléarque et Théophraste..." (38) Le même auteur poursuit "c'est..." sous forme de proverbes que les prêtres firent parler les oracles, que les législateurs promulguèrent leurs lois, que les sages et les savants résumèrent leurs doctrines" (39).

Les Arabes, plus près de nous, sont riches d'un lot inépuisable de maximes. Il faut dire que déjà le hadith même s'il s'agit d'un texte religieux offre les avantages mnémotechniques de l'enseignement sapientiel, de la densité sémantique et de la brièveté morphologique: une phrase courte le plus souvent. Certains proverbes relayent directement le hadith dans leur contenu: conseils de sagesse, indications pour la conduite devant le bien et le mal etc... Inspirés de l'évènement, ou créés par l'imaginaire collectif, les proverbes arabes nous sont parvenus soit par le biais de l'oralité, soit par le truchement de l'écriture. Les maximes, surtout, genre plus édifiant, puisqu'elles appartiennent à des auteurs de l'écriture, ont cheminé par écrit. L'enrichissante présence arabo-musulmane en Andalousie durant plus de 7 siècles laissa-t-elle une trace dans le domaine du proverbe? Ce qui est certain, c'est que la littérature orale espagnole foisonne de formules concises dont nous retrouvons déjà l'écho chez Cervantès. Don Quichotte, en effet, ne recommande-t-il pas à son fidèle Sancho de se débarrasser de la multitude de proverbes qu'il cite à tout propos? Et l'écuyer de répondre que cela était impossible car les dictons par vagues lui venaient naturellement à la bouche. Deux siècles après la publication du chef-d'oeuvre de Cervantès, un autre livre était édité en France par L.A. Bentrux de Montargi sous le titre "le bouquet proverbial ou réunion complète de tous les proverbes français mis en chanson". L'originalité de l'ouvrage tenait à la concentration de dictons rassemblés sous forme de chansons. En voici un extrait:

(38)—G. B Toselli, *Recueil de 3176 proverbes, Laffite reprints, Marseille, 1985, p. vt,*

(39)—G. B Toselli, *o. c. p. VII.*

C'est en forgeant dit Saint Simon,
que l'on devient bon forgeron
l'oisiveté. dit Saint Sulpice,
est l'origine de tout vice
il vaut bien mieux, n'en doutez pas
user des souliers que des draps.

On a souvent, dit Saint Eloi,
besoin d'un plus petit que soi
comme nous dit Sainte Monique
c'est le ton qui fait la musique
il est toujours mal entendu
de péter plus haut que le c...

Si le proverbe a été ainsi connu et pratiqué à travers les siècles parmi les cultures les plus diverses, n'est-ce pas qu'il est comme l'écrit Toselli, "l'expression de la science des peuples" ? ⁽⁴⁰⁾. Leur savoir et sagesse ont été rassemblés et investis en dehors de l'écriture — dans des formules lapidaires, denses, signifiantes, éducatives et faciles à retenir.

Des formules qui prennent appui sur des soubassements culturels et historiques en fin de compte discernables, mais le plus souvent illisibles à première vue. Le proverbe est ainsi l'ilôt émergé d'un iceberg. Il ne se lit dans sa plénitude que rapporte à la partie immergée dans le temps et la diachronie d'une culture. Nous allons essayer de vérifier cette hypothèse par l'évocation des référents culturels dont est indissociable le proverbe kabyle.

(40) — G. B. Toselli, o. c. p. X

Le proverbe kabyle et ses référents culturels

Le champ culturel est varié où puise sa substance le proverbe kabyle. Celui-ci se réfère à maintes reprises à un substrat mythologique, à la religion commune: l'Islam, aux données de l'existence quotidienne et pratiquement jamais à un quelconque élément exogène, européen ou autre. Quel que soit le trait de culture qui pointe derrière le proverbe, il est si intégré au mode de vie local qu'il ne dépare pas et semble être inscrit de façon naturelle dans le paysage civilisationnel du Djurdjura. La lecture du référent peut donc se faire à plusieurs niveaux dont le spirituel est sans conteste privilégié.

A. Le référent islamique

Le nombre et l'influence des zaouias kabyles ⁽⁴¹⁾ sont des indicateurs non négligeables de la place particulière que tient la religion islamique dans la vie quotidienne des Kabyles. Le message Mohammédien, s'il n'est pas appliqué à la lettre, comme en témoigne la désuétude dans laquelle est tombé l'héritage féminin, s'impose comme la norme cardinale de tout comportement. Les travaux de J. Berque, entre autres témoignages extérieurs, ont montré l'enracinement profond de l'Islam dans le coeur du Maghrébin, en général, ce que confirme C. Lacoste-Dujardin quand elle écrit: "un Islam actuellement très vivant, profondément vécu par la quasi totalité des habitants du Maghreb, s'impose comme le fait majeur de la culture maghrébine" ⁽⁴²⁾.

I. La langue du proverbe

Le proverbe ressortit au genre édifiant, puisqu'il s'affirme et s'assume comme un instrument didactique. En assemblée de village, on peut dire que le propos convaincant est, dans l'ordre pratiqué par les intervenants, le verset coranique, le hadith et le proverbe. Le vocabulaire de celui-ci est donc nécessairement recherché. Termes berbères vieillots dont la densité poétique sert à souligner la maxime ou mots arabes savants empruntés au corpus linguistique des zaouias, le lexique proverbial est d'inspiration nettement coranique. Prenons trois proverbes au hasard parmi les plus courts de ce corpus et examinons leur structure linguistique.

A. Lhasanat seffdent ddnubat;

Les bonnes actions effacent les péchés

(41) — Voir là-dessus, Y. Nacib, **Chants religieux du Djurdjura**, Sindbad, 1988.

(42) — C. Lacoste-Dujardin. **Elements de mythologie kabyle**, in: Dictionnaire des mythologies, Flammarion, 1981.

B. Ayen d ifka lebher yehlel;
Ce que donne la mer est licite.

C. Tid' ifellahen sures dd nub;
La sueur des paysans implique le péché

Les trois proverbes totalisent 6 mots en arabe sur 12 dont 2 pour A (lhasanat et dnub), 2 pour **B** (lebher et yehlel) et 2 pour C (ifellahen et dd nub), soit seulement 50% des termes kabyles composant, avec les 6 mots arabes, les trois maximes. On observera que sur les 6 mots en arabe, 5 sont des substantifs et un seul marque un état: yehlel. Ce qui signifie en clair que l'emprunt au riche lot terminologique de l'Islam a consisté avant tout à user de moules linguistiques somme toute inamovibles et inviolables. Le nom est de tous les phonèmes arabes celui que l'on peut en kabyle conserver le plus en l'état. Morphologiquement, ses mutations en kabyle sont limitées pour ne pas dire nulles. On ajoutera par exemple au masculin singulier un t initial et un t final pour composer le féminin berbère, mais cela n'altère pas l'objet linguistique adopté. Encore faut-il préciser que pour les noms féminins arabes qui, au singulier, comportent la désinence t (dite t marbouta) l'addition d'un t final en kabyle ne modifie en rien la structure du terme emprunté.

Mais ce qui nous intéresse ici, c'est cette préoccupation que marque le paysan kabyle de ne pas faire varier sensiblement la nomenclature terminologique puisée dans la langue arabe. L'explication tient au fait qu'il s'agit d'un emprunt au Coran, c'est-à-dire au texte intangible et sacré de l'Islarri. Le Coran est le seul écrit monothéiste qui soit diffusé auprès d'un milliard de croyants dans la langue même de sa révélation. C'est dire, par exemple, que les mots de la fatiha qu'utilisent pour prier le paysan indonésien et tel universitaire français sont ceux-là mêmes que Mohammed, il y a 14 siècles, communiquait à ses compagnons. Imuables parce que divins, ils ne sauraient être trop triturés sans subir de périlleuses métamorphoses. Or, il y va du sacré et du devenir d'une communauté qui n'a cessé avec les siècles de se développer à travers les continents. On comprendra que le proverbe kabyle préserve comme des reliques précieuses les termes issus et porteurs de l'Islam.

Le proverbe kabyle recourt à l'arabe pour exprimer le champ philosophico-religieux. Des concepts comme da Ewessu (malédiction), fatiha (ouverture) sidi (saint), rehma (clémence divine), ccix (maître), halai (licite). dd nub (péché), rruh (l'âme). etc... sont directement rendus en

arabe. Le nom d'Allah, Rebbi, est plutôt donné tel quel — et c'est le cas le plus fréquent — tantôt signifié à l'aide de métaphores ou de périphrases sous-entendues ou explicites; sur 18 proverbes évoquant Dieu, 5 le suggèrent de diverses façons:

a) D win ixelqen lerwah ig saadlen ledwah C'est **celui qui a créé les âmes** qui a égalisé les berceaux.

Il s'agit de l'équilibre démographique: la natalité enregistre sensiblement autant de garçons que de filles et de là est présenté aux parents des petites filles comme une consolation.

b) Ay Agellid a lkamel, nukn' ansebbeb kee'C'kommel;
Souverain suprême qui es complet, nous apportons notre part que nous t'implorons de compléter.

Agellid était le roi des Amazighs. Appliqué à Dieu, il s'emploie généralement suivi de l'épithète "amoqran" (grand).

c) Win isfan er bab is ul' is d inna w u lis;

Qui est propre devant son maître, sa conscience n'a rien à lui dire.

Avec "bab", Dieu est désigné à l'aide de diverses appellations "bab igenwan" (le maître des cieux), "bab bw ussan" (le maître des jours)... -

d) Lexliq'u-xellaq tiyit'ur tlaq; La créature est celle du Créateur: il n'y a pas à en médire.

Axellaq est l'un des termes les plus usités pour nommer Allah.

e) Id yetta t id iw brak, ass yea t id iw hbak:

Il a laissé la nuit pour dormir et le jour pour travailler
Le pronom personnel "il" s'applique évidemment à Dieu.

L'Islam est donc omniprésent dans le proverbe kabyle, par le truchement d'un vocabulaire religieux d'origine arabe ou adapté.

II. Le poids religieux du village

Le proverbe exprime le quotidien villageois, y compris dans sa dimension spirituelle. Sans faire référence explicitement à la religion, il

interpelle une conception des choses propres à une société rurale islamisée. Ainsi, une eschatologie d'inspiration coranique apparaîtelle en filigrane dans les maximes du Djurdjura. Un proverbe comme :

Yella w assa, yella w zekka, yella w zekka
Il y a aujourd'hui, il y a demain, il y a la tombe.

Attribue à l'origine à Cheikh Mohand laisse nettement poindre toute l'éducation religieuse reçue et reconduite de génération en génération. La leçon qu'en tire le fellah est claire: il faut travailler ici-bas et pour l'au-delà. En d'autres termes, l'on doit se préoccuper de sa vie et l'organiser: accumuler, habiter, travailler, soigner ses amitiés..., mais aussi préparer le viatique (aawin, terme qui revient dans maintes formules) d'outre-tombe. En cela, consciemment ou à son insu, le paysan applique à la lettre un hadith qui stipule qu'il faut oeuvrer pour ce te vie comme si on devait y séjourner éternellement mais se soucier de l'au-delà comme si l'on devait mourir demain.

azekka ne doit pas être entendu au sens étroit de sépulture, mais dans toute sa dimension eschatologique de jugement dernier. D'ailleurs, curieusement en kabyle, la modeste variation qui sépare phonétiquement "demain" (azekka) et "tombe" (azekka) est une emphase. Or, ce petit détail pèse d'un poids considérable. Bien que "azekka" puisse être entendu au sens de "l'après-vie", l'emphase en question rendue ici par un point souscrit ajoute toute la pesante inquiétude spirituelle qui est celle du croyant. Les chants populaires religieux accessibles aux illettrés — l'intelligence du verset coranique dans le texte est le privilège des clercs — répètent à l'envie que quelles que soient nos bonnes actions en ce bas monde, nul ne peut être assuré de la félicité éternelle. On comprendra donc que le proverbe s'achève sur une mise en garde naïve et innocente contre l'oubli de l'au-delà. On relèvera l'harmonie littéraire du texte qui se présente comme un déroulement diachronique ternaire: aujourd'hui (déjà passé), demain (à la fois le reste à vivre et déjà mort) et azekka (l'éternité). L'importance des trois étapes va crescendo. Du fugace à l'éternel, du relatif à l'absolu et du contingent à l'essentiel. Le proverbe étant une oeuvre communautaire et anonyme, cette vision populaire du destin s'y trouve intégrée.

Un autre proverbe atteste l'intégration de la croyance religieuse commune:

Da twessu ma ta t jel tallast.ma t tettel d lkura;

La malédiction qui se réalise vite est comme une balle; si elle tarde, elle foudroie comme l'électricité.

c'est sur le concept de da wessu qu'il y aurait lieu de s'attarder. Il fait référence à un péché dont la réparation peut intervenir en cette vie même. Ainsi, l'acte mauvais par excellence pour les auditeurs-usagers du proverbe réside dans l'humiliation de ses parents. La malédiction parentale, selon la croyance populaire (la redoutable "da t wa n ccer") peut poursuivre l'enfant indigne toute sa vie. Quand elle est émise surtout par un père et une mère en pleurs, elle se transmute en da E wessu. Elle peut alors poursuivre toute une vie son homme et l'abattre là où elle l'entend. Mais plus tôt elle se réalise et mieux le coupable se porte. L'imaginaire social campe en l'occurrence sur une certitude inébranlable: si da Ewessu se fait attendre, elle pétrifiera impitoyablement la brebis galeuse que tout le village montre du doigt. Le proverbe met donc en garde tous les contrevenants potentiels. Une maxime telle que :

at laxart ur d teggiren timedlin,
Les morts ne soulèvent pas leurs dalles,

n'est pas seulement l'affirmation d'une évidence biologique et rationnelle. Elle répond aussi à la nécessité d'apaiser de nombreuses inquiétudes superstitieuses qui gravitent comme partout à la périphérie de la religion. Une expression n'évoque-t-elle pas ainsi "l'outre des morts" (ayeddid n at laxart) dont la représentation imaginaire a terrorisé des générations? Pourtant, l'Islam ne laisse planer aucune ambiguïté sur le sujet: les morts, le Prophète parmi eux, ne reviennent pas. Leur seule résurrection sera celle de "yum el qiyyama" (jugement dernier). En dépit de la clarté du texte religieux, la religion populaire investit parfois sa foi de ses fantasmes et infléchit alors le dogme dans le sens de ses croyances.

L'environnement culturel historique et les normes sociales ancestrales du groupe interviennent évidemment comme des facteurs civilisationnels avec lesquels l'Islam a dû composer. Cependant, il ne faudrait pas pour autant lire partout — comme l'ont fait des ethnologues comme Servier— le vestige du paganisme latino-berbère. Nous reviendrons sur la question attrayante de la mythologie dans le proverbe. Mais il convient de prendre ses distances à l'égard de tout ce courant pseudo-scientifique

développé par l'ethnographie européocentrique et la littérature coloniale visant à accrédi-ter la thèse d'une antique parenté culturelle berbéro-romaine dont la trace s'observerait encore dans les coutumes et traditions kabyles. Les Louis Bertrand ont toujours voulu que le Maghreb fût européen depuis deux millénaires. Il est indéniable qu'une coexistence de plusieurs siècles a créé des liens entre la latinité dominante et la berbéricité dominée. Saint-Augustin, Saint Cyprien et deux pontifs offerts par le Maghreb des Amazighs à l'Eglise en sont une brillante illustration. Mais 15 siècles ont laminé ces reliefs dont il ne subsiste que de minces témoignages. Que reste-t-il du Donatisme sinon un sujet pour les historiens? Où est la pratique du latin entre Cherchel et Tunis sinon dans des écrits conservés par les bibliothèques? La culture latine, au sens des oeuvres de l'esprit-religion et droit romains, tradition orale latine, littérature écrite, etc... a été gommée en Afrique du Nord par un Islam qui a plongé de profondes racines dans le terroir nordafricain. Que les kabyles tirent du milieu écologique ambiant et de leurs traditions plus ou moins anciennes des éléments religieux relativement conformes à l'orthodoxie sunnite, soit; mais qu'ils puisent dans le patrimoine latin est une vue de l'esprit.

D'ailleurs, certains proverbes peuvent prêter à confusion, quand ils laissent l'impression d'exprimer une révolte contre le dogme. C'est souvent moins une résistance au verset que le naïf désir de son approfondissement. Ainsi le proverbe :

yif tahbult m lufar wala lkaaba m leswar;
Mieux vaut une galette fumante que la Kaaba entourée de ses galeries.

n'est-il en aucune façon une déconsidération du lieu saint. Maintes poésies populaires chantent, l'éblouissante beauté et le prestige sacralisé de l'illustre édifice mecquois. Mais ce que le proverbe met en exergue est autre. Il souligne la grandeur de la générosité et de la charité islamiques. Les imams dans les mosquées de villages expliquent en kabylie la signification et la portée sociale de la zakat, quatrième pilier de l'Islam (le pèlerinage de la Mecque, facultatif pour les croyants qui n'en ont pas les moyens, en est le cinquième). Ils commentent longuement les versets relatifs à la veuve et à l'orphelin. Dans leurs humbles sermons, ils rappellent que l'hospitalité en Islam est une vertu recommandée par Allah et Mohammed. Donc à travers le proverbe, les montagnards kabyles ne diminuent pas le pèlerinage (leur rêve, c'est de l'accomplir) :

ils rehaussent l'acte d'offrir. La vie quotidienne avec l'expérience multiforme de la vie, l'enseignement des contes et légendes dits dans les anciennes demeures du village quand étaient inconcevables l'électricité et la télévision, deux ennemis irréductibles des veillées familiales, l'éducation du ccix et des parents, tout cela a façonné un Islam villageois qui a résisté à toutes les tentatives extérieures visant sa destabilisation. Le proverbe en a été un des véhicules.

III. LE PROVERBE ET L'ORTHODOXIE

Le proverbe se présente aussi comme un rudimentaire catéchisme islamique. Il impose avec fidélité unereprésentation des attributs divins. Un proverbe tel que :

qadr iyi ak qadre6 maci d Rebbi ak agwade6
Respecte-moi et je te respecterai: tu n'es pas Dieu pour que
je te craigne.

traduit deux traits représentatifs de Dieu: la crainte qu'Il inspire et qui détourne du péché d'une part et Sa toute-puissance, d'autre part. Le "qadr", respecter, rappelle d'ailleurs que "qadir" est un des qualificatifs d'Allah. Cette toute-puissance est relayée par un autre dicton qui dit:

Igenni r-Rebbi, tamurt d ayla s;
Le ciel appartient à Dieu et la terre aussi.

Non seulement l'univers, la création du xellaq est à lui, mais il est omnipotent. Ce que connote ce proverbe:

Ileddi Rebbi tibura mbi6ir tisura
Dieu ouvre toutes les portes sans clé.

Mais cette omnipotence cadre avec une miséricorde divine infinie, pourvu **que le repentir anime la créature:**

Rebbi ieffu iteffeffer i iwin iccден iwexxer;
Dieu pardonne et rachète celui qui, ayant péché, se repent.

C'est une leçon d'humilité et de piété que diffuse le proverbe. Le texte en kabyle est à la fois beau et symbolique.. la-première partie qui porte sur le pardon et la clémence divins est entièrement en arabe. La césure

intervient dans le proverbe entre Dieu et l'homme, la miséricorde et la tentation, la divinité et l'humanité; "win iccden" (le pécheur) littéralement "le glisseur"), est rendu dans la langue vernaculaire. Psychologiquement, le procédé (élaboré et mis en place sciemment par le consensus) conforte et sécurise: la langue de Dieu (awal r-Rebbi) ne peut procurer que le salut. Le parler local prend alors toute sa dimension technique et profane de langue agraire et sous-savante comme si Dieu ne s'était jamais manifesté qu'en arabe. La conviction profonde des ruraux kabyles est qu'Allah n'a jamais usé dans ses messages adressés aux humains que de la langue du Coran. Les légendes musulmanes alimentent aussi le proverbe. "Am sif n sidna Ali" est une référence de bravoure et de foi (comme le sabre d'Ali, gendre du Prophète).

L'enseignement religieux du proverbe s'appuie sur une solide connaissance du sunnisme. A titre d'exemple, le dicton:

Ayen d ifka lebher yehlel;
Tout ce que la mer donne est licite.

montre 'à l'évidence que la pratique religieuse dans le Djurdjura ne badine pas avec le détail de l'interdiction islamique. S'agissant toujours d'interdits alimentaires religieux, on peut encore citer cette maxime célèbre en kabyle:

d lehram am xenfuc g-ilef;
Aussi interdit que la hure du sanglier.

D'une façon générale, le proverbe kabyle traitant de religion, de près ou de loin, puise sa substance dans la tradition islamique qu'il contribue à son tour à renforcer.

Entre le sunnisme, doctrine juridiquement dense et élaborée d'une part, et la **mythologie d'origine païenne, d'autre part, s'inscrit le culte des saints** (43). **On dira que ceux ci sont anatomiquement partie intégrante de la société islamique en général et pas seulement au sein de l'Islam berbère. Mais, physiologiquement, la société kabyle fonctionne au rythme de leurs attributs. Et d'abord, leurs mausolées parsèment le**

(43) — Voir sur cette question l'ouvrage d'E. DERMENGHEM, **le culte des saints dans l'Islam maghrébin**, Gallimard, Paris, 1954.

paysage culturel. Les "awliyya" sont nombreux et les qualités qu'on leur prête façonnent d'une certaine manière le comportement social. On les visite, on les invoque, on les vénère; on surestime leur pouvoir. Et c'est là que se situe la limite entre religion et mythologie. L'hagiographie locale les dit faiseurs de miracles, ce qui est iule hérésie aux yeux de l'orthodoxie. Mieux: "ces saints, écrit M. Khellil, se réunissent régulièrement et dans le secret, en assemblées sur les sommets des montagnes, leurs lieux de prédilection, pour délibérer sur les événements se produisant dans l'ensemble du pays; à l'issue de leurs réunions, des solutions sont apportées aux problèmes posés à toute la communauté"(44). Voilà qui achève de dresser les clerics, imams et ulamas, contre l'image du marabout qui confine au charlatan, fût-il manipulé envers et contre son propre enseignement. La "baraka" de leurs descendants est encore consacrée par un proverbe. On entend encore dire d'un conflit ou d'une situation inextricable:

Ad as d nawi imrabden
On lui ramènera les marabouts.

B. LE REFERENT MYTHOLOGIQUE

La référence plus haut à Sidna Ali, le vaillant compagnon et gendre de Mohammed, repose sur une légende, laquelle s'appuie sur des faits historiques. On dit qu'Ali était si brave et si versé dans les arts martiaux qu'il faisait voler son sabre plus vite que l'éclair. Une maxime le donne ainsi en exemple de combativité:

Sidna'Ali bu w sekkin
Tiyita tey del xemsin

Saint Ali, l'homme au sabre
Dont chaque coup tue 50 hommes.

S'il est vrai qu'il fut un général brillant et convaincu, voire même le bras droit du Prophète, sa puissance a été portée au mythe. Quel guerrier, en effet, d'un seul coup d'épée pouvait ou peut encore éliminer 50 ennemis? Cette tendance à entourer Ali d'une auréole martiale singulière se retrouve d'ailleurs chez d'autres peuples musulmans. Dans le lointain Hindoukouch, Ali est présenté comme l'auteur de nombreux

(44)- M. KHELLIL la Kabylie ou l'Ancêtre sacrifié, l'Harmattan, Paris, 1984, p. 22.

miracles: il aurait liquidé de son épée plusieurs dragons. De nombreux mythes font également intervenir l'épée du quatrième calife pour tuer le Mal⁽⁴⁵⁾. De cette façon s'édifient mythes et légendes sur des substrats historiques ou des éléments de cultures antérieures.

Maints proverbes kabyles proviennent ainsi d'une mythologie aux origines lointaines. Si, comme on l'a vu ci-dessus, la parenté supposée entre les cultures berbère et latine ne résiste pas à l'analyse, il n'en demeure pas moins que d'antiques mythes maghrébins propres ont pu franchir les siècles et parvenir jusqu'à nous.

I. LE CALENDRIER AGRAIRE MYTHIQUE

Phénomène récent, "le jour de l'an berbère" a été fêté le 1^{er} janvier 1991 à Ait Mendès dans la commune de Boghni. Réactualisant l'antique rite de "la porte de l'année" (tabbunt u-suggwas) qui se célébrait à la fin de l'hiver pour accueillir le renouveau cosmique, dans le Djurdjura il y a encore un demi-siècle, une association culturelle locale a décidé de renouer avec une tradition perdue. "Sans avoir le prestige des deux autres calendriers, hégirien et grégorien, cette manifestation organisée par l'association culturelle "Tutlayt" la langue n'en a pas moins revêtu un cachet populaire. Pour la circonstance les nombreux invités venus parfois d'Alger ou de Tizi-Ouzou et les touristes de passage vers le complexe touristique de Tala-Guilef ont été conviés à prendre part au repas traditionnel, couscous appelé aussi "imensi n ennyar", offert par les populations locales (El Moudjahid du 13. 1. 1991). Le repos collectif, à l'origine, devait inclure un sacrifice rituel offert aux divinités païennes anté-islamiques pour obtenir d'elles une année agricole féconde et heureuse.

La crainte des forces naturelles dont le déchaînement est indomptable aux yeux de l'anonyme auteur des contes et dictons kabyles, et l'inquiétude spirituelle, fût-elle l'élémentaire sentiment religieux agreste, ont fait croire, consciemment ou confusément, que l'année agricole était semblable à tout être vivant possédant un cycle biologique bien marqué. Aussi le printemps est-il vu dans ce proverbe:

Tafsut tetrebbi, anebdu yesebbi

Le printemps fait croître et l'été charge (la moisson)

(45) — Voir l'ouvrage collectif, **langues et cultures populaires dans l'aire arabo-musulmane**, Association Française des Arabisants et Institut du Monde Arabe **Paris.1988.T.2**

comme le cadre temporel de la résurrection de la nature. Le mythe ci-après de la vieille trichant par anticipation, quand elle grignote un jour ou deux à l'hiver au profit du printemps est révélateur. Mars, considéré comme le point d'inflexion de la courbe agraire (les intempéries cèdent la place aux bonnes pluies et au soleil) est fêté comme le mois du renouveau, pour ne pas dire de la re-naissance. Phénomène particulièrement méditerranéen que nous retrouvons dans le temps et dans l'espace des confins méridionaux du Sahara algérien aux bords du Nil. Les peintures rupestres du Tassili nous livrent des rites significatifs comme celui de "La vache sacrée" passant sous une arche de palmes, interprétés par Hampate Ba ⁽⁴⁶⁾ comme autant de fêtes célébrant le retour des jours fertiles: l'animal et l'arbre étant eux-mêmes symboles de prospérité. Mais, plus remarquable encore, on célèbre de nos jours au XX^{eme} siècle en Egypte une fête dont les origines remontent à la Haute-Antiquité: le "chem-nessim". Ce jour-là qui coïncide avec l'ouverture de la saison printanière, les Egyptiens Coptes et Musulmans à l'unisson se rendent dans la campagne et y prennent sur l'herbe un déjeuner composé en particulier de pain et d'oeufs. Ces deux aliments (rappelons-nous le blé nourricier et légendaire d'Osiris et la matrice biologique qu'est l'oeuf) symbolisent le retour et la victoire de la vie. Les fêtes chrétiennes elles-mêmes ne furent-elles pas partiellement et à l'occasion vidées de leur sens originel? Le philosophe Alain écrit à propos de la "religion de la nature", qu'il s'agit de "toute représentation mythologique où, par opposition aux contes, la nature paraît comme invincible et impénétrable. Les saisons, le réveil périodique de la puissance végétale, les changements et retour des astres qui annoncent ou accompagnent tous les autres changements, les moeurs et migrations des animaux, le tonnerre, la foudre, l'orage... les sources aussi, les images reflétées, l'écho, autre reflet, l'obscurité et le silence des bois, tout cela ensemble est l'objet d'un culte et l'occasion de fêtes et ce paganisme, ou religion des paysans, subsiste encore sous mille formes. La fête de pâques fut et sera toujours la fête du Printemps ou de la résurrection; la fête-Dieu fut et sera toujours la fête des fleurs"⁽⁴⁷⁾.

La quête de la pluie (anzar) en kabylie n'est-elle pas une autre variante de l'antique souci d'une triple fertilité, celles de la femme, de la bête et de la terre? "l'homme, écrit G. Camps, est soucieux d'assumer la fécondité de ses troupeaux et surtout la fertilité de ses terres... Les

(46) — Interprétation qui nous a été rapportée de vive voix par H. LHOTTE.

(47) — ALAIN, *les Arts et les Dieux, Pléiade*, NRF, Gallimard, Paris, 1958, p. 1142.

populations berbères restèrent, jusqu'aux temps actuels, à de grossiers symboles ou pratiques magiques destinés à stimuler les vertus fertilisantes de la nature" ⁽⁴⁸⁾. Quoiqu'il en soit, le rite millénaire d'"anzar" consiste encore aujourd'hui, même dans sa rareté, à promener en procession une louche habillée et en chantant:

"Anzar, anzar, Rebbi swit id ar azar..."

Anzar, anzar, Dieu arrose (la terre) jusqu'aux racines

Après cette quête hydraulique aux allures plutôt folkloriques, un couscous est préparé avec la semoule, la viande éventuelle et les légumes secs collectés dans le village.

Le fabuleux récit que C. Lacoste-Dujardin ⁽⁴⁹⁾ relève (la mère du Monde, Yemma s n ddunit) est un exemple typique de mythe kabyle. Ce personnage maléfique, la vieille "stut" dans toute sa cruauté, a pu être imaginé en des temps préislamiques. Aucune force ne semble la dominer. Elle se déchaîne contre les hommes, non à la manière de la Pandore grecque qui ouvre une seule fois sa boîte et sème le malheur, mais de façon permanente. De plus, elle a des pouvoirs divins: elle est la créatrice de l'éclipse, des nuages, des moutons et de la mort. En certaines contrées, on la nomme simplement "tam art m-i den" (la vieilleaux chevaux). La légende kabyle dit que dans les temps anciens, on ne menait les bêtes en alpage qu'à partir du 1^{er} mars. Les mois ne jalousaient et chacun d'entre'eux tenait à remplir l'objet de sa mission. Or, "la vieille" était si impatiente de sortir 'gon troupeau, après qu'il ait longuement hiverné, qu'elle décida précipitamment de conduire ses chèvres dans la montagne. L'amère expérience existentielle de cette paysanne se retrouve dans ce proverbe:

M' ara ffen ihegganen iteffalhem ixxamen;

Quand s'achèvent les mauvais jours du calendrier
agraire, la misère déserte les foyers.

Janvier, mois rude, demanda alors à février de lui prêter une journée pour châtier l'irrévérencieuse tamlert. La légende dont il subsiste des bribes de maximes rimées rapporte ainsi la requête du mois rigoureux:

(48) — G. GAMPS, o.c. p. 72.

txilek a temmi furar⁽⁴⁹⁾
Redl iyi lil w nhar
Ad mu tameirt m laar;

De grâce, oncle février,
Prête-moi une nuit et un jour
Pour que je tue l'infâme vieille.

Et la vieille fut pétrifiée avec ses chevreaux. Dans la montagne d'Aït Bouaddou, il est un lieu comprenant une grosse pierre vaguement anthropomorphe et de nombreuses autres prétendument zoomorphes: les bergers expliquent que ce sont les vestiges de la vieille et de son troupeau. Pour souhaiter un châtement cruel, on disait à qui s'attirait le propos:

ak inx Rebi amatam art m isiden;
Que Dieu reprenne ton âme comme il a repris celle de la
vieille aux chevreaux.

On rappellera que Lalla Khedidja, sainte et ermite du Djurdjura, dont le plus haut sommet porte aujourd'hui le nom, vivait seule au XVIIIe siècle selon la légende, avec pour tout bien, une chèvre et deux chevreaux. On dit que de jeunes tolbas des Igawawen, insouciant et quelque peu malotrus, arrivèrent chez la sainte femme, après avoir franchi le col de Tirourda, et lui demandèrent de leur offrir l'un des Chevreaux. Voici la réponse célèbre de Lalla Khedidja :

A Rebbi fked a-men
D g-genn'ad yeg' aa wen
Ad yergel Tizi tWcumt
Ansi d tekken igagawen
Tamusni nsen d ailif
Lemhibba nsen d asawen

(49)— "furar" appelé aussi "tibrari" deuxième mois du calendrier julien, est utilisé dans le theme sens à Ghadamès: Cf.J.Lanfry, extraits du glossaire linguistique et ethnographique de Ghadamès, F.D.B. , FortNational, 1970.Mouloud Feraoun, dans Le fils du pauvre. écrit: " je suis né en l'an de gûce 1912, deux jours avant le fameux leet de Tibrari (février) qui a, jadis tiré et préifié une vieille sur les pitons du Djurdjura et qui demeure toujours la terreur des octagénaires Kabyles... Fécrier pkta de ses journées à janvier qui voulait punir une vieille...)

Ma ewimd azal n sin
Kkert apzlum yiwen

Dieu, fais tomber la neige drue
Et que dans les airs elle tisse des manteaux
Que soit bouché la col maudit
Par où passent les Igawawen
Dont l'amitié donne du souci Et
l'affection est éprouvante Si vous
avez le prix de deux, Alors
prenez-en un pour l'égorger.

Dans la même religion, un autre mythe a eu la vie dure. Il s'agit de celui des singes et des perdrix. Au commencement du monde, des bergers et des bergères gardaient leurs bêtes dans la montagne kabyle sur le versant septentrional du Djurdjura entre le Hizer et Lalla khédidja. Un jour qu'on apporta un plat de couscous pour un repas en plein air, les bergers eurent l'idée d'uriner dans la sauce qu'ils souillèrent à l'insu des jeunes filles. Ce que Dieu ne put tolérer: Il métamorphosa séance tenante les bergers en singes et les bergères en perdrix. Y-a-t-il un rapport entre la beauté proverbiale de la perdrix et le mythe? L'imaginaire collectif a-t-il souvenir de l'évènement fictif quand il attribue/ à l'oiseau les vertus des jeunes filles? On dira d'une mariée gracieuse qu'elle trotte comme une perdrix (teteccrud am tsekkurt). De nombreux artistes, à l'instar de Slimane Azem, ont chanté la grâce, la douceur, l'amour maternel, la fidélité, la vigilance aussi de la perdrix.

Par contre, d'une femme virile et méchante, les villageois kabyles diront que c'est une hydre à sept têtes (d lafaa m sbaa y qurray). Cet animal mythique est véhiculé et imposé par un conte très connu en kabylie. Si l'expression s'est proverbialisée, c'est que l'histoire contée par les générations a contribué à modeler façons de penser, attitudes individuelles et communautaires. Ce que les culturalistes américains et, derrière eux Mickel Dufrenne, appellent la personnalité de base est bien en question ici. Ce qui fait qu'un villageois ressemble à un autre villageois et réagit comme lui tient moins à un destin solidaire qu'à une éducation partagée. Le conte est un instrument privilégié de cette formation de tradition orale. Mais revenons au mythe. Le récit des veillées au coin du feu conté surtout par les grands-mères campe d'abord deux personnages: deux jeunes demi-frères dont l'un a perdu sa mère. t'orphelin, laminé par les mauvais traitements de sa marâtre,

décide de quitter le pays. Son demi-frère qui lui porte une grande affection tente de le retenir auprès de lui. En vain. Le jeune homme, avant de partir, plante un oranger (un figuier, dit une autre variante) et recommande à son demi-frère de l'arroser. "si les feuilles verdissent, prévient-il, c'est que je serai en bonne santé; si elle jaunissent, c'est qu'un grave péril pèsera sur moi".

Le voyageur solitaire chemine durant de longues semaines et son arbrisseau produit un magnifique feuillage. Un jour, les feuilles jaunissent subitement: le jeune homme se trouvait en présence du redoutable dragon dénommé "talafsa". Arrivé devant la fontaine d'un village, il trouve une jeune fille en pleurs sur la margelle de la fontaine.

— Qu'as-tu donc à pleurer? Demanda-t-il.

— Je suis la fille du roi de ce village. Cette fontaine est la propriété de l'hydre à sept têtes. Chaque jour, pour nous donner de l'eau, la bête exige de manger une fille; aujourd'hui, mon tour d'être dévorée est arrivé".

Le jeune passager tue l'hydre et épouse la princesse... L'intérêt de l'histoire est qu'elle met en œuvre deux mythes importants. L'un est celui de la bête immonde détentrice d'un bien vital et douée d'une force invincible. Nous retrouvons cet archétype dans presque tous les pays qui bordent la Méditerranée. Il ressortit à une crainte ancienne des puissances surnaturelles non identifiées qui ont longtemps terrorisé les hommes. Elles étaient d'autant plus effrayantes qu'elles ne s'étaient jamais objectivement montrées. Voilà qui doit remonter à une époque où la foi en Dieu, meilleur et plus puissant que toute créature, ne devait pas être de rigueur. Le second mythe est celui de la source habitée. De nombreuses mythologies placent à proximité des points d'eau des génies, bons ou mauvais. Les contes et légendes kabyles sur lesquels s'appuie le proverbe ne font pas exception. "Certaines grottes, certaines sources, écrit C. Lacoste Dujardin, sont fréquentées assidûment depuis les temps préhistoriques". L'imaginaire villageois admet l'ambivalence de l'élément hydraulique dans la mesure où il est simultanément un pôle d'attraction pour les djounouns et pour les saints. Les premiers s'y rencontrent pour se concerter et pour se désaltérer: il s'agit alors plutôt d'assemblée. Les seconds s'y rendent pour se purifier, plutôt en solitaire qu'en groupe. Entre le singulier et le pluriel, ici, réside la nature de la relation à la source. Les mauvais génies l'utilisent collectivement pour mal faire, les bons ou les saints hommes, ermites du Djurdjura, en font un saint usage. Nous remarquerons que celui-ci est presque toujours

ctenfondu avec les ablutions de la prière islamique. Ce qui ne manque pas d'introduire une note anachronique curieuse: la désignation du point d'eau comme temps fort des superstitions païennes antiques se confond avec l'élection de la source comme instrument de la piété religieuse musulmane. S'agirait-il d'un processus mental inconscient qui aurait synthétisé en une étape des faits culturels accumulés en couches sédimentaires profondes? Le fait est que les fontaines et ruisseaux sont demeurés: la géographie ne transforme pas en quelques siècles les données du relief, de la climatologie et de l'environnement. L'histoire, quant à elle, a recouvert des représentations par d'autres. La confusion des deux usages de la source, l'antique et le médiéval dirons-nous, épouse-t-elle précisément la rencontre du paganisme berbère et de l'Islam maghrébin? Quand celui-ci supplanta celui-là, le point d'eau dut servir un temps à la double postulation simultanée l'une vers Dieu, l'autre vers Satan. Mais l'emploi sacré de l'hydraulique rurale dut s'imposer au fil des siècles et recevoir la préférence des villageois. Cependant, les terreurs mythiques ont toujours survécu avec une tenacité à toute épreuve. C'est pourquoi, les sources dans l'imaginaire montagnard ont continué d'abreuver les démons, sporadiquement seulement pour le plus grand bonheur des saints Cheikh Mohand, comme tant d'autres thaumaturges kabyles, ne vient-il pas près de la source pour se purifier? Un poème anonyme dit que l'eau s'est miraculeusement métamorphosée en pièces d'or pour lui. En symbiose avec ces deux proverbes :

Tif lmedheb ddheb;
Mieux vaut le rite —le sunnisme— que l'or.

et

Win istant trika ur j itawi s aekka;
Le propriétaire ne prend pas avec lui ses richesses dans la tombe.

Le vénérable maître aurait composé alors ce poème d'une haute envolée qui se termine par:

A tala fkiy id aman⁽⁵⁰⁾
Wamma addunit d Ifani;

(50) — V. M. MAMMERI, les isefra... o.c.

Source, donne-moi de l'eau:
Quant à la vie, elle est si fugace!

Il faut préciser qu'un verset coranique confirme la fréquentation des points d'eau par l'homme et le démon:

Cette vanité des choses de ce monde se lit aussi sur les cimetières kabyles qui sont d'une humilité et d'un dépouillement remarquables. Un proverbe parle de "m-ijejigen tetraju" (le lieu fleuri attend). Ce lieu est fleuri, en effet, de fleurs sauvages qui poussent comme sur tout terrain en jachère. Le cimetière est rarement clôturé. Les sépultures sont si modestes qu'il est difficile parfois de les deviner. Le dicton qui vient d'être cité rappelle le caractère contingent des richesses et du confort. Même Martial Rémond, grand administrateur ethnocentrique et chantre de la colonisation s'il en fut, a été ému par la sobriété des sépultures dans le Djurdjura. Il écrit : "ô tombes kabyles, uniformes et sans ordre... Comme vous savez nous convaincre du néant des choses d'ici-bas..." (51) Cependant, l'humilité qui se dégage des cimetières ne les empêche pas, aux yeux des paysans kabyles d'antan, d'être aussi des épacentres superstitieux et des pôles d'attraction pour les esprits. Dans les périodes de disette, on a maintes fois cru percevoir des appels lancinants nocturnes et insolites en provenance des sépultures. Et, invariablement, on calmait les angoisses collectives avec une distribution de viande (timecret) organisée à grand renfort de publicité joyeuse et villageoise. (Cf. Mouloud Feraoun, *Jours de Kabylie*).

Outre les cimetières et les sources, certains arbres comme l'oléastre (taheccat) ressortissent à une mythologie préislamique. Dans les années 40 et 50, le mouvement des oulémas avait d'ailleurs combattu énergiquement toutes les pratiques magico-religieuses qui gravitent autour des lieux aussi suspects d'hérésie aux yeux de l'orthodoxie sunnite que les points d'eau, les rochers mystérieux et les arbres votifs. Un proverbe dit à propos d'une personne habillée de haillons/et de guenilles pendants qu'elle est "am theccat t-tizi" (comme l'olivier sauvage du col). Les paysans autrefois accrochaient, en effet, aux branches de l'arbre qui des petites pièces de tissu, qui des fils, lesquels faisaient ressembler PoliVier à une grotte chargée des concrétions de stalactites. Chaque dépôt ainsi fait s'accompagnait de vœux que les maîtres invisibles du lieu devaient se charger de faire aboutir.

(51) — M. REMOND, *Au coeur du pays kabyle*, Baconnier, Alger, 1933, p. 78.

Ce concept de "gardien" (a tressas) est un invariant de la mythologie kabyle. La maison elle-même est supposée être protégée par un vigilant gardien attiré, "atessas bw xxam". D'une personne casanière, on peut entendre dire : yIns al d a cessas bw xxam : il est devenu le gardien de la maison. Son rôle est bénéfique. Il veille sur la demeure et ses habitants. On prête serment par lui : "huq atessas bw xxam", (par le gardien de la maison). Maints poèmes et chansons l'évoquent toujours pour le louer et solliciter sa bienveillance. Une berceuse connue en kabylie le chante ainsi :

Ay atssas bw xxam
 A wilidi keCê Id· baba
 Tiu ak t ifirellest
 Ddurie ak talaba
 Delbet k in di ddaawa 1-lxir
 Kfu fell"uzu t-tasa;

Gardien de la maison ,
 Je te considère comme mon père;
 Je me transforme en hirondelle
 Et m'abrite derrière un manteau;
 Je sollicite ta bénédiction
 Pour que cesse ma douleur.

Une fois de plus, on observera ici que l'Islam a supplanté le fonds mythique de la culture populaire dont il ne reste que des signalisations à peine perceptibles. La bénédiction est déjà un élément essentiellement religieux et l'hirondelle abritée se réfère elle-même à la tradition islamique. Tel oiseau domestique, plus ou moins sanctifié, à l'image de l'araignée, n'est jamais tué, car il aurait soutenu le Prophète.

Le parallèle peut être établi enfin entre un autre mythe kabyle, celui d'Asfur lehwa et Médée, la mythique magicienne du cycle des Argonautes. La sorcière vient à bout, par des sortillèges répétés, de tâches impossibles imposées à l'infortuné Jason: mettre sous le joug des taureaux aux pieds métalliques et aux naseaux cracheurs de feu, puis tuer l'invincible dragon et en semer les dents dont allaierit naître des géants. Tout comme le personnage mythique des contes kabyles tire de situations aussi périlleuses qu'invraisemblables sa jeune épouse. Ce mythe banalisé par le conte, mais aussi par le proverbe:

Jiddas n Aasfur 1-lehwa;
 Ce sont les ruses d'Asfurdlehwa,

maintient dans l'imaginaire le goût du merveilleux, voire la nostalgie de l'irréalisable immortalité terrestre. La linguistique, une fois encore montre que les appellations ne sont pas innocentes. En l'occurrence, le nom d'Asfur contribue pas sa poésie et son symbolisme à l'évasion. D'origine arabe, les termes, *asfur*, i.a.c. (oiseau) et *asfur*, (air) reliés par un déterminatif berbère (qui passe au 1 devant un autre 1) signifient dans l'expression nominative: "oiseau des airs". Asfour sauve donc la vie de sa femme que l'ogresse, sa belle-mère (tteryel) désire dévorer. Cette dernière enjoint à sa bru de trier un immense tas de diverses céréales en l'espace de quelques minutes (le temps d'une promenade de l'ogresse dans la forêt). La jeune épouse sanglote quand son mari arrive. Elle lui dit son infortune et, instantanément, se forment des tas de blé, orge, pois-chiches, etc... Tteryel de retour hume l'odeur de son fils en voyant la tâche achevée: "Asfur est dans les parages" dit-elle. Une autre fois, elle impose à sa belle-fille de remplir de duvet les nombreux coussins de la maison. "Où est le duvet?" demande naïvement la jeune mariée." Sur le dos et le ventre des oiseaux dans le ciel, répond l'ogresse. Asfur, une fois de plus, trouve son épouse explorée et, prodigieusement, garnit les coussins de duvet... Tous les malheurs de la jeune femme viennent comme dans le cas de Médée, d'une parole non tenue. Elle s'était engagée à ne jamais voir le visage de son mari. Mais un jour, elle éclaire subitement et traîtreusement le visage d'Asfur: le châtiment suit sans attendre.

C. LE REFERENT LOCAL ET ENVIRONNEMENTAL.

On entend ici par référent local et environnemental l'ensemble des traits culturels observables dans les villages kabyles de naguère et (partiellement) d'aujourd'hui traduits, suggérés ou exprimés par le proverbe et indépendants de la religion et de la mythologie. Autrement dit, les paramètres civilisationnels propres, somme toute, à la société montagnarde du Djurdjura sans être complètement étrangère à l'Islam et au substrat berbère. Il est évident, en effet, que tel ou tel comportement peut ressortir à la charia plus ou moins directement comme le mariage, par exemple, ou se présenter comme une donnée culturelle primitive et reconduite par les générations successives selon la nécessité existentielle (baliser son espace intime et ne pas y admettre d'intrusion) ou la fidélité affective et agnatique (vénération des aïeux). Il en est ainsi du code du nif. Que dire de la technologie traditionnelle, artisanale ou agraire dont certaines méthodes ont subi si peu de mutations de

l'antiquité à nos jours? Il y a fort à parier que les potières berbères du haut Moyen Age exécutaient les mêmes gestes et opérations que celles du XX^e siècle: extraction de l'argile dans de rudimentaires carrières à ciel ouvert, modelage manuel simplifié, décoration à l'aide de poils de chèvre et de minéraux collectés dans les rivières, cuisson au bois et à la fiente dans d'humbles fours improvisés... Cette antique technologie est elle-même un signal, à travers les productions qu'elle recouvre, d'un type de vie familiale.

I. NORMES ET VALEURS SOCIALES

Le proverbe met en exergue des règles établies sur lesquelles le consensus social s'est cristallisé. Parmi elles, la famille entendue au sens large s'impose comme la structure sociale de base. Elle est la voie royale et en même temps l'ultime bastion de maintes solidarités.

1. LES STRUCTURES PARENTALES DANS LE PROVERBE.

a) — La fraternité au village.

On ne connaît guère qu'une formule qui batte en brèche l'axiome de la suprématie de la fraternité consanguine. C'est celui qu'exprime ce proverbe :

Tif lehabab fsef Rebbi wala tagmat d icqiqen;
Mieux valent les amis en Dieu que nos propres frères.

Faut-il cependant préciser que ce vieux dicton est issu d'un chant religieux exécuté par les khouans? Les adeptes de la confrérie rahmania dont le haut-lieu se trouve dans le Djurdjura à Bou-Nouh, à l'instar des membres d'autres mouvements mystiques organisés, sont particulièrement liés aux autres " frères " (khawni, pluriel khwan, signifie frère). Mais il convient d'ajouter qu'il s'agit en l'occurrence d'une fraternité en Dieu. Le Créateur étant au-dessus des créatures, fussent-elles proches, la fraternité d'élection qui se construit sous l'égide paternelle divine est . d'une toute autre essence. A l'exception de cette singulière réserve qui confirme la règle, la fraternité de sang garde en kabylie droit de cité et lettres de noblesse.

La communauté de destin est perçue comme une de ses constantes. Ce proverbe est significatif à cet égard :

D idudan ay d atmaten: akken kan iddukulen:

Les vrais frères, ce sont les doigts: ils vont toujours ensemble.

Le mode de vie familial ancestral confirme cette coexistence fraternelle permanente: les frères, même mariés, demeureraient sous le même toit et oeuvraient fréquemment dans le même cadre. Nombre de forgerons destinaient leurs fils à la forge. Quel cultivateur autrefois n'initiait-il pas ses garçons au travail des champs, les siens plus précisément? Ainsi, les frères durant une vie pouvaient-ils battre le fer ou le blé comme s'il se fût agi de mini-corporation. La mise en commun des énergies devait être aussi source de plus-value. Elle permettait sans aucun doute une production accrue. Qu'il s'agît de pioche ou de quintaux d'orge, l'effort de huit bras masculins était plus payant que celui de deux. S'agissant de sécurité familiale, la paix se garantissait avec l'union de plusieurs frères. D'ailleurs qui eût osé naguère ravalier l'importance de la fraternité? Qui eût la velléité de tourner le dos aux siens? Le proverbe est ainsi catégorique :

Uccen ur itiez taqejjirt n gma s;
Le chacal ne ronge pas la patte de son frère.

Entendons: il briserait, ce faisant, la branche sur laquelle il est assis. En portant préjudice à son frère, il amenuise sa propre capacité à vivre, voire à survivre. Car il est un lot de condition existentielle qui est commun aux éléments d'une même progéniture. A la limite, une telle rébellion intra-familiale hostile à des frères n'implique-t-elle pas un acte préjudiciable et irréversible? C'est ce que laisse entendre cette formule:

Wi egren gma s s nncaf ad fell as itnad ûr t ittaf;
Qui rejette impulsivement son frère le recherchera sans le trouver.

Le proverbe est comminatoire. Il laisse deviner en pointillé que le "lâcheur" de son frère sera une fois ou l'autre sanctionné pour cet irresponsable comportement de lèse-majesté: la fraternité est sacrée. La solidarité entre frères ne se prête ni au badinage ni aux sautes d'humeur. Car ils sont unis pour le meilleur et pour le pire. Le cordon ombilical, même biologiquement rompu, les a reliés à la même matrice et ils.. demeurent symboliquement liés à vie. Le devenir de l'un est en quelque sorte indexé sur celui de l'autre.

Atmaten am isemusa: mi ge li wa ad yernu wa;
Les frères sont semblables aux chevilles du soc: la chute de
l'un entraîne celle de l'autre.

b) — La solidarité agnatique.

Cependant, cette complicité induite par le lien fraternel stricto-sensu franchit les limites du cercle étroit de la cellule familiale. La solidarité fondée sur les liens du sang est bien celle qu'Ibn Khaldoun nomme la "açabiyya". L'analyse sociologique khaldounienne⁽⁵²⁾ demeure, par certains de ses aspects, d'actualité: le proverbe kabyle la confirme en ce sens que le lien du sang demeure encore aujourd'hui dans les villages du Djurdjura à la fois un ciment social et un ressort politique non négligeable. En tout état de cause, cette antique solidarité n'est pas apparue avec la résistance à la colonisation: une géographe pro-coloniale, se référant elle-même à A. Bernard, écrit à cet égard: "On peut dès l'abord poser en principe que toute l'organisation sociale de la Kabylie, que toutes les institutions kabyles (politiques, administratives, civiles) telles que nous les avons découvertes au moment de la conquête, concourent à ce but unique: "maintenir et développer la solidarité entre les membres d'une même collectivité"⁽⁵³⁾. Si le paysan kabyle se sent profondément algérien et est fier de son appartenance à une nation dont la guerre d'indépendance l'a touché durement et intensément, cette lutte libératrice ne marquant pas sa première résistance patriotique, il est aussi le fils d'un village (taddart), d'une fraction (adrum) et d'une maison (axxam). A ces trois niveaux, il manifeste une solidarité qui va crescendo du village à la famille. La famille patrilinéaire s'entend. Le proverbe l'énonce clairement:

Win ur nesti lwali itgalla s xwali⁽⁵⁴⁾
Qui n'a pas de parents (paternels) jure par ses oncles
maternels.

Les parents par alliance sont, en quelque sorte, perçus plus comme des alliés que comme des parents: leur intrusion est même redoutée

(52)— Voir **La Muqaddima** d'Ibn Khaldoun, notamment.

(53)— L. BOUSQUET-LEFEVRE, **La femme kabyle**, Sirey, paris, 1939, p. 29.

(54)— Autre variante de ce proverbe qui souligne la puissance de l'assise, paternelle: Lhewj-wali yeqqar i w qhun xali

Faute de parents, on appelle le chien "mon oncle".

dans les domaines réservés. On s'expliquera donc, comme on l'a déjà évoqué plus haut, qu'en matière d'héritage et de succession et, en dépit des évidentes dispositions islamiques, les filles soient exhérédiées : leur accorder le tiers de la charia reviendrait bien entendu à céder des terres familiales à un gendre ou un neveu "étrangers". Est-ce à dire que, s'agissant de mariage, l'exogamie est la règle en kabylie? Certes, non; l'endogamie se rencontre même ça et là, puisque des cousins se marient au sein même du "adrum". Quand la jeune fille épouse un homme d'un autre village, la solidarité sur laquelle elle s'appuie elle-même demeure celle de sa famille paternelle. Un proverbe raille ceux qui faillissent à ce soutien même à distance, dû à la fille du clan.

D laamum t-tizi bw adu;

Ce sont les oncles (paternels) du col venteux.

Autrement dit, ces oncles-là ne se rendent pas souvent auprès de leur nièce pour s'assurer qu'il ne lui manque rien. Pourtant, chacune sait, et le proverbe avec force le rappelle en mettant en relief la nécessaire vigilance des liens du sang :

Kullci yeggan ala tabentemmet d w aman;

Tout peut dormir sauf le cousinage et l'eau.

Chaque élément de la structure agnatique (de la famille mononucléaire à la tribu) doit être conscient de cette vigilance et doit savoir à tout le moins par expérience que:

Win wer nesti tarbatt ur yetrimi di tejmatt;

Celui qui n'a pas les siens ne siège pas en assemblée de village.

C'est en quelque sorte la philosophie de "un pour tous, tous pour un". Aux antipodes de cette position solidaire, se situe l'infamie de "celui qui vend sa tribu pour du pain" :

Am in izzenzen adrum s u-11-um;

La solidarité agnatique est ressentie plus intensément par les personnes du 3^{ème} âge qui, non contentes de connaître les proverbes qui l'édifient en vertu sociale, l'ont elles-mêmes pratiquée dans ses avantages et ses inconvénients.

c) — La vieillesse.

La sagesse est considérée comme un attribut de la vieillesse. Ceux qui ont vécu ont appris. Le vieux a le savoir éducateur, le jeune l'énergie. Cette distribution des dons rappelle le si jeunesse savait, si vieillesse pouvait". Le fait est que dans les contes kabyles, comme dans les discussions les plus diverses, on entend parler souvent du célèbre "amer azemni" (le vieillard d'antan). C'est une figure mythique qui symbolise le savoir et l'éthique, c'est-à-dire la sagesse.

Akken is inra azemni;
Comme l'a dit le vieillard d'antan.

C'est en soi une référence suffisante car si la chose dite par lui manquait de justice ou de rigueur, "am ar azemni" ne se serait pas hasardé à la proclamer. On admet sans le discuter tout jugement rendu par lui.

Une expression consacrée stipule même :

A bab' am ar azemni
Kec tabarda nukri 4 ttfar
Ay awal d nid at nedfar;

Père vieillard d'antan
Si tu es le bât, nous sommes la croupière
Quel que soit ton propos, nous le respecterons.

Il faut préciser que la croupière (Dallet donne le harnais comme équivalent) se situe derrière le bât et, bien entendu, le suit toujours, comme un jeune homme suit un homme âgé.

Le propos d'un vieillard, dans la logique rurale du Djurdjura d'antan, ne saurait être faux, inique, inexpérimenté ou léger. On se réfère à une chevelure blanche comme à un critère de vérité. Et ce qui sort de la bouche des vieux, comme ce qu'ils offrent, est nécessairement bon parce qu'il est passé par le moule existentiel de l'expérience. D'une chose peu appréciée et subitement prisée, on dira :

Igga y as u-mItar udi;
Le vieillard a mis du beurre dessus.

Le beurre de quelqu'un d'autre n'eût pas procuré, cela va de soi, le même goût. La vieillesse, distante des tentations matérielles et mondaines est vue comme un âge lénifiant et salvateur, celui de la piété sincère et de la mûre raison. Dans une demeure, la vieille est la lampe qui éclaire la maisonnée. Le proverbe dit :

Axxam bla tanigart am urti bla tadukwart;
Une maison sans vieille, est pareille à un champ sans figuier
à fleurs.

On sait que c'est grâce au figuier à fleurs que sont fécondés les figuiers à fruits. Un seul du premier type en fertilise des dizaines du second.

d) — Le mariage⁽⁵⁵⁾

Les proverbes sur le mariage ne se comptent plus, tant l'institution sacrée est respectée dans le Djurdjura. Les maximes se datent elles-mêmes, car ce qu'elles affirment concernant le mariage n'est, de toute évidence, plus tout-à-fait d'actualité. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes filles, notamment celles qui accèdent à l'université, choisissent (proposent à leurs parents, dirons-nous) le fiancé élu. Cela était inconcevable avant la guerre de libération nationale. Une famille alors, le plus souvent, s'alliait à une autre famille: Bourdieu a analysé durant l'occupation coloniale les relations parentales en Kabylie⁽⁵⁶⁾. Le proverbe va dans le sens du choix du fiancé par une famille :

Win yetdellilen s yelli s laamer tejwij;
Qui vante en public sa fille ne la marie pas.

L'on serait tenté, dans le décryptage sémantique du proverbe kabyle, d'y lire une déplorable condition féminine, voire une misogynie résolue. Des formules telles que :

Yir mettu yif it bettu;
Mieux vaut séparation que mauvaise épouse;

(55) — Sur la femmes et le mariage en Kabylie, lire l'ouvrage de L. Bousquet Lefevre, **la femme kabyle**, Sirey, Paris, 1939. Bien que sa tonalité ethnocentrique et coloniale rebute quelque peu, le livre contient des observations intéressantes d'une femme qui a vécu en Kabylie.

(56) — Voir P. Bourdieu, **sociologie de l'Algérie**, PUF, **Que saisje ' ? Paris, 1961.**

ou encore :

Tislatin lissengnatin;
Les brus sont des aiguilles;

posent le problème de la situation sociale de la femme. Non seulement, les maximes ci-dessus laissent penser que la jeune fille n'a pas de voix au chapitre dans le choix de son conjoint, mais la péjoration que connote le substantif "mettu" (la femme au masculin) permet de croire que la tradition exprimée et relayée par le proverbe impose à l'épouse une soumission totale à son seigneur et maître. "Bettu" n'exprime-t-il pas simplement la répudiation? Celle-ci a été de fait la règle pendant longtemps. Tel village des Guechtoula n'a-t-il pas institutionnalisé la "dot" de 70 centimes remboursables lors du renvoi de la mariée par son mari? Il suffisait à un époux de demander à son beau-frère la restitution des "14 douros" versés lors du mariage pour entériner la répudiation. Maints proverbes s'acharnent à montrer du doigt la mauvaise épouse: celle qui traîne dans les venelles villageoises au lieu de soigner son intérieur, celle qui flâne et lambine avec le voisinage, tandis que l'attendent les travaux domestiques, celle qui draîne dans son sillage en secondes noces les enfants d'un premier lit, celle qui se vante trop, celle qui sème la zizanie entre frères, etc... Cependant, il ne faudrait pas trop interpréter le proverbe avec les yeux de l'observateur européen. Le mariage manqué où ne règne aucune harmonie conjugale, le proverbe kabyle ne l'impute pas toujours à l'épouse, comme l'énonce le dicton :

Yir jwaj am Imareb tlam is dayem yegreb;
Mauvais mariage est comme le coucher du soleil: sa nuit est toujours proche.

Par ailleurs, la tradition orale attribuée, à travers le proverbe, une place souvent honorable à la femme mariée. Une maîtresse femme s'impose. On dit d'elle :

Axxam d axxam is, array d array is
Le foyer est le sien, la décision est la sienne.

Mieux : par allusion, l'épouse est considérée comme le support central du foyer :

D acu k ixusen ay axxam? Inna y as: tiyejdit
De quoi as-tu besoin, maison? D'un pilier.

Le proverbe pose même la redoutable question de la polygamie. On sait que de nombreux orientalistes ont traité ce problème, s'agissant de l'Islam, avec une désinvolture qui ferait sourire, si le sujet n'était pas très sérieux. Nombre d'entr'eux, en effet, par ignorance du texte coranique ou par légèreté, affirment sans trop de précision que le musulman peut à sa guise épouser quatre femmes. La vérité est que les conditions mises à cette tolérance sont si difficiles à réunir qu'elles rendent impossible sa réalisation: une équité absolue et parfaite, c'est-à-dire surhumaine, est exigée. Et le verset relatif à la polygamie de s'achever par "si vous craignez de ne pas être équitables, n'épousez qu'une femme..."⁽⁵⁷⁾. Cela devrait, de façon automatique, nul ne pouvant être psychologiquement et affectivement équitable, exclure la possibilité d'épouser plus d'une femme.

Dans le Djurdjura traditionnel, on trouvait sporadiquement des cas de polygamie. Mais l'opinion, si l'on en croit le proverbe, ne devait pas y être particulièrement favorable:

Axxam g-iwet ibedded, axxam n snat armi isenned, axxam n
tlata yerni tilufa.

Le foyer d'une seule se tient bien, celui de deux, a besoin
d'un appui, celui de trois connaît en plus des épreuves.

Les proverbes sur le mariage comportent du moins une constante sociologique: l'homme n'est heureux socialement et équilibré individuellement qu'avec une épouse soigneuse éduquée et serviable. L'homme ne peut affronter la société, c'est-à-dire nouer des amitiés, relever des défis contribuer aux travaux du groupe... que s'il est nourri convenablement et habillé avec soin.

2. LES TRAITS DE L'ARCHETYPE "D'HOMME SOCIAL".

Les valeurs et normes sociales qui trouvent leur résonance dans le proverbe s'apesantissent, dans une société de pénurie chronique, sur le poids de l'hospitalité perçue comme un trait culturel essentiel. Or, la

(57) — Coran, IV, 3 (V. la traduction de Cheikh Si hamza Boubakun, Fayard, Paris, 2 col. 1979.

pratique de cette vertu sociale passe par la disponibilité et le bon vouloir de l'épouse. Si l'homme idéal est défini comme celui qui assure aux autres le couvert et la protection (argaz yeccee nnaama, yessaada laanaya), il ne saurait se réaliser pleinement de la sorte qu'avec le soutien de la maîtresse de maison. Il peut, en effet, être brave, combatif, généreux et résolu, autant de qualités indispensables pour protéger les gens faibles ou menacés; mais offrir la tête haute et sous son toit "tagwella d Imelh" (le pain et le sel) suppose une épouse solidaire, dévouée, ingénieuse et bonne ménagère. "Inebgi r-Rebbi" (l'hôte de Dieu) peut surgir à tout moment. Car il ne s'agit pas ici d'invitation nécessairement programmée permettant à l'hôtesse de s'organiser. Le mérite d'une femme d'intérieur (lalla s t-tilawin, la dame parmi les femmes) tient à ce qu'elle est apte à faire honorablement face à toutes les situations que le hasard, peut imposer, l'irruption à tout moment d'un hôte inattendu, notamment, y compris de nuit. Cela implique qu'une réserve de denrées alimentaires de base est continuellement maintenue: semoule, huile, viande séchée, légumes secs en particulier.

Un parent, un ami, voire l'étranger de passage a droit au repas de l'hôte. Cependant, l'hospitalité porte en elle-même ses limites. Ses normes imposent à l'invité une retenue et une décence non écrites, mais non moins impératives. Il doit savoir ménager son hôte, ne pas abuser de l'accueil à lui réservé. Une méchante sentence classe ainsi irrémédiablement le sans-gêne:

Itwaared umeksa Yen% t akw;
Le berger invité a tout mangé.

D'où le balisage de l'hospitalité dans le temps qu'affirme sans ambages le dicton:

Inebgi g-gibwas d afessas
Inebgi g-umayen d amessas
Inebgi n telt yam ddut fell as;
L'hôte d'un jour est aisé
L'hôte de deux jours est fade,
L'hôte de trois jours, chasse-le.

Les intrus et malotrus sont montrés du doigt à travers le proverbe par la :sagesse populaire. Qui offre le couvert assume son geste: il supporte

dépenses et dérangement. C'est pourquoi, il est inconcevable d'inviter chez autrui. Le proverbe l'énonce sans détours:

D win it nawalen ig sawalen;
Celui qui prépareJe repas seul invite.

De même donc, le groupe n'admettait pas que:

Ad aardea inebgi s axxam x-xali;
J'invite un hôte chez mon oncle.

C'est ne pas faire montre de pudeur et de virilité (vertus sociales primordiales), selon le proverbe, que de craindre le poids du trouble domestique, une rixe, le coût du repas ou l'attitude négative de l'épouse. L'homme idéalisé ne connaît pas la crainte: il affronte les obstacles et relève les défis.

Le poltron est un être impitoyablement décrié dans la littérature orale kabyle. Mains sobriquets lui sont destinés dans la poésie populaire, dans les sentences et maximes autant que dans les chansons. Les peureux auxquels on peut prendre leurs biens impunément sont comparés à des artichauts:

Ay irgazen a tifelwa teqcer trezzed;
Hommes pareils à des artichauts: effeuille et mange.

Slimane Azem a immortalisé le portrait du lâche qu'il a appelé: "lalla mergaza"; littéralement, "la dame-hommelette"; ce personnage a la particularité de n'élever la voix qu'en l'absence de son épouse et en présence de son âne. Le sens de l'honneur tel qu'il transpire des proverbes peut avoisiner la paranoïa: si la dignité est touchée un tant soit peu, le montagnard est prêt à effacer tout affront, même au prix du sang. Naguère, dans les villages, les paysans aimaient à arborer "tajenwit" à leur ceinture: ce couteau enfoui dans un fourreau en cuir était porté en principe dans l'intention de sacrifier toute bête malade ou blessée que l'Islam interdit de consommer, si elle n'est pas égorgée. En réalité, ce n'était là qu'un prétexte socialement élégant. La preuve: le "boussaadi" n'était pas seulement porté par les bergers. Cette arme (contrairement à celle toute symbolique et satirique de Djeha) était en vérité dissuasive; elle balisait, aux yeux du groupe, le territoire au sein duquelle "code du

nif interdisait toute intrusion intempestive. Ce territoire était celui de l'intimité familiale et personnelle, du renom et de la fierté agnatiques. Le montagnard était prêt à payer le prix du code du nif positif (l'hospitalité, par exemple), comme il pouvait, s'il sentait son honneur en jeu, recourir violemment au nif négatif (agression). La préservation de l'honneur a tant de prix aux yeux du groupe qu'elle passe avant le pain; Le proverbe le dit explicitement :

ou encore : Tif nnif aharrif;
(mieux vaut l'honneur que la galette)
Axir l'herma nne ma.
(la pudeur est préférable aux céréales)

Le courage physique caractérise l'homme qui ne redoute ni l'ennemi ni le froid, ni la faim. Les attributs masculins seront donc valorisés. Ce qui distingue physiologiquement l'homme de la femme apparaîtra comme autant de signes de force et de virilité. La moustache est une des caractéristiques de la puissance masculine. Traditionnellement, les hommes ne la rasaient pas. On prêtait serment par la moustache :

Ad setlet cclaaem iw ma" ...
Je couperai ma moustache si...

Dans les villages d'antan, il était impensable, sous peine d'opprobre qu'un père de famille sortît le visage nu. Pour affirmer une virile personnalité, mieux valait redresser ses bacchantes (berrem cclalem) : l'insulte intolérable au regard du nif était, par définition, celle qui souhaitait la chute de la moustache.

Bran celais em ik!
Que tombent tes moustaches!

Le proverbe assure ainsi la primauté de la tête haute, fût-ce dans le dénuement, sur un visage humilié et résigné, fût-ce dans l'opulence.

Tif lmut s nnif wala tameddurt l-lhif;
Mieux vaut mourir dans l'honneur que vivre dan épreuve.

Entendons: l'épreuve de l'humiliation. Une vieille maxime circule depuis des siècles sur les pitons habités du Djurdjura et type bien la détermination du fellah à sauvegarder toujours et à tout prix sa dignité:

Anerrez wal'aneku;
Nous briserons plutôt que de nous plier.

Si la fable de la Fontaine met en valeur le roseau pour sa souplesse ("les plus accomodants, ce sont les plus habiles"), le proverbe kabyle opte pour la fierté du chêne qui s'abât plutôt que de plier.

a) — La parole donnée.

Le même code du nif interdit de revenir sur une parole donnée; "dans le pays... comme l'écrit M. Khelil, où le nif est encore ici plus développé que partout ailleurs" ⁽⁵⁸⁾, car un engagement pris verbalement, la société qui a produit le proverbe étant illetrée, à quelques exceptions individuelles près, ne pouvait être remis en cause sous peine de destabilisation des structures sociales pour le groupe ou d'amende, voire de bannissement pour l'individu. Le principe de la sanction afférente à la violation de la parole nous rapproche encore une fois du mythe grec des Argonautes. C'est, en effet, parce que le roi Aietès refuse de tenir parole qu'il paye cher sa versatilité, pour ne pas dire son infidélité. Il promet à Jason de lui restituer la toison d'or s'il se tire de situations aussi dangereuses que la mise sous le joug de taureaux-aux pieds de bronze et aux naseaux cracheurs de feu ou encore la mise à mort du Dragon pour en semer les dents, embryons de géants. Jason, grâce à l'aide de la **magicienne Médée** réalise les prodiges requis, mais le souverain revient sur la parole donnée. Conséquence: non seulement, la toison fut enlevée, Médée ayant endormi le dragon-gardien, mais les Argonautes kidnappèrent, pour la punir, la fille du roi. Jason, lui-même périt pour n'avoir pas été fidèle à la parole donnée à Médée. Sitôt établi comme roi de Iolcos par Médée il gagne Corinthe avec la magicienne. **Là**, après avoir eu beaucoup d'enfants avec celle-ci, il s'éprend de la fille du roi. Il répudia Médée dont le châtiment fut épouvantable: elle brûla la jeune mariée, son père et le palais, puis assassina les enfants de Jason ⁽⁵⁹⁾. Si la mythologie grecque présente souvent ces situations conflictuelles où les choses ne sont pas en ordre, c'est-selon Lévi-Strauss "pour deux raisons: soit une fidélité excessive aux voeux prononcés... soit un manquement à la parole donnée" (60)

(58) — V. Dictionnaire des Mythologies, Flammarion, Paris, 1981, T. 1, art. "Argonautes".

(59) — Cl. Lévi-Strauss, **le regard éloigné**, Plon, Paris, 1983, p. 258.

(60) — V. Khelil, **l'Exil kabyle**, l'Harmattan, 1978, p. 81.

Fathma n Summer n'ont pas manqué), sociologique (la femme et la réalisation des projets sociaux) et religieuses (l'application et / ou la désuétude de la chari'a en ce qui concerne la condition féminine). Ce n'est pas évidemment le thème de ce travail. Mais ce que le proverbe interpelle ici, c'est moins le crédit de la parole féminine ou la place sociologique de l'avis féminin, que les éléments de la virilité dont le respect de la parole **à l'extérieur du foyer** est déterminant. Il s'agit, en effet, de braver tous les périls qu'une femme n'a pas à connaître: pour un engagement pris, l'endettement s'il le faut, le combat si nécessaire, un travail exceptionnellement éprouvant etc... La référence à la coquetterie féminine qui va de pair avec la douceur du foyer, met en exergue, par contraste, la rudesse et la sévérité qui doivent caractériser l'homme social. Si la femme est belle et souriante dans son univers intérieur, le mari, le fils et le père affichent dehors et à dessein une allure austère. L'expression du visage participe de la communication: le geste et la parole sont dialectiquement imbriqués. Or, ce qui fait l'homme, c'est l'expression qui émane de sa personne: les qualificatifs flatteurs évoquent toujours l'aspect léonin; la force invincible, le maintien altier, etc... Les signes extérieurs de richesse (moyens de locomotion...) n'ajoutent rien à la puissance du caractère et à la détermination virile.

Argaz d awal mati d aserwal;

L'homme, c'est la parole et non le pantalon.

Mais ce concept de parole est précis dans l'esprit d'une communauté qui en fait un usage social irréductible. Le propos qui fait l'homme est constructif aussi. L'assemblée de village interdit de parole le sot et force le sage à parler.

Win ur nessin ma yehder 37etuxetta

Win yesnen mur yehdir yetuxetta;

L'ignorant qui parle est passible d'amende

Le sage qui ne parle pas est passible d'amende.

Et le propos doit être mesuré, pesé, calibré, car :

Awal ma wezzil yefra, maussif ad yernu kra;

Le propos bref est clair; rallongé, il entraîne quelque chose.

Manquer à un engagement pris dans la kabylie traditionnelle pouvait aussi appeler un châtime impitoyable. Les relations parentales étaient fondées sur une parole, de même que les échanges économiques, pour ne citer que deux types d'actes sociaux d'importance patente. C'est pourquoi, il était d'usage de consulter des personnes avisées, âgées, de bon conseil, avant de prendre une décision capitale. "Am tar aezmi" n'était pas seulement un mythe: il exprimait la nécessité de s'éclairer de l'expérience d'autrui avant d'emprunter une voie potentiellement semée d'embûches. Mais une fois la promesse formulée, il n'était plus crédible de revenir dessus. Le mot lâché est comparé par le proverbe à ce qui ne revient pas en arrière:

Awal am izrem, mi d itli ula nsi yebren;
La parole est un serpent: une fois tombé (du plafond), il ne peut plus se retourner.

Ou encore :

Awal am tarsast: mi g ffe4 ur d itulfal;
La parole est comme une balle de fusil: une fois sortie, elle ne revient plus.

L'homme lui-même se définit par le respect de ses engagements:

Argaz i_twattaf s g iles, azger s gw mezza6;
On tient un homme par sa parole et un boeuf par l'oreille.

On observera que l'auteur anonyme du proverbe joue ici sur les variations phonétiques et morphologiques que permet la langue kabyle: les substantifs **argaz** et **azger** sont composés des mêmes lettres, la différence sémantique étant provoquée par l'inversion de la combinaison binaire r..z et z..r. Mais la nuance est capitale: argaz décide, s'engage, tient et conduit, azgar est conduit. Mais l'homme de parole est comparé aussi à une femme:

Argaz ur nesei seh titi t !alla m'ar tcebbah;
Mieux vaut une femme parée qu'un homme sans parole.

Il y aurait une analyse à mener sur le concept de "parole féminine" en Kabylie à la lumière des données historiques (les héroïnes comme Lalla

Ainsi donc, l'usage de la parole, en référence au proverbe, est en quelque sorte normalisé.

II. STRUCTURES ET PHYSIOLOGIE SOCIALES DESUETES.

Le proverbe se fait témoin de l'activité professionnelle traditionnelle de la kabylie. Sur l'effort et le travail proprement dits, il émet des appréciations et des jugements éducationnels insistants. Ainsi, le sens de l'effort est-il valorisé par de nombreuses expériences qui soulignent que le labeur assumé confère à l'homme et à la femme tout leur mérite. On observera seulement que nombre des activités évoquées par le proverbe ressortissent aujourd'hui au musée ethnographique.

a) — Le travail de la laine.

Autrefois, les femmes tissaient tapis, couvertures et burnous. Travail féminin par excellence, le tissage impliquait de nombreuses opérations successives. La tonte des moutons au printemps fournissait la matière première. Celle-ci était lavée à grande eau dans les torrents (propres et abondants). Après séchage, la laine était cardée et filée. Aujourd'hui, un terme comme "taruka" (la quenouille) a quasiment disparu du répertoire quotidien kabyle. Rares, en effet, sont les femmes qui filet la laine.

Un proverbe comme :

Argaz ur nxeddem fk as taruk'ad yellem;
A un oisif donnez une quenouille pour qu'il file (la laine)

rappelle un usage qu'il faut évidemment resituer dans son contexte. A l'époque, ni le salariat quasiment généralisé de nos jours, ni l'industrie textile, ne permettaient aux paysans de s'acheter tricots, chaussettes et manteaux. D'où la nécessité de l'autosuffisance.

Am uyenduz d gw zetta;
Comme un veau derrière un métier à tisser.

est un dicton qui rappelle que l'instrument du tissage avec toutes ses composantes (tirigliwin, les supports, ifeggagen etc...) était familier aux intérieurs kabyles. Est-ce à dire que chaque demeure possédait le sien? Certes, non. Mais les foyers les plus aisés dans un village avaient leur "azetta" que les ménagères s'entreprêtaient. Et le dicton ici a signifié

une réalité: l'inadéquation entre la maladesse et la fragilité. Un veau à proximité d'une chaîne tramée peut détruire les fils en provoquant des dégâts comme "un éléphant dans un champ de porcelaine".

b) — La mouture des grains.

Le moulin apparaît aujourd'hui aussi comme un outil insolite et anachronique, alors qu'il a contribué à nourrir d'innombrables générations. Rappelons qu'il s'agit là d'un instrument antique, pour ne pas dire préhistorique dont la présence est attestée très tôt au Maghreb. A cet égard G. Camps écrit: "Les meules recueillies dans bon nombre de gisements préhistoriques et particulièrement dans les sites néolithiques ont pu servir à écraser des grains..." ⁽⁶¹⁾ Qui Précéda l'autre, du moulin et du dicton? Celui-ci, à coup sûr, parle de celui-là. Le proverbe évoque deux sortes de moulins: le moulin à aubes et le moulin à bras ("tisirt bw aman" et tisirt bw xxam"). Le premier à propulsion hydraulique était installé au bord des rivières et recevait le grain de la collectivité. C'est de lui qu'il s'agit quand le proverbe évoque "les secrets du moulin". Chacun y débitait les derniers potins du village en attendant que fût moulue son orge. Et le meunier redistribuait les rumeurs du jour au gré des clients, son récit permettant généralement de retenir, voire d'attirer d'autres chalands.

Tefka irdenYer tessirt ur tent fri;
Elle a envoyé le blé au moulin sans l'avoir trié.

est un dicton qui vise les personnes peu soigneuses dans leur labeur, mais qui insiste aussi sur le fait qu'une répartition des tâches avait cours dans l'organisation traditionnelle du travail: l'un devait trier le grain, l'autre le moudre. C'est la première condition posée par le meunier; la seconde consistait à prélever en nature sa propre rétribution. Le contrat oral était ainsi passé avec chaque paysan qui livrait son grain au moulin. Le moulin à bras, quant à lui, était attiré et personnel, ce qui n'excluait pas qu'on le prêtât à la parente ou à la voisine.

Il offrait évidemment des capacités moindres de mouture. Qu'en est-il de nos jours? Les deux moulins ont pratiquement disparu. La pénétration généralisée des commodités modernes (ouverture de routes désenclavant les hameaux, adduction d'eau, électrification rurale, emprunt de

(61) — G. Camps, Aux origines de la Bervérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire, Libyca, CRAPE, ALGER, n° VIII, 1960, p. 65.

schèmes culturels et de consommation exogènes par le truchement de l'émigration notamment, influence des médias, scolarisation intensive) a refaçonné les modes de vie. Le boulanger s'inscrit aujourd'hui tout naturellement dans le paysage villageois, ou à tout le moins dans la bourgade la plus proche.

Les circuits de distribution permettent de porter la baguette dans les foyers les plus reculés. La culture céréalière est en régression. Les marchés hebdomadaires eux-mêmes (Ouadhias le mardi, Boghni le dimanche Tizi-Ouzou le samedi, etc...) naguère florissants par leurs stands céréaliers n'offrent guère aujourd'hui qu'un pâle reflet de leur variété d'autrefois. Les cultivateurs des montagnes et de la plaine (aza'ar) mais aussi des Hauts-plateaux y déversèrent du blé et de l'orge par quintaux. La linguistique marque à cet égard la mutation socio-économique qui s'est produite. Aujourd'hui, on entend dans les villages le verbe "ai" (prendre, acheter) à propos des achats des denrées alimentaires. "Med tabidunt n zit" (achète un bidon d'huile), "yu'ied kilu lhemmez" (il a acheté un kilo de pois-chiches)... Tandis que jadis, dès qu'il s'agissait de produits vivriers de base (blé, orge, huile, pois-chiches) on utilisait le verbe "ajjew". C'est qu'aujourd'hui, les achats, calqués sur le mode urbain, sont fréquents et limités. Ce sont, en quelque sorte, les courses quotidiennes de la ménagère citadine tandis qu'on s'approvisionnait au marché hebdomadaire, (voire mensuellement), pour nourrir pendant un temps toute la famille. La masse monétaire qui circule aujourd'hui et la prolifération des points de distribution ne sont pas comparables au marché singulier complété par quelques petits commerces et à la paupérisation qui a sévi durant la période coloniale: les constructions sont de nos jours un indicateur socio-économique patent qui traduit ces transformations. L'illustration céréalière l'atteste bien. La galette pétrie à la maison avec la farine du meunier était d'un coût de revient nettement moins élevé que celle de l'épicier etc... Nous sommes, en bref, entrés de plain pied dans l'économie monétaire et, somme toute, la disparition du meunier, laissant le proverbe désincarné, est le fruit de la croissance et du développement. On observera que deux systèmes se sont superposés. Naguère, la distribution du travail (le meunier, le boucher, le forgeron... au service du village) était doublée virtuellement de capacités domestiques de même nature (le moulin à bras en est un exemple). Aujourd'hui, les deux structures concomitantes ont cédé la place au mode de ravitaillement individuel moderne (achat de tout à toute heure) préfigurant, avec le souk-el-fellah, la grande surface commerciale urbaine polyvalen-

te. La viande elle-même est acquise n'importe quel jour chez le boucher. Autrefois, le paysan achetait (ineffqed et non ittaeed) un chapelet de bas morceaux chez le "akli" du marché hebdomadaire. Les changements en l'espace de 3 ou 4 décennies font que le proverbe risque de ne plus avoir le même impact éducatif: s'il est d'actualité dans son esprit, dans sa "philosophie", il ne l'est plus quant à sa lettre.

c) — **Autres travaux domestiques surannés.**

Les proverbes abondent de références à des travaux que la modernisation des villages a plus ou moins marginalisés, sinon supprimés. Il en est ainsi du travail de bûcheron qui était le fait de tout chef de famille. Le ramassage du bois dans la forêt et dans les champs pour la cuisson des aliments et le chauffage (azdem) était une activité quotidienne. Couper le bois (qedder ou sficcet) se retrouve dans maints proverbes qui évoquent le "kanun" (foyer), lieu géométrique de la vie familiale. C'est autour du kanun que se contaient les légendes et se disaient les contes. De nos jours, le carrelage des maisons en voie de généralisation ne permet plus d'allumer du feu au milieu d'une pièce. D'ailleurs, cette dernière n'a plus la même signification. Dans quelle pièce aujourd'hui allumer le cas échéant du feu? La salle à manger? La chambre? La cuisine? Autrefois, l'unique espace convivial de la maison tenait lieu de tout cela à la fois. On s'y réchauffait le corps et le coeur (asehmu). Y contribuaient à instaurer la communion entre membres de la famille, outre les multiples antiques solidarités et le dénuement, la chaleur du foyer familial et celle du kanun. "Asficcet" (couper du bois) n'a plus que rarement cours alors qu'il y avait là un acte quotidien comme l'évoque ce proverbe:

Dewwir anida tfetiten mai anida sficciten;

Rôle autour du lieu où l'on découpe la pâte et non là où l'on coupe le bois.

Au rythme actuel de l'évolution, le feu de bois lui-même sera dans les foyers un événement occasionnel. Les demeures sont chauffées de plus en plus au fuel, combustible abondant et bon marché. La cuisine est faite au gaz dont la bouteille est passée au rang d'objet utilitaire banalisé. On évoquera alors un proverbe pourtant ancré dans les mentalités et partout notoire comme :

Times tteggad i Xi %den;

Le feu laisse de la cendre.

Somme toute, dans le proverbe, il y a un message perenne et universel: sa leçon. Mais les outils sémantiques qu'il met en oeuvre, par le fait du décalage culturel qui sépare les concepts originels de la réalité civilisationnelle concrète, risquent de subir un déphasage mutilant. Non pas immédiatement, car son contenu, même suranné, est encore dans les mémoires. Les objets et les actions sur lesquels il s'appuie sont encore familiers aux paysans, du moins aux plus âgés d'entre-eux. Mais si le monde rural continue d'aligner ses schèmes mentaux, ses habitus et sa praxis que confortent les gadgets de la technologie sur le fonctionnement de la vie urbaine, quelle résonance aura le proverbe kabyle à l'aube du XXIème siècle ?

d) — L'exil.

L'exil comme référent direct ou oblique tient dans le proverbe kabyle une place qu'explique l'amplification du mouvement migratoire vers l'extérieur, depuis le début du siècle. Le terroir étant exigü et ingrat, les hommes valides ont eu tendance à désertier leurs villages à la recherche du gagne-pain. Mouloud Feraoun évoque longuement dans ses oeuvres ⁽⁶²⁾ le départ de son père vers la France, en quête d'emploi. Avant et après la Première Guerre Mondiale le flux prit une dimension importante: la génération de Mohand ou M'hand ⁽⁶³⁾ connut l'émigration vers les riches plaines du littoral algérien (Mitidja, Oranie, plaine d'Annaba), la Tunisie la France. La motivation était toujours la même, celle que le proverbe consacre :

Dil atwalid ddu ad awiçl, qim at glid;
Penche-toi pour voir, va pour rapporter mais reste, tu vas
tomber.

L'exil, dans l'esprit des villageois, est donc aussi formateur. C'est ce que ce dicton sous-entend:

Ffe6 ar berra tim e ured;
Sors et tu grandiras.

Mais l'exil, c'est aussi la douloureuse séparation des familles. **Slimane Azem en a fait** le thème central de son oeuvre. S'appuyant sur de nom-

(62)—V. M. Feraoun **Le journal**, Le Seuil, en particulier.

(63)— Cf. M. Feraoun, les poèmes de **Si Mohand**, Ed. Minuit, Paris 1960.

breux proverbes que parfois il glisse dans son poème, il recueille l'adhésion spontanée des auditeurs qui sont déjà acquis à l'enseignement proverbial. L'association de la mort et de l'exil est chez lui un leitmotiv comme l'expriment ces quatre vers de " ma teddud annruh " :

Di I u erba wulfe if dayen
Ma d ul iw ilaTa tamurt Ma
ruhe Dulac idrimen Ma
qqimei ugwade6 Imut;

Ma raison, elle, se fait à mon exil;
Mais mon coeur veut le pays !
Si je rentre, c'est sans argent...
Mais si je reste, je crains la mort...⁽⁶⁴⁾

Cette angoisse de l'émigré-partagée par les siens de vivre ses derniers moments au pays, lors du départ, est bien rendue par le proverbe qui dit sur un ton éploré que :

L'exil et la mort sont frères.
I6werba d weltma s 1-Imut;

Ce que dit d'une autre façon le dicton français: " partir c'est mourir un peu ". Cet exil, comme on l'a dit plus haut, a été avant tout provoqué par l'indigence et les limites de l'économie montagnarde.

(64) — Mohand ou Yahia, Izlan de Slimane Azem, Numidie-Music, Paris, 1987 p. 17.

III. L'ECONOMIE ET L'ENVIRONNEMENT LOCAUX.

a) — La culture:

L'économie du monde des proverbes repose sur l'agriculture, élevage compris, l'artisanat et le commerce. Près de 50 proverbes font référence directement à la culture. Veut-on montrer qu'un homme pervers, à l'esprit tordu, ne se redresse pas ? On le compare à :

Yir aslar ur yetlegim;
Un mauvais bois ne se greffe pas.

Dans le même ordre d'idée, si l'opinion entend exprimer qu'une intelligence vive et une conduite droite se manifestent dès l'enfance en raison d'une bonne éducation reçue, elle se réfère à des concepts agraires admis et éprouvés :

Imui n saba maaqul ddew tmurt id ismuqul;
Une bonne germination se reconnaît dès la sortie de terre.

Met-on en relation la cause et l'effet ? Le proverbe fait allusion à la glèbe:

Akken tegi zzariEa termi;
Comme tombe la graine, elle pousse.

Doit-on signifier sagement que chaque chose a son temps et qu'il ne sert à rien de se précipiter? C'est un proverbe pour cultivateurs qui le rappelle :

Tafsut tetrebbi, anebdu yeyebbi;
Le printemps éduque, l'été charge (les céréales).

Il ne faut pas s'y tromper: le verbe "rebbi" signifie "éduquer" (origine arabe), mais par dérivation, mûrir. Entendons: former les germes, les gerbes et les graines. Un temps pour mener le blé à terme, un temps pour le récolter.

La mise en garde contre la précipitation et les excès d'humeur se retrouve dans cet autre proverbe:

Azger ma tXusbet ad iffeg iw dref;
Un boeuf qu'on presse sort du sillon.

Recourant toujours à l'image de l'attelage en action, la sagesse populaire attire l'attention sur les limites de chaque action menée:

Tebbwed tyerza s andid;
Le labour a atteint le talus.

Le dicton est d'autant plus pertinent aux yeux des villageois que la morphologie du terrain de montagne présente des déclivités fréquentes et des pentes abruptes. Pour ce qui est du boeuf, l'imaginaire collectif en fait l'archétype du labeur ingrat et de l'innocence nourricière. Animal doux et docile, il finit toujours en plus sa carrière à l'abattoire, sans jamais rechigner, ni demander à profiter de ses propres efforts:

Ikerz it w zger, yeMat u- iul;
Le boeuf a labouré (la terre) et l'âne a mangé (l'orge et la paille).

Les enfants s'écartent-ils du bon chemin? Le proverbe rappelle la responsabilité parentale en frappant les imaginations rurales à l'aide de métaphores percutantes:

Ma yurwed y iger asennan, d ke'e'e at imegren s ufus ik;
Si ton champ produit des épines, fauche-les avec ta main.

L'allégorie et la parabole en tant que procédés didactiques font mouche on le voit, parmi des ruraux de culture essentiellement orale. La même évidence (gérer sa progéniture, fût-elle monstrueuse) est rendue par un autre dicton qui se rapporte à la culture:

Tafequest tamerzagut 4 iteten d imawlan;
C'est le propriétaire qui mange le melon amer.

Les animaux domestiques, en général, les arbres fuitiers, les champs les abeilles, reviennent fréquemment dans les proverbes. Le calendrier agricole est aussi un point d'appui pour le proverbe. "ihegganen", cette période de froid qui clôt l'hiver et les saisons sont des éléments de référence:

M'ar ken ihegganen, iteffel lhem ixxamen;
Quand s'achève la période de froid (qui soude l'hiver au printemps), les malheurs fuient les demeures.

S'agit-il de faire admettre le mérite parental? Souligner le mérite d'un père et d'une mère qui ont durement trimé pour leurs enfants? Faire l'éloge d'une jeune mère prématurément vieillie par des grossesses répétées? Le proverbe recourt au champs sémantique agraire:

Tejra tarrez af ayn tirew;
L'arbre se brise à cause des fruits qu'il porte.

b) — Les produits vivriers.

Les denrées alimentaires sont également sollicitées par le proverbe dans lequel on retrouve les principaux produits locaux, qu'ils soient d'origine animale (viande, miel, beurre et lait) ou végétale (fruits, légumes et céréales). Les ustensiles de cuisine apparaissent aussi comme les instruments d'une démonstration pédagogique. Ainsi, pour dénoncer les bavards irresponsables qui portent sur la place publique les secrets et confidences domestiques, voire conjugaux, l'oralité recourt-elle aux outils de la cuisinière:

Ayen yellan di tasilt ijebd it id u-ô enja;
La louche a sorti tout ce qu'il y avait dans la marmite.

Veut-on inciter sagement une personne à persévérer dans l'effort et à patienter? On lui cite ce proverbe:

Simi lebbwanttizzardent.
Plus ils mûrissent (les fruits), et plus ils sont sucrés.

Les travers psychologiques sont rendus souvent à l'aide de maximes utilisant les aliments. A chaque défaut son proverbe. La goujaterie?

Yiwid acedluh icca t
Il a rapporté un quartier de boeuf, l'a mangé, puis s'en est allé.

Le mépris des pauvres?

Win isffin irden retlen as awren;
On prête de la farine à celui qui a du blé

La cupidité?

Wi g ufan tamment yugwi ?
Qui a trouvé du miel et l'a refusé ?

D'une situation inextricable, on dira:

Xelden w aman d y iii;
Eau et petit lait sont mélangés.

Rappelons ici que la cuisine n'est pas seulement l'art ou la technique de préparer les aliments dont l'organisme a physiologiquement besoin. Elle est fondamentalement un trait de civilisation. Elle est structurellement liée à la culture de la terre, aux croyances du groupe, à l'élevage, à la maladie et, même, comme l'explique Levi-Strauss, à la mort: "Elle ne marque pas seulement, écrit-il, le passage de la nature à la culture; par elle, et à travers elle, la condition humaine se définit avec tous ses attributs, même ceux qui, comme la mortalité, pourraient paraître les plus indiscutablement naturels" ⁽⁶⁵⁾.

c) — Le commerce et l'artisanat.

Les deux secteurs économiques que sont le commerce et l'artisanat sont liés. Le second entretient un rapport étroit à la terre dont il tire ses matières premières (argile, laine, bois et cuir notamment). Les références au burnous sont nombreuses dans les proverbes, ainsi qu'aux poteries comme en témoignent ces deux dictons:

Ilsa a bernus n sser;
Il porte le manteau du charme.

Et

Yetfeeif am lmesbeh;
Il resplendit comme une lampe à huile.

(65)— Claude Levi-Strauss, **le cru et le cuit**, Plon, Paris 1964, p. 172.

Les proverbes relatifs au commerce conseillent généralement la loyauté et la prudence. Le marché hebdomadaire traditionnel est un lieu de référence privilégié. S'y nouent les relations les plus variées, comme on l'a vu plus haut; s'y échangent tous les produits couvrant les besoins du groupe: nourriture, vêtement, objets et ustensiles, outils, etc...

d) — La nature et l'environnement.

La géographie fournit au proverbe une référence originale: le paysage et le climat ne sont pas équitablement distribués sur la planète. L'environnement immédiat est constitué par la montagne (la chaîne du Djurdjura s'étend sensiblement d'Ouest en Est, de Bouira vers Béjaïa et de nombreux reliefs plus ou moins rocheux ponctuent le paysage de la Kabylie), la plaine (azaar); il faudrait aussi parler de vallées car il ne s'agit pas d'une plaine unique et étendue, la mer (la petite Kabylie est bordée par la Méditerranée) et les rivières (il s'agit de cours d'eau qui tiennent du torrent car il dévalent des montagnes et des Oueds puisqu'ils sont pour la plupart aujourd'hui secs en été). La rivière revient fréquemment dans les maximes: les nombreuses vallées qui séparent les pitons longent une rivière dans leur creux. L'oued sert souvent de délimitation entre villages ou groupes de villages. Il marque donc une frontière foncière et, le cas échéant, agnatique. Il permet l'irrigation des jardins des basses terres. Ses crues hivernales et printanières étaient redoutées d'où la référence de tel ou tel proverbe au mauvais caractère, comparé à la violence des crues.

Les références maritimes sont plus vagues que celles qui sont faites aux oueds. Les proverbes n'étant pas nécessairement originaires de la côte, la représentation de la mer demeure vague et quelque peu énigmatique :

Acu k ibbwin *ber* lebher a win ur nessin ad itum?
Qu'es-tu allé faire à la mer, toi qui ne sais pas nager?

La mer est conçue par les montagnards continentaux comme une immensité profonde et effrayante. Evidemment, elle est pleine d'eau par définition c'est pourquoi le proverbe, pour exprimer l'impossibilité dit :

YoYal lebher d aqemar;
La mer est devenue un terrain vague.

Ou encore, pour signifier que les riches et puissants n'attendent rien des nécessiteux:

Igguni lel?her tatwint?

La mer attend-elle quelque chose d'une source?

Par contre, la montagne est décrite ou évoquée avec des précisions plus marquées. Son volume, ses dimensions, sa majesté sont rapportés aux actes, qualités et défauts humains pour les situer. La ménagère paresseuse qui lambine est rappelée à l'ordre par référence au soleil et à la montagne:

Itij yux akw adrar, nettat ccuia is mazal;

Tandis que le soleil a recouvert toute la montagne, elle n'a

Pas commencé encore son travail.

De même, lorsqu'on veut insinuer que l'effet d'un événement peut porter loin et avoir des retombées à des milliers de kilomètres du lieu où il se produit, on dit:

Adfel yekkat d gw drar, semm is ibbwed azdar;

La neige tombe en montagne. son froid a atteint la plaine.

Les proverbes se réfèrent plusieurs fois dans ce corpus au soleil, au vent, aux neiges et au tonnerre. En gros, le milieu naturel inspire largement les auteurs anonymes de ces dictons.

e) — **Le bestiaire local.**

Pratiquement, toutes les bêtes que compte la faune du Djurdjura sont mises en scène par le proverbe kabyle. Qu'il s'agisse des animaux domestiques ou des bestioles, fauves ou autres bêtes sauvages pouvant être recensées dans la kabylie d'antan, le dicton les cite comme des protagonistes familiers. Sur plus de 1.200 proverbes présentés ici, environ 260, soit plus de 20% évoquent le règne animal. Les bêtes auxquelles se réfère l'imaginaire collectif sont supposées connues de tous et revêtent les traits d'une personnalité figée comme une médaille. Chacune d'elles est donc créditée de qualités et défauts sur lesquels le consensus social est préalablement établi. Le synthème est de ce fait construit sur une sorte de canon irréfutable. Si nous examinons le tableau indiquant la fréquence de référence proverbiale aux animaux domestiques, nous observerons que les animaux les plus cités sont à la fois les plus nombreux et les plus proches du paysan montagnard.

Fréquence de référence aux animaux domestiques

animaux	proverbes référents
1 . Bovins	31
2 . Ane	27
3 . Chien	19
4 . Chat	17
5 . Ovins	15
6 . Poule et coq	15
7 . Caprins	12
8 . Chameau	6
9 . Mulet	3
10. Cheval	3
11 . Jument	2
12 . Lapin	1

Le boeuf pendant des siècles a été en Kabylie la force motrice principale des fellahs. En agriculture, il fut l'indispensable auxiliaire de l'homme dans les deux grandes opérations culturales saisonnières: le labour et le battage. Était considérée comme une maison prospère celle qui comportait une paire de boeufs (tayuga). Animal aussi puissant qu'utile, il se soumet avec douceur. Par contre, l'âne, malgré les services qu'il rendait dans une zone montagneuse, aux innombrables chemins muletiers et avant l'avènement du camion, est décrit comme le symbole de l'inéptie et de la rancune. Chose remarquable, cette bête de somme pourtant dévouée et infatigable n'est pas du tout perçue comme ("âne si doux" de F. James. Le chien et le chat sont l'objet d'un mépris indulgent bien que leur soit reconnue l'appréciable fonction de protection de foyer, l'un contre les voleurs et l'autre contre les souris. La poule est ridiculisée pour sa sottise, le mouton pâur sa soumission. Les équidés nobles sont à peine évoqués parce que très rares en montagne. On peut observer que les animaux domestiques sont montrés par le proverbe beaucoup plus dans leurs défauts que dans leurs qualités.

La fréquence de référence aux animaux par le proverbe est un indicateur du degré de familiarité ou de réputation de l'animal. Il est normal que le laboureur connaisse le boeuf qui est son compagnon de travail et que le berger soit averti quant à la ruse du chacal, son adversaire de toujours. C'est dans cet esprit qu'Alain écrit: "il est naturel que la vache, le cheval, le chien occupent beaucoup les pensées, comme il est évident que l'art d'interpréter les signes animaux est celui du chasseur, de l'éleveur... Les animaux ont une sagesse à eux propre, et impénétrable "

Celle du boeuf selon les proverbes, tient en deux mots: labeur et résignation. Le chacal type l'anti-sagesse, si l'on admet que son intelligence est négative puisqu'elle est mise à profit pour dérober.

Les bêtes sauvages apparaissent également dans le proverbe en fonction des caractères spécifiques à chaque espèce. Parmi les quadrupèdes-carnivores ou omnivores le chacal tient la vedette.

Quadrupèdes sauvages introduits dans le proverbe

Animaux	Référence dans les proverbe
Chacal	20 fois
Lion	14
Rat	6
Singe	6
Sanglier	2
Hérisson	2
Hyéne	1
Eléphant	1

Le chacal est le carnassier le plus fréquent dans les contes kabyles. Il est familier. Sa ruse est proverbiale parce que vérifiée maintes fois. De

nombreux bergers ont relaté des captures de chacals qu'ils croyaient abattus. La bête gisait apparemment inerte. Sitôt le berger éloigné, elle filait à toute allure. Ses stratagèmes pour subtiliser les agneaux ou pour emprunter des chemins inattendus, surtout par temps couvert, sont connus des pasteurs. On l'entend la nuit même de nos jours, à proximité des villages. Tel n'est pas le cas du lion disparu du Djurdjura, depuis le début du siècle: les derniers spécimens ont été observés par quelques vieilles personnes contemporaines entre 1900 et 1910. Cependant, les qualités du fauve ont été immortalisées par le proverbe dans la mémoire collective. Noblesse, courage, puissance, loyauté. Telles sont les vertus léonines enseignées par la tradition orale. Elles expliquent la fréquence de la référence à son nom. Par contre, le singe abondant au-dessus de 1200 mètres d'altitude est tourné en dérision car il type des défauts patents: difformité, gaspillage, vol etc., On ne sera évidemment pas surpris de ne rencontrer l'éléphant qu'une seule fois dans un corpus de 1200 proverbes: l'animal n'existe que dans les contes et légendes de la contrée.

Les oiseaux, par contre, sont bien présents dans ces proverbes.

Fréquence de référence aux oiseaux

Types d'oiseaux	Proverbes de référence
«Oiseaux» (en général)	1
Perdrix	1
Corbeau	1
Grive	1
Etourneau	1
Aigle	1
Chouette	1
Choucas	1
Vautours	1
Buse	1

Le terme générique "oiseaux" recouvre une grande variété de rapaces échassiers, gallinacés, colompins et autres groupes appartenant à la faune du Djurdjura. L'oiseau, considéré comme espèce, symbolise dans les maximes la liberté, la fragilité et l'innocence. Mais sitôt qu'il s'agit d'une variété identifiée, des attributs particularisés s'ajoutent à ce triple caractère. Le corbeau exprime donc par surcroît la laideur par sa couleur et son cri ainsi que la malédiction, car bien des considérations superstitieuses le rendent responsable de divers maux. La grive est gibier prisé, ainsi que l'étourneau prédateur des oliveraies. Les deux oiseaux sont opposés par leur morphologie: le premier est généralement gras, le second maigre. L'un évoque l'opulence, l'autre le besoin. Une histoire à la Djeha circule en guise de proverbe rallongé et dit qu'un berger a capturé une grive: sa mère l'a préparée et elle a suffi au repas de trois personnes.

Il ne serait pas venu à l'esprit des paysans de parler d'un étourneau, tant celui-ci est décharné. Slimane Azem, grand amateur de proverbes kabyles par ailleurs, recourt en fabuliste aux oiseaux pour exprimer les sentiments les plus variés: fragilité, douceur, ingratitude aussi comme dans "ikfa laman" (la confiance n'est plus) :

Rebba6 d yiwen bw frux
 Illa d amejtulj
 Ala nek ig sen
 Takets as Imecmac d lxux
 Ittinlur w frux
 Almi icab d gw afriwen
 Tura israfeg iruh
 Yedda d y aadawen;
 J'ai élevé un oiseau
 Du temps qu'il était petit, Il ne
 connaissait que moi. Je le nourrissais
 d'abricots et de pêches
 Et mon oiseau grandissait
 Jusqu'à blanchir ses ailes
 Maintenant, il s'est envolé
 Parti avec mes ennemis.

Mais l'élément écologique de référence proverbiale ne se limite pas aux grandes bêtes sauvages de la forêt et aux oiseaux. Il concerne aussi les insectes et les reptiles.

Evocation des insectes et reptiles

Animaux	proverbes de référence
<p>Serpent Mouche Fourmi Guêpe Puce Sauterelle Abeille Ver de terre Papillon Lézard Tique</p>	<p>M fel fg rsi rsi C-1 cl Csi ←, ... r... ..</p>

Après avoir passé en revue les éléments de référence du proverbe kabyle, l'on souhaiterait poser un problème analysable à la lumière des données des référents sus-évoqués: une société prescriptive opère-t-elle sélectivement dans la mise en relief de ses vérités à travers l'oralité? En d'autres termes, la question longuement débattue par l'anthropologie américaine ⁽⁶⁶⁾, celle de savoir si la préférence donnée par la littérature orale au monde animal et aux phénomènes naturels était universelle, sous-tend-elle une loi? Sur cette question s'en greffe une autre: un groupe vivant en marge de l'enseignement marxiste privilégie-t-il spontanément dans le choix de ses référents ce qui pourrait être rapporté directement à l'infrastructure au détriment de la superstructure?

⁽⁶⁶⁾ — Cf. Les travaux de BOAS, notamment *The mind of primitive man 1913* et *Race, language and culture, 1940*.

Boas pense que les récits relatifs aux hommes mentrent une prédilection pour les mondes animal-végétal et autres phénomènes naturels personnifiés. De fait, les écoles anthropologiques ont été nombreuses qui ont privilégié telle ou telle classification, laissant de côté le plus souvent d'autres schèmes aussi, sinon plus déterminants. Les diffusionnistes ont insisté sur l'extension des traits culturels et la manière dont se réalisait cette propagation; les fonctionnalistes ont mis en relief les circuits vivants qui font la physiologie d'une culture; les marxistes ont échaffaudé la théorie de la primauté de la base économique sur les préoccupations spirituelles du groupe etc... Boas semble découper le champ culturel entre ce qu'on pourrait appeler les phénomènes écologiques d'une part et le reste d'une culture, d'autre part. C'est, comme l'expose Levi-Strauss, la vieille explication totémique qui refait surface. Le totem, aux yeux de l'ethnologie euro-américaine, ressortit à la revendication d'un ancêtre par le groupe, ancêtre élu parmi les éléments de la nature et, plus précisément et le plus souvent, dans le "règne" animal.

Dans le cas du proverbe berbère concerné qui demeure un discours social à forte densité culturelle, nous pouvons vérifier aisément que le groupe-auteur kabyle ne met pas sur un piédestal l'élément naturel et exclut encore moins les autres niveaux de classification possibles. Sans doute conviendrait-il d'imaginer d'autres taxinomies pour évaluer les représentations du monde écloses parmi les civilisations qu'un Boas n'a jamais approchées: il en est ainsi de l'islamo-berbère qui a produit ces proverbes. Le fait est que l'élément naturel (entendons aussi bien les "règnes" animal et végétal que les phénomènes cosmiques et météorologiques) n'est qu'un référent parmi d'autres dans la tradition orale maghrébine et pas seulement kabyle. Nous avons vu la place que tient dans le Djurdjura l'Islam dont les signalisations affleurent dans de très nombreuses maximes. Au point où certaines expressions religieuses, comme le salut au Prophète, constituent des formules rituelles et courantes ouvrant toutes les discussions édifiantes et précèdent en particulier l'énonciation du proverbe. A la djemaâ du village, en effet un dicton est d'autant plus le bienvenu qu'il suit la formule: "sellitifef Nnbi".

Nous avons remarqué l'immense énergie spirituelle investie par la communauté dans la foi et dans la pratique de l'Islam, en dépit des quelques distorsions sporadiques et signalées qui confirment la règle. L'espérance pour l'Au-delà avec toutes ses dimensions eschatologiques autant que le fonctionnement de ce monde-ci sont régis par l'adhésion des cœurs et des esprits à une religion qui, d'une certaine façon, représente,

contient et domine tous les autres traits de culture. L'agriculture vivrière, ainsi, obéit aux impératifs islamiques de licitus ou de prohibitions alimentaires. A titre d'exemple, l'activité viti-vinicole qui eût connu probablement un certain succès pour ne pas dire un succès certain, eu égard aux données climatiques, et l'élevage du porc que les conditions agronomiques locales n'interdisent pas sont totalement inexistantes, malgré les potentialités économiques objectives qu'ils recèlent. Toute la vie sociale du groupe est ponctuée par des clignotants religieux du respect familial au mariage, du calendrier agraire aux principales fêtes de l'année. Plus que l'apparent, " le phénomène ", il y a ce qui n'est pas montré: une croyance religieuse à toute épreuve. Il y a là il y avait surtout, dans la société qui a créé le proverbe une communauté pour laquelle il serait sacrilège d'évoquer l'éventualité de mettre sur un pied d'égalité, encore moins de troquer, le spirituel et le temporel. Ce "noumène" dont la lecture est malaisée (par rapport au décodage de la nature qui n'offre pas de résistance) est pourtant même physiquement perceptible, tout comme les champs labourés, les animaux au travail, le cadre géographique ou la crue d'un torrent. On rencontre, en effet, des mosquées, des marabouts, des écoles coraniques et des cimetières qui rappellent que le montagnard vit sa vérité islamique comme rempart protecteur et comme certitude absolue.

Nous avons vu aussi que la mythologie intervient pour une bonne part dans les représentations locales. Mais il ne s'agit en aucune manière de totémisme. Si institution totémique il devait y avoir en Kabylie, elle ressortirait nécessairement au mythe de l'ancêtre fondateur, c'est-à-dire le marabout éponyme. Or, dans ce cas là, nous nous retrouvons dans l'Islam, fût-ce dans sa variante populaire que l'orthodoxie récuse avec plus ou moins de fermeté. Ce qui confère en effet, son autorité morale et son charisme posthume au thaumaturge ancestral, c'est moins l'ascendance originelle qu'il représente pour sa progéniture que son insigne descendance du Prophète.

Chaîne historiquement authentique ou appartenance imaginaire, cela intrete peu aux yeux du groupe. Dès lors qu'on est issu d'une " slesla " (chaîne) chérifienne reconnue par ceux qui ne revendiquent pas une sainte origine, on est marabout par filiation patrilinéaire, précision de taille. Sans cette condition draconienne, serait fils de chérif (mmi s n crif) qui veut, au gré des relations matrimoniales. Quant au totem lui-même, objet identifié avec précision dans les sociétés qui ont fondé cette institution, il n'a aucun rapport avec le marabout, sinon que dans les deux cas on évoque une origine.

En Islam, le totem, pour emprunter le terme freudien, n'est pas seulement tabou: il est par avance proscrit. Les paysans du Djurdjura ne pourraient jamais ériger un objet-symbole en sujet d'adoration et de piété. Singularité divine est un dogme si déterminant et si puissant, le premier des dogmes, puisque la profession de foi islamique commence par affirmer qu'Allah est un, que vénérer une statuette figurant un singe ou un mouton est en soi un acte illicite et mécréant, remettant en cause le premier attribut divin: l'unicité.

Par contre, la mythologie survivante en kabylie ne contrecarre pas ce dogme essentiel. Élément de folklore, elle ne se substitue pas à l'Islam comme la raison de vivre et d'espérer: l'éthique sociale comme la conscience individuelle reposent sur l'assise de la Sunna. La mythologie dans le dicton est une méthode illustrative, mais aussi un moyen d'évasion qui permet de faire passer un message dans le halo du merveilleux.

Toute société fonde ses propres rêves et, ce faisant, s'offre des loisirs, fussent-ils humbles et bon marché. Cet aspect onirique d'un antique substrat culturel explique que le mythe se localise surtout dans les contes et légendes populaires. Quant à la référence à la nature, elle permet d'atteindre, pour fixer une leçon, les choses concrètes du quotidien. Toutes les catégories d'âge, de sexe ou de profession, quelque peu lettrées ou analphabètes, accèdent sans difficulté à l'intelligence de l'évidence sensible. Un chacal qui jappe ou subtilise un agneau, une vipère redoutée, un boeuf aux champs ou à l'étable, un figuier chargé de fruits... Ce sont là, à titre d'exemples, des références communément partagées.

On se demandera alors pourquoi cette absence remarquable dans le proverbe des objets de la technologie moderne. On sait qu'aujourd'hui comme on l'a déjà mentionné, les villages (à de très rares exceptions près) ont leurs pistes, voire leurs routes asphaltées. L'électrification rurale est quasiment généralisée. Or, on ne retrouve ni cette lumière électrique pourtant transformatrice des conditions de l'existence rurale, ni la télévision qui a bouleversé la vie familiale, ni (ou très peu) la voiture, etc... C'est là un précieux indice de datation.

Si le carbone 14 ne permet pas de situer l'oralité dans le temps, l'analyse de contenu appliquée au proverbe peut aider à le dater. A un double niveau: lexical d'abord avec l'utilisation d'une terminologie moderne ignorée des auteurs des maximes, et sémantique, ensuite. On observera à cet égard que certains proverbes recueillis dans le Djurdjura central constituent des variantes de ceux que Remond a notés entre 1925 et

1933 (archives d'Outre-mer, Aix). Ce qui permet de dire que de nombreux aphorismes ont, de toute évidence, franchi, preuve historique à l'appui, le demi siècle. Mais c'est là une jeunesse qu'ont dépassée en réalité et largement la plupart des formules proverbiales. 1925 est une date de collecte et non de composition. Le recul de l'artisanat et des techniques culturelles traditionnelles (quasi-disparition symptomatique du métier à tisser et de l'araire), la désuétude pour nombre de ruraux salariés du calendrier agraire, l'adoption de la modalité "rurbaine" selon le mot de H. Lefebvre de vie (télévision, électricité, chauffage au fuel, véhicules, habitat en béton armé, distribution du travail sur le mode citadin, etc...) ont fait qu'un terme tel que "ihegganen" est abandonné. Par contre, l'électricité (si Lenine disait que le socialisme, c'était les soviets plus l'électricité, c'est que celle-ci métamorphose littéralement les données socio-économiques d'une société) n'apparaît dans aucun adage kabyle. Pourtant au moins pour l'avoir connue dans les grandes villes algériennes et en France dès le début du siècle, les ouvriers émigrés auraient pu l'introduire dans les dictons. Ceux-ci, en fait, sont bien plus anciens. Ce qui est certain, c'est que dans leur majorité, les maximes sont postérieures à l'avènement de l'Islam dans le Djurdjura, puisque beaucoup d'entre elles en portent la marque. Quant aux proverbes composés exclusivement de termes berbères dénués du référent religieux, il serait difficile de les affecter d'un coefficient chronologique. On peut cependant observer que maints substantifs sont pré-médiévaux, comme les mots "orge" et "blé" (timzin et irden) qui reviennent dans plusieurs dictons que Laoust⁽⁶⁷⁾ cite comme termes usités dès la Haute Antiquité, de l'oasis de Siwa à l'atlantique⁽⁶⁸⁾. On peut donc affirmer qu'à quelques exceptions près (les proverbes au ton éploré qui regrettent la disparition des valeurs d'antan) les formules berbères de ce corpus sont antérieures au XXe siècle.

Mais revenons à leur contenu idéologique. Ramenés à la théorie marxiste, les proverbes ne semblent pas se loger aisément dans le moule du matérialisme historique. Le concept de lutte de classes s'estompe vite devant l'incontournable loi sociale de la solidarité agnatique. A la limite, dans un village kabyle du XIXe siècle, peut-on affirmer que les moyens de production étaient détenus par une minorité qui exploitait une majorité? Les instruments de l'accumulation se réduisaient à une propriété foncière — souvent indivise — morcelée et située en montagne,

(67) — V. E. Laoust, mots et choses berbères, Challamel, Paris, 1920, p. 530.

(68) — Cf. Y. Nacib, Cultures oasiennes, ENAL. Alger, 1986, p. 71.

sur une zone rocheuse sans rendement notable. Les animaux? Quelques chèvres et moutons, parfois une vache ou une paire de boeufs. On ne connaissait pas dans cette ruralité paupérisante, un propriétaire qui employât quatre ou cinq ouvriers. Quant à la gestion des affaires publiques villageoises, la Djemâa la prenait en charge avec un sens de la démocratie que n'a démenti aucun auteur averti. L'application donc du schéma marxiste, si pertinent fût-il dans une société industrielle européenne du siècle dernier, au village kabyle d'autant jure par son inadéquation. Cela d'autant plus que la religion, comme on l'a vu, passe pour une priorité indiscutable. Si lutte des classes il y eut, il faut la situer à un autre niveau: celui du mouvement national et de la résistance patriotique dont Lalla Fadhma, El-Moqrani, Cheikh Aheddad et Bou Baghla constituent de notoires représentants. Seulement, si l'on pousse l'analyse plus loin, on découvrira que ce qui fait mouvoir ces héros n'était autre que l'Islam. C'est à l'ombre des zaouias et confréries (Rahmania en kabylie) qu'a fleuri et s'est développé l'élan patriotique. Les khouans, troupes de choc de l'Emir Abdelkader dans le Djurdjura ⁽⁶⁹⁾ étaient eux-mêmes rassemblés, non sous le drapeau profane du nationalisme laïc, mais à l'ombre de l'étendar vert du djihad. Ce qu'attendaient ces combattants de leur combat, ce n'était ni des troupeaux ni des burnous d'honneur, ni des céréales, ni de l'argent, mais le paradis des martyrs. Une expression que citent les vieilles gens en Kabylie est significative là-dessus:

Asmi yella Ben Heddad, kul axxam degs axewni
Asmi yemmut Ben Heddad, kul axxam degs arumi;

Du vivant de Ben Heddad, chaque demeure abritait un fidèle (frère), Ben Heddad mort, chaque maison est occupée par un Français (mécréant).

Le rôle de l'élément religieux dans l'émergence des mouvements de résistance et des révoltes, notamment les jacqueries, n'est pas propre à l'Islam. L'Europe fut secouée maintes fois, durant son histoire mouvementée, par des irruptions magico-religieuses rurales, des croisades ou des inquisitions. H. Neveux a bien rendu compte, à propos d'un célèbre pèlerinage allemand, de l'un de ces phénomènes ⁽⁷⁰⁾. Mais si nous si-

(69) — V. Y. Nacib, *l'Emir Abdelkader*, Publisud, Paris, 1985.

(70) — H. Neveux, *le rôle du "religieux" dans les soulèvements paysans...*, in *Mouvements populaires et conscience sociale*, Maloine Paris, 1985, pp. 79-85.

tuons la problématique au niveau des relations colonisateur-colonisé, nous admettrons que la société coloniale composite constituée de l'élément allogène européen et de ce que l'on était convenu alors d'appeler "l'indigénat" n'offrait pas les caractères d'une communauté homogène à laquelle pouvait s'appliquer la loi de la lutte des classes. Le matérialisme historique considère d'une certaine façon que les cas d'acculturation violente dont la colonisation a brossé le tableau le plus connu des peuples dominés ne sont pas la règle générale. "Ces quelques exceptions sont des cas isolés de conquêtes, écrit F. Engels, où les conquérants plus barbares ont exterminé ou chassé la population d'un pays et dévasté ou laissé perdre les forces productives dont ils ne savaient que faire"⁽⁷¹⁾. Pourtant, la colonisation européenne s'est étendue sur les quatre autres continents (ex: l'Indonésie, la Guinée, le Brésil et l'Australie); une minorité blanche a dominé une majorité noire, jaune et rouge: s'agit-il d'exceptions? Dans un ouvrage dense, Cheikh Anta Diop analyse ces rapports et explicite le concept de "loi du phénotype" appliqué par le colon. Tout cela montre que dans les situations de victoire écrasante et humiliante d'une ethnique et d'une culture, les problèmes sociaux ne se posent pas seulement en termes économiques. Quand la solidarité ethnique fait défaut, hypothèse que le proverbe kabyle exclut, on peut réellement parler d'exploitation dont le ressort exclusif demeure économique. Sparte, dans l'Antiquité, nous en fournit une brillante illustration. Ses agressions et les guerres qu'elle a menées témoignent d'une volonté impérialiste bien marquée ⁽⁷²⁾. Les rapports entre les Spartiates dominants et les Hilotes dominés dans une Lacomie effectivement exploitée par Sparte ne sont pas seulement de nature économique ⁽⁷³⁾. Le sentiment national qu'enfle démesurément l'orgueil d'un peuple triomphant, la "acabiyya" khaldounienne avant la lettre, sont des ressorts politiques et sociologiques avec lesquels il faut compter. Maints empires à travers l'histoire, de Rome aux Ottomans, ont aussi volé en éclats pour ne s'être pas appuyés sur l'amitié et la considération des peuples vaincus ou sous-estimés. Et que dire des colonisations européennes de ces quatre derniers siècles ?

En résumé, le proverbe kabyle est bien l'expression d'une civilisation

(71)— Cheikh Anta **Diop, Civilisation ou barbarie**, Présence Africaine Paris, 1981.

(72)— V. sur les guerres et la chute de Sparte, John Warry, Histoire des guerres de l'Antiquité, Bordas, 1981.

(73)— Cf. Cheikh Anta Diop, o.c.

dont les tenants et les aboutissants ne ressortissent pas aux explications trop réductrices des classifications arbitraires et sectorielles comme celles du matérialisme historique. Mais de cette civilisation que cristallise le proverbe, que reste-t-il déjà à l'aube du III. millénaire? Si le marxisme, comme le disait Saint-Exupéry dans sa célèbre lettre-testament au général X "trop vieillot, se décompose en une multitude de néo-marxismes contradictoires", si les positivismes divers qui se disaient pérennes et universels se sont essouffés et, placés face au dicton kabyle, voient leurs schémas inopérants pour la simple raison qu'ils constituaient chacun la réponse d'un lieu, d'un temps et d'une société à un problème, que sera la culture berbère de Kabylie quand nos enfants et les leurs auront atteint l'âge des décisions? Le proverbe suffira-t-il pour alimenter une culture ou du moins la revivifier? Ne fera-t-il pas office de témoin folklorique et d'objet de musée apte à distraire snobs, curieux et passésistes? Sous l'inondation culturelle de l'Europe, réactualisée par les paraboliques, nos contrées ne vont-elles pas vers une mondialisation des comportements et, par conséquent, le délestage civilisationnel, c'est-à-dire l'oubli de ce qui leur appartient en propre et le dote d'une identité? Les proverbes kabyles seront-ils un rempart assez puissant pour protéger le Djurdjura de la dépersonnalisation? Certes, non. L'inexorable avance de la modernité ne se laissera pas intimider par ses maximes dont le support existentiel et quotidien s'effrite et s'amenuise. Toute l'Afrique traditionnelle, ce cadre naturel de la Kabylie, vit ainsi en sursitaire. C'est un peu cette nostalgie qu'exprime ainsi Braudel : "En tout cas, il est indiscutable qu'une certaine Afrique s'éloigne de nous, avec ses chants, ses danses, ses conceptions artistiques, ses religions, ses récits chantés ou écrits, sa conception du temps perdu, de l'univers, des hommes, des plantes, des animaux et des dieux, au total une civilisation traditionnelle qui, nous le savons par l'exemple même de l'Occident, sera balayée quand s'accéléreront les détériorations en cours" (74).

(74) — F. Braudel, **Grammaire des civilisations**, Flammarion, Paris, 1987, p. 182.

Conclusion :

Les proverbes et dictons de la kabylie typent bien en définitive une civilisation. Eléments d'un lot culturel localement et communément usité, il ressortit aussi à un champ d'expérience qui transcende les territoires. Il capitalise l'expérience, en effet, et rend hommage à la vieillesse, aux ancêtres, au passé, comme cela se produit dans la littérature orale des nations autour de la Méditerranée et au-delà.

Autour de la Mare Nostrum, pour ce qui est de la formation des proverbes, les réactions des peuples sont similaires face aux situations semblables. Mais les ressemblances spontanées, expliquées pour une bonne part par la théorie Khaldounienne des climats et la proximité géographique, et les recoupements provoqués par les transferts et les voyages n'altèrent en aucune manière les civilisations dans ce qu'elles ont d'intime et particulier. D'abord, la langue. L'on est impressionné par la faculté et la puissance des idiomes à assimiler l'élément linguistique allo-gène. Les coutumes ensuite qui demeurent elle-mêmes à travers les siècles, mêmes si tel ou tel trait de culture est importé pour être d'ailleurs assimilé ou rejeté.

Mais l'importation ici s'opère de manière sélective de telle sorte qu'elle ne heurte pas la structure globale établie. Aucun proverbe kabyle ne fait référence à l'arbre çle Noël, au ski, aux loups, au homard, à la choucroute, au chandelier à sept branches. Par contre y abondent, comme on l'a mentionné, les éléments de la tradition locale, de l'anatomie humaine, de la flore et de la faune du Djurdjura. La part même de la légende alluvionnée par l'histoire algérienne a sa place dans ces maximes de vie.

Mais quel message retenir de ces dernières? Elles éclairent, en premier lieu, sur ce que la société recommande, c'est-à-dire ce sur quoi elle a réalisé un consensus. Le village kabyle, en effet, d'une certaine façon, est un archétype de micro-démocratie: les décisions s'y prennent à la djemâa, en assemblée de village. Le proverbe se présente donc comme le lieu géométrique de l'intelligence collective. Tous les avis, toutes les mises en gardes, toutes les agitations communautaires s'y déversent.

Il est une sorte de miroir des intelligences individuelles conjuguées, diluées, mises en facteur commun tant dans sa création que dans son emploi. Intelligence des réalités. intelligence de la nature, intelligence de l'être. Les proverbes et dictons nous livrent aussi une cosmogonie, une conception du monde avec des normes, des limites, un chemine-

ment linéaire et une existence joyeuse et cahotante de la communauté humaine. Une et un é passés au crible d'esprits humbles et aiguisés qui conservent intact le tranchant de leurs jugements. Des esprits qui saisissent des rapports vrais relatifs à la quotidienneté et au destin, c'est-à-dire la vie. Ils échappent au factice de l'urbanité tronquée. Dans ces formules d'une ruralité que rien n'entache, c'est un art de vivre (idéologie, philosophie, esthétique, techniques), qui se cristallise. Elles ont été forgées brèves et souvent rimées pour être retenues, convaincantes pour s'enseigner et acceptées par tous pour perdurer.

Elles sont indissociables de la civilisation berbère de l'Afrique du Nord, vaste substrat culturel auquel elles appartiennent. La parole de Braudel s'applique bien ici qui écrit : "une civilisation est, à la base, un espace travaillé, organisé par les hommes et l'histoire. C'est pourquoi, il est des limites culturelles, des espaces culturels d'une extraordinaire perennité: tous les mélanges du monde n'y peuvent rien" ⁽⁷⁵⁾. Et Braudel de comparer les civilisations aux dunes avec cette belle métaphore : "ainsi les unes, biens accrochées à des accidents cachés du sol: leurs gains de sable vont, viennent, s'envolent, s'agglomèrent au gré des vents, mais somme immobile d'innombrables mouvements, la dune demeure en place" ⁽⁷⁶⁾.

Les proverbes et dictons kabyles ont pu sporadiquement en inspirer d'autres ailleurs ou s'inspirer eux-mêmes d'emprunts. Cela à la faveur de mouvements de populations, dans le flux et le reflux. Mais son texte comme un témoin perdure, de par son contenant et son contenu, d'une civilisation ancienne qui depuis quatre mille ans féconde le Maghreb. De l'oasis égyptienne de Siwa aux Canaries dont quelques toponymes et le nom même de son ethnie primitive (les Guanches) portent témoignage d'une antique amazighité, une culture éclore sur les rives méridionales de la méditerranée conserve encore particulièrement en Algérie et au Maroc une vitalité étonnante. Malgré l'absence d'une écriture vulgarisée qui fixât sur toute l'aire nord-africaine cette antique civilisation, la culture amazigh s'est transmise de génération en génération par la tradition orale. Proverbes et dictons en sont un volet partagé et tenace. Ils affirment par eux-mêmes la diachronie d'un système culturel éprouvé. Même si les occupations rejetées, comme le furent les dominations

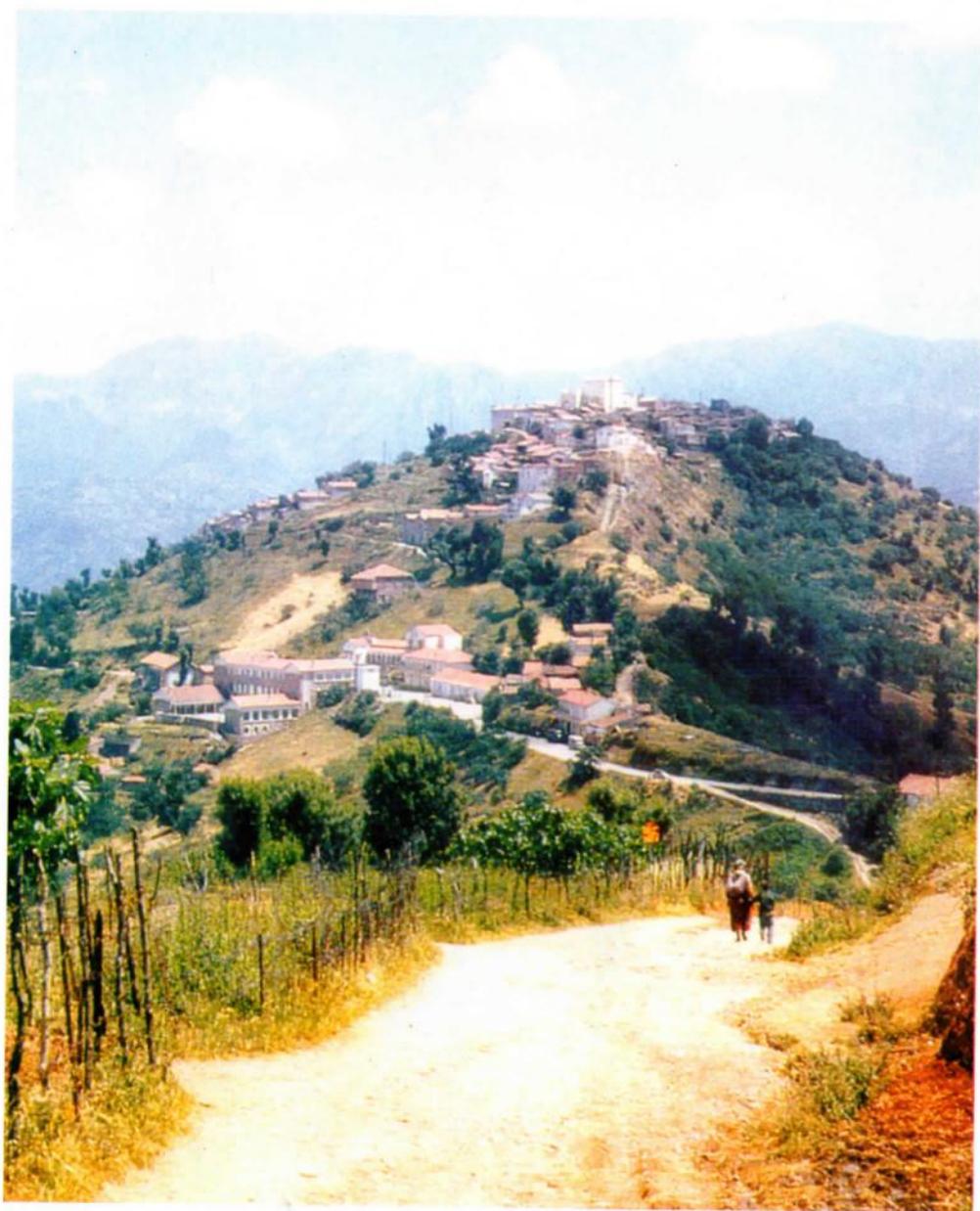
(75) — F. Braudel. **La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II**, A. Colin, Paris, 1982, T.2, p. 107.

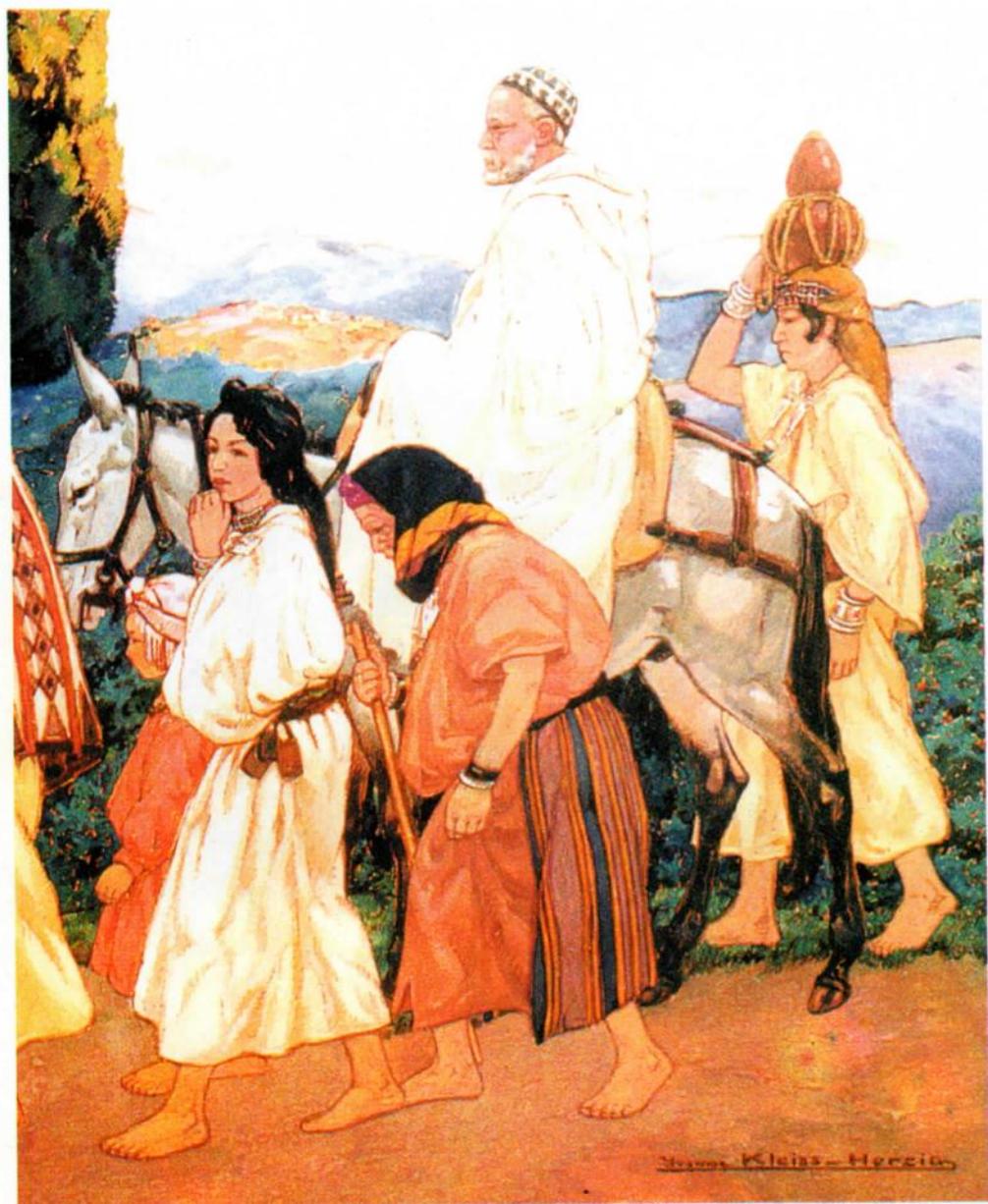
(76) — F. Braudel, O.C., p. 95.

latines au Maghreb, ou tolérée comme l'ottomane, ont menacé de désagréger l'amazighité malmenée, celle-ci n'a pu être sérieusement destabilisée. Elle demeure une conscience historique pour l'Afrique du Nord au sens où Cheikh Anta Diop a écrit à propos de l'Égypte antique: " un peuple sans conscience historique est une population" ⁽⁷⁷⁾ .

On terminera sur ce proverbe magyar cité par le Monde du 15. 2. 1990: "nyelvében él a nemzet" (c'est dans sa langue que vit la nation), qui nous conforte dans cette certitude que la langue amazigh des proverbes constitue en osmose avec la langue arabe, le ressort civilisationnel original inaliénable et pérenne du Maghreb.

(77) — Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie?* p.273.









pli I 4. 1 **o*:J4*(j)A114** - 1

Tasekkurt ma tfaq yemzaj laac is at ggaj

Quand la perdrix s'aperçoit que son nid est découvert, elle le quitte.

Quand le charme est rompu, on ne garde plus le goût qu'on avait pour les choses.

tie9°9:uà X9' 43'4-1 - 2

Ltnalma t—yazit ur nessutmj.

L'attachement de la poule qui n'allait pas.

Bien que l'amour et le sein maternels soient liés dans la conscience collective, on peut trouver le premier sans le second. Proverbe qui s'élève contre les schémas stéréotypés trop figés.

- 3

Tejra tarez af ayen tirew.

L'arbre se brise à cause des fruits qu'il produit.

Montre l'importance et la force de l'amour maternel et paternelles parents se sacrifient pour leurs enfants.

Ste4³ e_{ct.};e15 - 4

Zut r ijci ur tmeetateK. Traîne-

moi et je n'en mourrai pas.

Dans une situation de dépendance affective.

— 5

Issa i'iggan posa

" Le coeur " a fait de moi la risée de tous.

On supporte de ses propres enfants parce qu'on les aime, les pires frasques: au risque d'être montré du doigt par la société.

(éj **:Ce_{ic}.../991 ...Lje. 2** 6

Lebreq yewted d genni, lmaena Iturek ayenni.

L'éclair a lui dans le ciel, mais il te concerne.

Se rapporte aux propos chargés d'allusions qui, à priori sont anodins et éloignés mais qui visent par ricochet une personnes donnée.

Adrim ur tehbis texrit ur thetteb d ras lmal.

L'argent qui n'a pas rempli fe porte-monnaie ne le compte pas ccimme capital.

Il faut attendre d'avoir réalisé ses biens (créances, récoltes, constructions etc...) pour les considérer comme acquis.

(1" _/ -).-9-te*:e. - 8

Ljib ma yenr iseggem lehdur.

Une poche bien remplie fait tenir de doux propos.

La richesse attire les courtisans. Par ailleurs, elle sécurise et permet de parler doucement et aisément. Une chanson de Slimane Azem s'inspire de ce proverbe ou à tout le moins, le confirme. Un couplet dit:
Idrimen, idrimen, idrimen L'argent, l'argent, l'argent
Ma Ibn di lfib ik yeccur Si ta poche en est pleine,
Idrimen, idrimen, odrimen L'argent, l'argent, l'argent
Ma flan at ilid mechur Si tu en as, tu seras célèbre.

à4..L.L.L.L.t des - 9

Kul tizi tesdilli y as d.

Chaque colline lui envoie des richesses.

Sur ceux qui bénéficient de revenus importants et variés. Le proverbe concerne surtout les commerçants qui sont en même temps agriculteurs et éleveurs quand ils n'ont pas un parent émigré qui leur adresse des mandats.

e†(41 _et.10

Ger atus di tmes tettu t.

Mets ta main dans le feu et tu l'oublieras.

S'applique à l'attention passionnée de celui qui écoute une histoire très captivante.

11 - نك أقرو ذا فارضاس

Nekk aqarru w d aferdas.

Ma tête est chauve.

Se dit quand on veut mettre en garde contre une action à ne pas entreprendre et qu'on n'a plus rien à perdre pas même ses cheveux.

Ifigd d gw rebbi k jebr iyi.

Je suis tombé sur tes genoux: de grâce soigne mes fractures.

Quand on sollicite un service inestimable et quasi vital.

Ula i s yeksen: yeCta yehsen.

cem4. (454. (>4 - 13

On ne lui enlève rien: il a mangé et il est aux petits soins.

Une personne qui ne manque de rien, bonheur familial, situation sociale et matérielle, etc...

■ 1. 4)),; .à.1 Uir 3 I ne c Ît: A I Lt4i - 14

Ayekkat umeccim, lute aneqim, anefk iy zgaren alim.

Tl neige, mangeons paisiblement et donnons de la paille, du fourrage aux boeufs.

Quiétude et joie tranquilles goûtées ape, a l'effort et le travail de l'été et de l'automne: moissons, fenaisons, ramassage des figes et des olives.

.15

Am aman isemmaden d gw nebdu.

Comme de l'eau Fraîche en été.

Se dit d'une action qui fait réellement plaisir et qui laisse une sensation d'aise. Une chose appréciée nécessairement.

16

Lehsan yezuzzur i san.

Les bons soins font de gros os.

Allusion à un homme bien marié.

js4 i JI jlijl . 17

Yella d gw awal am menzu

Ainsi qu'on dit toujours: comme le premier jour **de l'automne.**

Il s'agit de la saison des figes. Ce premier jour correspond à la levée de l'interdiction de cueillir les figes. C'est un jour de joie collective. Tout le monde se rend aux champs pour cueillir les fruits mûrs autorisés.

Lxir yeslulluc, lhem yes  a ukkuc.

Le bonheur fait resplendir, le malheur immobilisée.

Quand on a les moyens d'être heureux, cela se voit sur le visage et les attitudes. Celui qui est dans le dénuement est toujours abattu.

. 19

Mi g lluz ad i 3 enni.

Il chante quand il a faim.

Faire contre mauvaise fortune bon coeur. Prendre les difficultés avec calme.

i|bj Ce cg.!' . 20

At lxir bxir nukieakk 'ay axir.

Les gens aisés vont bien: nous sommes encore mieux.

Préférer sa modeste condition paisible et, somme toute heureuse, à celle des soucis écrasants. Rappelle la fable du savetier et du financier.

l'e'cl .)51 - 21

Akken te  li zarit. a stem; i.

La graine pousse comme elle est semée.

Il faut savoir ajuster et mener ses actions pour atteindre ses objectifs.

do.):ET  .1 - 22

A yen t megred at srewted.

Tu r colteras ce que tu auras semée.

Selon que l'on initie de bonnes ou de mauvaises actions, on prospère ou on échoue.

c_e.ea.LI c_e el 4>. 11 _23

Dayen ikwen islexsen i3issehlulin.

C'est ce qui vous a mouillés qui nous a trempés.

Nous avons été logés à la même enseigne.

el jz11kl 24

Is  aren iringagen sserdayen izuranen.

Les petites brindilles mettent le feu aux grosses b ches.

Quand les causes sont modestes et leurs effets imposants.

liciers u-yeddid ur na ilen w aman.

L'outre n'est pas percée et l'eau n'a pas coulé.

Pour signifier qu'il n'y a pas eu de mal malgré la peur. Propos généralement lénifiant, apaisant.

ءejd 26

Win saw-men w at laxart.

Celui que les morts ont marchandé

Qui a frôlé le pire, réchappé de justesse.

زهر استفساين اذغاغن - 27

Zzher issefsayen id8 a en.

Une chance qui fait fondre les rochers.

Une fortune fidèle et solide.

ù9j:0 'f9 >JI - 28

Ula wi y kemzen, ula wi y negzen.

Je n'ai pas qui peut me gratter, et qui peut sauter pour moi.

Courir deux lièvres.

(:)jâi O::r4â).3_1q). - 29

Win iddren at id addren.

Celui qui vivra fera parler de lui

Vivre au sens de servir les autres, marquer son existence par de bonnes actions. S'emploie à propos d'une personne qui n'a pas encore l'occasion de faire ses preuves.

S.Y. 'LI). Vça a_30

Yiwen illa netta yemmut, yiwen immut netta yella.

Tel est vivant mais il est mort, tel est mort et pourtant vivant.

Celui qui a été bienfaiteur, même mort, fait parler de lui. Celui qui est obscur même vivant, personne ne l'évoque.

. 31

Truhun w udmawen, t8 imand y ismawen.

Les visages disparaissent mais les noms demeurent.

Selon ce qu'on fait, la bonne ou mauvaise réputation vous poursuit.

Twaaqalen y irden dissuq.

Le blé se reconnaît au marché.

C'est en présence de plusieurs avis, de plusieurs marchandises etc... qu'ont peut choisir et retenir le meilleur. "Il y a fagot et fagot". (Vec).

,jii

_ 33

Yir agwdi, yir tameg rust.

A mauvais trou, mauvais plant.

"Agwdi est le trou creusé pour y planter un arbre fruitier. "Qui se ressemble s'assemble".

(:)1/1

_ 34

Amergu tacriht ilhan, azerzur tlaffa g-egsan.

La grive est un morceau de choix, l'étourneau un tas d'os.

On ne compare pas deux incomparables.

eU.41_)4

Ct &.,>|l-cbi 35

Anda nwig ad "cab tixsi, i nsi3 bla y imensi.

C'est là où j'espèrais manger un brebis que j'ai dormi sans dîner.

Se dit à l'occasion d'une grande désillusion consécutive à un espoir déçu.

,le Jte..>). _ 36

Yug al Iferh ar tadist.

La joie s'est réconfondue avec la grossesse.

Se dit d'une fausse joie. Au moment où le bébé était espéré, on s'est aperçu qu'il s'agissait d'une fausse alerte.

YU'

37

Iruh almi t-ala ur d iswi.

Il est allé jusqu'à la source et il n'a pas bu.

Faire des efforts soutenus et être sur le point de réussir et, finalement, échouer. Le supplice de Tantale.

4.1

91 S!..JUt

_ 38

Anda nwi3 tafat, ay ufi3 lehwa tekkat.

Là où j'attendais la lumière, j'ai trouvé une pluie battante.

Lorsqu'on déchanté après avoir espéré. Là où on espérait le bonheur, on a trouvé la souffrance, le chagrin, la déception. Cf variante n° 35.

yul iw iruh, taberda s teqqim tetfuh.

Mon âne s'est égaré, il me reste son bât nauséabond.

J'ai perdu le capital essentiel et j'en ai gardé les inconvénients.

uleteje

e J.1.040

Qbel ak issineg saki« ,tura jerbe6 k rtaieg .

Avant de te connaître, tu me charmais, maintenant que je t'ai éprouvé, je suis édifié.

A propos des déceptions causées par les personnes ou les projets sur-estimés.

(..)4.-e»¹³44

41

Times tejjjad i6 i if den.

Le feu ne laisse que de la cendre.

Sur une descendance indigne des aïeux. Un père courageux travailleur, exemplaire peut laisser des fils ternes et méprisés. Contre dit le proverbe français: tel père, tel fils et rappelle: "à père prodigue, fils avare" (VEC).

e

42

Mmi s g izem d a6ulas.

Le petit du lion est un fauve.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets.

jei W13j1 9Jlâ - 43**Tettarew tazdayt ttmer.**

Le palmier ne produit que des dattes.

Une origine noble donne une éducation fine et appréciée.

11:t cw.â I J.K.41 1,âs IL l _ 44

Lhader yehder, amsafer iteb it ccek.

Celui qui est là est bien là mais le doute pèse sur le voyageur.

Equivalent de "les absents ont toujours tort".

>J40₁ 0:3.41 Al

j

e...21 - 45

hl 91

Meg itent am in d irdan di & nets ur focxi seksu, ur inezzeħ i ttbel, ur icdih ara.

Il a tout manqué pareil à celui qui a fait un pet dans une fête, il n'a pu apprécier les tambourins, ni mangé le couscous, ni danser.

Abandonner subitement ses projets sans raisons apparente. Ne pas aller jusqu'au bout de ses intentions.

,lj - 46

Ayen xedmen yiwi t w asif.

Tout ce qu'ils ont produit a été emporté par la crue de l'oued.

Travailler en pure perte. Peine perdue.

Ut j1e.01 ô^sa1,le j.i31- 47

Adfel m'ar ay teqqes, ad yernu gma s

Quand une chute de neige est glaçante c'est qu'elle en appelle une autre.

Quand une infortune en entraîne une autre.

e1e13 .41,Le_t_ 48

Tebbwed armi d ajmam ten6 el.

Elle s'est remplie à ras bord et puis s'est renversée.

Ce qui a été sur le point de réussir et qui a échoué.

.14, 6391 49

Am'in isna len udi f

Comme tel qui renversa du beurre sur du sable.

Travail sans résultat.

ye ¹_50

Am'in idmen igenni

Comme tel qui lance des cailloux vers le ciel.

Action vaine. But qu'on n'atteint jamais.

4,4 1,at, - 51

Messaad n balwa yen yell is di tala.

Messaouda de Balwa qui oublié sa fille à la **fontaine**.

Personne distraite, dans les mnages.

D win yessend den ur d iltagwem.
Il renverse mais n'apporte pas l'eau.

Se dit de celui qui gaspille de l'argent sans le gagner.

Làlà Lat,wil je. - 53

Ain in yebbwi w asif d asawen.
Comme celui que la crue a emporté vers l'amont.

A propos de celui qui a raté sa vie.

ũbs à c, 41 à Céet - 54

Am in ilfen d gw aman.
Comme tel qui se retient à de l'eau.

Peiné perdue.

zu.k.99.a31 - 55

Ani in ipudun ix idden.
Comme tel qui souffle sur de la cendre.

Action vaine.

ÉSSt LY.11,1(*.xe»31LCif>àr 56

Axxam d axxam ned aqjun isseglaf fell ad.
C'est bien notre maison mais le chien y aboie après nous.

Quand on est frustré de son propre bien et qu'on se sent étranger chez soi.
Perte de sa famille.

cdus1144.1 à191-57

Ibrad i y lemdmien is.
Il baisse les oreilles.

Quelqu'un qui n'a rien réalisé de ses projets. Personne revenue bredouille.

U e.4>? - 58

Bubben t yerna acenef.
On l'a porté sur les épaules et il boude,

Ceux qui sont toujours insatisfaits.

acu k yerran d ahuli tetafged?

Qui a fait de toi un chevreau volant?

S'emploie pour marquer un rêve évanoui, une désillusion, un espoir déçu. Le proverbe s'appuie sur un conte. Un homme vendit son chevreau pour acheter des pigeons qu'il croyait plus rentables. Mais ils s'envolèrent et quittèrent sa maison. Ayant tout perdu, il s'écrie, pensant à l'animal vendu, "qui a fait de toi un chevreau volant?" Cf. la fable "Perrette et le pot au lait".

c. t• j j bt.11J11

jà31 60

A zzehr iw a bu tsakut anda ddi6 yezwar yettut,

Ma chance a bien un sac.là où je vais elle me précède mais oublie le sac.

Une personne qui déploie des efforts incessants et ne réussit pas.

.41aḡi

61

Ssif ula y teggwid uggw ula y telCil.

Crible et tu n'auras pas à pétrir, pétris et tu n'auras pas à manger.

Incompétence caractérisée. Travail stérile, improductif.

j L i a &

J o t a l (s a a i s J J U

- 62

Tedder terwiht armi teá d u- ettar,.

Mon âme a vécu jusqu'à partager ie repas du mendiant.

Marque la déchéance sociale.

- 63

Iruh ar Sedduq ad izzenz taxsayt.

Il est **allé vendre des courges** à Sedduq

Entreprendre un travail irréfléchi, se donner de la peine pour rien. La région de Sedduq est connue pour son abondante production de courges. Ce légume y est évidemment très disponible et bon marché.

441AjJIpXf11

.. 64

las erras telat w ul ik.

Tu peux mettre une dalle sur ton coeur.

Il faut abandonner tout espoir.

J-04.3¹ eb.)4.

- 65

Yeqqa• n-aagny yerna u-bai ur.

Le foin et les débris de paille ont séché.

' Plus rien à faire.

Yeqqur u-s6 ar is.

Son bois est complètement sec.

Homme sans chance, celui qui ne réussit jamais.

L IU (*:iLue) **67**

Win ikesben yir 'mal, yif it wi Han d ahemmal.

Celui qui possède un mauvais bétail est moins nanti qu'un portefaix.

Des animaux ou une affaire non soignés, non gérés, sont une ruine.

tWtt c > **68**

Ayen yemmeen yeblea , ayen yeqqimen yenfeE.

Ce qui est mangé est avale, ce qui reste est toujours utile.

Incite à ne pas gaspiller.

69

Adrim iw ter i wsisi, acemma ad yefsi.

L'argent est difficile à gagner, mais il fond vite.

Dépenser et s'amuser sont plus aisés que trimer.

Lkelecs - 70

Cci mexluf.

Les biens se remplacent.

Il n'y a que les vies humaines qui sont singulières et irremplaçables.

tt4.1 ri0-11 **Î.71**

Axxam is am gamaa.

Sa maison est semblable à une mosquée.

Il s'agit d'une personne qui ne sait pas gérer ses affaires. En tout état de cause, son argent ne profite pas à son foyer; pas de meubles, pas de tableaux, pas de boiseries, etc... Se dit aussi d'un avare.

72

Yewqat w gyul di txwemret.

L'âne s'est empêtré dans la boue.

Se mettre dans une mauvaise passe.

issirt ma tenttudi ryac ula s d gan i auraf.

,n moulin qui sé prend dans les palles n'a rien a attendre des meules.

Chaque chose a sa fonction.' Ne pas attendre d'aide de celui qui ne peut l'apporter.

Kul cedda teth aie talwit.

Toute épreuve est suivie de son dénouement.

Formule de consolation adressée particulièrement aux malades et à ceux qui ont perdu un être cher.

Im ô i n saba maaqul, dew tmurt id ismuqul.

L'herbe d'une bonne récolte est patente: elle se distingue déjà dessous terre.

Une chose droite, pure, positive comme les humains bons et sincères se reconnaissent aisément. Voudraient-ils se travestir qu'ils n'y parviendraient pas.
" Bon sang ne saurait mentir" (Vec).

Anda yeqgen ay gbra.

Là où il a été attaché, il s'est détaché.

Se dit quand on cherche désespérément une chose dans toutes les directions. Le proverbe renvoie somme toute à la case "départ". Un animal (l'âne en l'occurrence) égaré, il faut aller le chercher d'abord aux alentours du champ où il broutait.

Ac ad agwmed si lkanun? D D% i 3 den.

Que peux-tu puiser dans le foyer? De la cendre.

Un partenaire démuné ne peut pas apporter un enrichissement à une association. Un sot ne peut proférer que des sottises.

Mur teqid ara tessirt, inas ma d yeti li w ewren.

Si le moulin ne moude pas la farine ne tombera pas.

Pas de résultats sans cause.

j.til

j! eut; . 79

Nan as iw der 6 al dacu teb 6 id, inna y as: jafat.

On a demandé à l'aveugle: que désires-tu? Il a répondu: la lumière.

Stigmatise certaines interrogations inutiles, voire impertinentes. La réponse qu'elles appellent est si évidente qu'il n'y a pas lieu de poser de questions. Vise aussi les prétentieux, les gens prolixes et vaniteux qui aiment s'exprimer en public, quitte à proférer des sottises.

Ût_el so

Iban u - signa s wayet tekkat

On reconnaît de loin les nuages de pluie.

On ne peut pas voiler une évidence. Une cause qui produit un effet ne peut en engendrer un autre.

Lxe

- 81

Mit ufid ad ak temmle6

Quand tu l'auras trouvé je te le dirai.

Apropos d'une évidence, d'une lapalissade.

J-LHLe il

jeka.il. ed.19...s.0 82

Tahbult ma tebdu, tam 6 art ma ta tyu.

Partage-t-on une galette? Une vieille se fatigue-t-elle?

Faire l'impossible avec rien. Situation à la kailca. En même temps, évidence criarde.

..5.3. 83

Fk as iw gdi, aclim, ad yeg ne6 ad yeqqim.

Donne au chien su son: qu'il le mange ou qu'il le laisse.

Se dit à propos de personnes trop exigeantes, alors que les moyens à leur offrir sont limités.

jk>ti^e . 84

Ccul 1 agi d adrar fell i.

Cette tâche pèse sur moi comme une montagne.

Travail surhumain, lourde tâche redoutée.

Wi C'Can tayazit g-giflis, ad yeti rem tinn is.

Celui qui mange la poule d'un iflis, doit sacrifier la sienne.

Quand on a contracté une dette, il faut s'attendre à la rembourser. C'est la cas de la "tawsa", échange de bons procédés: l'un festoie, les autres lui offrent de l'argent; le jour où un voisin organise une fête avec "tawsa", les rôles sont inversés: ie premier bénéficiaire devient donneur. Un iflis est un habitant des Iffissen, tribu qui habite en particulier l'aire qui s'étend entre Dra-El-Mizan et Tizirt.

je_u

- 86

4_9U.

Win isaan yir tagmat netta i qared, win isaan yir tawellit netta ad icarred.

Qui a de mauvais frères médit et divise, qui a vilaine fille se fait exigeant.

Il y a des limites à ne pas franchir dans ses exigences et revendications. On ne fait que la politique de ses moyens.

J.JUI>

'41 j`d WU.

‘.4.1i j .87

gurek ak Eejben a sidi, lehnak: llan ula f qjun hacak.

Monsieur, ne soyez pas séduit par de grosses joues: les chien en a de semblables.

Ne pas se laisser tromper par les apparences.

4çj - 88

Wi jerben as yini

Seul celui qui est passé par là peut dire: c'est vrai, je comprends.

"Ahlil" suppose une compassion à la douleur de l'autre qu'on a déjà éprouvée.

.çp⁴⁴ j¹⁴⁰

89

Telban ssaba g-gemtlî.

La récolte se reconnaît dans le blé en herbe.

On devine ce que sera l'homme en observant le garçon.

Daacu-b %oyul yegrarben.
Quelque âne a dû dévaler la pente.

Se dit quand se produit un évènement extraordinaire et invraisemblable.

t *) j - 91 •

Yuggar imendayen ifrax.
Les vendeurs de pièges sont plus nombreux que les oiseaux.

Les marchands sont plus nombreux que leurs clients. Les maîtres sont en plus grand nombre par rapport aux élèves.

ci)• ,mec uail 44, - 92

Yeg lid igenni f tmurt.
Le ciel est tombé sur terre.

Avènement d'un abatement général.

ta,ül viril .93

Ar as ma brun inid man i lmerga.
Le jour où les figues lâcheront de la sauce (de couscous).

Chose remise aux calendes grecques. Ce jour différé de semaine en semaine ne peut pas arriver bien entendu puisqu'une figue ne peut pas produire une sauce mijotée.

<1e0(1)931c31tulcj1331.94

Am in yejnadin iman t-tagut.
Comme tel qui cherche les racines de la brûme.

Chercher l'impossible.

cil. Lf (Sei 95

Tekker twakka di lmelh.
Le ver a pris dans le sel.

L'invraisemblable s'est réalisé.

,ekAll - 96

Yuli al lebher d tiercer.
La mer s'est changée en terrain vague aride.

Pour signifier que l'invraisemblable s'est produit.

Am in isaan izrem d gw aabug.

Comme tel qui a un ver solitaire dans le ventre.

se dit à propos d'une personne qui mange démesurément.

(:)1.41.31à iat. ' d24 - 105

Imensi taf mcawaren at w axxam d azidan.

Le dîner décide en commun dans la maison est particulièrement savoureux.

Flatte les mérites de la démocratie et de la consulatation.

à.e.là91 j0.4 L41,e11 D.4-1.. 106

Lhewjl-lwali yeqqar i w qjun xali.

Qui est sans parent appelle un chien "mon oncle".

Un homme solitaire ne peut rien entreprendre sans appuis familiaux.

jUktà. JJI JJI 4,>51_ 107

Akken ik id izwar ik yugwar.

Comme il t'a précédé, comme il te dépasse.

Le droit d'aînesse est scrupuleusement observé dans la Kabylie traditionnelle. Le frère aîné, en l'absence du père, est obéi. Les vieux sont écoutés en raison de leur âge.

j . 114). 4:7:1J JIU I Ij jl I Ce). -108

Win iten yes e an yerwa amdegger, win ur ten s Ei yuggwad nnger.

Celui qui en possède à son compte de bousculades, celui qui n'en a pas craint la solitude.

S'emploie à propos de la descendance. Celui qui a des enfants (les garçons, en fait) trime pour eux. Celui qui n'en a pas risque d'aller à la redoutable fracture de sa généalogie patrilinéaire.

c.e.S1 udle 109

dais akken lhan w atma s, natta d asalas alemmas.

Même si les frères sont agréables, il demeure la poutre.

Fait référence aux traitements maternels inégaux à l'égard de ses enfants. L'aîné et le benjamin son souvent préférés.

Akken is tenna tegmart: s gwàsmi urwa8 ur swia aman zdigen.

Comme dit la jument: depuis que j'ai mis bas, je n'ai plu bu une eau potable.

Se dit d'une mère qui, avec les soucis et le travail qu'occasionne la naissance de son enfant, ne trouve plus le temps de vivre tranquillement.

(·)ij

‘:.*()I jidàli

- 111

Tafeqqust tamerzagut 4 itetten d imawlan.

Ne mangent de melon amer que ses producteurs.

Quand on a enfanté un garçon ou une fille exécration, on s'en occupe soi-même. On n'a pas droit de donner en mariage une fille au caractère épouvantable (cadeau empoisonné). Autre variante: "taleqqimt tamerzagut..." Le morceau de pain amer...)

,Uj:

_ 112

S gw asmi yemmut we msewweq innugdam w-xxam.

Depuis la mort de l'approvisionnement, la maison est sans dessus dessous.

le pater familias gagnait de quoi nourrir les siens et répondait de la maison dehors: s'applique à tout chef ou responsable sur qui repose le travail d'une institution.

J.11,11^f

JI):41à1 vŸ lâil - 113

Anga han idammen ik ig lla lhem ik.

Là ou est ton sang sont tes ennuis.

La solidarité agnatique est porteuse de contraintes. On peut avoir à souffrir et à affronter des obstacles par attachement familial.

~|a. à1

Lfr.4-1₄.: - 114**Fell as i lehlualf f idmim**

C'est pour lui (ou elle) que je marche pieds nus sur de l'aubépine.

Sacrifices consentis pour ses enfants.

:11.?,j

115

Aduggwal am mrabed: als afus is trulled.

Un beau-père est pareil à un marabout: baise sa main et va-t-en.

Il faut le respecter, mais éviter d'être familier avec lui.

Tejru tasa 3ef tasa, puna ig qerben s ul, wamma tiquinsa it itima Len d sunehbul.

Le foie pleure le foie, c'est lui qui est proche du coeur, quant au gesier, il n'intéresse que le simplet.

Un frère pleure un frère. L'étranger à la famille n'a pas le même sentiment: il cherche à manger.

iàle 4,51 Ji.. 1)111 c lis j1 Cg Lite

ei3

117

Qes ij ay izi gef tin ur nukni, i dderz t-truen mar ay aadi.

Mouche, pique celle qui n'entend pas au passage le bruit des belles-soeurs.

Se dit d'une femme indolente, incapable de soutenir la compétition dans le travail. La famille agnatique traditionnelle en kabylie comportait fréquemment phisieurs fils mariés vivant sous le même toit "Tamis art" (la belle-mère, "la vieille") était aussi "tamrayt" (la gestionnaire, l'intendante). Ses brus rivalisaient d'efforts pour attirer ses bonnes grâces et celles des maris.

Cy. J.M QUI-4SW 1<e

vj45,11 .51e.11.. 118

Aqrab d nukni ig qarben, 1 cella &an t 13 riben.

Pour être proches, nous sommes les plus proches, mais la récolte a été mangée par les exilés.

Parfois il ne sert à rien d'être de la même famille. Un différent peut remettre • en cause les liens parentaux. Et un étranger peut prendre la place d'un parent.

r1S

rL4De1j.4) - 119

Mzarwaten am ibawen af

Ils sont éparpillés comme des fèves sur le seuil.

Se dit des membres d'une famille dispersés par la vie. A l'origine rassemblés autour de parents dans le cadre de la cellule familiale traditionnelle et très vite éloignés les uns des autres par le travail, le mariage, les conflits, etc... Cf l'autre variante citée: "Am ibawen afluh, win iggarben, iruh".

4L

120

Ay argaz ay ameg bun, ikessen di lexla am serdun.

Homme, pauvre de toi, qui broutes dans les champs cotai;

;;

Le mari qui n'a pas voix au chapitre dans son foyer tout se décide çf insu.

Win ur nes E i lwafi itgalla s xwali.

Qui n'a pas de parents proches ne jure que par ses oncles.

Une femme sans père et sans frères pour la défendre le cas échéant contre un mari insupportable évoque du moins sa lointaine famille. Rappelle le proverbe "faute de grives, on mange des merles". On se raccroche à ce qu'on peut.

34Y - 122

Laamum t-tizi bw adu.

Les oncles du col venteux.

Il s'agit de ceux qui ne rendent visite à leur fille mariée qu'en de très rares occasions, alors que la tradition veut que "tawellit" fasse l'objet de petits cadeaux réguliers de la part de son père et de ses frères. Les visites attendues par elle sont symboliques. Elles ne sont pas tant souhaitées pour les présents qu'elles entraînent que pour la protection qu'elles sous-tendent, même à distance.

p-s - 123

Gery iccer d uksum

Entre chair et ongle.

Désigne un importun qui pousse le zèle ou l'ineptie jusqu'à s'introduire entre des parents ou dans des situations intimes qui ne le concernent pas ou encore s'imiscer dans des affaires invraisemblables.

4.9a.C1 j - 124

Tiq-, jiq, iaeggalen ur nehdiq.

Etroitesse, vacarme et famille impolie.

Se dit d'un mauvais voisinage chez qui sont déplorés la promiscuité et l'indéduction.

e:1 Y.4 - 125

Yert-a mmi yegla

Mon fils s'est brulé et-il m'a brulé avec lui.

Quand un enfant est débauché ou file du mauvais coton il éclabousse sa famille aux regards de la société.

- 126

Iii I d amener.

Le petit lait est indigetit.

Désigne un garçon peu doué par rapport à ses frères. De toutes les sortes de lait (lait frais, lait caillé) le petit lait est le moins prisé et le moins nourrissant

Taqciet ur rebban w atmas am xrum n dra amessas.

Une fille que n'ont pas éduquée ses frères est pareille à une insipide galette de sorgho.

Dénonce l'excès de liberté accordée aux jeunes filles. Les frères symbolisent une autorité responsable tenant en laisse tout en protégeant un être fragile.

col? 4.03 t. I Zu.el 4t4;31.128

Amin ihedren i ya m baba s.

Comme tel qui parle à sa belle-mère (épouse de son père).

Prêcher dans le désert. La belle-mère n'écoute que son propre enfant.

C.t)

6i9 1.

jrbe4

- 129

Taqciet ma tedder tenfeE , ma ulac dmeqbert tewset.

Il est bon qu'une fille vive: si elle meurt, le cimetière est vaste.

Le garçon producteur et défenseur a toujours été préféré à la fille-dans le Djurdjura traditionnel. Curieusement, ce sont les femmes qui ont contribué par une éducation reproduite et reproductrice à cristalliser ce funeste clivage.

||

130

Am ibawen af 114 win ig-graben iruh.

Comme des fèves sur un seuil de porte: celle qui dégringole se perd.

Il s'agit de l'éclatement de la cellule familiale. Les enfants se dispersent à mesure qu'ils grandissent. Cf. l'autre variante: "mzerwa en am ibawen af lluh", déjà Citée (no 119).

LEll

à rii3/1 vâ l 4: M_, - 131

D win ixelqen lerwah, ig saadlen ledwah.

C'est le Créateur des âmes qui égalise les berceaux.

La répartition démographique sensiblement égale entre garçons et filles est un miracle et une volonté de Dieu. Proverbe dit aux parents inconsolés de nombreuses filles.

:3"4.41 ;IV - 132

Lela imewlan yern' ixsimen.

Il est sans parents et à des adversaires.

Situation critique: acculé à agir sans moyen"s.

Yeggujel baba s yella

Il est orphelin tandis que son père est vivant.

A propos d'un enfant malheureux même avec un père.

110,jî Lite). 91 6 U 4 L

1;0691 134

Ulamma g-ixf t-tsetta, laac iw yif azetta.

Même au bout de la branche, mieux vaut mon nid qu'un tissage.

Azetta est tout ensemble le métier à tisser et la teinture, le burnous ou le tapis de laine qui s'y tisse. Ici, le proverbe signifie que mon foyer, fût-il précaire, fragile, et préférable aux palais, en raison de sa chaleur.

-135

Am in ixedmen irer vanna s.

Comme celui qu'emploie sa grande soeur.

Travailler sans salaire correspondant à l'effort lourda

4:e e6 4:\$1.44àe 641 136'

Ula d idudan mxallafen.

Même les doigts sont dissemblables.

Les personnes issues d'une même famille, même jumelles ne se ressemblent jamais tout-à-fait.

Q

Ûle.9 e'lee

39¹

c.xti - 137

caï

X995 d5lâ

Win mwi yemmut baba s hat d gw-rebi g mma s.

Win mwi temmut yemmas hat d gw-gudu nnedn as.

Celui qui a perdu son père est sur les genoux maternels.

Celui qui a perdu sa mère traîne sur le dépotoir public.

Celui qui a perdu son père est sur les genoux de sa mère.

Mais celui qui perd sa mère se retrouve sur la place publique (sous le regard des curieux).

Etre orphelin de père pour un enfant est moins tragique que de l'être de mère.

tasa d way **turew.**

;L'y a que parents et enfants.

Entre gens intimes. En famille, tassa: le foie (et non le coeur) puisqu'il est l'organe-siège des sentiments. Mot à mot, il n'y a que le foie et ce qu'il a enfanté.

àC1

- 139

A tam g art am t fawtin, eifaxam i tmawlatin.

Vieille aux robes rapiécées, laisse donc le foyer a ses maîtresses.

Les belles-mères qui régendent sans en avoir la compétence.

JUS JU.

.140

Wi kem icekkren a tislit' d yemma tehder xalti.

Qui t'a louée, jeune mariée? C'est ma mère devant ma tante.

Les jugement 'e soi soi et sur les siens sont à tempérer. On ne peut être juge et partie.

ly,j.

141

Myejrahent tasa t-turet.

Le poumon et le foie se sont **blessés.**

Dispute violente entre parents. Le foie ici a le sens de coeur (siège des sentiments).

- 142

Trunt tassariwin ma d laient tehdayin.

Les chevrons pleurent quand naissent les filles.

Les paysans redoutaient autrefois la naissance d'une fille: le garçon était défenseur et producteur. n° 131).

l'eak9

L,1c4

143

Yiwen is a ten iregwel asen, wayed itqellib fell asen.

Tel en a et les fuit, tel autre les veut et envie.

On n'est jamais satisfait de son sort. Celui qui a des enfants est bousculé, celui qui n'en a pas désire en avoir.

t.e

j9,41

liQ

t.7% CIj _144

Tin teNer ya n gma s tewwet agejdur eef gma s.

celle qui méprise la femme de son frère peut pleurer la mort de son frère.

Les coups les plus douloureux sont ceux qui viennent de l'intérieur, de la famille.

Bu yiwen sin izdax

Celui qui a un enfant où deux habite de belles demeures.

Allusion aux difficultés vécues par les familles nombreuses aux ressources très limitées.

J L?_ Li•J

146

AmennWS bw atmaten d gw rebbi g ma tsen.

La dispute entre frères est sur les genoux de leur mère.

Les conflits entre frères se règlent à l'amiable tant que leurs parents sont vivants.

- 147

Tif laz yir imensi.

La faim est préférable à un mauvais dîner.

Mieux vaut ne pas avoir de progéniture que d'avoir des enfants dévoyés.

,).119 JUII UA% 148

Yerza acwag wayen yirew.

Les fruits qu'elle porte ont cassé la branche.

Des enfants difficiles qui font souffrir leurs parents.

jrà - 149

Dderya u-wessi d ait ilif.

Des enfants qu'il faut sans cesse conseiller donnent du souci.

Etre un homme, c'est assumer, c'est être responsable. Dans la kabylie traditionnelle, les adolescents se mariaient fréquemment à 15 ans. Il fallait alors savoir prendre ses décisions.

4.1à

tA _ 150

Ma tesail izimer heggid azarez.

Si tû as un agneau, prépare de quoi l'attacher.

Quand dans une famille, il y a un élément qui peut porter préjudice à autrui (l'agneau broute l'herbe des voisins), il y a lieu de le cantonner dans des limites acceptables.

Adar nig u-brid, wayeti daw u-brid legrar d abrid.

Un pied en amont du chemin, l'autre en aval mais il faut revenir au chemin

On a beau s'égarer, se disperser: un jour où l'autre, on regagne son chez soi.

v . , 1 s) 1 e u 1 5 1 - 1 5 2

Akli tier yemma s yif bab is.

Pour sa mère, l'esclave vaut mieux que le maître.

L'appréciation portée sur les hommes dépend de la relation entre la personne qui apprécie et celle qui est appréciée. En arabe dialectal, un joli proverbe rend bien cela:

" kul xenus e end mmu 'zal ".

(Aux yeux de sa mère, le scarabée est un faon).

ı . - J | j 9 1 ũ 9 1 5 3

Wet uzzal a tajmaġt, u \$ al akk' a Belqasem.

Maniez les armes, gens du village, mais Belkacem, tiens-toi à l'écart.

Quand on expose au danger les autres et non sa famille.

ﺍﻟﺘﺎﺟﻤﺎﺓ

-154

Tamettut iherzen xir tyuga ikerzen.

Epouse économe vaut mieux que boeufs de labour.

Un intérieur bien tenu, soigné, c'est-à-dire un ménage géré honnêtement et rationnellement contribue plus à enrichir une famille que les revenus extérieurs. Sans la femme prudente et vigilante, les richesses sont vite dilapidées.

(L' j:)tt 3,91 i

- 155

Axxam bla tamdart am urti bla taddukwart.

Une maison sans grand'mère est semblable à un champ sans figuier mâle.

Le figuier mâle porte les figues du même nom servant à féconder les femelles producteurs de fruits. Sans cet arbre singulier, le champ entier demeurerait stérile. Dans une famille, la "vieille" (tam)(art) est celle qui détient la sagesse, les bons conseils et l'expérience. Le foyer fonctionne bien (éducation des enfants, distribution du travail, relations sociales, etc...) grâce à ses recommandations éclairées.

Lk.,-

Axxam g-giwet ibedded, axxam n snat armi isenned, axxam n tlata yerna ti I ufa

Le foyer d'une épouse se tient bien, le foyer de deux concubines ne tient que parce qu'il prend appui, le foyer de trois épouses ne connaît que des épreuves.

La polygamie est rare dans le Djurdjura. Le proverbe explique ce phénomène sociologique. La situation bigamique est déjà en équilibre instable... La polygamie est synonyme de malheurs.

owā.

jtAll û9,Îac - 157

Tamettut 1 E ali tetban af argaz is.

Une épouse modèle se voit à l'allure de son mari.

Un homme propre, bien nourri, épanoui est vraisemblablement bien marié.
Son épouse prend soin de lui.

4)...1 413 à 41 j^e

158

Axxam d axxam is, array d array is.

La maison est sienne, son opinion est souveraine.

Se dit d'une maîtresse de maison comblée: sans belles-soeurs au regard inquiet, elle organise son foyer comme elle l'entend.

4,jj151 jt.1) .. 159

Argaz ikerrez, tamettut therrez.

L'homme est laboureur, la femme est soigneuse.

L'un apporte, l'autre gère.

i

160

S gw asmi temmut lmerhuma ur ei4 Imerquma.

Depuis le décès de la défunte, je n'ai pas goûté la sauce (de couscous)

On est toujours mieux soigné par ceux qui vous aiment.

c9Xâ:

:) :41:c

jt 4)51;1 .11_161

Id yettaken ticrihin t-tmell'alın, d tallas ttilawın.

Qui offre des morceaux de viande et des oeufs? C'est la maîtresse femme.

S'applique à une personne particulièrement généreuse.

amettut ur nesE i ahkim, nder ned qim.

L...s conseils sont superflus pour une femme qui a la bride sur le cou.

L'excès de liberté peut mener à un stade de non retour.

4.2L.

- 163

Ma yeggul u-rgaz d yek tsellked, ma teggul tmettut d yek atan thesled.
Si un homme te menace, te voilà libéré: si une femme te menace, te voilà empêtré.

La rancune féminine serait plus tenace.

Uee tsia4 e

,kelb 164

Huzz imanin a leurra sura m tebda tnasfa.

Secoue-toi donc, o dernière des femmes, ton corps est plié en deux.

Se dit d'une femme paresseuse, d'une femme indolente.

165

Lalla t-tala axxam ala.

Madame est sans cesse à la fontaine, jamais à la maison.

A propos des femmes qui sont peu souvent chez elles.

ig 4.2

_ 166

Argaz ur yaabbwel tamettut tettucebbwel.

L'homme est indécis et la femme préoccupée.

•: 'eux qui ont la rage au coeur à propos d'une question sont impatientes de
;rendre une décision.

h13413

e'...1,7:9 ta;

jitat 167

Tafruxt tafruxt, mi tirew tayazit.

Une poulette est une poulette, mais dès qu'elle pond c'est une poule.

Un jeune homme ou une jeune fille est considéré comme tel tant qu'il est
célibataire. Une fois marié il est pleinement adulte.

o41 Ji 341

ts) - 169

Mad netta d argaz u-nes.

Quant à lui, c'est un homme et demi.

S'applique à la virilité accomplie: courage, force, tenacité, fierté. Se dit d'un
homme qui se surpassa.

I teggwen medden d arukti maêi d irgazen.

Ce n'est pas avec les hommes qu'on fait des grumaux de pâte.

Quelqu'un qui a de personnalité ne se laisse pas manipuler, "pétrir" aisément.

jî ‘..z) 171

Ddeb u- g erda d amcic.

Pour mater un rat, il faut un chat.

Solution radicale et définitive d'un problème.

_ 172

Awcr ikkes Rebbi amcic iy gardayen.

Que Dieu ne retire jamais le chat aux souris.

Les gens incorrects, inéduqués, brutaux ont besoin de la force publique pour les contenir.

u Li... » jî 173

Am ssif n Sidn' Ali.

Comme l'épée de notre seigneur Ali.

Se dit d'une force invincible, miraculeusement soutenue. S'applique auss: aux hommes dont la combativité est prouvée. On dit aussi:

- Sidna Ali bu w sekkin. Tiyita te del xemsin
- Notre seigneur Ali armé de son épée: chacun de ses coups tue cinquante (ennemis).

174

Amur g izem.

La part du lion.

La part que se taillent les forts et les riches.

C.e)), .4e.1 cet ji (:31..)A9 - 175

Yusad wi k yernan a win iy irnan.

Est venu plus fort que toi qui es plus fort que moi.

On trouve toujours plus fort que soi.

Win ilaaben d dada s itru ten.

Qui joue avec son aîné en pleure.

Quand on se frotte à plus fort que soi, on perd et on regrette. le pot de terre et le pot de fer.

f

4:34.11 - 177

Itban u-signa's tekkat.

Un nuage de pluie se reconnaît.

Les gens imposants, puissants, redoutables, dangereux se reconnaissent aisément. Les fanfarons n'impressionnent pas: ils ne font que menacer.

jj.)U Jo ji.te . 178

Bu temgart tazurant.

Celui qui a un cou musclé.

Un homme puissant, imposant.

(:) Li là

Jj

J.4 je i

179

Argaz am tkermust: ar daxel zid, s ufella d asenan.

Un homme est comme une figue de barbarie: doux sous la peau et épineux dessus.

On doit être généreux et bon de coeur avec ceux qui le méritent, mais savoir remettre les importuns à leur place sans ménagement.

odL^e-9⁻¹ J.9.1 (.k)!. 494..) >é iu - 180**Yefka Rebb' irden i yir tu binas.**

Dieu a offert du blé à de mauvaises dents.

Est fréquemment utilisé pour désigner de beaux enfants nés dans des foyers sans ressources.

iS

181

4 Iima w kured gw mkan ?

La puce reste-t-elle en un seul endroit ?

Se dit des gens instables.

182

Yeineglab am tata.

Il se transforme comme un caméléon.

Homme qui ne tient pas sa parole et adapte ses dires à l'environnement du moment.

w kured anda tehma.

La puce ne tient pas en un lieu chaud.

Se dit des personnes inconstantes, impatientes, instables. Cf proverbe 181, autre variante.

j . 184

Aceggaa d aregaa.

L'emissaire est destructeur.

Le médiateur entre protagonistes peut déformer la réalité et empirer les choses entre adversaires. Il peut aussi travestir de bonnes intentions.

Q'.2 | . \$11.s I;) 185

D amhadd'i tent yetta sen.

C'est le médiateur qui prend les mauvais coups.

Celui qui s'entremet bénévolement entre des adversaires prend des risques.

adepiruf 4e - 186

Kul yiwen issen amek a yentel jida s.

Chacun sait comment enterrer sa grand'mère.

Fustige les conseillers attirés qui aiment se mêler de tout et veulent imprimer aux choses qui leur sont étrangères une tournure qui leur est propre, fût-elle malvenue.

4 ' a (r z Ç - 1 8 7

Wi g zran anda tkemzed ?

Qui sait où tu t'es gratté ?

On est seul à connaître ses malheurs profonds: maladie, problèmes familiaux et intimes etc...

c.f.' ; 4,3 e. ri'e - 188

Llee b bw mcktixebbac.

C'est pour jouer que le chat griffe.

Se dit de ceux qui font du mal par maladresse, involontairement.

ski >.:Lte 1,,;,:1 189

Tedra y idsen am at tizi-hibel yet-nezzihen i w adu.

Ils ont fait comme les gens de Tizi-Hibel qui s'amuse à écouter le vent.

Perte de temps sans raison valable.

Melmi temzi ifilku? Yekkred yerku.

Quand la jeunesse de la fougère? Elle croît aussi vite qu'elle se gâte.

La jeunesse est fugace surtout celle des gens qui n'ont ni éducation, ni générosité. Elle laisse alors des stigmates et non des oeuvres positives. Tandis que la jeunesse, en principe est l'âge de l'imagination, de l'énergie et des idéaux.

LAty. 13 4 cJ9 kilt 191

Win yefkan ta2raw-sa d lujur, win I ikxen d ayla s maadur.

Celui qui prête une chose a du mérite, celui qui la refuse à ses raisons.

Ne pas jeter la pierre trop vite. Eviter les jugements hâtifs.

leil AA 192

Mkul yiwen ikemmez ajaid is.

Chacun gratte les démangeaisons de sa propre gale.

A chacun ses problèmes.

e u 193

Tamazirt m yebriben, tarewla ay

Un champ traversé de chemins, fuyez-le mes amis.

Ne pas acheter un terrain ou un bien sur lequel pèse des servitudes: c'est une source de conflits.

o49.4 _194

Tebbwed tyerza s aljdid

Le labour a atteint le talus

On ne peut pas aller plus loin (le dernier sillon possible est tracé et les boeufs ne peuvent pas grimper le talus).

le het..1 - 195

Yebbwed lhedd ler tilas.

La mesure a atteint les limites.

On ne peut guère aller plus loin sous peine de catastrophe.

jmeS ?ra.li c,nt 4 j.tU - 196

Nan as: d acu k Hagen ay axxam? Inna y as: taseddarit.

On a demandé à la maison ce qui lui manquait, elle a répondu: une toiture:

Avoir tout sauf l'essentiel. Une maison sans toit n'en est plus une. Cf "il manque 19 sous pour faire 1 franc".

Mi mnasaben mwar-aten.

En s'alliant, ils héritent l'un l'autre.

Quand on engage un processus, il faut savoir qu'il implique des conséquences.

•
i9à1

';)44,1 - 198

I4ulan m ur mcutiben ad gwrin d g aawken.

Si les beaux parents ne se ménagent pas, ils finiront avec des ennuis.

Au moment de la demande en mariage et de l'entente sur les conditions (dot, cadeaux, tête), chacun doit ménager l'autre. Les conditions écrasantes de l'un (exigence de bijoux en or luxueux, de meubles excessivement chers etc...) peuvent entraîner le ressentiment et la revanche au détriment de l'épousée.

t.e(4.)1.

;)Ji 199

Wi g zran anesis bw xxam? D win iqimen lier lkanun

Qui sait les infiltrations d'eu as la maison? Celui qui est assis près du foyer.

L'intimité conjugale n'est connue que des deux conjoints.
Les défauts de l'un ne sont découverts que par l'autre.

:4.

'àn

jLaeal Diu Úr• - 200

Menyif imserref t-tmurt wala seltanl-lifurba.

Mieux vaut un dépensier au pays qu'un roi à l'étranger.

Pour marier sa fille, mieux vaut l'avoir à proximité pour s'assurer qu'elle est heureuse.

è1.11.te,t? :

U §

201

D acu k ixussen ay axxam? Inna y as: tiyejdit.

Que te manque-t-il, maison? Elle répondit: le pilier.

Quand il manque une épouse. Cf proverbe n° 196, autre variante.

JLat? è:.,b.I'..+49Jaw - 202

Yir menu yif it beau.

Séparation vaut mieux que mauvaise épouse.

Le proverbe s'applique à la femme revêche et paresseuse: elle est source d'ennuis avec le voisinage et ne fait pas honneur à son foyer: ici le masculin "amettu" rend volontairement le caractère "viril" de la "tamettut" (femme) sans féminité.

Lalla m t ealtin ur t teg tixxamin.

La dame qui hante les collines ne fonde pas de foyer.

Une femme qui ne s'occupe pas de son intérieur et passe son temps dans les ruelles du village à bavarder ne réussit pas sa vie familiale et conjugale.

ˈ:l•l>.t1 e.o. a.>l

ce.14.g.à

È/fj⁴

204

S at bu cemmax d sut temsalt, teggent kib i tmellalt.

Filles à problèmes que celles de Bou-chemmakh: elle pervertissent un œuf.

Fille déconseillée pour le mariage. Peu honnête. Le proverbe fait allusion aux pratiques magiques déloyales auxquelles se livrent certaines jeunes filles.

205

MN d argaz ttuaal.

Le vent est l'époux des veuves.

C'est lui qui leur gaule olives et figues en les faisant tomber pour qu'elles les ramassent. A défaut du mari, le vent fait seul le travail. Le proverbe s'emploie à propos de ceux qui, solitaires, n'ont pas de soutien familial sur quoi s'appuyer.

• L.e.l j jea

206

Ala wiebsi a E isiw ig tefzien tamurt is.

Seule l'assiette des Ait-Aissi quitte définitivement son pays.

Allusion aux filles qui se marient loin de chez elles. Les Ait-Aissi (Beni Douala) notamment le village Icherdiwen, sont réputés pour la finesse et la beauté de leurs poteries.

Zkelei - 207

Tamettut m yerbiben, tarewla ay ihbiben.

Amis, fuyez une mariée qui a déjà des enfants.

Il est déconseillé d'épouser une jeune femme qui, d'un premier mariage a eu des enfants. Les conflits seront latents à cause d'eux entre leur mère et leur beau-père, entre celui-ci et leur père.

- 208

Nadi t-afellaht wala tabeldit.

Cherche une paysanne plutôt qu'une citadine.

Pour prendre épouse, les qualités humaines de la ruralité (simplicité, courage, etc...) sont préférables à celles de l'urbanité (complexes, mollesse..) Cf les théories khaldouniennes sur ruremux/citadins.

tes'

- 209

Axxam n snat, 'hem yefna-t, axxam n tlata yug tilufa.

Un foyer de deux épouses est miné par les soucis, celui de 3 attire les malheurs.

Sur les problèmes de la polygamie. Cf. Proverbe n° 156.

L9.6 efedà

71;e4 eat Li

210

Ur hdireJ mi tejwej ur sqettut lehwayjs is.

Je n'ai pas été présent quand sa main fut accordée et je ne lui achèterai pas de trousseau.

A propos d'une affaire qu'on n'a pas du tout suivie et dont on veut s'éloigner.

211

Yir jjwaj am lme g reb, tlam is dayem yeqreb.

Mauvais mariage et coucher de soleil se ressemblent: leur nuit est proche.

La séparation est la suite logique d'une mauvaise union.

MI14 b'ah .10ULt:i

_ 212

Yif wi'iggunin tacdat wala tanebdat.

Mieux vaut s'abriter sous le pan d'un burnous que rester devant le jambage d'une porte.

Pour une femme, il est préférable d'épouser un homme fût-il vieux laid ou pauvre - et avoir son foyer que de quémander la nourriture et la protection d'un parent.

ja3 jeei

te - 213

Yir ceqquf laamer yerriz

Un mauvais tesson ne se brise jamais.

L'infortune ne frappe pas les imbéciles. D'ailleurs, on se soucie plus pour une belle poterie que pour un vulgaire tesson. On dit bien qu'un ange veille sur les idiots, les ivrognes et les fous...

'su· _ 214

Takna d weltma s n lmuj.

La concubine est soeur de la mort.

L'épouse est reléguée au second plan dès l'arrivée de la concubine.

Jwaj am tqendurt telsid.

La mariage est comme la robe que tu portes.

C'est un devoir religieux, social et individuel de se marier autant que de se vêtir.

4,14:ejl ale **:AT - 216**

Ur ijwij w ms ar armi yezmer i txunnaqin.

Le vieillard ne s'est marié que parce qu'il peut affronter les épreuves.

On n'entreprend une chose qu'après avoir pris les dispositions voulues.

217

Tislatin lissegnatin.

Les brus sont deSaiguilles,

Propos de belle-mère qui redoute la méchanceté de sa bru mais aussi jugement social sur les belles-soeurs qui se jalouset et s'entrepiquent tant et plus avec des mots aigres-doux.

cée-'45 .',Ç ied;*iitaud - 218

Win ise an tullas d iberdan kullas.

Celui qui a des filles est sans cesse sur les routes.

Quand les filles sont mariées, leur père dpit leur rendre visite fréquemment. Tous les motifs sont bons: fêtes religieuses.naissance, maladie, évènement exceptionnel.

Li11.1,, '•:à;11 219

Yir zzit terna le ôta.

Une huile mauvaise et de plus très chère.

Se dit d'une mariée vilaine et de plus acariâtre.

4:4t;01 Lrol '•:JUjieZjà,9A . 220

Tells teslit tamedhuct arnan as idebbalen.

A une mariée déjà émotive, on a amaré des tambourineurs.

Ne pas ajouter de l'intensité à une difficulté.

j.? jî î _ 221

Am frux bla y afriwen.

Tel l'oiseau sans ailes.

Personne démunie.

Am nekk am ketè a ljamaâ, tîfd iyiead su-gertîl.

Je suis semblable a toi, mosquée: du moins as-tu une natte en plus.

Pauvreté caractérisée. Se dit d'un intérieur vide, non meublé. On sait que dans une mosquée, il n' y a ni meubles ni tableaux, ni statues.

d.t.4 à JÎÎ _ 223

Ac 'ak d ifk win izelten, ay emksa t-tietten?

Que t'offrira l'indigent, pauvre chevrier?

La misère ne donne rien à la misère.

ite;1 JI - 224

Anegr ik ay ul, tarigt tu l al i w

Pauvre de toi, mon coeur, la selle (du cheval) est sur le dos de l'âne.

Sur les temps qui changent. Tel qui était un gueux est devenu un personnage. Tel autre qui était considéré s'est retrouvé déchu.

t19 JÎ eîtà cl'', 4:3 use-à1-225

Leftut n Ibeh las i rbah.

Le petit déjeuner matinal porte bonheur.

Le paysan qui veut réussir ne peut s'offrir le luxe de dormir tard tandis que l'attendent mille travaux. Aussi, à la belle saison, lui arrive-t-il de quitter sr demeure avant le point du jour pour faucher son fourrage et ses céréales, gauler et ramasser ses figues, défricher, etc... D'ailleurs un autre proverbe évoque de la même manière l'étoile du matin (itri n ssbeh i rbeh) (l'étoile du matin porte bonheur)

"Cf Rien ne sert de courir il faut partir à point".

Ji ((53-1v>3:3-10(*.à 4l:+à l.:et 226

œœ:1?

Seje n ssmid s nnda, seksu n temzin s lehwa, seksu u-balbul s targa.

Couscous **de** semoule? Avec de la rosée; couscous d'orge? Avec de la pluie; couscous de son? Avec une rigole.

Le proverbe signifie deux choses: la première est qu'à chaque situation, son issue correspondante. La semoule est si fine que des gouttes de rosée peuvent permettre de la rouler en grains de couscous. Par contre, le son est si épais qu'il y faut une plus grande quantité d'eau. Le second sens est une mise en garde: il faut savoir travailler pour réussir; à chaque porte sa propre clé.

IZSi im6i.

Petit lait et croissance (des végétaux)

Les deux richesses du paysan: la vache et le champ.Cf. "Labourage et paturage" de Sully.

eb-Al '1:Leî

Va-..n)14.441 >11 J4- - 228

Lexbar ilhan aajel i yis, yir lexbar aadel i yis.

Une bonne nouvelle, porte-la vite, une mauvaise nouvelle peut encore attendre.

S'il s'agit de donner la joie, faire diligence. Quand on peut chagriner, ne pas se précipiter.

jiî - 229

Uzzal ya Lwej f lhamu.

Le fer se tord quand il est chauffé à blanc.

Régler ses problèmes en temps opportun.

o ljl X31 o

- 2 3 0

Ssudem ay ibrir ad afen ara brin.

Fais pleuvoir avril pour que les paysans aient du grin à broyer.

C'est au moment opportun que les conditions du succès doivent être réunies.

L1.4 ;i

5l

- 231

Tamment di ocehd itella nekk tezme\$ dg qeccucen.

Le miel est logé dans la cire et moi je presse des plaques de liège.

Quand on a pris un mauvais chemin en pensant être dans la bonne voie.

- 232

Igguni lebher. ta awint?

La mer attend-elle quelque chose d'une source?

Les riches ne sollicitent pas les indigents.

3î

233

Tacacit

C'est la coquille d'un gland.

Désigne généralement une petite quantité de biens.

(Tacacit u-hellud étant une mesure correspondant grosso-modo à 1 cm:).

Win iwwet laz s aqerru xas eur na ebbud is iceffu.

Celui que la faim a touché à la tête s'en souvient même le ventre plein.

La misère est une école: elle enseigne en particulier à comprendre les besoins.

zà:l 1 _ 235

Ur tesai la tacettit, la tafentit.

Elle n'a ni linge, ni nourriture.

Personne démunie, sans le sou.

j-+l,1 - 236

S u-fella yecbeh meskin, ar daxel yieur tilki;

Le pauvre est beau à priori, mais ses vêtements sont pleins de poux.

Les apparences peuvent être trompeuses.

237

M Y id, muid ay aksum: anertih i ddin amcum.

Pousse viande, pousse, qu'on en finisse avec les dettes.

Maxime qui témoigne de la misère qui a caractérisé le Djurdjura traditionnel. Le régime carné n'était connu que des privilégiés.

CWLk j'ej ei o j - 238

Ur d tek tafat s gw daynin.

La lumière ne vient pas de l'étable.

Cf "ur itak laz a6 rum et ur d itak ugudu lexrif". (La faim ne donne pas de pain et le dépôt public ne produit pas de figures).

.i - 239

D ayen xisen i y izzelten.

C'est ce qui est bon marché qui m'a appauvri.

Les articles achetés à bon marché ne durent pas: leur renouvellement incessant est ruineux.

ji01+ 240

Batel yebtel.

Ce qui est gratuit ne tient pas.

On n'a rien pour rien.

Rxa d bu laayub

Ce qui n'est pas cher comporte des vices.

Si une chose (ou une action) est trop facile à acquérir ou à accomplir, c'est qu'elle est sans valeur.

j%-%It.:J ûl U11- **242**

Itf it lbacir si tanzarin

Bachir le tient par le nez

Se dit d'une personne sans le sou. "Bachir" est un prénom fréquent qui a été appliqué à une indigence manifeste comme on a appelé le chacal et par suite la ruse - M'hamed.

4:11:1.9".4 CS" **J9¹ ûlL).9** **uel** - **243**

Fk as iw meif bun turin ur yessin tifssugin.

Donne du mou au miséreux car il ignore le biftek

L'indigent ou le gueux se contente de peu de chose n'étant pas habitué au luxe et au confort.

1 **244**

Lqella bw ksum yesseknaf turin.

Faute deviande, on rôtit du mou.

Faute de grives, on mange des merles.

j141 L,;141 'IM col Loi Li - **245**

At yaf Said iy iman is at imenni i ljar is.

Que Said se la trouve d'abord pour lui, pour ensuite la souhaiter pour son voisin.

On n'entreprend pas d'aider autrui quand on est soi-même dans une position beaucoup plus inconfortable.

4...à t):..4 951 C:j 1.4 c j c jje.1.3 9 **1.2.3.1.4** _ **246**

Ma yes e a w uqjun timzin, b gan t akw medden i nnesba.

Chacun cherche à s'allier au chien quand on sait qu'il a de l'orge.

Les villageois démunis aiment avoir comme beaux-parents les gens riches, fussent-ils peu sympathiques.

Mkul adebbal d akken yettebbil.

Chaque tambourineur a sa façon de battre le tambour.

A chacun ses méthodes de travail.

ly• jtal 4:•J•

jefai:d

jej - 248

Tekker tgerfa ajelhu tikli t-tsekkurt taares tikli y is.

Le corbeau s'est mis à marcher comme la perdrix: il en a oublié sa propre démarche.

Les gens sans personnalité et sans qualités à faire valoir versent volontiers dans le mimétisme. Mais il leur arrive ce qui arrive à la feuille morte: elle évolue sans racine, sans point d'ancrage, au gré des vents. L'imitateur n'acquiert pas tout-à-fait les vertus qu'il envie chez autrui. Il n'en a pas les dispositions et le talent. Mais il n'est plus tout-à-fait lui même dès lors qu'il se dépouille de sa propre attitude pour en épouser une autre. C'est la démarche du corbeau. Il n'est pas non plus l'élégante perdrix à la démarche gracieuse.

UM

3

4,.,0:1- 249

IN d ifis ad yuiral alamma d la5lis.

Une hyène est une hyène: elle finit toujours par retourner à ses origines. On a beau s'efforcer de transcender sa nature pour épouser des schémas culturels exogènes, la même nature reprend toujours ses droits. Cf "l'appel de la forêt" de Jack London, où le loup apprivoisé ne résiste pas au chant des sirènes de sa forêt natale.

L.

250

Sani tteddud ay adar? S azar.

Ou vas-tu, pied? Vers mes racines.

On recherche les siens.

ht

j

44.14 Jlj à

JJ.3. 251

Luc zal ulamma yetazzal, tili y is ur tg ara.

Même quand elle court, la gazelle ne dépasse pas son ombre.

Rester fidèle à soi-même quand on est de bonne souche. Savoir qu'on a ses limites qu'on ne peut pas franchir. Donc garder sa modestie.

tUA

°?L4*

_ 252

Is Ea w mcic tagertilt yertah i tgun' ià i den.

Le chat qui a (maintenant) une natte n'a plus à dormir dans la cendre.

S'applique aux nouveaux riches, aux fraîches et soudaines promotions qui métamorphosent le statut social des individus.

A win yene an yezdee Maamer

L'assassin va habiter "Maamer"

Quand on demande protection et assistance après une mauvaise action. Maamer viendrait-il de tamaammert, la zaouia? Cette institution religieuse recueillait les sans-abris.

- 254

Tasseta yesdarayen.

La branche qui abrite.

Se dit d'un homme puissant et influent qui protège les siens.

(Çà

- 255

Ssem itweggi di tamment.

Le poison se pétrit dans le miel

Dissimuler une mauvaise action parmi les bonnes. Cacher le mal avec le bien. "dorer la pilule".

L₁SJlraèà: 4121..1_1 ja.Pie Le - 256**Ma Elayed a tit, timmi nigem idekka.**

Prunelle des yeux même si tu es précieuse, le sourcil te domine

Il y a toujours mieux placé. Cf variante n. 499

æ4

J.111:eiji 257

Ulama agur ifet, wamaan a yerna t y itij.

La lune a beau éclairer, mais le soleil respandit plus.

Il y a toujours mieux dans la vie.

10811

à5"

JÎ

Ùà

;à*_ 258

Dif win yettyn s ueilif wala win d ikren s nndama.

Mieux vaut s'endormir avec des soucis que de se réveiller plein de regrets.

Quand on n'est pas sûr du bien fondé d'une action, mieux vaut s'abstenir quitte à être préoccupé.

je caltai

'4!...ilt

259

Tefrar tagut, yeffee laatab fier tafat.

La brûme s'est dissipée et la fatigue a émergé de l'obscurité.

Atteindre un but après des souffrances et des efforts particuliers.

Tura hraw u-serwal is.

Voici que son pantalon s'est élargi

A propos de quelqu'un qui a pris subitement de l'importance.

v,9) 0.j çik_u

Ce? - 261

Win ise an irden, rettlen as awren

On prête de la farine a qui a du blé.

Equivalent de "on ne prête qu'aux riches".

Çl

LU ce.i.0

:T - 262

+iâ·d cel '41**Ad yili yiwen am nekk, net ife/I t di Imelk, ad as gara a sidi, i tit is ma t id ildi.**

Tel serait comme moi, ou encore moins riche que moi, et je l'appellerais monsieur quand il ouvrirait un oeil.

La condition socio-économique est variable comme le temps. On appréhende les métamorphoses qui font du riche d'hier le pauvre d'aujourd'hui.

e:Jo. - 263**44 d abernus igellil.**

Le soleil est le manteau du pauvre.

Si la richesse est le partage de quelques-uns, les dons de la nature du moins sont-ils offerts à tous.

264**Yese a amalu asammer.**

Il a des champs en ubac et en adret.

Gros propriétaire foncier.

Jte·ei.4¹crej¹1- 265**Idrimen jeggen abrid di lebher.**

L'argent ouvre les chemins sur la mer.

Le riche voit ses problèmes résolus rapidement.

Axxam yelsa 'agir yexlaa yetbir

La maison s'est vêtue de soie: le pigeon s'en est effrayé.

Se dit des nouveaux riches tapageurs.

eⁱ4 JL,4 tⁱuaà:j̄j...e.1. 267

I6i1 u-cettah g-id ur yettali was.

Le danseur de la nuit croit que le jour ne se lèvera pas.

Ceux qui sont dans une situation confortable veulent la faire durer.

o.0 jaà jvii 4J19 :7,146.té '29-1 - 268

Ig cetthen d aserwal, aserwal yegars.

C'est le pantalon qui danse, mais il est percé.

Ce sont les moyens qui permettent d'agir.

- 269

Tili wala adilli

Mieux vaut l'ombre que les regards.

Une maison élevée, ombragée et chère vaut mieux qu'une demeure basse et bon marché, mais ouverte aux regards furtifs et indiscrets.

- 270

Tasekkurt timellalin

La perdrix et ses oeufs.

Avoir deux avantages simultanément.

JL,:o j̄t̄ Jlc jt.e;i1 4'..) j̄l̄ite _ 271

Itased tef u-serdun, itulai ef u-dar.

Il venait à dos de mulet, il s'en repartait à pied.

Les hommes de familles aisées naissent dans l'opulence et meurent parfois dans la misère.

'kteeli (p L14· r̄l̄ X9,l̄ _ 272

Irak am tebselt di tebhirt.

Il est parti comme l'oignon du jardin

S'emploie à propos de celui qui part sans rien laisser.

Ur d itekkes u-sennan bla y idammen.

On n'enlève pas une épine sans faire couler du sang.

Le résultat positif s'obtient au prix de souffrances et de sacrifices. Cf "on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs".

DiStwiw.j.? .4 à be..l le J! ee 4,, _ 274

%ira si bu ydgag en, nig di bu yesladen.

J'ai quitté le lieu des pierres, je me suis retrouvé à l'endroit des cailloux.

Changer de situation sans se promouvoir, sans bénéficier d'un mieux.

(;- Le +.4e1- 275

Iglid s genni am hbul.

Tombe du ciel comme une figue.

Se dit à propos d'un homme solitaire sans parents mâles.

3!czt,# J4.,ei276

Ag erbal ajdid yehwaj aselleq.

Un tamis neuf doit être suspendu.

Ce qui n'a pas de valeur peut être négligé, délaissé, abandonné. Mais les êtres ou les choses qui ont de l'importance doivent être soignés, conservés, bien traités.

c>14a1 - 277

Ula d agrireb s

Même dévaler une pente est utile.

S'appuie sur un conte dont un personnage est tombé et a dévalé la pente jusqu'au fond du ravin où, même blessé, il a trouvé un trésor. Correspond à "quelque chose malheur est bon".

I¹ I

. , 9 1 L

'etP'e
L i e n

T'·ilelee. , 9 1
c!3f 9 - 278

Win yufan ur itif ad ijeqellib ur itaf.

Celui qui a trouvé sans prendre, cherchera sans trouver.

Ne pas râter le coche, la bonne occasion.Un "tiens" vaut mieux que deux "tu l'auras".

∴,41 ! ji '·4,3J11- 279

Ddunit ag'am tirga: tewwet taaedda.

La vie ressemble à un songe: elle passe à vive allure.

Ceux qui ont compris que la vie est courte savent utiliser leur temps.

Qbel alneg,zed muqel a laabd ddu s laaqel.

Homme, va prudemment et regarde avant de sauter.

La prévoyance et la mesure sont qualités cardinales.

Jl c.t..01:1) 1.281

Etref tardast ik.

Prends et occupe ton ampan.

Contente toi de ce que tu as. On dit que, de toute façon, chacun au cimetière a droit à son ampan d'espace comme demeure éternelle.

j:uî _ 282

Ddunit tiferrahin tiqarrahin. La vie, c'est joies et douleurs.

La vie réserve des surprises douces et amères.

jîS.1% ta.âf j.â.l j3 .283

Anta tugwi ur nefrih, anta tugwi ur neqrib?

Quelle marmite ne s'est pas réjouie, quelle marmite ne fut jamais chagrinée?

La marmite est le témoin et l'instrument des jours de notre vie: les bons et les mauvais. Donc la vie est faite de joies et de peines. Le couscous les enterrements est semblable à celui des occasions heureuses (mariage, circoncision, fiançailles etv...).

el' 441 . 284

Icab am tfeewet.

Il a blanchi comme un artichaut.

La fleur d'artichaut ne comporte pas de couleur sombre. s'applique généralement **pour affirmer l'equation vieillesse = sagesse.**

u. â,,e 1 j et. 3 j i - 285

Tu'zi Maamer wer telhi tessaaraq lewhi. "

Vivre trop longtemps n'est pas indiqué: le grand âge égare.

La lucidité plus courte est préférable au gâtisme prolongé.

e:4. ,taj 286

Tit tenqes, ugel yekkes.
La vue diminue, les dents sont tombées.

Pour désigner la vieillesse impotente.

LeI Ji J.5.4 287

Mkul yiwen ad iffeY ar tmeddit is.
Chacun atteindra le soir.

La vieillesse guette tout le monde.

288

Ikkred d lehcie yul al d asa4ur.
A poussé l'herbe vite devenue foin.

Vieillesse prématurée due généralement à des conditions de vie précaires et à des soucis constants.

jiT .zsj unlji _ 289

Ulac tirect ur nes a'akwerfa.
Il n'est pas de grain sans ivraie.

Les personnes parfaites et les choses pures n'existent pas. Il faut savoir accepter et distinguer tares et défauts parmi les qualités.

JIZI à (S.) 290

Lemmer di lqed it ilin, at lqayed tiselnin.
La valeur des hommes tiendrait-elle à leur taille? Les Ait-Kaid sont des frênes.

Le frêne est un arbre qui peut atteindre fréquemment 8 à 10m de hauteur. Son feuillage est un aliment apprécié du bétail. Le proverbe domicilie les vertus d'un homme non dans son physique apparent, mais dans son courage, son endurance, sa générosité etc... Les Ait-Kaid auxquels réfère le proverbe sont réputés dans le Djurdjura pour leur manque d'énergie. Une autre variante du proverbe parle des "Ait-Agwaca".

emel e:to.1 j.?. L°.4 cela. - 291

Itij g-gbrir yessebrek anyir, itij m-mes res yessebrek i 6 es.
Le soleil d'avril fait bronzer le front, celui de mars noircit les os.

Ne pas sous-estimer à la légère.

ج،53
I

Uji
292

Ulammatemyehdaren, d gw ulawen d ie.dawen.

Même s'ils se ménagent, au fond d'eux-mêmes, ils n'en sont pas moins ennemis.

Les apparences sont sauvegardées par ce que seulement les normes de socialité et de paix communautaire l'exigent.

L,9 >α 1,1441.4 tA bk9...relKéter4 cil - 293

as msethan w udmawen, ur nnecrahen w ulawen.

Même si les visages affichent un respect mutuel, les coeurs demeurent taciturnes.

A propos des relations sociales ou familiales tendues en dépit des apparences.

4aci keeli 294

Aakwaz amaawaju yetaamu tit.

Un bâton tordu peut crever un œil.

Celui qu'on prend pour un pauvre hère peut agir plus qu'on ne le croit. Autre variante: yaamu tit.

le,d,JU) ql 295

Tamu6 li s aqarru mati s idaren.

On regarde la tête et non les pieds.

Savoir juger les humains à leur intelligence, leurs qualités morales et non à leur stature physique.

jj.di . 296

D Imehqur iggan amur.

C'est celui qu'on méprisait qui a réussi dans sa vie.

Ne pas trop juger sur la mine ou sur la situation sociale.

ee.:4 ale û9 297

Tizizwet bas berriket, tgemmer tamment.

Même laide, l'abeille butine et produit du miel.

On peut être bon et peu élégant. Ne pas juger sur les apparences.

Id itak le *sbwerd tmer.*

Le fumier permet de produire des dattes.

Une action sous-estimée ou une chose apparemment mauvaise peut produire de bons résultats.

u, i, u, j j X91 (,) Lthi • Lt o 4.411 #299

Sufed iten id han, ur tezrid affayed nsan.

Sors-les bien vêtus et personne ne connaîtra leur souper.

Même s'ils n'ont pas mangé, les enfants apparaissent comme ceux d'une famille aisée, s'ils sont bien habillés. Le proverbe souligne le fait que les apparences sont importantes dans les rapports sociaux.

1..4 :el.c. à JM.e. 300

Hader ak aajben y is4 an s llebsa ni lsan.

Ne te laisse pas séduire par les vautours en raison de leurs atours.

"Is i" est blanc. De loin, il a une belle allure. Pourtant il est méprisé car il n'a ni la puissance du faucon, ni la beauté de la perdrix. Il fait figure de "grand dadais" inutile.

.jîte..0 jy.4i jti3i _ 301

Azger amellal tasemt akw.

Un boeuf blanc est tout grasse.

Quand les apparences vestimentaires donnent l'illusion de l'opulence.

4, 1 302

Asif mwi susmen w aman ur yesE i laman.

Une rivière silencieuse n'inspire pas confiance.

Les apparences peuvent être trompeuses. Cf le dicton: "se méfier de l'eau qui dort". C'est celui qu'on croit inoffensif, parce que doux et conciliant en apparence, qui se révèle intraitable.

tom' 5 303

Win mwi semman amakwer yeddem tanuga, win mwi semman 111' yes-beg talaba.

Celui qu'on appelle le voleur manie la pince-monseigneur, celui qu'on appelle le pèlerin teint en vert son turban.

A chacun sa personnalité. Une réputation peut coller à la peau de façon indélébile.

je", ;,;o -44. 41,,;e-' I AT 4,,à1 _ 304

Lqebbwet ur ijj'ara, ljehd am-min t-tara.
Bien que gros à souhait, il n'a pas plus de force qu'une tige de concombre.

Extérieur trompeur des gens qui impressionnent à tort.

ji 4J1(51 Ueiji 305

Ulamma wezzil di lqedd, tiherci, ur s izmir hedd.
Court de taille il est, mais plus malicieux que tous.

Se méfier des apparences.

e,);,-±à 306

D izrem yerza w semmid.
C'est un serpent abattu par le froid

Un homme d'apparence calme, mais qui cache son jeu par impuissance.

ji• Lruge ulâ ri 307

Lqed am at eetalla xas giten d isulas
Sa taille rappelle celle des Aït-Atella dont on pourrait faire des poutres maitresses.

Personnes de grande taille, ni intelligentes, ni courageuses.

_ 308

Lqed anct bw zduz, laayad yugar ayenduz.
Sa taille est celle d'un pilon son bruit est celui d'un veau.

Se dit à propos de celui qui ne paye pas de mine, mais dont le verbe et les actions font du bruit. S'utilise aussi comme devinette. La réponse alors dit: le pistolet.

cr4..)1 L1J-cs1-5 ciatt-iii lo. 309

Ma tufid akli werrair armi
Si tu trouves un noir avec un teint de jaunisse, c'est qu'il est très affecté.

On n'affiche pas pour rien une grise mine.

tamen asif assusam.

Ne te fie pas à une rivière silencieuse.

Les hommes d'apparence paisible peuvent être les plus redoutables. Cf. proverbe n° 302.

ⵓⵙ

ⵙⵉⵎⵓⵙⵓⵎ;

311

Lukan di lqed itilin, at Eebdella tiselnin.

Si la valeur tenait à la taille, les Aït-Abdellah sont des frênes.

Variante adressée par un Caid de "Fort National" à l'administrateur le 25. 12. 1932 (archives d'OM. Aix).

A rapprocher des "At lqayed tiselnin"; autre variante: lukan di lqed illan At-Agwac umalu tiselnin (Beni-Khelili, caid). Cf. proverbe n° 290.

ⵙⵉⵎⵓⵙⵓⵎ

- 312

Cebbh as i w tfunja ad icbeti.

Pare la louche et elle sera belle.

L'habillement et les bijoux ajoutent à la beauté.

ⵙⵉⵎⵓⵙⵓⵎ ⵓⵙ ⵓⵙ ⵓⵙ ⵓⵙ

Am seksu ddew texsayt.

Comme un couscous sous de la courge.

Est dit par celui qui a des ennuis, qui a perdu la joie de vivre malgré des apparences heureuses. Le couscous sous la sauce de courge reste chaud, mais réduit en bouillie, il est immangeable.

314

As ôar theured i lkanun d winn'ak yaamun.

Le bois que tu sous-estimes pour la cheminée te crêpe un oeil.

Ne pas prononcer de jugements hâtifs sur autrui en ne prenant en considération que les apparences.

ⵙⵉⵎⵓⵙⵓⵎ ⵓⵙ ⵓⵙ

ⵙⵉⵎⵓⵙⵓⵎ

uzltd3 - 315

Man taamamt ig swan: twaar tmuljeqranit.

Porter turban est aisé mais il est dur d'être méprisé.

Il ne suffit pas de revêtir les apparences de la gloire pour être glorieux: il faut en avoir les moyens. Acheter un beau turban est facile, mais il est humiliant que le premier venu le jette par terre impunément.

Yir asY ar d arewraw: ur ises izuran is, ur itara y itij.

Mauvais bois que le peuplier: il n'arrose pas ses racines et il ne les protège pas du soleil.

Hommes faibles et sots qui ne connaissent pas leurs intérêts. Leur taille est trompeuse. Ainsi, le peuplier ne filtre pas la pluie pour la répartir en douceur sur sa base qu'il ne recouvre pas pour lui épargner la chaleur excessive.

ji (14) - 317

Tajlibt teswa, azger iĒunfa.

Le troupeau a bu, le banda dédaigné l'eau.

Un homme peut faire l'intéressant pour se distinguer.

t⁴w⁴" .4)1 el 1 - 318

Ifeggeg am itri nssbeh.

resplendit telle l'étoile du matin.

L'expression doit être entendue comme un compliment. Elle désigne une personne aimable et de grande beauté qui rayonne comme un astre. La dernière étoile qui survit à l'aube attire particulièrement le regard car elle balise le chronos: heures de prière, de travail des champs en été, etc...

319

Tasekkurt n baqaqa, zzin lejdaqa.

La perdrix de baqaqa aussi jolie que polie.

Pour flatter une jeune fille.

t.t. ?)f-320

D udem n rrbeh.

Visage de prospérité.

Compliment. Visage caractérisé par le sourire et la beauté.

„jiī 321

Ijban am aggur-le id.

Il apparaît comme le croissant de la lune de l'aïd.

Deux sens. Apparaître comme ce croissant de lune, c'est être désiré et attendu. Ressembler à l'éclat de la lune, c'est être d'une grande beauté.

Win ib 6 an cbeħ ur ber eh.

Celui qui veut être beau ne doit-pas dire: aï!

Il faut savoir payer le prix des avantages qu'on sollicite.

1)14-y:99.4à X91•

1j1k - 323

Tejra g hbiben ihbiben ur d sewqen ara.

L'arbre est celui des amis, mais les amis ne sont pas venus au marché.

A propos dé ceux qui ne peuvent rien entreprendre sans l'aide d'autrui.

ج.ت.ت, c.(eS

y

li4.11. 324

4¹ t4-tts.

Anebdu yecbeħ s tirni, tafsut techē af yimi, ccetwa tecbeħ s tmessi, lextif yecbeħ s tilwi.

La moisson embellit l'été. la bonne humeur égaie le printemps, le feu agrémente l'hiver, la cueillette des figes égaie l'automne.

Invariablement, comme les saisons, chaque caractère est rendu agréable par une qualité qui lui est propre.

ce

ce 4⁶ Lkee. • - 325

Mkul tas ma s lbenna s.

Chaque plat à sa propre saveur.

Chacun de nous a ses qualités particulières.

- 326

Laaza bw mcict:turet.

La préférence du chat va au mou.

Chacun sait ce qu'il aime

o

327

Nekk sawley ak sidi, keccin issin lqedir ik.

Moi je vous appelle seigneur, à vous de connaître vos droits.

S'emploie pour qualifier l'échange entre deux personnes à armes éducationnelles inégales. L'une courtoise, polie, respectueuse des autres et de leurs droits, l'autre grossière, égocentrique et agressive.

Aniger yewwet tazeglawt ulac.

Là où il tire, il ne manque pas sa cible.

Caractère résolu, homme intelligent et adroit.

e14211

ei - 329

Tmaa issexser tbaa.

L'envie gâche le caractère.

"Tabi a" terme arabe, signifie "nature" et, par extension, habitude innée, voire caractère. Ici, "tmaa" exprime aussi l'ambition démesurée. Un homme qui a des visées audacieuses quand il n'en a pas les qualités est, somme toute, aveuglé. Son comportement en est modifié.

jtidwe

330

Am mesmar d gw sô ar.

Tel un clou dans du bois.

S'emploie pour un engagement ferme ou une action menée rigoureusement et courageusement. Sans hésitation et sans tergiversation.

:) - 331

D agerru t-texsayt

C'est une tête de courge.

Un caractère obtus, un homme peu intelligent.

fr..314::J51-332

Ikkat ilru.

Il frappe et pleure.

Ceux qui se mêlent d'agir ou de réaliser au dessus de leurs capacités.

.333

LSibad am tjujtin: wa ya6mer wa d lxali.

Les hommes sont comme les noix: l'un est consistant, l'autre est vide.

Les caractères variés se côtoient.

Lil-L:••

- 334

D mqidec bu lehmum, ur neggan ur nejnudum.

Mqidèche qui provoque mille infortunes ne dort pas et n'a jamais sommeil.

Personne difficile à vivre.

Mi teqummet ur tettzzeg.

Une vache qui perd son veau ne donne pas de lait.

Quand il est vain d'essayer d'infléchir une position irréversible.

p'

e'lt' - 336

Ay asmi traite. d ur tewwit.

Comme ce jour où il tonna fort sans pleuvoir.

Se dit de ceux qui crient sans frapper.

Jl

V,i

337

Itagzag am tasilt u-bazin

Il bouillonne comme une marmite de bouillie.

Se dit de celui qui s'irrite et s'emporte trop vite.

Le I jil S9L7-2 - 338**Yetaw' afrag f acciwen.**

Il porte la cour sur ses cornes.

A propos d'un caractère irritable.

Jl9

oli'ed;11 - 339

Rregmat d awal tisuusaf d aman.

Les injures sont des mots, les crachats de l'eau.

Ne pas s'irriter trop vite devant des provocations puérides.

ils 'ty.;;11 fl - 340

Am zzit lSefaman.

Comme de l'huile sur de l'eau

Celui qui cherche à dépasser les autres à être servi le premier, à faire passer à tout prix son avis. Signifie aussi que l'objet visé est superficiel. Cf proverbe n° 810.

(51

0

341

Tazwart nttejra d iiS es.

Le début d'un arbre est un noyau.

Un mot peut faire boule de neige et devenir un poème, un conte... Il faut un début à tout.

Times is terna iman is.

Son feu triomphe de lui-même.

Se dit d'un coléreux que rien ne peut calmer.

114 _ 343

Times der zalamit.

Des allumettes près du feu.

2 caractères difficiles en présence. Situation explosive.

J.; Y9. ! 344

w ul tejreh tasa.

Le coeur est pollué et le foie blessé.

Se dit à propos d'un chagrin durable et douloureux: 'on rappellera que le foie ici est considéré comme le siège des sentiments. Ainsi, quand on dit de quelqu'un qu'il a un foie de poule (tassa t-tyazit), on entend par là qu'il est craintif, voire lâche. Le foie était considéré comme l'organe de la force dans la mythologie grecque, contrairement à la représentation berbère (Cf J.Schmidt, dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Larousse Paris 1985).

91L? 0-9¹¹.54 - 345

Axir tiderra w-fus iw tigid bw-ul iw.

Je préfère les callosités de ma main à celles de mon coeur.

Plutôt souffrir physiquement que moralement.

Lr e ;j1.44 cp.411.+ 346

Xelden w aman d y id i

L'eau et le petit lait sont mixés.

Situation inextricable où on ne distingue plus le bon du mauvais, l'ami de l'ennemi.

_ 347

Texled tirect d ukerfa.

Le grain et la maucaise graine sont mélangés.

Situation inextricable, difficile à démêler.

Am u0ar amezwaru ur it hukku ur itsukku

Comme la patte de devant: elle ne sert ni a gratter, ni a ruer.

Marque l'inutilité et la contingence de certaines choses. La patte de derrière chez les chiens et chats par exemple leur permet de se gratter. La même patte de derrière chez l'âne est utilisée pour ruer.

A

_ 349

Ma tesker, tesker, ma ulac ayez abusker.

Si elle est acceptable, tant mieux, sinon qu'elle grignote des pousses d'arbre.

Quand on ne tient pas particulièrement à une chose ou même à une personne.

(*)S)à! ri 350

Am in idwekren aslen.

Comme celui qui accroche au frêne des figes mâles.

Se dit d'une action totalement vaine et stérile. Les figes mâles servent à féconder les figiers femelles, auxquels les paysans accrochent des chapelets de figes mâles.

J 143. 351**Yu gal d ijaaja.**

Il est devenu un vrai choucas.

Se dit d'une personne qui a beaucoup maigri. Le choucas est un oiseau très bruyant et maigre qui vit en bandes au-dessus des villages.

jl.414).1c-te I - 352

Itij is imal

Son soleil décline.

A propos d'une carrière qui s'achève difficilement. d'une réputation entamée, d'une vie à son crépuscule, d'une étoile qui se ternit.

jt.41..dy1.1...c1 J.4211 fI - 353

Am tbel i g lin s aman.

Comme un tambour tombé à l'eau.

Quelqu'un qui n'a plus aucune autorité, qui ne se fait plus écouter. Un tambour mouillé ne résonne plus.

Tedder tarwiht armi tetCa d uaettar.

Mon âme a survécu jusqu'à partager le repas du marchand de pacotille.

Se retrouver sur la fin de sa vie dans une situation morale et matérielle peu enviable. Déchéance douloureuse. "A ettar signifie aussi "mendiant".

et9i cté=»»-¹ X9¹

- 355

Ayen yuran f nyir iw, ur ittekkes u-fus iw.

Le destin gravé sur mon front, ma main ne peut l'effacer.

La croyance populaire (pas seulement rurale) admet que le destin de chaque être humain gravé sur la planche du paradis (luh el mehfid) est inscrit aussi sur le front. Slimane Azem, dans une de ses chansons, dit: "akk ay gura di twenza" (ainsi, est-il écrit sur son front). La volonté humaine, selon le proverbe, n'a aucune prise sur l'inexorable mektoub.

LU j LU 4..ai

49

j,t,r,i

jtoLdii jy - 356

Yir as6 ar ur teteqqim. yir alyul ur teldeqqim, yir laabd nder na; qim

Ne greffe pas du mauvais bois, ne bouscule pas un âne tête, ne conseille pas vraiment un homme dévoyé.

Savoir calculer le degré de pertinence de ses actes. Somme toute ne pas "labourer la mer" ou "plâtrer une jambe de bois".

ji.). Lr^eiLd

- 357

Ayen wer nektib ara, ula s gmi ad yegli.

Ce qui n'est pas inscrit par le destin choit même de la bouche.

Le proverbe souligne le poids de la fatalité.

.12 û.,⁴.12.L. (44;4¹ - 358

Nukni nelhebbir, Rebbi yedebbir.

A nous de prévoir, à Dieu de savoir.

"Debber", c'est pour quelqu'un de sage et savant donner un bon avis.

•

‘L1TjJ.S

- 359

Tayerza kerze6 akw tamurt, ssaba, a sidi, wissen.

J'ai labouré toutes mes terres, quant à la récolte, monsieur on verra.

Une fois que les efforts dus sont déployés, le reste est remis au destin.

A win it izin tasraft, ur wala dges silqi, at Rebbi tbeddilen awal, saad ik ar din yeji.

Toi qui creuses une fosse, ne l'approfondis pas trop: le destin peut changer sons cours et ta chance s'y précipiter.

A l'adresse du méchant qui tend des pièges à autrui.

u:°4e4 YL'el.)T u:e94.e4# _ 361

Skerker acifud Rebbi ad ijab asebbad.

Traîne une savate et Dieu te procurera un soulier.

Il faut se contenter de ce qu'on a, travailler et faire confiance au destin.

_ 362

Ur !amen ssab' ar terwet.

Ne sois pas sûr de la bonne récolte avant d'avoir battu le blé.

Ne pas anticiper sur des résultats incertains.

ul°S _ 363

Abrid tekka t tgwersa.

Le soc a entamé le chemin.

Quand une chose s'efface insensiblement.

o11 'L qe5l eàJl jî 364

Win ur nektib ad ireqqes, win iketben ahat ittes.

Celui qui n'est pas destiné s'agite, celui qui l'est doit dormir.

Le mauvais prétendant se présente bruyamment, voire de façon intempéitive et le bon.se fait attendre.

:ktaà C,Sloi - 365

Tahemmalt d iwten tiwi t.

Toute crue qui déferle l'emporte.

Se dit à propos des malchanceux qui se retrouvent à tout moment et partout face à l'adversité.

La Ibab la tabburt.

Ni porte, ni porte.

Situation sans issue. Ni porte (bab en arabe) ni porte (tabburt en kabyle) pour en sortir.

i-iV,â.v - 367

Degren tad erbalt tifrir.

Ils ont fait rouler le tamis.

Laisser une chose au hasard. Lancer un tamis sur une pente suppose qu'il ne sait pas où il s'arrêtera. Confier son avenir au destin.

,â4>

368

Adfel yekkat d g durar, semm is ibwed izudar.

La neige tombe sur la montagne, mais son poison atteint la plaine.

Les effets d'un évènement peuvent porter loin. Ainsi, le théâtre des opérations pendant la deuxième guerre mondiale se situait en Europe, dans l'Atlantique, le Pacifique... mais le Djurdjtira était sous rationnement alimentaire et les fellahs étaient touchés par la mobilisation et les épidémies dues à la sous-nutrition.

jÎ 4:449:eI ilc_e) ,41 - 369

Itij iw id ummit u-signa.

Mon soleil est voilé par la brume.

Manque de chance, infortune évidente.

LL.ji,

370

Itensar w frux sg-fassen.

L'oiseau s'échappe souvent des mains.

Les opportunités intéressantes nous filent fréquemment entre les doigts.

c..)

:>i jj:9 .4e - 371

Mi grulj ad ikfu Ihem fell i at id ileqqem

Quand le malheur s'apprête à me quitter, Dieu me l'impose de nouveau.

Dans l'adversité aussi, y aurait-il la loi des séries?

A tacriht t-tedmert, tekksi y ikem tezmert.

Morceau de viande de choix, ma force ne me t'offre pas.

"Tacriht t-tedmert" est généralement un morceau de collier de mouton qui sied au couscous. Se dit quand la malchance (maladie, chômage etc...) ne permet pas d'obtenir le sort qu'on veut.

SIS 029·A

ukke

ni 't.?l

- 373

Netta ibedd am ijirmed, yerna lberd degs ay kwarred.

Ils se tient comme un ver de terre et la tuberculose le ronge.

Celui sur qui s'abattent tous les malheurs.

T

51 -374

Ikehs u-nyir is.

Son front appelle le malheur.

Celui qui n'a jamais de chance.

"i Ji 414441 Lé

375

A laz iw a y imezgi, ula g s ô aren

O ma faim permanente que je retrouve même dans le bois sec des forêts.

L'indigence peut être totale et généralisée. Les gueux entièrement démunis ont le sentiment que la nature elle-même refuse de leur fournir le minimum vital.

je)' 4j..O.e. 441e-376

Ali yejjmen tilufa yarwa tent.

Ali qui languissait les épreuves et les a récoltées abondamment.

A propos de ceux qui ne savent éviter les obstacles ou qui provoquent le destin.

lel1

- 377

Ayen d ifka igenni, tebbwi t Igaaa.

Ce que le ciel donne, la terre le prend tel quel.

Acceptation de son destin.

Yibbwas it kehhel tyazit yebbw it u-falku.

Le jour où poule se maquilla, l'oiseau de proie l'emporta.

Certaines personnes de condition modeste et complexées vivent habituellement en marge de la communauté qui, peu ou prou, les méprise. C'est à l'instant où le pauvre, hère relève enfin la tête qu'il lui arrive un malheur.

tigeûV I - 379

Ay at tettaf tin r-Rebbi ttattaf.

O gens des Attaf? Le destin de Dieu nous tient.

Ne pas oublier que la puissance humaine a des limites.

1

4 - 380

Sidi a mulani, akken lan medden anili.

Mon seigneur et maître comme sont les gens nous serons.

Expression d'un conformisme social de bon aloi. Souligne la capacité d'adaptation respectueuse au milieu.

13 19 - 381

Wa yelka y as, wa fkan as tent.

Tel est doté de naissance, tel autre a reçu une correction.

Différence entre les hommes: il y a ceux qui sont doués de qualités innées et qui sont sociables, droits etc... Il y a les autres qui prennent les coups pour se redresser.

jr. ;Si J.1.43L41 joisà 382

Ma teuzzed iman il ak ieuz Rebbi.

Si tu te traites bien toi-même, Dieu te traitera de même.

Dieu évoque le destin; le sort que la société réserve à l'individu dépend de la façon dont il se tient en communauté. La réserve, la dignité et le retenue forcent le respect.

-AI Le? -383

Rebbi ur itruz yiwen alamma yjebr it.

Dieu ne casse un homme qu'après l'avoir d'avance soigné.

L'antidote d'un mal vient souvent et vite par des voies inattendues.

Itran lin imqwerciren ulin.

Les étoiles sont tombées et les crapauds rehaussés.

Une société est en perpétuelle mutation. Tel qui était riche hier est miséreux aujourd'hui. Telle famille célèbre pour ses clercs et son savoir a été supplantée par des bergers, voire des opportunistes.

°: 'n'e". • Le!

e 4>.:)4 uts,e.? um..9jt 385

Afuz bw akli barrik, sired it neï i t.

Lavée ou pas, la main du nègre (d'un noir) reste noire.

Ceux qui veulent contrecarrer la nature déploient de l'énergie inutile. Puis quasiment à la lettre, le proverbe a connu une célèbre illustration avec la grande vedette américaine M. Jackson. Le garçon a voulu blanchir sa peau et lisser ses cheveux. Il s'est fait opérer et a dû dépenser des sommes considérables. Il n'en est pas blanc pour autant. Le proverbe incite à assumer son destin. Sur le mot "akli", il faut rappeler qu'il a deux sens: "noir" et "esclave", les deux étant confondus, jadis.

386

Am in d iteksen lehrir s gw zuggwar.

Comme tel qui retire des fils de soie d'un buisson.

Une action particulièrement délicate et difficile à réussir.

o.14:ut.ohLi :u.ite. it

- 387

Limin u-teggun d g dmarn is.

Le serment du bègue est dans sa poitrine.

Une chose qu'on arrive pas à mettre à jour, malgré la bonne volonté.

41t.4Î - 388

Am in iteddun i tram.

Comme tel qui chemine la nuit.

Celui qui ne réalise pas exactement ce qu'il fait.

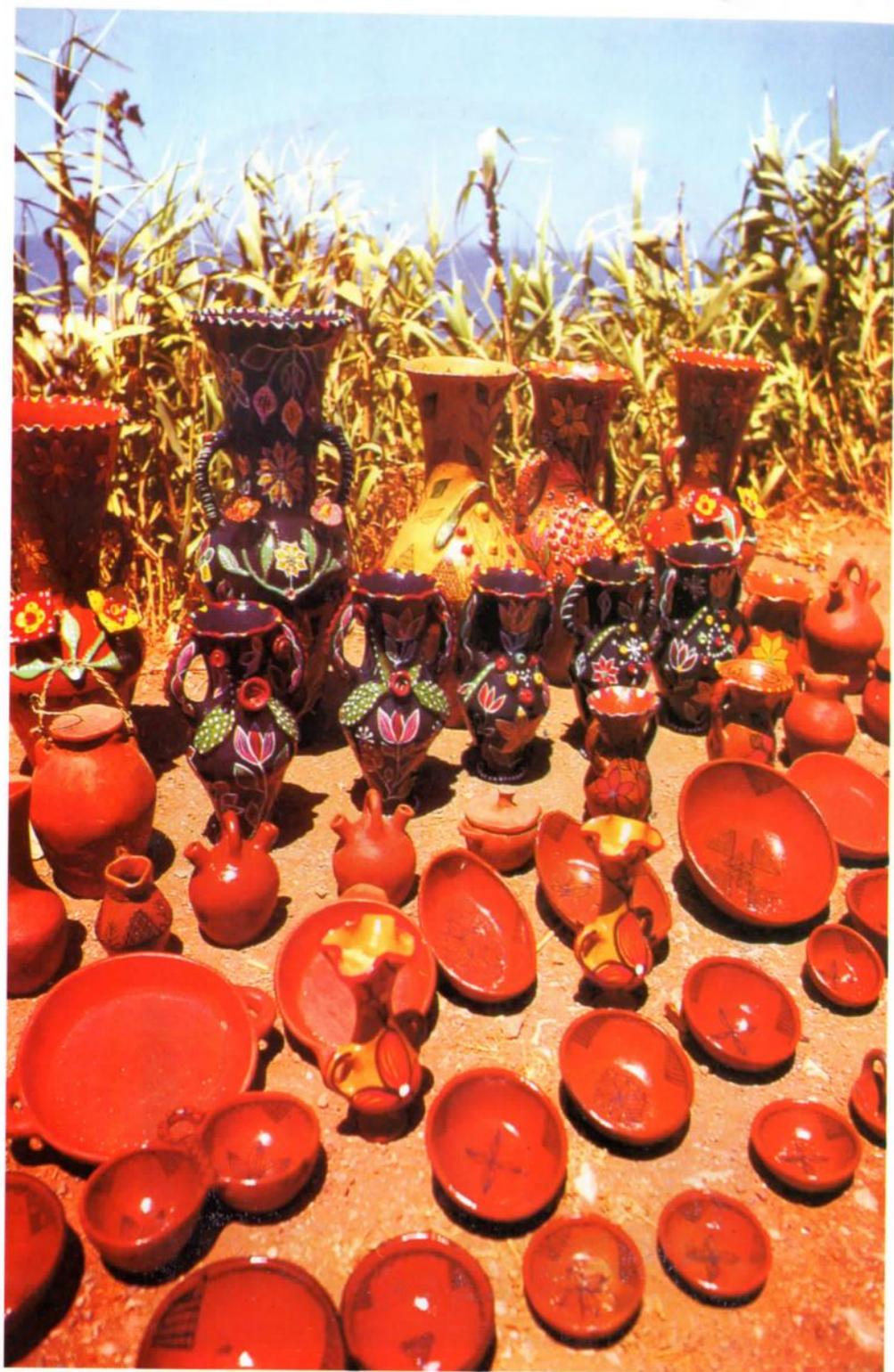
Leloejj

. 389

Ayen zidentatafentituzsmas

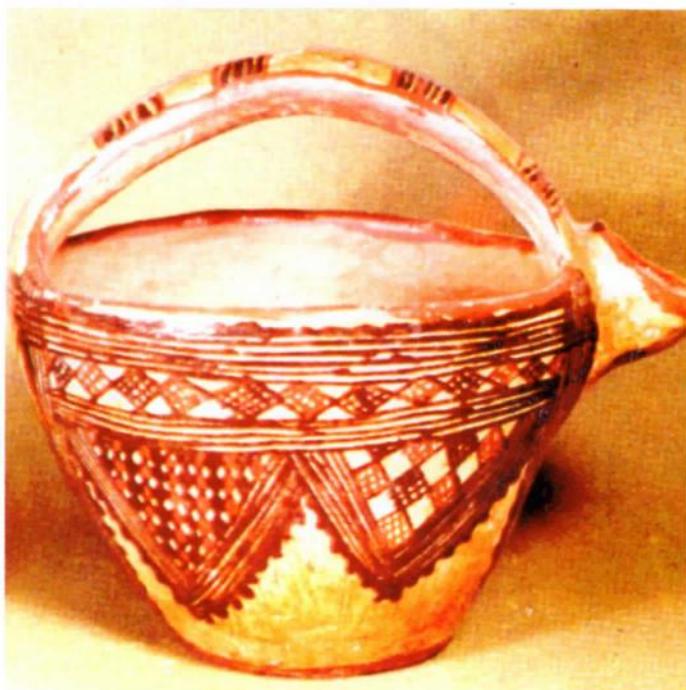
Les dents retiennent toujours ce qui est doux

La tendance à la facilité et le goût de l'agréable sont des phénomènes partagés.









A Dahman tissas d izem, ur ikess ur izeddem, haca taruka ig tellem.

Dahmane a un caractère léonin il ne garde pas les bêtes et ne ramène pas le bois: il file sans cesse la quenouille.

Pour se moquer d'un caractère faible, d'un homme efféminé.

.94:14 ieiej"?

_ 391

Sid Ali bezehluli accufu bla iment i

Sid Ali bezehluli qui se vexe sans meurtre.

Ceux qui sont d'une susceptibilité malade. Sans rien de sérieux, ils prennent la mouche.

JUT

|| - 392

Ur izmir ad in afarez t-mellalt.

Il ne peut manger un jaune d'oeuf

Se dit d'une personne très faible, fatiguée.

t,U,s pli: u.4 393

Mi taben yemcac ad ferhen iâerdayen.

L'absence des chats fait la joie des rats.

Les faibles, les ignorants, les paresseux apprécient l'absence des hommes forts, intelligents, et travailleurs.

j. ? i

1.394

Ay ceeh am but emmar

Il danse tel un faucon.

Se dit surtout d'un homme qui tremble.

'1 cJ* 9-4 LUL';:j1.9- u:011:}4. Ji

Ce1 - 395

Inna y as u-yazid: huddet ten nef mulac ad lehhu s agarru y iw.

Le coq dit: séparez-les sinon il y va de ma tête.

Faire les frais d'un conflit qui vous dépasse. Le faible est le perdant dans combat des forts, même s'il n'est pas directement impliqué. Pour rétablir blessé d'une rixe ou pour sceller la réconciliation, on égorgera volontiers t. coq.

ع (3).1 . 396

Lhir d gw ul ifadden kkawen

Le coeur est plein d'ardeur, mais les bras et les jambes sont perclus.

A propos de celui qui est plein d'énergie et d'imagination mais qui est dépourvu de moyens.

v¹²:e.ite. 91^e.941.) h) . 397

D aratiw u-yazid

C'est la queue du coq.

Personne versatile, influençable, girouette.

La .le ^{est} 398

Ides tadsa m-buzelluf

Il rit du rire de la tête du mouton grillé.

Il rit jaune.

ل e s 3 o e e 1 - 399

D Uhuler ijaken azu o ar.

C'est un agneau qui se laisse mener.

Marque la faiblesse de ceux qui ne savent pas se défendre.

v : / x 3 1 9 4 ; , 4 ; t i 4 4 4 _ 4 0 0

Am min mwI gezmen w afriwen.

Comme celui à qui on a coupé les ailes.

Une personne dont le crédit, le renom, l'autorité ont été compromis et qui est réduite à l'inaction.

dtueti l ia , 4 1 c l u p e i _ 4 0 1

Hia di tmurt is net den amur is; ibbwed tamurt u-hezzaz tad en afus is.

Dans son pays, on écrase sa part, chez les flatteurs on embrasse sa main.

A l'extérieur, on ne voit que les qualités des autres. Il faut être proche des hommes pour découvrir leurs travers. C'est pourquoi un sot ou un aventurier trompe plus aisément son monde en dehors de chez lui.

Milebniô thudd ar 'sas.

Tout ce que je réussis a bâtir s'effondre jusqu'aux fondations.

S'applique aux programmes inachevés, aux ambitions non réalisées malgré la volonté qu'on y met.

)1: 4,e)

ue, »iJI

J

À

403

Ul yeaur, imi yeqqur: ula nsi dekkam lehdur.

Le coeur déborde et la bouche est déchessée: les mots ne peuvent plus en sortir.

Situation de gens de chagrin. Douleur inconsolable.

w9 **UT**

- 404

Tennugdam tasilt af wren.

La marmite est retournée sur la farine.

Rien ne va plus.

,y9 13,S.i 1:4 - 405

Anida izza teqqur.

Là où il l'a plantée, elle crève.

A propos de celui qui échoue toujours.

3_uc:191 J1.41 e1t V<J^h

- 406

Anegr ik a y-ul tarigt tu6a1 i wit yul.

Pauvre de toi (mon) coeur, la selle (du cheval) est passée à l'âne.

Les hommes de valeur présentant les qualités de générosité, de travail, de puissance, de fidélité, etc... (symbolisés par le cheval) ont disparu. La relève est assurée par des médiocres. Le flambeau est passé entre de piètres mains. Le proverbe souligne la césure entre deux mondes. Celui d'antan fait de noblesse d'âme et l'actuel fait d'expédients. C'est tout le conflit tradition-modernité que recouvre la formule: les anonymes auteurs campent rigidement de toute évidence du côté de l'antique culture.

HT

J1_ut1 L_et,1.4 à5,3- 407

Lukan mai d lyali tajalt a,tekkseb ulli.

N'eût été le temps brumeux de "lyali", la veuve posséderait des brebis.

Se dit à propos d'une raison majeure qui fait obstacle à un projet. Rappelle les rêves impossibles dont Slimane Azem a fait le thème d'une chanson: " i lukan ulac lukan" (et s'il n'y avait pas de s.

Tanyirt inisi laamer ur tedsì.
Le front du hérisson n'a jamais souri.

Se dit d'un visage toujours tendu.

c:rieJJ.e 4331 '.)i9j•PI.-lâJ 'bi - 409 At
lqayed ur t ufin, itezzenen izga ursen.
Tandis que les Ait Lqayed ne le trouvent pas, i a ezzunen en ont toujours.

Inéquitable répartition des choses.

.jtç•Al g'tbiji ..)¹1,94 v641_ 410

Amkan bw affar ffri t, amkan ifilku zenz it.
Un champ qui produit des feuilles conserve-le, celui qui donne de la
fougère vends-le. c',

Savoir ne garder que ce qui est fécond et producteur (valable
aussi pour les bêtes).

j4.1 L991 bedi _ 411

Iger ur iyi-nfeddu, fkas asyax d gw nebdu.
un champ qui ne profite pas, mieux vaut l'ébouler en plein été.

Les choses accessoires, sans intérêts, contingentes, voire encombrantes,
mieux vaut s'en séparer. A n'importe quel prix.

,witₑ I ;Li - 412

Iskwae u-yazid amellal.
Un coq blanc a chanté pour moi.

Malchance particulière.

₄,O L - 413

Wia pana. ras ma d waye4 tarbut tekkes.-
Celui qui a mangé a mangé, pour l'autre, le plat est retiré.

Opportunités manquées. S'applique à ceux qui ont "raté le coche" en
arrivant trop tard. Surtout dans une fête où le couscous est servi
collectivement.

Lxir d ccer d atmaten akken ay ddukulen.

Le bien et le mal sont frères: ils cheminent toujours ensemble.

Dans la vie, les tourments et les satisfactions se succèdent chez la même personne. Bienheureux celui qui sait les recevoir d'un même front, comme l'enseigne le "if" de kipling.

. 415

Ixeddem ijader u-dellaa.

Il trime, mais son panier baisse.

Une personne qui n'arrive pas à joindre les deux bouts.

jkjit..• . 416

Le I ber iteddu s agudu.

Le fumier va vers le dépotoire.

Chaque chose finit par rejoindre ce à quoi elle ressemble.

jt..31,t4 vjà . 417

Itnekkar usalas d gw magraman?

Peut-on de l'aune tirer une poutre maîtresse?

Cf: Le proverbe "itxalaf mejjir azar?" Ce que la nature a donné doit être utilisé à bon escient. L'aune est une plante médicinale (50 cm de hauteur). Ne pas demander l'impossible.

41..b 1 Iji Ji - 418

Ur taawaden ara i iSsan tubti (asubi).

On ne recuit pas des os.

Se dit quand on ne peut plus rien tirer d'un parti.

q UI a4. loti . 419.

Anga tent iger qurent.

Là où il les plante, elles crèvent.

Manque de chance. Tous les efforts déployés restent vains. La réussite fuit en dépit du travail acharné.

akat s u-zduz tleddi tmurt.

Il frappe du maillet et la terre s'ouvre.

Même sens que le précédent. Les efforts n'aboutissent pas.

et.41AT 421

Amayaf, amayaf, kul yiwen ayen yexdem at yaf.

Amayaf, amayaf, chacun trouve (devant lui) ce qu'il a fait.

La relation de cause à effet est universelle. Si on récolte une céréale c'est qu'on l'a semée. Et "qui sème le vent récolte la tempête".

ùlkee 1 " ,341 c? ° - 422

Axir wi taben iban, wala w jeun iberdan.

Mieux vaut l'infirmes patent que celui qui oublié son chemin.

La pire des choses est de perdre sa raison. L'infirmité mentale est pire que celle des membres.

91::?.rî¹44.dall J:41 - 423

Son visage s'est métamorphosé comme celui d'un singe.

De quelqu'un qui a subi une humiliation.

eth.Jlk₆soe - 424

Yetbeccic ijufar-is

Il urine sur les franges de ses vêtements.

Concerne une personne dont l'indigne conduite éclabousse la tribu.

44.L? Lleià à - 425

D cSwel u-bujad.

C'est du travail de néophyte.

Se dit d'une besogne mal finie.

joye tai? v O.:4"A - 426

Tanqwelj n bise ejud.

Le figuier de. Bel ajud.

S'emploie à propos de personnes nerveuses toujours pressées qui voudraient réaliser un maximum de choses dans un minimum de temps: par ex. planter un figuier et sur le champ, le voir croître et produire des fruits.

Wti t din bzeg tit is.

Frappe-le, et sur le champ. son oeil doit être au "beurre noir".

Se dit des personnes toujours pressées et qui font de la précipitation une méthode.

j j̄: I ej1331

- 428

T gelliben azger ufan a gyul.

On cherchait le boeuf, on a trouvé l'âne.

Quand l'objectif visé diffère totalement du résultat atteint.

⊗l t̄ch̄l 1 t 1 Le. . 429

Yu6 anectitta w assas g iddawen.

Il a reçu autant de coups qu'en a pris le veilleur des singes.

En automne, les singes poussés par la faim descendent de la zone forestière des montagnes où ils séjournent habituellement jusque dans les villages pour y manger des figes fraîches sur l'arbre. Il arrive qu'ils investissent un champ à plus de vingt animaux. Le troupeau désigne alors dans ses rangs un gardien chargé d'observer alentour pour ne pas essayer les coups de feu du propriétaire. Si d'aventure celui-ci surprend les voleurs, les singes infligent une correction impitoyable à leur sentinelle. La chose a été observée maintes fois.

4.'4 Ji

ceikrel - 430

Item as cced u-yeddid.

Il a perdu les cordelettes de l'outre.

Celui qui ne sait plus où il est ni ce qu'il fait. Il est tellement étourdi qu'il ne sait plus tirer sur les cordelettes qui permettent d'ouvrir l'outre et de puiser l'eau.

t̄ue

lp! c̄si ūk

Jet...), l'e. I 431

At ibaad Rebbi fell i akken ibaad igenn'af

Dieu metta entre lui et moi une distance égale à celle que sépare le ciel de la terre.

Se dit d'un indésirable.

Ferr tiggad ik, neqqa tiqger ik.

Cache tes rougeurs, nous n'avons cure de tes coups de pied.

Tiqqad sont des rougeurs provoquées par les brûlures que subissent en hiver les jambes trop exposées au feu du foyer. Elles zèbrent les membrvs inférieurs de lignes rouges que celui ou celle qui les porte' tente de dissimuler. Tiqar est un jeu de garçons qui consiste à échanger de violents coups de pied jusqu'à faire tomber l'adversaire. Celui dont les jambes portent des traces visibles est donc invité à ne pas jouer, fût-il un excellent partenaire pour ne pas être la visée de tous. Au sens large, le proverbe signifie qu'on doit se passer d'un service qui entraîne de trop grands inconvénients.

66-11, 111b1 1.31_ 433

Izem d Mhend it intan, cci ta d Abu Sellan

M'hend a abattu le lion, la gloire en a rejailli sur Abou Sellan.

Le mérite de l'un se répercute sur l'autre.

_ 434

Ambarrez t-tixsi d u-qelwac

Lutte à coups de cornes de la brebis et du bouc.

Combat inégal. Un puissant contre un faible: le résultat de la lutte est connu d'avance.

e j.t...À1, - 435

Wa yesta, w yestufa, wa yessentag isufa.

L'un est riche. l'autre a du temps, le troisième attise le feu.

Inégale répartition de l'intelligence, de la générosité, et de la richesse. Il y a ceux qui sont démunis, ceux qui sont désœuvrés et ceux qui passent leur temps à envenimer davantage les conflits.

Ce1,41.1_ pej -436

Acu yebbwin axerbuc s at emmuc.

Que va faire la mauvaise figue avec du couscous aux légumes frais?

On ne mélange pas les torchons et les serviettes. Les choses inégales pe se comparent pas.

Mati mkul taxellalt s tmellalt.

Pas un oeuf pour chaque allumette.

Echange disproportionné non accepté. Se dit quand on refuse d'être rémunéré pour un service rendu, surtout quand le-dit service est minime, r
"Donner un œuf pour avoir un boeuf".

43P

Ikker i teslent s u-mger.

Il se mit à couper le frêne avec une faucille.

Inadéquation des moyens par rapport à une tâche.

)~C. jzàl

î - 439

Amcic isser den atemmu.

Le chat qui mit le feu à la meule.

Accusation gratuite. Un chat, évidemment, ne peut pas avoir une telle intention. Peut signifier aussi l'impossible qui se produit.

Lf)

_ 440

Ye°cCa agwilm di lbatel.

Il a mangé injustement de la peau (humaine).

Action ou accusation amère et non fondée.

jtitio

mi_r - 441**Ifehhem slemza mati s ddebza.**

Il comprend sur clin d'oeil et non à coups de poing.

Personne intelligente et perspicace. Amis complices et très liés.

.42..ishi i j!.;'d

442

Afehham s fit, ungu_f s nhezz am te" lit.

L'intelligent comprend sur clin d'oeil, le sot doit être secoué comme un figuier.

"Ta lit" est une variété de figues. Cf. "secouer comme un prunier".

Yiwen itesdad imekken, wayed iteddu kan akken.

L'un va à la chasse et tire, l'autre ne fait que l'accompagner.

Se dit de deux compagnons différents. Le premier est intelligent, adroit, connaît et défend ses intérêt. L'autre dépense autant d'énergie que le premier mais stérilement.

V#1 ye., - 444

S timmi fihel imi.

Avec le sourcil, la bouche est inutile.

Se dit de deux personnes qui se comprennent à demi-mot. Sans parler, avec un geste (clin d'oeil), le partenaire a entendu le message.

tette? .444 Jjî JIU i4.1 _ 445

Leihama am trika mati imedden akw mw' ifka.

L'intelligence ressemble à la richesse: Dieu ne l'a pas distribuée à tous.

Souligne avec une pointe de pessimisme que les gens sensés, compréhensifs sont moins nombreux que les sots et les égoïstes.

446

Ileqqef ddabex.

Il prend la balle au bond.

Une personne très éveillée, perpicace.

Uāi j _ 447

Yeqqers u-yeddid nne Sien w aman.

L'outre a été percée et l'eau s'est renversée.

Une chose que l'on n'a pas dû faire à temps. Une situation irréversible.

'e..!? 448

Win yewwet butellis, yettali w mendil allen is.

Celui qui est atteint d'héméralopie sent comme un foulard recouvrir ses yeux.

On a beau essayer de se sortir d'une situation difficile, quand on est dans la difficulté, on y est. L'héméralopie, cécité nocturne, était une affection fréquente autrefois. Elle s'explique par une carence en vitamines A et D. C'est pourquoi les fellahs faisaient manger au sujet atteint de cette cécité de quelques heures du foie de veau, aliment riche précisément en vitamines défail-lantes.

Nefta yeqqared d lful, nekk qareg as d ibawen.

Lui dit: "Ce sont des fèves" et moi je réponds: "Ce sont des rêves".

Deux personnes utilisent la même langue sans s'entendre et sans parler le même langage. "Ful" est en arabe et "ibawen" en kabyle. Dialogue de sourds.

C,cti - 450

Am in i&an immnened.

Comme tel qui a mangé les boyaux de mouton.

Se dit d'une personne excessivement lente qui lambine dans son travail et son comportement. Une superstition accrédite l'idée que la longueur de l'intestin grêle du mouton de l'aie' se répercute sur le caractère de celui qui le consomme.

_1A91 - 451

Yezi d amrar i w drar.

Il a enroulé une corde autour d'une montagne.

Celui qui ne va pas droit au but.

jjkg,j7l - 452

Yezzugur ijufar is.

Il traîne les pans (de son burnous ou de sa robe)

Se dit d'une personne qui lambine. On dit aussi: "Semmed lbarud is" (sa poudre est froide).

.p.4? :*)..l4 ^{et} - 453

LY^{lib,3,4}i

Am tyerza bwliSum: ayen yekrez at yaefes.

Comme le labour du chameau; il piétine ce qu'il laboure.

Travail maladroit, lourd. Cf proverbe n° 456.

ce";:* - 454

rum ggir tamettut, mi s icad teddem as tafрут.

Quand une mauvaise ménagère brûle sa galette, elle la décolle avec un couteau.

Quant on commet deux erreurs consécutives.

Ta di «bel ta di tzayert.

Un coup sur le tambour, un coup sur son cercle.

Des actions sans précision, ni préparation. Coups manquant leurs cibles. Se dit de personnes maladroits ou désordonnées.

JLt-⁵ 54. Cee.¹ :1).² ri- 456

Am tgerza bw 1\$ um: ayen yeddez ktar bw ayen yekrez.

Comme le labour du chameau: il piétine plus qu'il n'ouvre un sillon.

Travail sans soin. Instruments inadéquats. Autre variante n° 453.

ج _4 4e) >tett j_à• LkUit ^{tedj.rdl} je à 457

Datwessu ma taajel tarsast, ma taatel d lkura.

La malédiction vient-elle vite? Elle est semblable à une balle; si elle tarde, elle détruit comme un court-circuit.

Celui qui encourt la malédiction (parentale notamment) finit par payer ses fautes. Mieux vaut pour lui expier vite et ici bas.

Z,) j_ê_ç_t_l_ 'DCL Ji_ 458

Asigna s g at xelfun, egg isdaren di lkanun.

Si les nuages viennent d'Aït-Khelfoun, mets du bois dans le foyer.

Le proverbe est utilisé dans des communes du Djurdjura occidental comme Boghni, Mechtras, Tizi-N'Tleta particulièrement. Le ciel couvert vers l'Ouest est annonciateur de pluie.

‘ec: I-LAU

U94T

-.j4¹⁴ mē

1.)44- - 459

J.Le .11

Lehmuregga n tmeddit, heggit a Serer, ebbit; lehmuregga n sbeh, tameddit ad sqwerdeh.

Si le ciel est rouge le soir, marchands préparez et chargez vos montures.
Si le ciel est rouge le matin, il pleuvra bruyamment sur les toits.

Expérience quotidienne de cultivateurs.

- 460

Elgar ur iteffe ar Igar.

Le voisin ne visite pas son voisin.

Un temps exécrable à ne pas mettre un chien dehors.

ج ÈÈ ùt...31 461

Aman n nissan iffeE 'hem tisan.

Pluie de printemps, la misère quitte les pots.

Un printemps pluvieux perm.;* l'abondance.

ج ÿI4:113, _ 462

Yella w assa, nia w zekka, illa w zekka.

Il y a aujourd'hui, il y a demain, il y a (enfin) le tombeau.

Ne pas se laisser séduire par le divertissement, les plaisirs, la fortune. Songer au viatique spirituel.

JIS ج i; 463

Serr laayub ay akal.

Terre, dissimulé l'opprobre.

La tombe permet de sauver l'honneur dans des cas estimés graves et préjudiciables à une famille selon le consensus collectif.

جIjçççI ج.;11 à AJU'e 464

At laxart ur d tegiren ara timedlin.

Les morts ne rejettent pas les dalles des tombes.

On ne meurt qu'une fois.

- 465

Idir, Idir, legrar miel d agadir.

Vivre, certes, vivre. mais le talus final nous attend.

Toute vie a une fin qui est la mort. La tombe est bien la dernière demeure.

جI5,1 4,19'... 466

Win is Ean ttrika ur t ittawi s azekka.

Un propriétaire n'emmène pas ses biens dans la tombe.

Les richesses matérielles sont illusoire et fugaces puisque la mort les sépare de leurs propriétaires.

j.? ep..01:1 467

Tasusmi bbwid immuten.

Le silence est le propre des morts.

Ne se taisent définitivement que les défunts. S'emploie, en réplique à ceux qui veulent vous réduire de force au silence.

Wi lui an aawin i laxart, di ddunit i g ttubwa.

Celui qui désire emporter un viatique dans l'au-delà doit le préparer ici-bas.

Savoir être prévoyant. Ne pas attendre qu'il soit trop tard pour réaliser ses projets.

Lemmer di telha tcurka, tili cerken medden azekka.

Si l'association était bonne, les gens prendraient ensemble la sépulture.

Allusion aux déboires que connaissent entre eux les associés à propos des biens qu'ils ont en commun. Cf "on n'est jamais mieux servi que par soi-même".

Lliurba d weltma s

L'émigration est soeur de la mort.

Cf. le proverbe "partir c'est mourir un peu".

Axxam bu snat tebbura, ekcem sya teffe% d sya.

Une maison à deux portes: on entre par ici, on sort par là.

Le proverbe se réfère à la vie dont la première porte est la naissance et le seconde issue: la mort.

Ussan akw lhan, ibbwas dirit.

Les jours sont tous heureux, mais un jour est malheureux.

La vie est douce quelles qu'en soient péripéties. Le jour de la mort seul est triste.

Heggan w-aman is.

Son eau est prête.

Il s'agit de l'eau rituelle avec laquelle on lave un défunt avant de l'enterrer. Se dit d'une personne à l'article de la mort.

et:(0.9 4 dte....9 ,etz31 j13 474

Akal ittelham uzzal itelqam, tarwiht tbedd w hekkam.

La terre se régénère, le fer se façonne, la vie attend son maître.

Dieu dispose des vies qu'il donne. On peut rénover, remettre en état un champ ou un outil, mais quand le destin appelle, la vie est immédiatement terminée.

J1214. - 475

Cit i telwiht cit i terwiht

Un peu pour la planchette, un peu pour moi-même.

Talweht ou talwiht est la planchette qui sert à apprendre le Coran: apprentissage sacré (viatique pour l'au-delà). Donc, travaillons pour cette vie et pour l'autre.

Lejl efatà j :L.e.)e.j..à. 476

Yewt-iyi w rumi, cetkad as i gma s.

Un Français m'a frappé: je suis allé me plaindre à son frère.

Dénote une naïveté désarmante: il faut être d'une candeur excessive pour se plaindre au complice de son agresseur.

111-91 (e- LeT **0.1- 477**

Id yelja t id iw brak, ass yella t id iw hbak.

Dieu nous a laissé la nuit pour nous assoupir et le jour pour agir.

L'ordre naturel des choses est bénéfique: à chaque moment, sa fonction. Le jour est fait pour travailler, la nuit pour dormir.

(à.916.1 Jte e(ghtt:143. ——— - 478

Ti d imit bw mcic fier lkanun.

La place du chat est devant le foyer.

Chacun connaît ses intérêts.

4'1p up514.15jL.ox.10, 479

Itij yud akw idurar, nettat ccu 61 is mazal.

Le soleil a recouvert toute la montagne et son travail l'attend encore.

A propos d'une paresseuse qui aime faire la grasse matinée.

Mxellel ur nebgis al Mal ler lehl is.

La femme nonchalante retourne auprès des siens.

Une mariée qui ne sait pas ou ne veut pas travailler (bges signifie mettre une ceinture pour se mettre en état de besogne) finit par retourner chez ses parents.

j),

d\$

l̥s̥

_ 481

Yeqqim armi tettes tessirt yusad ad izd

Il a attendu que soit arrêté le moulin pour venir moudre son grain.

A propos de ceux qui ne font pas ce qu'ils ont à faire en temps opportun.

j

à etts

JÇ

- 482

Netta iruh ad isselqem, yufa d anebdu yeqqur.

Il est allé faire réparer ses outils, mais à son retour, c'était déjà l'été sec.

A propos de ceux qui lambinent: ils traînent tellement qu'ils manquent inévitablement le coche.

j.t.49

- 483

Tamurt yexla w-mergu.

Le pays devasté par les grives.

Pays dont les habitants sont lymphatiques et incapables de protéger leurs biens, même contre un vol de grives.

c1 j.4 JL vliî 9Î.484

Uccen atan d gw mrah.

Le chacal est dans l'enclos.

Correspond au "loup dans la bergerie". "Amrah" est l'enclos où sont parqués les bêtes. Se dit d'une situation périlleuse.

.al:1E - 485

Yexled w uccen d w

Le chacal est parmi les brebis

Quand les bons et les mécréants, les forts et les faibles se côtoient.

Times n dew alim

Le feu (qui couve) sous la paille

Le danger peut être très proche. Il peut menacer n'importe qui. Se dit aussi à propos de ceux qui pensent que le malheur ne frappe qu'autrui.

ji LUA L4 ãl - 488

Yugwrad d gw madal udris

Il s'est retrouvé dans un maquis inextricable.

Mauvaise situation.

- 489

Am in isennden s uffal

Comme tel qui prend appui sur une fêrûle.

N'avoir pas d'arrières assurées, d'avenir garanti. Etre dans une situation périlleuse et précaire, Si Mohand ou Mhand dans un poème exploré termine ainsi son neuvain:

- Tura mi sennded s uffal zzehr iw imal...
- Maintenant que je prends appuis sur la fêrûle.
- Mon bonheur penche (traduction M. Mammeri).

Sur le mot "uffal", M. Mammeri observe en note infrapaginale: "expression proverbiale, la tige de fêrûle est peu résistante".

(M. Mammeri, les isefra de Si Mhand ou Mhend, Maspéro 1969, p. 117).

Cf. aussi le proverbe cité dans cet ouvrage:

- Ccer d uffal, lxiir d uzzal,
- Le bien est en fer, le mal en fêrûle. (no 619)

4¹⁴ Cei Gen³.

l.)S - 490

Kra bwin yet awalen yekkat it w ugur.

Quand on court trop vite, on finit par trébucher.

Une démarche sûre, posée, mesurée permet seule de réussir. La précipitation conduit à l'échec.

- L 1 - 4 - 491

Yezeg it id ur turiw.

Il l'a traité la vache avant le vélage.

Faire une action prématurée, précipitée oubliant que chaque chose a son temps.

Awtul xñif rnan as idebbalen.

Le lièvre est rapide: les tamboutineurs l'ont fait fuir plus vite.

Quand la nature a doué une personne d'une qualité, inutile de l'amplifier artificiellement.

àl.a.- ri à - 493

Yemmared am jrad

On l'a versé comme du criquet

Se dit d'une foule nombreuse arrivée subitement.

œ 494

Ula wi issu g en ula wi yennu den

Qui va crier et qui va sè disputer?

Ne pas faire trop de choses à la fois. Ne pas être "au four et au moulin".

- 495

A d ad iban

Il poussera et se révélera.

Ne pas chanter victoire trop vite laisser fo temps faire avant de juger.

d'keàl j41 - 496

Izegwir tafsut am berwag

Il anticipele printemps comme l'asphodèle.

"Aberwaq" verdit avant le printemps. Se dit à propos d'une chose réalisée prématurément et sans succès.

jlS 497

A ddredadundmedd at. ekwaz.

Parle du chien et prends un bâton.

Signifie qu'il y a dis comportements qui ressortissent aux réflexes` cond donnés. Equivalent aussi de "on parle du loup, on voit sa queue".

D azaawal ger iderçalen.

Un loucheur parmi des aveugles.

Souligne la relativité d'un savoir ou d'une qualité qui s'apprécient en fonction de l'entourage et de l'environnement. Rappelle le proverbe "au royaume des aveugles, les borgnes sont rois" (VEC).

Je:à

"14:1 joj..à.;LÎ 119| - 499

Ulamaa aazized a tit, timmi nigem idekka cwit.

OEil, s'il est vrai que tu es précieux, le sourcil n'en est pas moins au-dessus de toi. Cf. autre variante n° 256.

Il y a toujours plus important, plus cher. Sans le sourcil, l'œil ne serait pas protégé.

tt2.1 (4.4)1 L ie94

e>4.,:eIW

j.iti

500

Ger afus ik s adellaa, d abellud armi d lqaa

Mets ta main dans le panier! Tu n'y trouveras que des glands jusqu'au fond.

Pour évoquer des gens qui se ressemblent (généralement par leur 3 défauts).

,ae

j. ? 501

Bu tikli d imeksawen yettug al d ameksa.

Celui qui fréquente les pasteurs finit par devenir berger.

Le milieu exerce son influence sur l'individu. Cf. "dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es".

Ls:1'a-1 94' Lotii'':*

- 502

Tafsut terebi anebdu itaabbi (moisson).

Le printemps éduque, l'été charge (les céréales).

Chaque chose en son temps. Une saison fait croître !., récolte, une autre permet de l'engranger. Les âges de la vie y sont dissemblables: l'enfant enregistre, la maturité enregistre.

J9

:,)9J-4" .L 9.

Hu ifexruen ur yetcab ara.

Çe:ui qui plaisante ne blanchit pas ses cheveux.

La bonne humeur conserve la santé.

Afus is d ddwa.
Sa main est un remède.

- Personne douce qui a le don de calmer ou de guérir.

tf..11 uvôil - 505

Ileqef ddabex.
Il prend la balle au bond.

Une personne très éveillée, perspicace.

506 - يوغال أم أو زارزور

Yulf al am u-zerzur.
Il est devenu comme un étourneau.

Personne particulièrement amaigrie.

507 - ثامث سقمي إئتتك

Tassem t s gmi iteek.
La graisse passe par la bouche.

Pour grossir, il faut manger.

508 - أسيف أور ثيسيريد أرا

Asif ur t isirid ara.
'Une rivière ne la laverait pas.

A propos d'une personne ou d'une chose d'une saleté repoussante, d'une mauvaise foi exceptionnelle qu'aucune leçon ne pourrait faire reculer.

4)3.9e-ei C,191 t>19 Y^l - 509

Ala win iwvten ig jevrten ig zran.
L'agresseur et l'agressé sont seuls à savoir.

Seuls ceux qui ont vécu ensemble une expérience peuvent en parler. La légende dit que quelqu'un a frappé avec une outre pleine de cailloux une personne qui s'est mise à crier. Les autres n'ont pas compris.

0.0.4.41

àla> 91 t.,51... 510

Ikkat u-lieddad aftps 14f4 it mmi s.
Le forgeron frappe du marteau: son fils en a pris de la graine.

Nul n'est né omniscient. On apprend toujours. Les jeunes écoutent les conseils des aînés.

511

Hebber i tmeddit.

Pense au soir.

Ne pas se laisser éblouir par les plaisirs de la vie. Ne pas oublier la vieillesse et la mort (le soir de la vie).

512

FfeY berra timlured.

Va à l'extérieur et tu grandiras

Cf. "Les voyages forment la jeunesse". La découverte du monde est épanouissante.

•CrI.kj11,1

513

Ur tleqim uzzal zdat u-ljeddad.

Ne frappe pas le fer devant un forgeron.

Eviter de montrer ses connaissances devant qui en sait plus.

„e 3 Ji lf 4..J: I tSini 91 I, jé - 514

Yezra u-fellah anida yejja awzir.

Le cultivateur sait bien où il a laissé un coin non labouré.

Chacun sait ce dont il a besoin et ce qui lui manque. Inutile de trop conseiller des autres à propos de leurs propres affaires.

tee ti.4.....g .1 - 515

T rekb it am cemma.

Elle en dépend comme on dépend du tabac à priser.

Une chose dont on ne peut se passer. Un besoin artificiel.

je1 ci1s . 516

Win ijerben tasa ad ins anida nensa.

Celui qui a fait l'expérience du coeur dormira là où nous avons passé la nuit.

"Tassa" = le foie. On a vu que cet organe est considéré comme le siège des sentiments. Celui qui a expérimenté la souffrance morale et psychologique passera par les mêmes douleurs que ceux qui l'ont précédé

Imettawen ddurin d lecfer.

Les larmes restent à l'abri sous les cils.

L'orphelin, le malade, l'exilé sont souvent au bord des larmes.

؛ust 4 518

Tid I-Imehna tuttalent d lmaana.

Les affres de la souffrance produisent valeur et science.

L'école de la vie dure, avec ses. peines et ses douleurs, instruit et forme les hommes. Rappelle le mot de Musset: "Et nul ne se connait, tant qu'il n'a pas souffert".

(:), eD.P.e.) **Za.ʔ j** - 519

Am larbaa n at yiraten, ansi s dekkid d asawen.

Comme Larbaa: d'où que tu viennes, pour l'atteindre, la côte est raide.

Se dit à propos d'une cause qui implique nécessairement des sacrifices; inutile de tergiverser, le prix à payer est incontournable.

- 520

Ulii asawen s u-zagur.

J'ai grimpé la côte avec le dos.

Peiner durement. Cf. variante n° 543.

ozàt'1IU9:1754 : _ 5 2 1

Inna yas u-mcic: seksu yella tubbak liant.

Le chat dit: il y a du couscous, mais il y a aussi des coups.

On n'a rien pour rien. Il faut peiner, souffrir pour obtenir ce dont on . besoin. Ici, le couscous symbolise la nourriture essentielle.

1%-j-ces' 1113.1 - 522

Yaada si tit t-tisegnit

Il est passé par le chas d'une aiguille.

Quelqu'un qui a subi de lourdes épreuves avant de parvenir au résultat atteint, mais aussi une personne qui a attendu longtemps une opportunit favorable pour trouver une issue à une situation difficile.

Ibbwas d asuggwas.

Ne: 1 jour est aussi long qu'une année.

Quand on subit une épreuve affligeante ou qu'on se trouve dans une attente interminable.

ⲛⲓⲛⲓⲛ

31 jti.? (5. - 524

. nax n ad ikcem ljennet isew qedran d ilili.

ⲓⲛⲓⲛ désire entrer au paradis boit du goudron et du jus de laurier rose.

On n'a rien pour rien. Souffrir pour réussir.

4):41:)

525

Ticrad s idammen.

Les tatouages se font avec du sang.

-On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. On n'a rien pour rien. Qui veut être belle en paye le prix et accepte de souffrir.

ⲓⲛⲓ

AI ...

Imetti b-buzzu n tasa yesder6 il.

Les larmes d'un cœur meurtri entraînent la cécité.

"Tasa tezza", (le foie est grillé), "uzzu t-tasa" (la cautérisation du foie): douleur morale vive. Un chant religieux commence par: "Izr iw am lehwa l-lexrif yedder el s g mettawen", "Mes yeux ruissellent comme pluie d'automne: les larmes les ont aveuglés".

Y-te. 1:"?"

1j, - 527

Tedra yides am sidna yub.

Il a le sort de notre seigneur Job.

Se dit d'une personne qui subit des humiliations et qui peine continuellement.

:>4 ⲛⲓⲛⲓ

kbolent le 528

Tilufa m-medden ferrunt, tigad iw simi rennunt.

Les épreuves des autres s'élègent les miennes redoublent.

Parole éplorée de celui qui souffre.

4.e3Càd1L3Vej:pt... 529

Lehzen n tassaft.

La tristesse du chêne sans fleurs.

Evoque une grande affliction. Tassaft, l'arbre qui ne fleurit jamais.

Ur iyi kkat, ur iyi gukku: ay terrzed ay ul

Ne me frappe pas et ne me délivre pas non plus: mon coeur tu es brisé.

Connote une indifférence flagrante à l'endroit d'une personne affligée et solitaire.

vd•L tee  - 531

Tebbwed tfidi s ires.

La plaie arrive jusqu'à l'os.

Dénote le dénuement, le désespoir, le creux de la vague, l'écrasante dépression.

532

Mkul yiwen anda tent yulf .

Chacun de nous a reçu un coup quelque part.

A chacun ses difficultés intimes, inavouées et personnelles.

j Ji - 533

Dayen ur ireffed w drar.

Ce qu'une montagne même ne peut porter.

Concessions, douleurs écrasantes, difficilement supportables.

14.4 *-twe!* **34** 534

Axir tiderra w-fus iw tigad bw-ul iw.

Je préfère les callosités de ma main à celles de mon coeur.

Plutôt souffrir physiquement que moralement.

Le:4 jĭ.à*.14.1. -535

Ar daxel ay terza tyita.

Le coup a fait mal à l'intérieur.

Les douleurs morales et psychologiques.

jj.4.11 i;j1L.1 - 536

Asennan iteqrah win mwi yedda.

L'épine fait souffrir celui qui l'a dans le pied.

Personne ne peut prendre et assumer à sa place les malheurs qui affectent profondément une personne.

Am tyita bw gdi di tlam.

Comme le coup que prend le chien la nuit.

Quelqu'un qui se fait méchamment gruger. Un coup violent que prend sournoisement le chien dans la nuit.

ejte.em (ç)..4•199.6.41 - 538

Ad ilin lehmum tsen, smekti ten id a Hsen.

Tandis que s'estompent les malheurs, Hacène les réveille.

Tourner le couteau dans la plaie.

Jt-°91 Cti1991)%t9 - 539

Win iwulfen tikli bw drar izmer i tin u-zat at.

Qui s'est habitué à marcher en montagne, peut évoluer dans la plaine.

Quand ont s'est endurci à subir les peines et les privations, on s'accommode sans difficulté au confort. Qui peut le plus, peut le moins.

e(S¹ rÀ - 540

Lhem yelnadi Rebbi yetlagi.

Le malheur se diffuse et Dieu le guide.

Fait référence au destin qu'il faut accepter, bien ou mauvais.

1:â_{1e}..43'13:1 541

Tewwet fell as tmedda. La buse a fondu sur lui.

Se dit de celui qui est resté coi à la suite d'une mésaventure.

542

Siwled ay amcum ak inie d nekk.

Appelle l'infortuné et je répondrai "présent".

Quant une personne trime sans jamais réussir.

ji

zA)

543

Am in yulin tasawent s w aarur.

Comme tel qui a grimpé la côte en marche arrière.

Difficultés insurmontables. Cf. proverbe n° 520, autre variante.

Lexbar taylut.

La nouvelle et l'outre.

Variante d'un autre proverbe: "ig zran tiyita d win yewten d win yettewten" (le coup est connu de celui qui l'a donné et de celui qui l'a reçu). Un conte dit qu'un homme, voulant porter discrètement et devant témoin un mauvais coup à un adversaire dissimula une pierre dans une outre et le frappa avec cette peau de mouton apparemment inoffensive.

rt91 Lite k9 li 9Î,li - 54n

Tar u-eewdiw Yef u-leggam.

La revanche du cheval sur le mors.

On se venge comme on peut. Le cheval pressé par le cavalier rongé mors.

19413;) j ,Ici. wet ji* i Ji - 546

Ulac tasetta ur ihuz w

Il n'est pas de branche non secouée par le vent.

Toute le monde est vulnérable. Chacun a souffert sa part en ce bas monde.

i)l j - 547

Tif ad zwirent wal'ad gwrin t.

Mieux vaut les avoir au début qu'à la fin.

Se dit des misères; du dénuement et généralement des situations difficiles.

Abc.ut _ 548

Yetraju u-fellah ad hubben leryah

Le paysan attend que soufflent les vents.

Chacun est préoccupé par ses centres d'intérêt.

jsi _ 549

Ur gril) ur Mita hal.

Ce n'est ni près ni pour bientôt.

Chose remise aux calendes grecques. "Aqrib" (sens spatial et temporel) signifie à la fois proche et bientôt.

Mi t E edda 1 tid tezlud ufrik.

Après l'aïd, tu sacrifieras un mouton.

Ne pas faire les choses en leur temps.

æC

_ 551

Ddu meskud tehma

Frappe encore (va avec le coup) pendant que c'est chaud.

Ne pas laisser une action à demi-réalisée pour la reprendre plus tard.

.u414;i >·9· uà

i j J

JlJ

_ 552

Dil atwalid. Ddu ad awid; Qim

Penche-toi pour voir. Va pour rapporter. Mais reste et tu vas tomber.

Sans efforts, on n'a rien dans la vie. Pour chaque objectif que l'on se fixe, il y a une énergie à dépenser. On ne peut s'enrichir en biens et en savoir plus qu'en se donnant de la peine. Celui qui refuse l'effort se confond avec celui dont un proverbe dit: "qui n'avance pas recule" ou "Aide-toi, le ciel t'aidera" (VEC).

4* Lola-H1

(:à!4 tS9 - 553

Wi b4an aksum inefq it id, wi blan mmi s yurw it id; wi bd an lesfenj ihr it id.

Qui veut de la viande, l'achète; qui veut un fils l'enfante; qui veut des beignets, les pétrisse.

On n'a rien pour rien V. Le proverbe 533.

„5ai

_ 554

Wi bd an lehlib isarreh, di ccetwa ad idem imesleh.

Qui veut du lait à profusion n'hésite pas à prendre le balai en plein hiver.

Cf. La fable de Florian (la guenon, le singe et la noix): "sans un peu de travail, on n'a point de plaisir". Le travail ici peut se doubler de dures conditions de vie (le froid et la neige hivernaux sont rudes dans le Djurdjura). Le nettoyage de l'étable en hiver est une tâche particulièrement ingrate. C'est le prix à payer pour traire la vache ou la chèvre.

Ccbaha g-iger d imô i.

Les jeunes pousses font la beauté d'un champ.

Ce qui honore et grandit c'est notre mérite, lui-même induit par nos actions.

j11

JU,T - 556

Mar itnadin ieawid ne& itidja.

Le pied qui voyage rapporte des biens ou en laisse.

Les oisifs seules commettent pas d'erreurs.

'e119Ce j, - 5 5 7

Lmmer tagerza s w alleu, win tuf4 ad isserwet.

Si on ne labourait qu'avec les yeux, n'importe qui battrait (le blé).

Valorise le sens de la peine et de l'effort. On n'obtient rien pour rien.

ok)Lc.

u.U...)1_558

At ifk laid i taacurt.

De l'Aïd à l'achoura.

L'Aïd-El-Adha et l'achoura sont deux têtes religieuses islamiques consécutives. La première est celle du sacrifice du mouton dont une partie est salée et conservée. Le jour de l'achoura, on mange donc des morceaux du mouton de l'Aïd... le proverbe fait allusion aux actions que l'on peut décaler sans dommage dans le tuilips.

jt

1j.4. - 559

Yefra y 414 yedda ar tessirt

Le grain est trié et envoyé au moulin.

Le travail est entièrement terminé.

(.1.0²1¹ J^e1-e|Lb)19 Si³1¹9 Sel 4 560**Wa ifettel, wa iqeffel, wa yesseqcar lebsel.**

L'un roule le couscous, l'autre le met à cuire, le troisième épluche les oignons.

Quand chacun est affairé.

Taabba ur tmal.

La monture a été chargée, la charge n'a pas penché.

Se dit d'une vie active mais équilibrée.

4

562

Yir cc wul ij galla di bab is.

Un mauvais travail guette et menace son auteur.

Les efforts mal déployés pour accomplir une tâche restent vains. Le travail doit être refait.

"1.te-94'el te91

- 563

Bard) i wel rum, tabufreht i teztrifin.

Le grand poelon cuit la galette et la poile en terre les crêpes.

Sans organisation, on ne peut faire du bon travail. A chaque ustensile, son rôle, comme à chaque homme son travail.

,III t1

_ 564

Tfakken w ussan ur Ifakken lect wal.

Les journées se terminent mais les travaux n'ont pas de fin.

A propos de celui qui est un fou de travail. On lui rappelle que du labeur il y en aura toujours. Mais les jours qu'il passe s'il ne les vit pas intensément, eux ne reviendront jamais.

-OLsàjtel

(él

t'S . 565

Tadut merra d ilisen, i der tella d gfassen.

Toute laine est en toison, mais tout aux mains (qui la travaillent).

Le vrai capital et la vraie richesse s'appellent le travail bien conduit.

4,J47tàV95te

Çh,

tj j. 566

Ruh ad cbud tinudin s yaalawen tladudin.

Ressemble donc à tes belles-soeurs avec tentures et lainages.

Il faut se distinguer par son mérite dans le bon travail.

LW1. 567

14 mi ur yesgam amcic.

Rester assis ne fait pas grandir un chat.

Seul l'effort nous grandit à tous les sens du terme.

٤٣

٤٠١)١١١١٤

٤٠١)٤٠١٩ - 568

Win yebi an lesfenj yak nanna s, w i blf an Ali yerwit id.

Celui qui désire des beignets n'a qu'à marier sa soeur, celui qui veut avoir Ah n'a qu'à l'enfanter.

On n'a rien pour rien. Le bonheur est fils de l'effort.

(4

569

Tidi tejawid udi.

La sueur ramène du beurre.

C'est par l'effort qu'on réussit.

٤٠١)٤٠١

٤٠١)٤٠١

KSI 570

Akken yella w as at yeks u-meksa.

Que la journée soit belle ou pas, l.,; berger y garde ses bêtes.

Savoir faire bon usage de tout: - :1iose.

٤٠١)٤٠١

٤٠١)٤٠١

- 571

Syada sbah itfergen, ahlil imet ban yettsen.

La chasse se partage le matin: pauvres de vous qui dormez tard.

Le travail agricole se fait dès le lever du jour.

٤٠١)٤٠١

J.19}1

j1.9..)1 - 572

Argaz ur axeddem, fk as taruka ad yellem.

A un homme oisif, donnez une quenouille pour qu'il file La laine.

Sans le travail, l'hom ne n'est rien.

15U Lite hi

٤٠١

&. ; 11 - 573

RriSkru akka, kra akka, fris lhebb \$ ef takka.

J'ai posé un peu ici, un peu là et j'ai extrait le grain de la balle.

Avec de la méthode, on règle les problèmes.

AU1}15

_574

Assa d u-zekka d atmaten.

Aujourd'hui et demain sont frères.

Une action peut être entamée un jour et achevée le lendemain.

Ti ô tin n srima gebl aserdun.

L'achat d'une bride avant le mulet.

Entamer une action par sa fin et non par son début.

"Mettre la charrue avant les boeufs".

; 9 4)

9U. J, J.; (") - 576

Mkul tagust s u-zduz is.

Chaque piquet a son maillet

Chaque action implique des méthodes.

4:5 jl. èti ûjl..Sli . 577

Takessawt tanhert.

Faire paître et ramener les bêtes.

Se dit d'une action qui rapporte un double profit; correspond au proverbe: "d'une pierre deux coups" et au dicton arabe: Z. _; «.,- (pèlerinage et agréable visite).

d b 9

tC-4 - 578

Ur t ittag bu yides haca win yeta Ewazen.

Pourra l'acheter le veilleur et non pas l'endormi.

Sans efforts et sans peine, on n'acquiert rien de valable.

(à.elb. 4e.)1 41.9: ! va?! - 579

Yiwen ibges, yiwen ides, yiwen ites.

L'un est prêt, l'autre rit et le troisième dort.

"Ibges" littéralement signifie "il, est ceint". Le proverbe rappelle que les hommes et les caractères sont divers et variés. Face à une même situation, ils peuvent se comporter différemment.

te .4-

580

Am in egabalen uwdav der lĵama?

Comme tel qui regarde un ju, î à la mosquée

A propos d'une chose qu'on s'efforce de réaliser.

Quand on s'impose une contrainte malgré soi.

Mur ihezzeb fihel lhizeb at laxart ur hlajen aqezzeb

Pour qui ne prévient pas, à quoi bon le Coran? Les morts n'ont que faire des flatteries.

Faire les bonnes actions en temps opportun. Une fois la bonne opportunité manquée, rien ne sert de s'agiter vainement. Cf. proverbe n° 1344 et le poème de Cheikh Mohand.

41:191 : (tafilej)

582

Win ur eagcen yezgaren ma t Eegcen ifeggagen.

Celui que ne nourrissent pas ses boeufs peut-il être nourri par un métier à tisser? (les ensouples)

Pertinence de travaux et inconséquence d'autres.

jjj jY - 583

Laz ur kissent tyiggiwin ur t tekksent trigliwin.

La faim est combattue par des paires de boeufs et non par des métiers à tisser.

La culture est la plus grande des richesses en milieu rural traditionnel. Le travail féminin assure un revenu complémentaire, mais il dispense pas le paysan des durs travaux des champs.

Li²-2;b (y)1C74i - 584

Am in ilehhun d gg id.

Comme tel qui chemine dans la nuit.

Celui qui est inorganisé, brouillon, voire inconscient.

j.1:)15s.è ul,lâ.c u.4JI

b:P Levi Ljrd 585

Mi nembraad nembwehac, mi nemqarab nemkarrac.

Eloignés l'un de l'autre, nous nous languissons; rapprochés, nous nous mordons.

On retrouve ici l—"humaine condition" de Montaigne et de Pascal avec ses limites. A distance, on ne se souvient que des qualités des parents ou des amis; les défauts sont occultés par l'exil et la séparation. Mais les retrouvailles les mettent en exergue. Contredit le proverbe français: "loin des yeux, loin du coeur" (V. Nouveau petit Larousse. p. 835),

Aniwer yelha wul ik ad ilhu w u-dar ik.

Là où va ton coeur, ira ton pied.

L'amour est plus fort que la fatigue et la faiblesse.

JL.4S L) J.:11.4

IA

587**Ahbib mi tekwmmer, mali di tizi-l-liser.**

Un ami se trouve dans l'épreuve et non dans la facilité.

Sur l'amitié compatissante et profonde.

‘j-La-e°4 c).9uyLJo^le°4 JI °124**‘j)-e9 - 588****Win k iwwten cit wwt it attas, win k ihemlen cit heml it attas.**

Celui qui te frappe un peu, bats-le de même, celui qui t'aime un peu, aime-le de même.

Rendre "oeil pour oeil" et "dent pour dent".

4II**589**Ësti jt aaâÎ4=1.1 **LemI..).**"**Ahbib mi g sader i w allen is, nekk yiwi y id at sa Efor , mi g ndem di bxatr is nekk ad iy id yaf**

Quand un ami baisse le regard, je dois le ménager; au moment où il regrette, pour moi c'est déjà trop tard.

Savoir faire son mea culpa à temps et pardonner aux amis.

jj Cjter..a-1 °jej lo - 590**Ma tkettred ihbiben ad gwrid bl'abbib.**

Si tu te fais trop d'amis, tu te retrouveras sans amis.

L'ami de tous n'est l'ami de personne.

..à.9 ICI.i.,***4:)1..91 - 591****Iqwjan nnex ur seglafen ara fell as.**

Nos chiens n'aboient pas à sa vue.

Se dit d'un familier.

Mi di>S d yir rfiq ijayi d gir mdiq.

En suivant de mauvais compagons, je me suis retrouvé en des lieux peu recommandables.

Il faut savoir qui on fréquente. Les amités doivent être sélectionnées avec soin. En amitié, la qualité prime sur le nombre.

- 593

Tamusni d &Sad.

La connaissance est (source) d'ennuis.

Les vrais amis sont chers. "Loins des yeux et près du coeur"; on s'inquiète pour eux. Si l'infortune les accable, on souffre avec eux et on se porte à leur secours.

c., "e. -9⁴¹? '4)9.9.-: '1 - 594

Ihbiben am ihbuben, bdu teCCed.

Les amis sont comme les figues: coupe et mange.

L'amitié profonde est rare. Bien des amis ne sont que des profiteurs. Il faut donc savoir sélectionner ses amitiés. Deux amis sont unis comme un fruit: on ne peut les séparer qu'en les mutilant.

c.):¹⁴⁹t-⁴¹ (>¹¹⁴'⁴⁴ j^o*1 - 595

Akken mbadanen i myussanen.

Plus ils sont intimes et plus ils se connaissent.

S'applique à une amitié indéfectible.

596

MciéCen tagwella d lmelh.

Ils se sont offert mutuellement pain et sel.

Une amitié solide lie deux personnes. S'ils ont mangé l'un chez l'autre, c'est que leur amitié est bien établie.

e jY.à. J.114.3 yl_c3 . 597

Yif lehabab 4ef Rebbi widak yellan d ieqiqen."

Mes amis en Dieu sont préférables à mes frères.

L'importance de la fraternité d'élection est soulignée ici. Elle surpasse la fraternité de sang parce que le ciment qui lie les frères en Dieu est idéologique. La formule s'emploie dans les familles divisées. Le fondamentalisme reprend la formule à son compte.

Win ur ufig di tmegra g-irden ula roumi t.

Je n'ai que faire de celui que je ne trouve jamais quand il faut faucher les blés.

Un ami se rencontre dans l'infortune, c'est-à-dire quand on a besoin de ses services.

jk+,3 1),.5.1 ?dee . 'p Î - 599

A tuntict ma di tot nnud? D kra l-lmehibb' it rennud.

Petit plat offert aux voisins me combleras-tu? Tu fortifies les amitiés.

Entre voisins, les petits présents maintiennent et confortent l'estime réciproque.

_600

Eedlen am sin idudan

Ils s'accordent comme deux doigts de la main.

Une entente durable. Deux bons amis sont toujours ensemble, comme les doigts d'une même main.

o

4'læc'm+ Lo.4 - 601

Mi tezrid sin cedlen inas dderk af yiwen.

Quand tu vois deux amis très liés, dit-toi que l'un d'eux prend beaucoup sur lui.

Les concessions sont une des constantes de l'harmonie des relations sociales.

h14.fī jme. 602

Ahbib am lehrir: hadr it agwad ad yames.

Un ami est semblable à de la soie: prends en soin de peur qu'il ne se salisse.

Ne pas admettre et, à fortiori, ne pas préférer de propos ptéjudiciables à un ami.

JS 11 - 603

Asawen f udem bw hbib d akwessar.

Monter une cote pour aider un ami, c'est comme la descendre.

C'est avec joie qu'on accepte des sacrifices pour ses amis.

Anida yella w ul ad awden idarren

Là où esr le coeur vont les pieds.

Pour les êtres chers, on irait au bout du monde.

- 605

A .daw yectreh ahbib yefreh.

L'ennemi souffre et l'ami se réjouit.

A propos de ma réussite.

جاء

_ 606

Ljiran i rrehma mati i nneqma.

Les voisins doivent fraternellement s'entendre et non se taquiner.

Le Prophète lui-même insistait sur la considération dûe au voisin. Un dicton arabe dit: ljar qbel dar (le voisin avant la maison).

لجيران، من اجل

_607

Ddu d taleb at Ired, ddu d-umeksa ateksed.

Va avec l'étudiant et tu apprendras, va avec le berger et tu feras paître.

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es".

تعليم

أنا سألته

تجربتي 608

Ulamma teized ay amedakwel iw yifi k y iman iw.

Tu as beau m'être cher, ami, je te préfère ma personne.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

ع جئ

س:؟1.. 609

Ayen tegid ak yej.

Ce que tu abandonnes t'abandonnera.

A propos surtout des terres agricoles délaissées qui ne produisent plus parce qu'elles ne sont pas travaillées.

الحل .54 1. %!r!Le..14 5t? 41Î 610

Agdud bla idles am laabd bla iles.

Peuple sans culture est pareil à un homme sans langue.

Le poids des traditions est fort dans les sociétés sans écriture: la personnalité d'un pays tient à sa civilisation.

(19) ¹ ¹ ¹

¹ ¹ ¹

99 J¹ . . .

Arwu lemhibba bw gyul ay izimer ur nes abbul.

Goûte à satiété l'amitié de l'âne, agneau insensé!

Savoir sélectionner judicieusement ses amitiés et fréquentations. Un conte dit qu'un jour, l'agneau voulut se lier d'amitié avec tous les animaux, y compris avec l'âne. Celui-ci le laissa approcher de lui et lui décocha une ruade qui le fit rouler à terre.

¹

612

Yuker hedrea , yuggul umneg.

Il a volé en ma présence, il a juré je l'ai cru.

Marque l'impudence de l'imposteur qui ose affirmer qu'il n'a volé alors qu'on l'a pris sur le fait.

f

- 613

Izdem yeddem.

Il a foncé et pris (ce qu'il voulait).

Audace et égocentrisme.

:>T 614

Adissuden izrem s gmi.

Il embrasserait le serpent sur la bouche.

Prêt à faire l'impossible.

-ti.1-40. j e« - 615

AardetS d amehbul ré& t akw.

J'ai invité le simplet et il a mangé tous les plats.

Concerne toute personne sans tact, ni éducation, individu glouton, sans retenue.

Loi: I ed

c 31—.

al

4,1;:1_ 616

(e:)ki

r

Inebgi g ibwas d afessas, inebgi g umayen d amessas, inebgi n telt i yam ddut fell as.

L'invité d'un jour est aisé, l'invité de deux jours est insipide, l'invité de trois jours doit être chassé.

Sur ceux qui s'imposent sans gêne ou qui, en intrus, investissent l'intimité du foyer des parents ou des voisins.

Wtend am igudar.

Ils ont fondu comme des aigles.

Une action-éclair, efficace bien menée pas des hommes résolus semblables à des aigles. Le verbe "ewwet" signifie se présenter soudain, mais aussi frapper.

0>>.4a _618

Lxir d imezgi, mati d inebgi.

Le bien est un habitant et non un invité.

Souhait: les actions positives, l'entraide sociale et la prospérité doivent être continues et non occasionnelles.

jà _z+1 619

Ccer d uffal, lxir d uzzal.

Le mal est en fêrûle et le bien est en fer.

Le mal est facile à faire, comme l'est toute destruction. Beaucoup plus exigeant en effort et en sacrifices est l'accomplissement du bien. Le mal ne résiste pas, le bien demeure. Faire du mal est souvent l'expression d'une faiblesse comme est faible la plante (fêrûle) tandis que l'homme de bien exprime le courage, la fidélité, la solidité (comme celle du métal).

620

Xdem lxir tettû t.

Fais le bien et oublie-le.

Sentence fréquente qui rehausse l'acte généreux.

ti4i1 T 1 „e? 621

Bu lxir at itbaa.

L'homme qui fait le bien en est suivi.

On trouve devant soi les effets des bonnes actions menées.

949 - 622

Wi g ufan tamment yuggie

Qui donc a trouvé du miel et l'a refusé?

Personne ne rejette ce qui est bon.

Lxir d amengur.

Le bien ne laisse pas de descendance.

Il faut faire le bien pour lui-même et non pour la récompense ou la gratitude qu'on pourrait en espérer.

đ

Z4-1_624

Lxir d coer d imsatfen, s nnuba id-ttasen.

Le bien et le mal se ménagent: ils arrivent à tour de rôle.

La vie n'est jamais constamment tragique, ni toujours joyeuse.

4 Lat III

qđi•7u1S1 t:11tđ

ALfi - 625

Wi blan lxir ata twaract, wi bis an coer ata tqabact.

Qui veut du bien, voici une motte de beurre. Qui veut du mal, voici une hachette.

A chacun selon ses intentions et ses dispositions.

_626

Lxir s lxir, win izwaren axir.

Rendre le bien pour le bien: mieux vaut le rendre le premier.

On n'a pas de mérite à rendre service à celui qui vous a fait du bien. Bien d'emprunt ou de restitution: Cf "tawsa", argent donné à celui qui festoie, en retour de celui qu'il a lui-même préalablement versé: Par contre, l'estime va à celui qui fait une action positive inédite et originale, sans calcul sordide.

Le1 jđ

I J U. 627

Lepimer iheneb u-fellah ur t ikerez ara.

Si le paysan calculait il ne labourerait pas.

Sans un minimum de foi et de confiance, on ne peut rien entreprendre. Le fellah se donne tant de peine pour si peu de résultat que s'il évaluait le prix de sa récolte il abandonnerait...

Ce1143đ ,te

I4 >(2,1i:J 7 628

Icriken ma myebxwalen,ier deffir ittutf alen.

Quand des associés se trompent l'un l'autre, ils regressent vite dans leurs projets.

Sans de bonnes intentions, et une confiance sincère et pleine, la collaboration ne réussit pas.

Anida tella nniya, ahayek ad idel miyya.

Là où est la bonne intention, une couverture couvre cent personnes.

Quand on est bien intentionné, qu'on agit avec un coeur pur, on se satisfait avec peu et dans la joie. Rappelons qu'un hadith célèbre dit: "les actions ne valent que par leurs intentions".

- 630

I ô id yessefqaa w uccen ur yetixir i yemma s.

Un chevreau qu'a terrorisé le chacal une fois ne quitte plus sa mère.

Une grande peur fait perdre confiance en soi.

؛1

٧٤١

631

D nekk kan ig zran ayen iyi cqan.

Je suis seul à savon ce qui me préoccupe.

Récuse les conseils superflus. Nul ne connaît les souffrances intérieures plus que celui qui en pâtit.

ed1%9

- 632

Win yesfan ifer Bab is ula is d inna w ul is.

Celui qui est pur devant son maître ne craint pas les reproches de sa conscience.

La probité est intérieure.

- 633

Tafunast igujilen ur tetnuz ur tetnuz ur tet,temsa

La vache des orphelins n'est ni à vendre ni à hypothéquer.

Le sacré est une valeur normative pour la société traditionnelle maghrébine, islamique. Ainsi, dans la droite ligne des versets et des hadiths qui défendent la veuve et l'orphelin; le proverbe suggère les frontières de l'infranchissable dans le comportement humain dès qu'il s'agit de domaines inviolables comme le territoire de l'orphelin que l'éthique sociale a balisé.

Yeeea tacwawt

Il a mangé la pièce de tissu.

Se dit de celui qui franchit toutes les limites, qui bouscule les normes éthiques, offense le sacré etc... Les paysans kabyles avaient l'habitude de protéger leurs jardins des voleurs en y plantant au faite d'un roseau, une pièce de tissu prise dans le catafalque d'un saint. De couleur verte généralement, sa seule vue dissuadait le plus audacieux des chapardeurs.

_ 635

Tinna k m id iè'Can a yemma jida.

C'est cela qui te démange. grand-mère.

Se dit d'une mauvaise action qui pèse sur la conscience.

_j⁹¹ C.4²⁰ VIII j-1.9 - 636.**Win ib2lan ccbah ur d igar ah.**

Qui veut être beau ne doit pas dire: aïe.

Il faut prendre les défauts des êtres et des choses avec leurs qualités. Comme dans le mariage; le meilleur, avec le pire.

(:).3 459 id% - 637

Ulaç wi zgren i w asif ur illixs ara.

Nul n'a traversé une rivière sans se mouiller.

On ne réalise ses projets qu'au prix de sacrifices. La rivière ici serait plutôt un torrent de montagne qu'on traversait autrefois à gué, les pieds et parfois les genoux dans l'eau. Correspond au dicton: "on ne fait pas d'omelette sans casser les oeufs".

LakA 4: ^-1 - 638

Ya E fes tire ur yerôî.

Il a écrasé une braise (pied nu) sans se brûler.

Hommes endurants, courageux, volontaires. On emploie ce proverbe à propos d'une décision courageuse suivie de succès, malgré l'indigence des moyens.

ti:411:l_11 jâ4...4, 4 - 639

Bab n ddret ittet nmfE.

L'homme fort tire profit.

"Dree" (bras en arabe) désigne la force de travail et de combat. Ici, l'homme au bras solide cueille les fruits de son labeur.

Yedles u-zger d gw dref.

Le boeuf a chuté dans le sillon

Mourir au combat ou dans l'exercice de ses fonctions.

jle j 51 O91i - 641

Tawettuft tezu Xer alYum

Une fourmi qui traîne un chameau.

Rehausse la volonté, l'effort assumé, la détermination intelligente.

ج.ei QGna - 642

Win s inan ziql qedran ad iddem tum yessisen.

Que celui qui trouve bon le goudron penne du pain et l'y trempe.

Parler est aisé, plus difficile est d'éprouver courageusement l'amertume.

v .cl...à ;4i û9ç Lç Lei _ 643

Imi yemma temmut awer d iqim y ism t-trmettut.

Puisque ma mère est morte, au diable toutes les femmes.

Exprime l'affection familiale cbu "attachement profond à une personne.

JQqà115T j.ej 644

Acu d rrebh ik ay ifker? Akka id nekker.

Qu'as-tu gagné, tortue? J'ai grandi comme ça.

Celui qui n'a jamais réussi mais qui par humilité et nécessité accepte sa condition.

adYl' ;JI- 645

Igenni n-Rebbi, tamurt d ayla s.

Le ciel est à Dieu et la terre lui appartient.

Pour signifier que nous sommes d'humbles mortels.

;)..e.4 ç.S-J1-64er

Ileddi Rebbi tibbura mbit ir tisura.

Dieu ouvre les portes sans utiliser de clés.

La toute-puissance divine n'a pas de limites. Se dit devant les malades qu'on veut rassurer alors qu'ils perdent espoir.

S^h,e, fis ; J,46,11 _647

Ay agellid a lkamel, nukwn' ansebbeb kecc kemmel.

Seigneur, toi qui es complet, nous apportons notre part que nous t'implorons de compléter.

Soumission du croyant à Dieu.

J,91(44)1 JCIM .9¹e1 - 648

Rebbi iE.'effu i6 effer i win iccden iwexxer.

Dieu accorde son pardon à celui qui pêche puis se repend.

Proverbe dit devant ceux qui ont commis un forfait pour les encourager à reprendre confiance en eux-mêmes.

649

Laabd issaram Rebbi yesshezam.

L'homme souhaite, Dieu donne les moyens.

Conseil de modestie: nos limites humaines ne nous permettent pas de réaliser toujours. Eq. "L'homme propose, Dieu dispose".

ji 4:36 j Ji ei:5 'il,' jji 4e7+11 4st 650

-.9.9:411.41 (si-) "e

A win iiii izin tasraft, ur wala degs asinfur, hader kan ar din te nid, Rebbi it beddil lumur.

Toi qui creuses une fosse, ne l'agrandis pas trop, car Dieu modifiant le cours des choses, tu pourrais bien y tomber.

Avertissement à ceux qui se croient en dehors de tout danger.

411j - 651

Rebbi nig u-qarru y ik, Imizan ger ifassen ik.

Dieu est au-dessus de la tête et la balance entre tes mains.

Invitation à la vigilance quand il s'agit d'être équitable.

(à . e . J ' e i > 1 1

1g zra Rebbi d gw Idum yeks as afriwen.

Dieu connaissant le chameau l'a privé d'ailes.

Avec les ailes, le dromadaire causerait aux arbres et aux cultures, voire aux maisons, des dégâts considérables. A propos des méchants qui, heureusement, ne disposent pas des moyens de nuire à autrui.

Ulamma ddrewceiemre% ulamma Euegedselle*.

Même fou, je suis conscient, même sourd, j'entends bien.

D'une personne qui n'est pas aussi sotte qu'il y paraît.

4:4191.wL91 vJjL 1,ji

_ 654

D win itnawalen ig sawalen.

C'est celui qui prépare et offre le repas qui y invite.

Dénonce les malotrus qui se permettent d'inviter à un repas ou à une tête chez des parents ou des amis. Fustige les sans-gênes.

(.d

5. 655

Akken qerrihit ay

Plus elles piquent et plus elles sont savoureuses.

Plus une correction administrée à un enfant est douloureuse et plus l'éducation s'en ressentira.

3) _el

_ 656

Aqçic am wri, m ur iddiz ur iberren.

Le garçon est comme l'alfa qui ne tourne si on ne la bat.

L'éducation consiste à corriger les enfants: on peut "bien tourner" dans les deux cas: l'enfant qui grandit et évolue harmonieusement et l'alfa dont les fibres assouplies se prêtent aux torsions imposées par l'artisan.

u/

4.,Wee ~.,âil•43

tit ,dST 657

Akken tenna tyazit: enqebifembu, ulac bubbu.

Comme dit la poule: picore du bec, pas de sein.

La vie est dure: affronte l'obstacle pour réussir. Le stade du sein maternel est franchi. Vole de tes propres ailes.

|

_ 658

Win yesa an kra irebbi t, ig as tahmilt ibibb it.

Que celui qui a des enfants les éduque et les porte sur son propre dos.

Assumer ses responsabilités jusqu'au bout.

Aqjun ikelben, d imawlan at ihekmen.

Un chien enragé ne peut être tenu que par ses maîtres.

Les enfants insolents et livrés à eux-mêmes doivent être gérés et corrigés par leurs parents.

4. J131 . 660

Arraw ik hesb iten, hasb iten.

Tes enfants? Estime-les et exige d'eux des comptes.

La bonne éducation suppose qu'on réserve une considération affectueuse à ses enfants mais qu'on les maintient fermement dans le droit chemin. "Qui aime bien, châtie bien".

_ 661

A win ibettun, sa e.del ay amcum.

Toi qui partages, sois équitable, ô malheureux!

Rappelle qu'il est difficile d'être juste et équitable en affection et en biens. Concerne particulièrement le partage de la viande en famille.

1 (. 1 1 2 4 4 i i

û=9. ° _ 662

Muqel s udem is at isined ul is.

Regarde son visage et tu découvriras son cœur.

Les intentions se lisent sur l'expression du visage. Au sourire sincère, on devine l'ami. Au sourire, feint, on voit l'hypocrite. Aux sourcils froncés, on reconnaît l'inimitié...

SL₁

- 663

Ayen illan di tasilt a t id ij bed u-Yenja.

La louche sort tout ce qui est dans la marmite.

Quand il n'y a rien à cacher. Les secrets et l'intimité peuvent être dévoilés.

ij Vie" ji 1.4 LYt.2" jī - 664

Ur hemle3 gma ur hemle4 wi t ikkaten.

Je n'aime pas mon frère mais je n'aime pas qui le frappe.

Expression d'un invariant sociologique: la primauté des liens du sang qui rappellent la açabiyya khaldounienne toujours d'actualité sur les autres rapports sociaux.

Azger yaaciel gma s.

Le boeuf reconnaît son frère.

Deux personnes ayant les mêmes centres d'intérêt et une communauté de destin ont tendance à se rechercher et à se trouver. "Qui se ressemble s'assemble". (Vec) Slimane Azem a traité ce thème dans une chanson connue en kabylie. Cf, le proverbe anglais: "Birds of same feather flock together".

LU <Jj

666

Tagmat d awal, tasa d agrawal.

la fraternité n'est qu'un mot, la parenté est une effervescence.

Les rapports entre frères peuvent se détendre sans causer de grands dommages. Les relations entre père (ou mère) et ses enfants sont autrement plus sensibles. La douleur que cause à ses parents la séparation, la fugue ou l'erreur fatale d'un enfant est brûlure incurable. "Tasa" (foie, siège des sentiments) n'est meurtri que par les dégâts moraux et psychologiques causés par la progéniture.

~ljjs

tif _ 66*

Ay azger anwi'i d gma k? bina y as: d win wid kerzatC.

Boeuf, quel est donc ton frère? Il répond: celui qui laboure avec moi.

Souligne la grandeur de l'amitié forgée dans l'épreuve.

,e1,bl

„e ek,eAl.ĭ

6

Atmaten am isemusa, mi glili wa adyernu wa.

Les frères ressemblent aux chevilles du soc: la chûte de l'un entraîne celle de l'autre.

Marque la solidarité entre frères et, par-delà, la force des liens du L'esprit de la "açabiyya" khaldounienne est rappelé par cette formule.

bi4 &9.41.4.

Adebdun wal' a demdun.

Mieux vaut partager que de s'entretuer.

S'applique surtout aux frères qui exploitent des propriétés familiales et héritées.

Wi degren gma s s nncaf, ad fell as ienadi ur t ittaf.

Qui éconduit méchamment son frère, le recherchera sans le retrouver.

Nos comportements intempestifs ou malveillants se retournent contre nous.
Un acte négatif ne peut produire qu'un résultat négatif. Savoir agir avant de regretter.

eu:«4

eu ï c.J.

671

Yir tagmat am kalitus 'sas t uzzif messus.

Un mauvais frère est semblable à l'eucalyptus: haut mais fade.

Parents qu'on ne trouve pas à ses côtés dans les moments difficiles.

c.à 3l4sje'

+00 le

672

Atmaten mi myedlagen tilawin i d ssebba nsen.

Des frères se fâchent? Leurs épouses en sont la cause.

Les sujets de conflit proviennent aussi de l'intérieur.

*èTc:4:1î

- 673

Arbib d arbib lukan ad yel'c ala zzbib.

Un demi-frère reste in demi-drère même s'il se nourrit de raisons secs.

Les conditions matérielles, fussent-elles excellentes, ne modifient pas le statut social imposé par la naissance, le hasard ou l'hérédité. Ici l'enfant qui vit avec sa mère remariée, fut-il gâté par elle, restera toujours un étranger dans a nouvelle famille.

j.e.) l'îl

u

,l

jt 1 674

Yir tagmat am kalitus mbEid itarra tili.

Une mauvaise fraternité est semblable à l'eucalyptus: son ombre porte loin.

Un frère méchant, rebelle, ingrat est plus vite remarqué par la communauté qu'un mauvais ami.

jlj - 675

Argaz icceê naama yesaada laanaya

L'homme est celui qui offre le couvert et la protection à autrui.

L'une des vertus cardinales en pays islamique demeure l'hospitalité. Dans le Djurdjura, elle ressortit au code de l'honneur, tout comme le courage et la générosité impliqués par la protection offerte à ceux qui en auront besoin. Le proverbe les met en exergue comme qualités nécessaires et suffisantes pour déterminer la virilité et la responsabilité.

Issen u- tettar anida yesenday acadad.

Le mendiant sait où il doit tendre le pan de son burnous.

Les foyers hospitaliers sont connus. Le burnous du mendiant est tendu pour y recevoir la galette, les figues etc...

I X19 911 ,

677

Yif tahbult m lefwar, wala lkaaba m leswar.

Une galette fumante vaut mieux que la Kaâba ceinte de murailles.

On peut accomplir des actes généreux dans la simplicité et l'immédiat. Offrir du pain de bon cœur à un nécessiteux vaut certains pèlerinages effectués par vanité ou mimétisme. El-Hellaj écrivait: "aux autres le pèlerinage, le mien est à la maison".

X3` 9 çSL - 678

Mliyi wi k isfetren.

Dis-moi qui t'a offert le déjeuner.

Quand on veut savoir d'où vient une chose.

:

_ 679

Tecra yides am tissegnit: tessels medden nattat aaryan.

Il lui est advenu ce qu'à connu l'aiguille: elle habille les autres tandis qu'elle va nue.

S'applique à ceux qui ne pensent pas à eux mais dépensent toute leur énergie au profit des autres. C'est tantôt un compliment qui loue la générosité, tantôt une critique acerbe qui déplore l'inconscience ou l'ineptie.

.491 zLi.se 680

Sadaqa i wid igerben.

La charité commence par les proches.

Avant de servir les inconnus-fussent-ils vraiment nécessiteux, commencer par les siens. Eq: "charité bien ordonnée commence par soi-même".

Ju- 14

_ 681

Tekna temgut der tizi hibel.

Tamgut s'est inclinée vers Tizi Hibel.

Quelqu'un qui fait une concession à celui qu'il dépasse. Tamgut est un sommet du Djurdjura, TiziHibel un village.

Ur tizid ak Céen, ur timsus ak Hen.

Ne sois pas doux: on te mangera; ne sois pas fade: on t'abandonnera.

On doit observer un juste milieu dans les relations sociales. Trop bon, on abuse de vous; trop égoïste, on vous délaisse. Rendre service à autrui sans s'oublier.

ⵓⵔⵉⵣⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

- 683

Taffa truh s agegun.

Le (grand) tas de foin est allé vers le (petit) fagot.

Le grand (homme puissant et intelligent) qui s'incline devant le petit.

ⵓⵔⵉⵣⵉⵏ

ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ - 684

Ttu lhem ak ittu.

Oublie le malheur et il t'oubliera.

Ne pas faire de mal pour ne pas avoir à le subir.

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

685

Hat ayen aglul iller.

Voici les navets et leurs feuilles.

Quand on offre une chose et ses annexes en même temps ou qu'on s'en débarrasse.

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ

ⵏⵉⵎⵓⵔⵉⵏ - 686

Wi xedmen bxir ur yetkettir.

Qui fait le bien n'a pas à le crier partout.

Modestie et charité vont de pair.

L

1 -MT 41 99¹ - 687

Ur itebbi ur itkerric.

Il ne pince, ni ne mord.

Une personne inoffensive, peureuse, voire lâche.

jwoce.44.1 99¹

991 - 688

Ur Messe' ur nessehsel.

On ne s'empêtre pas et on n'empêtre pas les autres.

Attitudes de voisins qui se ménagent.

Quand on appelle à la raison.

LU:1 4)1..+. clswJi? - 690

Beqqu yebll a, hafi yenba.

Il veut bien mais il est pieds nus.

La bonne volonté sans les moyens d'agir.

+19z1

‘=,11

‘ciS - 691

Kea yiwid ad it aarded, nekk yiwid ak gallet.

Ton devoir est de m'inviter, le mien est de résister.

La fierté est perçue comme une vertu cardinale. L'homme fier, même affamé, n'accepte pas spontanément une invitation à un repas chez autrui. Il doit d'abord affirmer sa satiété vraie ou feinte. Incite à se maîtriser et à ne pas céder aux sens. On n'hésite pas à jurer qu'on n'a pas faim ou qu'on n'a pas le temps.

„f54

jiguai

692

2 i6 leqder u-wackan: d i 6 il iw it id ifkan.

J'ai mangé toute une galette: c'est mon bras qui me l'a offerte.

Affirme la liberté et le mérite de ceux qui gagnent leur vie honnêtement.

Laî

693

Yif nnif aharrif.

L'honneur vaut mieux que le pain.

Les valeurs transcendent la matière.

.)t p 33uT 694

An arrez wal'anecknu.

Nous casserons, mais ne nous plierons pas.

Formule proverbiale utilisée pour relever un grand défi. Refus de céder jusqu'au-boutiste.

Ma themmeld iyi ur itetbabbad Ber Mekka, ma tkezhed iyi ur azekka.

Si tu m'aimes, tu ne me mèneras pas jusqu'à la Mecque, et si tu me hais, tu ne creuseras pas ma tombe.

Défi signifié à l'adresse d'un adversaire potentiel ou déclaré pour lui dire qu'on n'attend rien de lui et qu'on ne le craint pas.

I'L'JJ 219

- 696

Tif lmui s nnif wala tameddurt 1-11jif.

Une mort dans l'honneur vaut mieux qu'une vie de malheur.

Pour laisser au moins un nom respecté à la postérité.

je_9121. LJ9 |⁶⁹⁷

Ur iluqwed y izem tiwedfin.

Le lion ne picore pas les fourmis.

Les seigneurs ne s'abaissent pas. Un homme digne et fier ne se contente pas de miettes, même dans le dénuement.

698

quiqu y izem, tetten w uccanen.

Le lion casse (le gibier) et les chacals se repaissent.

L'un travaille, l'autre en tire profit.

j1S4

AĪ _5Y - 699

Laz ur yes e..i tinzar.

La faim n'a pas de nez.

Le nez (nie en arabe) s'identifie au code de l'honneur. Ventre affamé ne demande qu'à se rassasier sans s'embarrasser de scrupules d'honneur et d'amour propre.

700

Tif lberma naama.

Mieux vaut l'honneur que les céréales.

La misère honorable est préférée à l'aisance vile. Eq: "bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée".

Ccedg yes li w bernus iw.

J'ai glissé et mon manteau est tombé à terre.

Outrage subi, déchéance. Le burnous est le symbole de la virilité. Le chanteur Aït-Menguellat a fait du burnous humilié le thème d'une de ses chansons.

- "A lmus iw, a lmus iw,
Ccede6 ye6 li u-bernus iw.
- "Mon couteau, mon couteau,
J'ai glissé et mon manteau est tombé à terre".

j 4 : e) . 9 'Di J54 **j1;ki.,;01 Lia 702**

Yif a duggwal bw akal wala win bw awal.

Mieux vaut le beau-père de la terre que celui de la parole.

Morte, une fille devergondée et débauchée trouble moins la société.

(544)

Lâ-P - 703

'Tif mreghba tixsi.

Une bienvenue vaut mieux qu'une brebis.

Un accueil cordial est préférable à un bon repas.

̣i.e '43.1 (54.)**139 î - 704**

A win mwi mlee tazallit, mli yi abrid fer ljamaa.

Toi à qui j'ai appris la prière, indique-moi le chemin de la mosquée.

Quand l'élève surpasse le maître.

ri > àt. - 705

Leblal am seksu g-irden, di thaqit i getnerni.**Lehram am yejdi bw asif s gr ifassen id il elli.**

Les choses licites sont comme le couscous de blé qui gonfle dans le plat. Les choses illicites sont pareilles au sable des rivières qui file entre les doigts.

La tricherie ne profite pas longtemps.

Lehram isen it w Mici,Y as nefq asd aaric at icc z dat ummar.

Le chat sait ce qui est interdit, rapporte-lui un tas de viande et il ira le manger sur le seuil de la porte.

Eternel conflit anthropologique entre nature et culture. Un voleur malgré l'éducation qu'on peut lui donner dérobera par habitude instinctive.

Llu4ü1,3i

(1*2

143

707

Lehram am in d irran aman si ternda, lehral am in ijmaan man si nda.

La chose illicite c'est comme de l'eau qu'on détourne d'un lac.

La chose licite c'est comme de l'eau recueillie de la rosée.

Ce qui est immoral est pris aux autres. L'eau du lac appartient à une personne ou à une collectivité, mais pas à celui qui la puise sans autorisation. Et puis, le geste ressortit à une facilité déconcertante. Tandis que collecter la rosée suppose un effort patient, méritoire et l'eau du ciel peut être recueillie sans remords (dans son propre jardin, p. ex). Fustige le paresseux qui ne s'embarrasse pas de scrupules: voleur et fainéant.

144

c. f. jji - 708

Idrimen l-lehram am aman bbw dfel.

L'argent illicite ressemble à l'eau de neige.

Une fortune mal acquise fond comme neige au feu.

L.à.1...9:* je' JIU- ĩ ri - 709

Yehrem am xenfuc g ilef.

Aussi défendu que la hure du sanglier.

"Ilef" est le porc en général, "ilef t-tezgi", le sanglier. En fait, le porc sauvage a été désigné depuis toujours vraisemblablement par les Amazighs sous l'appellation d' "Ilef". Ainsi, "tala gilet" (source du sanglier) lieu dit connu dans le Djurdjura ne pouvait faire référence au cochon, animal de ferme. Sauvage ou domestique, le porc est formellement banni par l'Islam. C'est un verset et non un hadith qui interdit aux musulmans la consommation de sa chair. le consensus collectif a élaboré une typologie anatomique qui série les différents organes du porc: du plus répréhensible au prétendûment moins interdit. Or, la pièce la plus maudite est le museau du sanglier. L'action ciblée par le proverbe n'est en aucune manière faisable.

Ayen d ifka lebher yehlel.

Tout ce que la mer produit est licite.

Pour signifier que tous les présents sont les bienvenus. L'Islam permet aux croyants de consommer tout ce qui sort de la mer.

ڤل 4.4.;) dj;ti | 711

I ger ak d ljennet ay

Quelle distance, o prieur, entre le paradis et toi.

Ne pas sur-estimer ses propres vertus. On a beau être pieux, on n'a pas la certitude de la félicité éternelle. Appel à la modestie.

:)j.d.tj _ 712

Lgiba u-qenfud.

L'absence du hérisson.

Une longue absence, comme celle d'un émigré. le hérisson hiverne et, à la belle saison, se montre peu.

Jl C.)tl jî - 713

Awal arzagan benun t, awal azidan tettun t.

La parole amère sert à édifier (l'inimitié), la parole douce s'oublie.

Un propos blessant reste, un éloge s'envole. Le proverbe est une incitation à la maîtrise de son verbe. La présentation de la bonne qualité des rapports sociaux est une des constantes de la sagesse proverbiale.

جS 714

Awal ma wezzil yefra, ma esuzif ad yernu kra.

Un propos bref est clair, s'il s'allonge trop, il aura des retombées.

Rappelle le dicton: "la parole est d'argent, le silence est d'or". Incite à parler peu et bien. Le mot peut bleser plus que certains actes surtout parmi les groupes, comme celui du Djurdjura, où le code du nif demeure une norme sociale.

jli_m là etle jlj là jU 715

Argaz d awal mati d aserwal.

Un homme se reconnaît à la parole et non au pantalon.

La fidélité à un engagement pris est une des qualités de "tirugza", la virilité culturelle, les apparences vestimentaires ne signifiant pas grand chose; cf l'autre proverbe: awal tarsast, mi g ffe ur d ittu al (la parole est comme une balle de fusil: sortie, elle ne reveint plus). Cf "l'air ne fait pas la chanson".

Yif awal nwal.

Parole est meilleure que festin.

Certaines paroles douces et réconfortantes sont préférables à un repas.

ÇAL

L41 - 717

Iles yezdell di lehsin

La langue habite de belles demeures.

Allusif. Pour prévenir des propos incongrus.

ç191

- 718

L_{ia}4¹>ç191

JJT

Tlata imeslayen srun taqw Eabt: win ihekkun lbadna i win d ur yettid, win yezzenzen ur d yeqbicl, win ilehhun deggid.

Tfois choses font pleurer la chouette: conter ses secrets à un étranger, vendre sans encaisser son dû et cheminer de nuit.

Etaler ses confidences n'est concevable que devant des proches qui vous protègent, ceux, comme dit le proverbe, avec lesquels on a tété. Par ailleurs, un homme sain d'esprit ne vend pas ses marchandises sans contrepartie. Enfin, marcher la nuit est dangereux.

lCl j^lWj41J9. Le••1 :al 1 t.)• 719

Ljerh iteqqed ihellu, yir awal yeqqaz irennu.

Une plaie se cicatrise et guérit mais une parole acerbe creuse davantage la blessure.

Un propos offensant s'oublie difficilement et fait souffrir parfois plus qu'un coup.

11e31' 4'A

- 720

Sihlew ils ik at teddid.

Adoucis tes propos et tu passeras.

Une personne grincheuse, incisive, grossière ne réussit pas.

ç410 _AI 4):1'45• I₁el 721

Imi ikemcen ur t kcmen y izan.

Une bouche fermée, les mouches n'y rentrent pas.

Le silence est une grande vertu. Une langue retenue n'attire pas d'ennuis.

Win is E an iles taqbilt ives.

Qui a une langue douce met le clan de son coté.

La société tient en estime ceux qui tiennent des propos agréables, respectueux.

ن أكو إنس

J.?- 723

Bu y iles medden akw ives.

Celui qui a une langue douce met tout le monde de son coté.

Cf. n° 99: "taqbilt" pour "medden".

loicthe.1

à Ai

(ysIASJi

- 724

Win ad imeslin at nxeetti, win ur d netmeslay ad ituxetti.

Celui qui parle paiera une amende, qui ne parle pas sera sanctionné.

Celui qui ne profère que des sottises ou des grossièretés en assemblée doit s'imposer le silence sous peine d'être tancé; quant à celui qui peut faire profiter la collectivité de ses paroles, il est tenu de s'exprimer sous peine d'encourir le pêché et la réprobation.

.41 u.re

- 725

Tasusmi tif tamusni.

Le silence est préférable à la connaissance.

On ne perd pas en se taisant, qu'on soit sage ou fou. Mais étaler son savoir ne profite pas toujours à celui qui le fait.

L te 94

. 726

Akken t id L'il aX ar at zzenzel.

Tel je l'ai acheté, tel je vous le revends.

Je raconte exactement ce qu'on m'a raconté.

Jtk,i L5à JJÍ LU

ji . 727

Awal tarsast mi g ffeX ur d ttu/I al.

La parole est comme une balle de fusil: sortie, elle ne revient plus.

Même quand on peut réparer des propos déplacés, il est difficile de les effacer tant le propos est supposé engager son auteur. Il y a de l'honneur de celui qui affirme une chose de ne pas se dédier gratuitement.

Awal m ur as debdid s wadda ur yes Ci lemquatda.

Un propos qui n'est pas entamé par le bas (début) ne tient pas.

Un raisonnement doit se développer de façon claire, linéaire avec un commencement et une fin logiques.

e;''!⁹¹ .'eltà-

729

Awal am y izrem mi d ye li ulansi yebren.

La parole est comme un serpent: une fois tombé, il ne peut s'en retourner.

Proverbe qui incite à mesurer ses paroles en raison des dégâts qu'elles peuvent entraîner.

ti.e.t■J 1f.4

j

- 730

Argaz ur nes L'ara sseh tiftit lalla m'ara d cebbeh.

Mieux vaut une femme parée qu'un homme sans parole.

Un autre proverbe dit: on tient un homme par sa langue.

Iäi

731

Ilesazidan iteg abrid di Iebher.

Une langue douce se fraie un chemin même dans la mer.

L'homme courtois, poli, voire diplomate, réalise toujours ses projets.

Ji_j

eA1

4b;t

î

11~,.ä

9.732

Win at fat lmakla as yini rci6 , win ay fat w awal as yini

Celui qui a manqué un repas dit: j'ai mangé; celui qui a manqué un propos dit: j'ai entendu.

On se console comme on peut pour faire contre mauvaise fortune bon coeur.

733

Argaz it wataf s g iles, azger it wataf s gw menus.

On maîtrise un boeuf par l'oreille, mais on tient un homme par sa langue.

Si les bovins sont soumis quand on les tient par les oreilles, une parole donnée chez un homme l'engage au point de le soumettre.

Laaza bw aagun d awal

Ce qu'apprécie particulièrement un bègue, c'est parler.

On aime ce qui est difficile, voire impossible, s'il doit contribuer à atténuer nos lacunes.

j

¶

Welt o#1

- 735

Awal is mei d Ihedra: d ifez ig tarra.

Il ne parle pas: il rumine.

Se dit des personnes prolixes qui rabâchent leurs propos.

- 736

Win Ixaden s umrar yin as armiq.

Il coud avec de la cordelette et il parle de fil fin.

Celui qui impose ses idées bon gré malgré.

j4,-1. jleCia (4.)

737

A wi s Ean aanqiq am 1 hum, ur d iteffel ara sges w awal d ilem.

Heureux qui aurait un cou aussi long que celui du dromadaire car il n'en sortirait pas de propos creux.

Eu égard à la longueur du cou des camelins, les paroles vides et insensées auraient le temps de s'y épuiser avant d'être émises. Ce qui limiterait considérablement médisances, sottises et calomnies.

JÎ Le.) 4e. - 738

Yeqers u-dellaa is.

Son couffin au fond percé.

Personne qui s'est discréditée par des propos incohérents et mensongers répétés. Incapable de recevoir et garder une confiance.

4.L+' Ji...à:* (é à jle.-4 ri - 739)

Anunesmar di teylut.

Tel un clou dans une outre.

Une outre est pleine d'air, d'eau, d'huile ou de lait. Se dit à propos d'une parole creuse ou d'une action bouffonne. Chose qui ne tient pas.

Yezad gw awal am tessirt.ĵ ħ 740

Il broie les propos comme un moulin.

Se dit à propos de ceux qui pratiquent le verbiage stérile ou qui aiment répéter les ragots colportés.

741

Imeslayen is ur dhinen ur melhe

Ses propos ne sont ni huilés, ni salés.

Une personne qui tient des propos fades, incohérents, bouffons, pédents, voire grossiers, pareils à un plat sans huile d'olive et sans sel, donc sans saveur.

eLr.il J - 742

Yettak iles, iheddf idarren.

Il offre des paroles douces, mais en sciant les jambes.

Ne met pas en harmonie ses propos et ses actes.

Yettes asensief awal.

J41.ateL _743

Il s'est couché sur leur parole.

Celui qui ne veut pas entendre.

j (,f j

ĵvb J.11 - 744

. Zzahir t-tessirt illa, awren ur d i ell'ara.

Le moulin bruit mais la farine ne tombe pas.

Beaucoup d'agitation pour rien. Ceux qui parlent trop et agissent peu.

Nnan, nnan, ad yte4a1 ar wi t yennail.

jLe J1! (Ç c(jt.t' - 745

On dit, on dit et le dit retombe sur celui qui l'a dit.

L'arroseur arrosé.

Ur ihebbes ara am tisirt.

ĵĵ rTICIo4,-1X91 - 746

Il ne s'arrête pas: on dirait un moulin.

Un bavard infatigable.

Cit yella atas yerna.

{:zà Clio) j 2 42.:r:èà 747

Il y en avait un peu, on en a ajouté beaucoup.

On ajoute souvent du superflu au nécessaire.

,U

— 748

A y iles Man d lehlu, acu k yarran d 'gares.

Langue aux paroles naguère si douces pourqu'oi tiens-tu des propos acides?

Les comportements de certains subissent une métamorphose rapide et complète. Au point où on ne reconnaît plus leurs auteurs.

Lefhama yerna iles yegga.

A !)..A. .Z4'+;:i- 749

Intelligent et mauvaise langue.

Gens dangereux pour leurs propos.

Adar mi g-nuda ad yawi amegda. 1:£41 SJU al 13 jui

750

Quand le pied voyage, il rapporte des racontars.

Il n'est pas d'action essentiellement innocente.

"':91

âi

- 751

Yetgerwih am iduraf t-tesirt.

Il bruit comme les meules d'un moulin.

Celui qui fait du tapage ou qui crie trop fort.

"Err" yesdukel akw

J⁵J.L.:b. φ 752

"Err" accompagne les ânes.

"Err" est le cri qui fait avancer l'âne: "ecc' fait fuir les volailles, "seb" fait peur au chat, etc... Ici, le proverbe signifie que ce qui est dit concerne par allusion, vu le rapport existant entre "err" et l'âne ou entre ce que dit un locuteur devant un auditeur à l'adresse indirecte de celui-ci.

*k_res. 4:r:keit ej1,49 v

(:36 ŸI _ 753

Illa kan yiwen bw awal, u dalen Eecra.

Il n'y avait qu'un propos: en voici dix.

Quand le bavardage est envahissant.

Heddre6 i mmi yefhem mmi s a E emmi. ^{lee} (. v..31 JJ.là _ 754
J'explique à mon fils et c'est mon cousin qui a compris.

Le dialogue est plus aisé avec les uns qu'avec les autres.

Yiwen u-fellah yamer ssuq. **Jl** - 755

Un seul paysan remplit le marché.

Se dit des bavards qui assourdissent leur cercle avec leurs propos.

ekta _ 756

Ay awal iswan tagmart szesreit d gir taniart.

Une parole qui vaut une jument, j'en ai gachée pour une vilaine barbe.

Les sottises ne méritent pas qu'on leur consacre des discours.

Wa yebbwed wa d arukwti. ^{jos,yl} **4** **4** - 757

Une partie est cuite et une est en grumeaux.

Propos incohérents, irréfléchis.

758

Lbadna n at tessirt.

Les confidences du meunier.

Désigne les secrets de pollichinelle. Le meunier traditionnel (moulins à eau établis sur les rivières) a la réputation de tout dire à ses clients pour les inciter à revenir.

tum tuent ik s umendil ik. ^{jed} **j'II** **X_759**

Cache ton couscous sous ton châte.

dissimuler ses confidences familiales et personnelles, ne pas les exposer dehors.

.760

D adu n tjemmatt.

C'est le vent du filet.

A propos de celui qui laisse filer tous les secrets ou qui débite n'importe quoi à la légère. Personne volubile.

- 761

Seul it id.

Fais-le tomber.

Faire parler quelqu'un avec habileté pour qu'il révèle ce qu'on veut savoir.

ج,لب

762

Tenna y as tziwci ur heddre\$ ar tefsut.

Le moineau dit: je ne parlerai que lorsque le blé sera en épis. (printemps)

Pour signifier qu'on ne doit s'exprimer qu'avec les faits concrets et éviter de tenir des propos vagues ou incertains. Parler avec maîtrise pour ne pas révéler ce qui n'est pas à dévoiler.

ججس. 4ج191) (:kisSI - 763

Win iktren d gw awal, daEwessu ig puma'.

Celui qui parle trop prépare le malheur

Les propos irresponsables amènent des situations incontrôlables: vexations, calomnie, secrets dévoilés.

- 764

Awal ur netneqbal a min itseqin d gw terbal

Un propos inacceptable est pareil à la sauce dans un tamis.

Les paroles malheureuses ne profitent à personne.

(Ze% eed

ljà.4 - 765

Lhedra thedder tasusmi txeddem leqder.

La parole ne fait que parler, le silence force le respect.

Correspond à: "la parole est d'argent, le silence est d'or".

Awal arzagan ibettu ihbiben.

ejan

ج4¹ - 766

Une parole amère sépare les amis.

Une injure cause des dégâts dans les relations sociales.

ok1124\$ج.125ف

- 767

Iles azidan itetted tasedda.

Une langue douce tête la lionne.

Avec des paroles douces, on approche même les fauves.

Yugar laabd tacha.

Quand le rire se voit plus que son homme.

Les fanfarons, les gens suffisants et orgueilleux aiment beaucoup rire pour se montrer en société. De ce fait, ils sont risibles à leur insu.

æ euejl L. 11.769

Iles itkettir itent aqarru yetta8 itent.

La langue éxagère et la tête prend les coups.

Contre les bavards qui s'attirent l'inimitié d'autrui en raison de leurs calomnies.

Yemlal w Aarab d u-gawa.

J)& - 770

L'Arabe a rencontré un homme des Igawawen.

Les Igawawen sont les gens de l'Est du Djurdjura (Kit-Yenni, Ait-Ouacif etc...) qui étaient supposés ne pas pratiquer correctement la langue arabe. L'Arabe désigne le bédouin qui ne parle pas le kabyle. Il s'agit d'un dialogue de sourds.

Awal it ifarrun d awal.

ù93U1 jI J191 . 771

C'est la parole qui clot une parole.

Un mot pertinent et concis, dit sans détours, met utilement fin à de longues phrases stériles.

(.5,» 772

Ameslay d lemri b-bw ul.

Le propos est le miroir du coeur.

La parole révèle le fond d'un homme.

4e-uà - 773

AmeZ bun d win ur nesEi rray.

Est à plaindre qui n'a pas d'opinion.

Celui qui ne réfléchit pas et n'a pas d'avis est facile à mener. Sans personnalité, on est facilement guidé par les autres.

jel ji .,)1...y,,etj jt_ 774

Awal azidan itarrez ulawen.

Un propos doux ligote les cœurs.

On s'attire l'amitié d'autrui avec des paroles agréables.

j v'.99) iùl:93,ek· là - 775

Iles d a guzfan, afus d awezlan.

La langue est longue et la main courte.

Les fainéants sont souvent de grands bavards. Langue pendue et bras cassés.

JT A - 776

Iles u-serdun lugwad tasekra igeswag

Le mulet a une langue lisse mais elle ravage les herbés.

Quand le propos doux s'accompagne d'actes cruels ou amers.

gûcj LL29,jl - 777

Tarsast iff en tenta yiwen, tin ur neffit tenta meyya.

Une balle partie tue une personne, celle qui n'est pas tirée peut en tuer cent.

Une parole dite peut blesser une seule personne. Celle que l'on retient est peut-être capable de faire mouche plus dangereusement.

‘:.) dr*jle j.t - 778

Tazwart ntejra d ides.

Le début d'un arbre est un noyau.

Un mot peut faire boule de neige et devenir un poème, un conte ... il faut un début à tout.

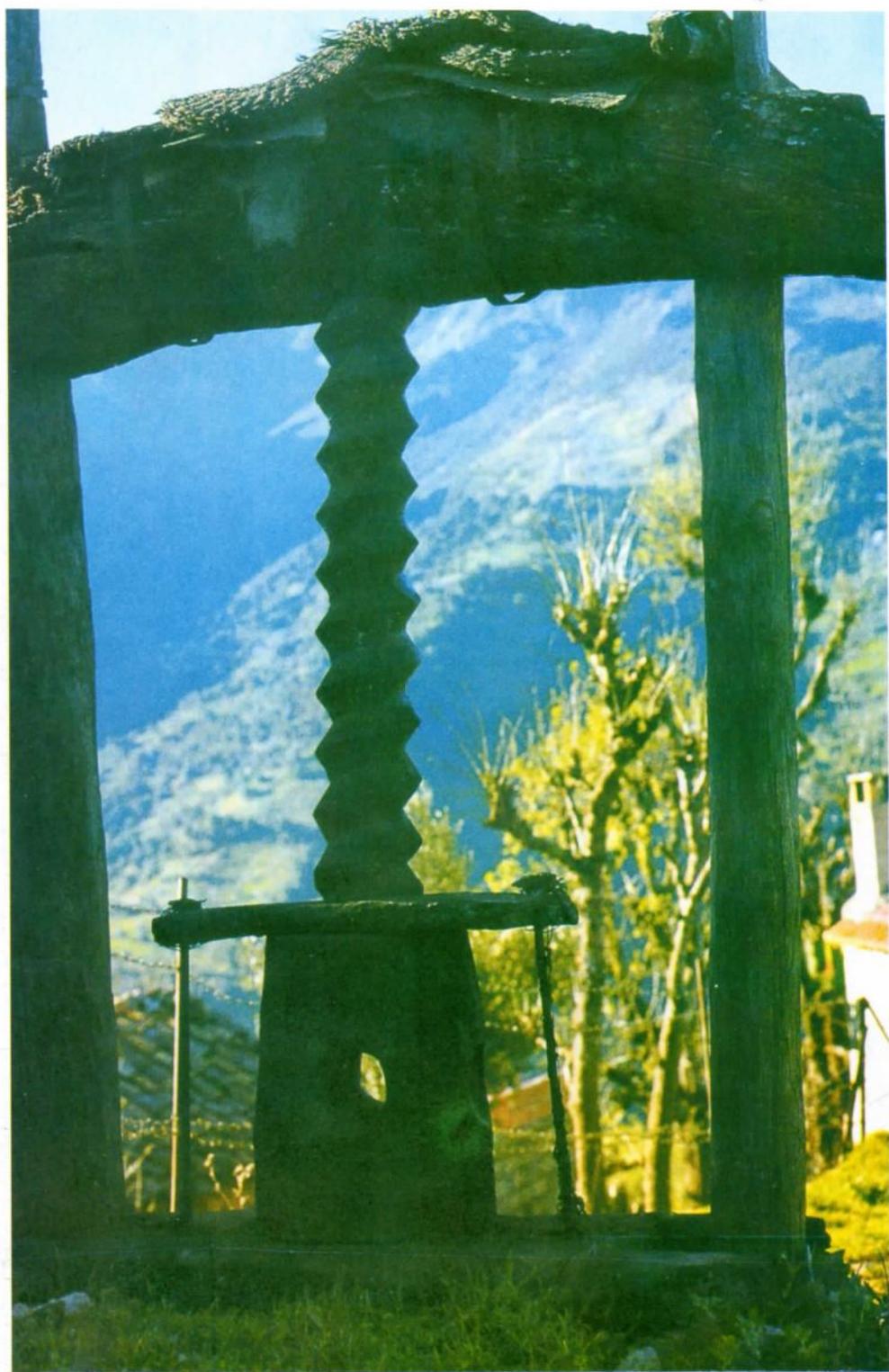
- 779

Awal am tamment, lxudma am tummet.

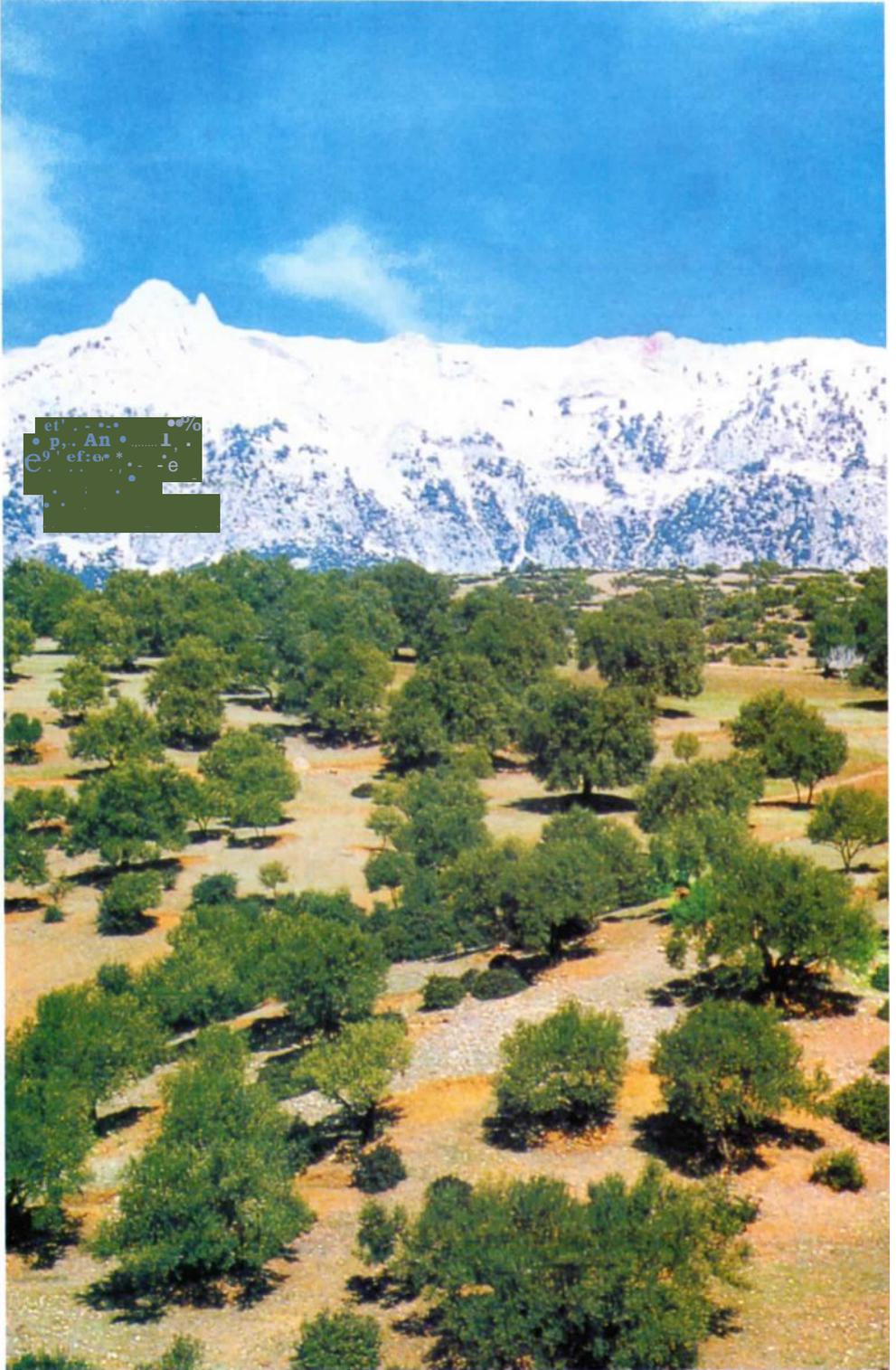
La parole, c'est du riiiel le travail est comme une mite.

C'est toute la distance entre les propos et les actes. Parler est aisé, travailler est autrement plus dur.









Wi shalfen amzun yewwet.

Qui a menacé et gesticule a quasiment frappé.

Il y a des limites qu'in ne doit pas franchir dans la relation sociale. Qui perd son self-control ternit sa propre image s'il ne va pas jusqu'au bout de ses actes.

Ia⁴¹U

781

Ccer ma yezwar s imi, rixir ma yugwr' imumi.

Si la bouche coommence par proférer des insanites, pourquoi terminerait-elle par des propos doux?

Eviter d'insulter autrui en engageant mal une action.

Ibà

J:aji

_ 782

Anef ar d ilal, as nsemmi Hlal.

Attends qu'il naisse et on le prénommera Hilal.

Toute action doit être accomplie en son temps. Le proverbe date d'une époque où les moyens médicaux d'investigation n'existaient pas encore. On ne pouvait connaître le sexe de l'enfant avant la naissance. "Nepas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir attrapé" Cf.le proverbe maghrébin:

-1/3a²

p41

,114,0 - 783

D ssber ay d ddwa t-tasa.

La résignation est le remède du "coeur".

Les grands chagrins ne sont calmés que par la résignation assumée, soutenue généralement par la foi. Tasa, (le foie) est comme on l'a vu, considéré comme le siège de la douleur et de la joie.

(3)

lia-me,eit tel j ti - 784

Azger ma , ad iffeit i w draf.

trop le boeuf, il sort du sillon.

La précipitation est mauvaise conseillère. La patience, l'endurance, la méthode sont des garanties de succès

k14ji

(:):1.24% p:rt ...44(al 785

fa ekwemt yessezzafen labud at id serseg.

Une charge qui fait gémir, on doit la faire descendre.

S'applique aux amitiés embarrassantes.

Simi lebbwant Jizident.

Plus ils murissent et plus sont sucrés (les fruits).

Leçon de patience. Quand une action est précipitée elle risque de mener à l'échec. Un fruit ne doit pas être cueilli prématurément.

Zk...10631ce.1ie j.787

Tekra bwin itaaitilen tacritt yebbwan.

Celui qui sait attendre finit par manger un morceau de viande bien cuit.

C'est le privilège de ceux qui s'arment de patience: ils obtiennent tôt ou tard leur récompense.

3j ,.121 -411.3 9Îmât - 788

Lhem u-zékka at nej iw zekka.

Les malheurs de demain remettons-les au tombeau.

Inutile de se charger de soucis et de problèmes qui ne peuvent être résolus sur le champ. Laissons au temps le temps d'agir. Ainsi, chaque chose se fera en son propre temps.

44f .)te - 789

S gw crured \$er tikli.

On commence par trotter et on finit par marcher.

On n'acquiert rien de grand sans tenacité et patience. En toute chose, le temps est un magicien qui fait rentrer tout dans l'ordre. L'évolution, la maturation, la sérénité sont des faits incontournables.

uke c*.keità1 - 790

Ig defren id d le0er.

La nuit est suivie de l'aube.

Proverbe cité pour encourager une personne dépressive ou souffrante.

j1.4.0 - 791

D ssber i d ddwa 1-Imehna.

La patience est l'anti-dote de l'épreuve.

"Sber": vertu coranique largement prisée dans le Djurdjura.

eséj.⁴ 1u, .W à'c.:à - 792

S txatemt n sidna Musa.

Avec la bague de notre seigneur Moïse.

Une tâche ne peut être menée à bien qu'en y mettant le temps voulu. Pour la concrétiser sur le champ, il y faudrait le miraculeux anneau de Sidna Moussa qui n'est pas donné au commun des mortels.

JÛ ja 793

Ula d uzzal iheffu.

Le fer lui-même s'use.

Se dit d'une personne armée d'une grande patience.

ih È131 eù,11i-1 - 794

M'ara ff3en ihegganen, iteffeô lhemm ixxamen.

Dès que s'achèvent les mauvais jours agricoles, la misère déserte les foyers.

Il faut savoir patienter en attendant des jours meilleurs. "Ihegganen", période de deux semaines environ qui s'étale sur février et mars. Période de disette dans les années noires. Cf. "A la chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur".

1.4. IJ^T - 795

Seb ta tebbura d gwas, filera ay asuggwas.

Sept portes dans une seule journée, que dire d'une année entière?

Parole d'espoir et d'encouragement.

fielt :it I - 796

Igenni ireLed, lqaEa tremmed.

Le ciel tonne et la terre dissimule.

Celui qui supporte beaucoup de choses est semblable à la glèbe qui prend sur elle toute l'eau du ciel.

. 1.0 - 797

Yegyim alamma yemg id gerninuc dew y ini.

i; est demeuré jusqu'à ce que poussât du cresson sous la pierre du foyer.

A propos de celui qui veille inlassablement. Le cresson ne peut pousser près du foyer puisqu'il a besoin d'eau.

Sber isseber tasusmi tzeddem leqher.

La patience reconforte, le silence fait des choses étonnantes.

La sagesse ne va pas sans concessions et sans maîtrise de sa langue.

1,,14Jlt ' ,iSi

_ 800

Maki d aqedder ig waaren, d agelzim m ar ay hsel. Casser

du bois est facile, plus dure est la hache coincée.

Il est plus difficile de mener une tâche à terme que de la commencer.

SO

D Marner bw qjun.

Une tenace vie de chien.

Quelqu'un dont l'endurance et la résistance sont à toute épreuve; personne "incroyable":

c,dj j11 J

lo - 802

Ma y ifik k gma k lad rus, heggid amgud i ttelqim.

Si ton frère a de meilleurs plants, prépare au moins de bons greffons.

Si on ne peut égaler le mérite des autres, il n'en faut pas moins s'efforcer de se hisser à leur niveau. Ne pas abandonner son entreprise en cours de route. Garder toujours assez de détermination.

teie

4L.èti 803

Jaf, tai ay blis, ak fkat nnefs is.

Trouve, trouve, o diable, je t'en donnerai la moitié.

Se dit quand on cherche désespérément un objet égaré.

441

804

Ur d Oak tfunast ayelki, alamma idemmer i mmi s.

La vache ne laisse son lait descendre que si son veau la bouscule.

On n'obtient rien pour rien

Tasetta, tasetta, atemmed taifa. j21.742.-ji 44,6—j 798

Branche après branche se constitue le tas de bois.

C'est patiemment que l'on construit dans la vie, "les petits ruisseaux font les grands rivières".

Ma tegred afus ik di lhenni, anef as ad iiiem.

Si tu plonges ta main dans le henne, laisse la se teindre.

Quand on a commencé une chose, il faut la terminer.

jeal LS:12 *o,ej. ?1*

806

Ayen ibwden tizi **la e** mer yezzi.

Quand on a franchi le col, on ne se retourne plus.

Une fois mise en application, une décision ne peut plus être ignorée: il est difficile de la remettre en cause. Le Rubicond franchi, on ne songe plus à revenir en arrière.

à—A.)^{o?}!C-1-:jeAT

9 - 807

Win ur neqbih lamer yerbih.

Sans impudence, on ne réussit pas.

Il faut de l'audace pour avancer. Celui qui a froid aux yeux et qui est timoré, ne prend pas de risques, donc ne franchit pas d'obstacles.

YU ICI Z:3;31. ceu - 808

Win iffuden idd'ar tala.

Qui a soif va à la fontaine.

Régler ses propres problèmes sans attendre qu'on vous le conseille ou qu'on vous l'impose.

e: ',A-¹ L'A?. -à14 - 809

Am mcic yetfen turet.

Comme un chat qui tient du mou.

Se dit lorsque quelqu'un s'accroche désespérément à une chose et refuse obstinément de tacher prise.

. h . » ,L019 dÿ

810

Tirugza am zzit: anida ilan w aman ad iffiw.

La virilité est pareille à l'huile: elle flotte toujours sur l'eau.

Un homme courageux et respectable se distingue dans la masse. Il "émerge" par rapport aux autres. Cf proverbe n° 340.

4.e.à:1 A

. 811

Yif lmedheb ddheb

Mieux vaut le rite que l'or.

La vie et le viatique spirituels sont préférables au bonheur matériel d'ici-bas.

Yezwar taeam

Le repas passe avant la prière.

Les nécessités biologiques de la vie sont prioritaires. La piété et l'inquiétude spirituelles ne doivent pas faire oublier les impératifs de cette existence terrestre. Le proVerbe confirme un hadith qui enseigne que le croyant doit travailler pour l'au-delà comme s'il devait mourir demain, mais aussi travailler pour ici-bas comme s'il devait vivre éternellement. Une formule en arabe rappelle aussi le proverbe presqu'à la lettre: "le ca qbel I ica" (le dîner avant la dernière prière).




°

. 813

Acim' ad ini ala imi d imam yella?

Pourquoi j'irais dire "non" puisque "oui" existe?

Caractérise les gens éduqués.



_ 814

Lmumen ide eu a wer itellet a wer yetwalellet.

Le croyant demande deux choses: ne pas hériter d'autrui et ne pas voir d'autres héritiers de lui.

La pire des choses est de ne pas avoir de frères et d'enfants.




. 815

Wid yumnen ddunit tezzha ten: C'Can am izgaren esen.

Ceux qui accordent crédit à cette vie sont distraits: comme des boeufs, ils mangent et dorment.

Sous-tendu par la doctrine soufie qui considère que cette existence trompeuse ne doit pas nous séduire. Elle doit être consacrée à préparer son viatique spirituel, seul nécessaire pour l'autre vie.



_ 816

Ur ituItal hed d lwali alamma yeswa qedran d ilili.

On ne devient pas saint avant d'avoir egoudron et laurier-rose.

La piété, le prestige morale et le mérite sont au prix de redoutables souffrances et sacrifices. Le goudron végétal (qedran) et le laurier-rose sont connus pour leur amertume.

Ma txus Ifajjha i tzallit am Imelh may xus i tremt.

Une prière sans la sourate de l'ouverture, c'est comme un repas sans sel.

C'est parfois le détail qui fait la différence.

blàU J44 _muT - 818

Usu meqbel nadam.

La litière se prépare avant le sommeil.

Il faut être prévoyant. Ne pas aller au devant d'un péril sans prendre de précautions.

j.ei ðls e)t.ai

_ 819

Yelka y ak Rebbi asagwem, las agwem.

Dieu t'a fait épuiser ta cruche: va donc puiser de l'eau.

Ne pas compter sur l'acquis dans la vie. Les biens et la santé s'amenuisent. Penser à l'avenir, être prévoyant.

'el

j..?Î8

L41e,

A bu thila taxsayt ik tedduri acruf, ak tegrيره at tejm ad d aceqquf.

Toi le rusé, ta courge est sous un auvent; prends-garde: si elle dégringole, tu la ramasseras en morceaux.

Savoir être prévenant car nul n'est à l'abri d'infortunes, y compris les malins.

J.Lti

ldⁱ*4.4

okalefriS 821

Tufi4 tabexsist tebbwa, heggi as tar i ccetwa.

As-tu trouvé une figue mure? Prépare le bois de l'hiver.

Savoir être prévoyant.

c.4)

r4.0&ma

eizZ ,99 - 822

Wur neqdi di ssuq ssbeh futen t lerbah.

Celui qui ne fait pas son marché le matin ne trouve plus rien.

On travaille tôt dès l'aube et non après une grasse matinée Si réussir et ne pas manquer le coche.

ⵓⵍⵉⵎⵓⵏ ⵉⵎⵉⵍⵓⵎⵓⵏ - 82.)

M'ara tekres tgersi, iw E ar i bnadem at yefsi.

Une fois que le noeud est serré, il est difficile à défaire.

Savoir prévoir les difficultés.

.Là! _ 824

A win iéjjilen s alluy neddeh i lleh hebber i trusi.

Toi qui es pressé de monter, invoque Dieu et songe à la descente.

Il ne suffit pas d'engager des actions, faut-il en prévoir les suites.

2e,9•41 S99-43 (à9">.9.1 J...9 - 825

Qbel atewted aqjun mugel imelwan.

Avant de frapper un chien, regarde son maître.

Se départir d'une colère qui peut être malencontreuse. Ménager les relations sociales.

ⵉⵎⵉⵍⵓⵎⵓⵏ - L.t.) - 826

yug lhut di lbher.

Il a acheté le poisson dans la mer.

Acquérir précipitamment une chose sans l'avoir observée.

ces. Ji j àle. - 827

Ifurek a wi tent idsan, hader ak eejben w ussan.

Gare à toi qui en ris: les jours pourraient te séduire.

Ne pas se moquer des autres: leur sort peut vous arriver. Un vieux poème anonyme dit: "wi ten idsan hader aten iru" (que celui qui en vit soit prudent: il pourrait en pleurer). Une autre pièce traduite pas J. Amrouche attire l'attention sur le même retournement de situation:

ljekud lu ben i win ur yu6
Yerwa tadsa d g l xatr is
Hkia lu &ben i win yulf
?fer l'urar ad ithessis
Iru ten qebl aten ru **d**
Nefta d amejruh w ul is.

J'ai dit ma peine à qui n'a pas souffert.
Et il s'est ri de moi
J'ai dit ma peine à qui a souffert
Et il s'est penché vers moi
Ses larmes ont coulé aisé mes larmes
Il avait le cœur blessé".

(J. Amrouche, Chants berbères de Kabylie, Charlot, 1947, p. 63).

;1 s'est beaucoup amusé; l'hiver venu, il a cheminé nu

Concerne les personnes imprévoyantes, incapables de travailler pour l'avenir. Rappelle le proverbe "ne voir que le bout de son nez" et la fable "la cigale et la fourmi".

4 I 'Di j; 11 I

● 829

Yif at tewded i rref wala i tzeqqa.

Mieux vaut refaire l'auvent que toute la maison.

Savoir être prévoyant, améliorer et changer à temps ce qui doit l'être.

• - 830

Yif ahezzeb aqezzeb. -

Prévenir plutôt que courtiser.

Par l'effort prévoyant, on reste libre.

4>.4JU

- 831

Ssan icettiden nsen qbel ad nnadmen.

Ils ont fait leur lit avant d'avoir sommeil.

Les gens prévoyants.

tj

t:) ^ 1 . 4 s - j i ° L f 4 - 8 3 2

Tiqwett uheggan ffr it ula gr ikufan.

La buchette des giboulées cache-la même entre les jarres à grain.

Etre prévoyant. Ne pas se laisser tromper par les apparences (printemps).

■ 833

Tenna y as tebburt: ar iy' ad arret lada.

La porte a dit: ferme-moi et je repousserai les mésaventures.

savoir sauver une situation difficile et prévenir le danger.

§

L.1; 3)1,

- 834

Ferrun irden qbel aten fken Ser tessirt.

On trie le blé avant de l'envoyer au moulin.

Chaque chose en son temps.

Ssudem ay ibrir ad afen ara brin.

Fais pleuvoir avril pour que (les paysans) aient du grain à broyer.

C'est au moment opportun que les conditions du succès doivent être réunies.

o4)

- 836

Ettes targud. Dors

et puis rêve.

Laisser ses soucis pour le lendemain, c'est-à-dire après une nuit de repos bienfaisant.

je9 e111 .837

D alim ger iqellalen

De la paille entre les poteries.

Quand il s'agit de ménager deux ennemis: mettre de la distance et des propos lénifiants entre eux pour les calmer. Eviter de "mettre de l'huile sur le feu". Les poteries non encore cuites sont superposées ou juxtaposées dans le four avec de la paille entre elles. Une fois cuites, elles sont moins fragiles.

jj° tj J....+4;eu

4(41) 134) à - 838

D gw nebdu huf huf di coetwa redlid a tawettuft.

En été, doucement, doucement; en hiver fourmi prête-moi de quoi manger.

Pour fustiger les paresseux qui ne travaillent pas par beau temps en prévisions des mauvais jours. Rappelle la fable de la fontaine "la cigale et la fourmi".

5 ج))

_ 839

Lherz uribak t amaana arnu kra s burek.

Je t'ai écrit l'amulette mais mets-y du tien aussi.

Ne pas compter sur une seule ressource extérieure. S'appuyer sur ses propres capacités. Cf. "Aide-toi, le ciel t'aidera".

_ 840

A win isaan aqarru hezzeb meqbel *dru.

"roi qui as une tête, réfléchis avant l'événement.

Ne pas attendre une catastrophe pour commencer à la prévoir

**Win i w umi idul ubrid ad isemmer atewdiw.
Qui doit chevaucher longtemps ferre son cheval.**

Pour une grande tâche, préparer à l'avance les moyens adéquats.

eig (;) 842

**Sebbwen agwlim is.
Ils ont cuit sa peau.**

Se dit de quelqu'un qui a été violemment battu.

j. ?; 1e, e - 843

**Itebbi yedda d bu tyuga, mie d bu tnuga.
Dieu est avec l'homme aux boeufs et non avec celui qui manie la pince-
monseigneur.**

Les honnêtes gens, les travailleurs, seuls réussissent. Les voleurs finissent par être condamnés par tous et d'abord par Dieu. Les amateurs de pince-monseigneur étaient tristement célèbres autrefois en kabylie. Ils opéraient une brèche dans le mur de la maison, côté étable, pour subtiliser du bétail.

844

**Idda w saadi i w-udem bw mcum.
L'homme honnête a été importuné à cause d'un méchant.**

Les actes des uns peuvent porter préjudice aux autres.

0-t'il (J4 -.4 1.4 -845

**Dheb ma t id yali
L'or reçoit-il un greffon de cuivre?**

Une chose pure, comme un homme intègre, ne sont pas altérables.

846

**Ta tekkwazt u-Eerdi laamer teb
La canne des braves gens ne tombe pas.**

Les probes réussissent.

Ameyyez qbel anegge
Penser avant de sauter.

C'est avant d'entreprendre une action qu'il faut réfléchir et en peser les tenants et aboutissants, ainsi que les conséquences avant l'engagement.

!11,-)! 848

Ur itwattaf ujenwi si leqdaa
On ne tient pas un couteau par le tranchant.

Nul n'est déraisonnable pour prendre des risques inutiles.

;j1.43 '111.Osià - 849

ern it melh it, at afed zman iherz it.
 poupe-le et sale-le: le temps l'aura conservé.

Proverbe qui appelle à se donner de la peine et à prévoir. La viande de l'aïd est découpée en tranches, puis salée dans les villages pour être ...onservée: provision pour l'hiver.

JJ⁴²³ 9..>"Î ...

iwel asedru qbel qqn)
 Use vite de ta force avant l'événement.

Mettre le temps de son côté avant l'avènement d'une catastrophe prévisible.

KSI x.,131 (ij) - 851

Llufan ur nerwi ad Zes ad as ik e.ec y ides.
 Le nourrisson qui ne prend pas de colostrum a de petits os.

Il faut penser à temps aux conséquences possibles de nos actes.

£e⁴Sâ1 t. 4. r? 9¹3.,;01 - 852

Idul u-brid i tikli.
 Le chemin est trop long pour une marche.

Il faut juger d'avance ses possibilités par rapport à un effort qu'on doit fournir.

j) Ji

yekkat w ugur ala adar yeddän hafi.
 Ne bute douloureusement sur un obstacle qw..

Seul celui qui est touché..

Ur d sakway ara tussna.

Ne réveille pas le nid de guêpes.

Ne pas provoquer le diable.

J ..9'elji }""°I -855

Tit isebhen wer teqqur d acu tetraji leftur.

Qu'attend l'oeil qui s'est réveillé vivant pour déjeuner?

Dans les montagnes du Djurdjura, monde rural et agraire, les paysans ne sortaient pas à l'aube pour se rendre aux champs autrefois sans avoir pris leur collation matinale composée généralement des restes réchauffés du dîner de la veille. Pour une épouse, laisser son mari sortir le ventre creux était inconcevable: il pouvait être confronté dehors à des périls qui exigeaient un homme fort, frais et prêt à toute éventualité.

V.tà 9'e⁴ ucis .5 - 856

Ayen k ixdan xdu y as.

Prends tes distances à l'égard de ce qui ne te concerne pas.

Eviter de se rapprocher trop du feu qui peut brûler.

dr'JU ;4aZi 1 c1:4î 4Lt• - 857

- .11 itsewwien af taddart, am in itsettilen tamart.

qui approvisionne un village est comme celui qui rase sa barbe.

Ce qui nécessite des soins, de l'attention, de la prudence.

ete9'1 œe.mte. - 858

Lhid yes E imeriu4 en.

Le mur a des oreilles.

Incitation à parler discrètement. Le même proverbe existe en français; (cf. Arc Aix, Rémond).

LA_{psi} 859

Qadr iy'ak qadre4, mai d Rebb' ak agwadag.

Respecte-moi et je te respecterai: tu n'es pas Dieu pour que je te craigne.

Formule proverbialisée pour signifier à un fanfaron qu'il n'impressionne personne.

Win igezmen tasetta yezzulr it.
Qui coupe une branche la traîne.

Celui qui a ébauché une action doit la mener à terme lui-même.

.e..» - 867

Simi nettidir nsell.

Plus on vieillit et plus on apprend.

L'âge apporte sagesse et raison. Littéralement: "plus on avance dans la vie plus on entend".

?1 J9¹ 4.ekti¹ 1.1** 6.31.11.6. e9 - 868

Wi lhan s 13erd ur i3elli.

Qui chemine doucement ne tombe pas.

Vivre selon ses moyens.

Ji - 869

Akken iqqar u-m gay azemni.

Comme disait le vieillard d'antan.

"Aint ar azemni" est le symbole de la sagesse par son âge inconnu: azemni est à la fois ancien et actuel car il traverse les siècles par son propos, modèle transmis de génération en génération. Quand on veut louer une parole, on la compare à celle de ce vieillard mythique.

¹J99,;!)9! - 870

tir d jjin imezwurr* ara rmun ineggura.

les anciens n'ont pas laissé grand'aise aux derniers.

.es anciens ont pensé à tout.

• Sst L')?. .&-L. L.4 1 J. 3 - 871

()bel ad jerhe3 salie , tura mi jerbed artahe3,

souffert avant d'expérimenter: l'expérience m'a tranquilisé.

I es leçons de la s ie nous aident à la comprendre.

Tif win d izzin ur d infiq, wala imtulba at hersen.

Mieux vaut rentrer sans acheter de viande, que d'être pressé par les créanciers.

Savoir vivre à la mesure de ses moyens.

elljti - 873

Teskunner seksu, tarra t d aS rum.

Ayant roulé son couscous en grumeaux, elle en a confectionné une galette.

Prudence est mère de sûreté. Corriger à temps une erreur.

Jl99>9l4l _ 874

Aneggaru gwr ant as, amezwaru zwar ant as.

Le derrier est trop en arrière, le premier est trop en avance.

L'idéal réside dans un milieu équilibré, juste, voire un juste milieu.

... : 4 1 - 8 7 5

D lqella t-tecriht igean bibras.

C'est par manque de viande qu'on mange l'ail sauvage.

On n'a que ce qu'on peut avoir. "Faute de grèves, on mange des merles".

Xl9l - 876

Ur! heggi iwzan qbel ifrax.

Ne prépare pas le son avant d'avoir les oiseaux.

Correspond à "ne pas mettre la charrue avant les heurs"

b,sl *.e2e4 ..)9 - 877

Ma tend 6ef unbdu ac at inid di ccetwa.

Si tu pleures l'été, que diras-tu de l'hiver?

Nan as i w zger udal syen; Inna y as alenn iw kter bw allen nwen.

On a dit au boeuf: fais demi-tour, il a répondu: mes yeux sont plus gros que les vôtres.

Inutile de conseiller. Je sais autant sinon plus que vous.

tele ,te

879

Win mwi t wezil tqendurt ad iqim ger lqat a.

Celui dont la robe est courte n'a qu'à rester assis.

Lorsqu'on n'est pas apte à entreprendre de grandes réalisations, mieux vaut rester modeste et ne rien engager. Sinon, plus on en fait avec peu de moyens et plus on se couvre **de** ridicule. Rappelle la célèbre formule "plus le singe monte haut et plus on lui voit le train".

.;eti.

880

Win ijan d netta ig nejan

Qui sait faire des concessions réussit.

L'excès de rigidité ne mène pas loin. Le succès suppose le sens de la nuance.

a _A)

_ 881

Aqejmur azegzaw yethubbu ur ireq.

Une grosse bûche encore verte fume et ne se consume pas.

On ne peut faire mieux que ce qu'on peut.

882

Serr ma,drus, ma yeggwet messus. Un peu à son charme, trop est fade.

On ne doit pas abuser, même des bonnes choses.

taeU

ā

ogyij la - 883

Ma fferqed taqdist uccen ad yawi tagat.

Si tu divises le troupeau, le chacal s'emparera d'une chèvre.

Rester unis et solidaires pour mieux résister.

Dduklen idudan u-fus.

Les doigts d'une main sont unis.

Se dit des frères qui s'entendent bien.

• ' = etel' .41..-dà 99 C.W.9 - 885

Win wer nese i tarbae t ur yet Gimi t-tejma et.

Celui qui n'a pas d'équipe ne vient pas siéger en assemblée.

On a besoin de la solidarité, d'amitiés sûres pour s'imposer socialement.

le e.4.41 JI,41 4:7:191 - 885

A win ijebden amrar, ixf is ata da Aide

Toi qui tires sur la corde, sache que son bout est chez moi.

Quand un autre détient une solution.

? | j!9'~ JI e.m.9:4.1 ves. ee - 887

Afus ayeffus ur igezzem ar'azelmad.

La main droite ne tranche pas la gauche.

Les membres d'une famille s'épargnent entre eux.

cl „LI . 888

Ur bain tudrin alami eyan di tneswin.

Ils n'ont construit des villages qu'une fois lassés des maisons isolées.

Faire cavalier seul face aux défis de la vie et de la nature ne mène pas loin.
Tôt ou tard, on rejoint sa famille et ses amis pour en apprécier encore plus la solidarité et le soutien.

41e.211 Li,). Lite . 889

Tae kumt ifef yiwen eayet.

Un fardeau est lourd pour un porteur.

La solidarité communautaire permet de soulager la souffrance individuelle.

tele/ 'tY./e&11.1 -)9Î - 890

Uccen ur qbezz ara taqejjirt n gma s.

Le chacal ne ronge pas la patte de son frère.

Exprime la solidarité agnatique.

Yeddukwel w mnay d uterras.

Cavalier et piéton ont cheminé ensemble.

Tout le monde s'est rassemblée et y est allé. Pour signifier qu'une action a recueilli un consensus général.

dy à e.:oe (:)9.*

a4 (.549.5 **892**

Kulci yeggan ala taben Lemmet d w aman.

Tout peut dormir, exceptés l'eau et le cousinage.

La solidarité familiale ressurgit toujours.

ور إقيس تيزرمثيس

893

Izrem ur igis tizremt is.

Le serpent ne pique pas sa femelle.

Les brigands et autres malfaiteurs se ménagent les uns les autres.Cf. "les loups ne se mangent pas entre eux". (Vec).

(4;)

d'Y Ji - **894**

Ulac xali k di tessirt.

Tu n'as pas d'oncle au moulin.

Ne pas investir sur la protection des autres. Ne pas se laisser conduire en assisté permanent. Apprendre à compter sur soi, car on n'a pas ses parents toujours et partout.

(é:39¹ JI" JI

- **895**

lgga y ufflar udi.

Le vieillard a mis du beurre dessus.

Une chose qui prend soudain une valeur inattendue.Le vieillard symbolise la sagesse et force le respect. Le beurre est la denrée rare et luxueuse.

.44.coe¹

er":1 - **896**

CCraâ igenni, laâmer ye6li.

Le droit du ciel ne tombe jamais.

Les lois humaines peuvent être relativisées car tout droit positif évolue pour s'adapter au lieu et au moment.Mais le droit d'essence divine ([ocra](#) cf ccari a) est immuable, fondé et absolu. Il ne saurait être bousculé, limité ou infirmé par la raison humaine. Se dit d'une norme inébranlable.

Rxa d bu la tyub.

Ce qui est bon marché à des vices cachés.

Il faut savoir choisir dans la vie: on n'a jamais tous les avantages d'une chose ou d'un parti à prendre. On ne peut garder son argent et acquérir des objets de qualité.

Lek 9.1L.41.898

Lekdeb iciettu ibbwass, tidet tqettu kullas.

Le mensonge sert un jour, la vérité sert toujours.

Bâtir sur l'imposteur, c'est construire sur du sable.

Q:4 - 899

Tidet wezzilet.

La vérité est courte.

Elle se passe de fioritures et de développements.

el4J- 900

Tidet am tyita t-tmughelt.

La vérité est comme un coup de fusil.

Elle va droit au but et fait mouche sans détours.

?

Q.14 . 901

Tidet tlehhu d ubrid, lekdeb yetmer geggir.

La vérité chemine sur la route, le mensonge suit un itinéraire hésitant.

Le menteur se trahit par le manque de confiance en lui-même.

__ 902

Xir tidet yessayassen lekdeb yessedmai en.

Mieux vaut la vérité qui résigne que le mensonge aux faux espoirs.

Avoir le courage de voir la réalité en face.

Yif tidet iteqrahen wala lekdeb isefrahen.

Mieux vaud la vérité qui blesse que le mensonge qui réjouit.

C'est le dernier goût laissé par un propos ou une action dans le cœur qui importe. Slimane Azem a un vers célèbre: "akken ib u yehmel w asif, ibladen is zgan arsan" (la rivière a beau être en crue, ses pierres demeurent solidement stables).

3.2f

904

Tidet am taam yebwan.

La vérité est pareille au couscous bien cuit.

La vérité est saine: elle nourrit et ne rend pas malade.

e1

Ce:4.1'1 e)99el Dic-1 ùtsl

- 905

Win innan tidet am bufrah: issebwa ur itet.

Qui dit la vérité est semblable au poëlon: il cuit mais ne mange pas.

L'homme honnête rend service sans profiter de son effort.

- 906

Tub al zzit s as bar.

L'huile est répartie vers le bois (olivier).

La vérité et la sincérité sont terminées.

9..)3 IS WlâC. W.9" a9 - 907

Yeggul s w ayen at iren d azru.

Il a juré par ce qui peut le pétrifier.

Se dit d'un serment irréversible.

l'pà1

ج.4 j 1.908

Armi twakr ent id ban ent.

C'est une fois dérobées qu'on les remarque.

Bien des personnes, des actes et des choses passent inaperçus dans leur normalité quotidienne. C'est quand se produit à leur propos un événement singulier, mais tardif qu'on les découvre.

Am in itsen tfef lkaf.

Comme tel qui dort au bord d'un précipice.

Vigilance accrue en raison de soucis et de préoccupations incontournables. Situation périlleuse dans laquelle le moindre faux pas peut être fatal. Celui qui dort au bord d'un ravin ne peut dormir d'un profond sommeil.

LI 3j.4121_90

Taguni u-yazid af se 4wen.

Le sommeil du coq sur une cordelette.

Repos précaire et instable.

j ài jlà . 911

Dew u-brid, nig u-brid, aduYaled kan abrid

On peut aller en aval ou en amont du chemin, on revient toujours au chemin.

La vérité résiste à tout: on peut l'ignorer ou la déguiser un certain temps, mais elle finit par se réveiller. Autre variante: proverbe n° 151.

jjo j3i ‘*.ke - 912

Win ur nezmir i lxir yer arettal.

Celui qui ne peut faire du bien, paie au moins ses dettes.

Restituer au moins ce qu'on vous a prêté faute de pouvoir donner davantage. Ne pas prétendre être seigneur quand on n'en a pas les moyens.

_ 913

Ig tma&an d ulawen

Ce qui se mange, ce sont les coeurs.

Quand l'amitié et l'affection sont plus fortes que l'appétit à l'occasion de retrouvailles autour d'un repas. La joie de revoir ceux qui vous sont chers nourrit plus que les victuailles.

_ 914

Azemzum s azemzum afrux ad igl'ec is.

Brindille après brindille et l'oiseau fait son nid.

Persévérance, économie et travail font le succès.

e. tit lâ t(e) 'L, -L.1 à '1, sj. a.k% _ 915

Tamettut d llsas, argaz d ajjejug alemmas.

La femme, c'est la fondation, l'homme le pilier central.

Une femme repose sur l'épouse et mère. On bâtit un foyer autour d'une femme.

Jl, t4, 1, 1 Je. ty) 1 916

Ur buil) hedd u-sennan hac'adar iddan hall.

Nul ne souffre d'une épine, sauf le pied nu

C'est celui qui souffre qui ressent sa douleur.

917

Mejmur lee.mer yendi tagellast.

Une grosse bûche n'a jamais servi à tendre un piège.

Les personnes âgées ne peuvent plus demander à leur esprit d'être alerte, éveillé et percutant.

t'91 "tete - 918

Lefham' am trika qlil i wumi t ifka.

L'intelligence est comme la fortune: Dieu l'a donnée à peu de gens.

La nature l'emporte sur la culture (éducation) s'agissant de l'intelligence. Le proverbe est d'un implacable déterminisme. Les théories d'Albert Jacquard sont en contradiction totale avec le dicton.

.1.\$1)? d.t• _0; 1 1 .919

Zzhu n ddunit d aman bw dfel.

Les plaisirs de la vie sont pareils aux eaux de la fonte des neiges.

Choses fugaces, contingentes, caduques.

(éà ,A.). ri ütfi,à. .920

Taqcict yelhan am lehrir di tissegnit.

Une bonne fille est semblable à l'aiguillée de soie.

Vante les mérites d'une fille honnête, courageuse, aimable.

„i (üt.k.i* t: "Skà Cuti . 921

Lmut fell all tetgani tarewla ula sani.

La mort guette et nul ne peut y échapper.

L'homme sage n'oublie jamais qu'il est mortel: pour lui, le destin est inexo-

table.

D win ig ixelgen aras irezgen.

Celui qui nous a créés pourra seul nous combler de richesses.

Le destin (décidé par le Créateur) peut de façon inattendue apporter l'adversité ou la prospérité.

04^{pl} ukadk,..) 4., ":1' eh! 4.Lt **dc. jj11 |sla.6.11.4;|.1j 43 - 923 Wi**

walan tilt am drus, yecc cwit izmed aggus.

Qui voit qu'il n' y a pas assez de couscous, en mange un peu et serre la ceinture.

Savoir affronter les moments difficiles en acceptant les sacrifices.

924

Tez geS yessendu w mcic.

C'est moi qui traie et c'est le chat qui barrate (le lait).

Le proverbe renvoie dos à dos les deux protagonistes qui sont en présence: celui qui tire le lait de la vache et celui qui en profite pour en extraire le beurre et du petit lait, aliments prisés en Kabylie. Le premier est montré du doigt pour sa sottise, voire sa faiblesse. Mais le second surtout est décrié pour son excessive ruse qui lui permet de cueillir des fruits mûrs sans avoir travaillé pour ce but. Donc, dans la vie, il y a ceux qui peinent et produisent et ceux qui savent tirer bénéfice de l'effort d'autrui.

4.PLC

u.kumb.>e* e11.4-4J'.

u.ku.:uu 925

It tetbed **a bu y-cifad, i teeeid a bu** y cudad.

Tu as tant trimé, homme aux espadrilles; tu as tant mangé homme aux pans de burnous.

Inégalité des conditions sociales. L'un trime, l'autre en profite. L'un est vêtu d'"icifad" (espadrilles grossières découpées à même une peau de boeuf) froids en hiver secs en été. L'autre se prélassé, recouvert d'un beau manteau.

db

> 31 S, - 926

Tidi i-fellahen Sures ddnub

La sueur des paysans, est porteuse de pêches.

Exploiter les petits paysans ressortit à un acte moralement répréhensible et intolérable.

j1019 _927

Batel d lbatel

Donner pour rien est une injustice.

L'un trime pour gagner de l'argent et l'autre le reçoit en parasite.

ḡ.11j»?

ḡ

928

Amzun d netta ar ay sekwren tabburt i ddunit.

C'est comme s'il devait fermer la porte de la vie.

Se dit d'un homme chiche qui ne pense pas qu'il est mortel.

ḡ 929

Simi tetkemmsed simi tetkemmsed.

Plus tu serres ton poing, et plus tu l'atrophies.

Contre l'avarice.

ḡbi

4.1à.1

930

Yettamaa Ifayda ula di tza E kukt bbuccen.

Il espère tirer profit même d'une queue de chacal.

L'avare qui ne manque pas une occasion de se servir. La queue du mouton salée est un morceau qu'on mange lors de la fête de l'achoura. Le chacal n'est pas comestible.

i...,)ḡ)199 :3)jelo - 931

Tiq illa d gw ulawen

L'exiguité est dans les coeurs.

Quand on est disposé à servir les autres, à aimer autrui, à être utile, tout paraît grand. L'optimiste est guidé par une lumière intérieure. Quand le coeur est ainsi illuminé, tout prend des dimensions élargies par la philanthropie et la fraternité solidaires.

At zs..L.1 932

Ibecc it y iddew.

Un singe a uriné sur lui.

Se dit à propos d'une personne qui s'est elle-même déconsidérée, voire avilie. La perte de la dignité est symbolisée par le contact de l'urine. Celle, qui plus est, de l'animal le plus méprisé dans le Djurdjura pour ses nombreux défauts: voleur, laid, agressif.

a
Ley⁻u.iJ¹¹p_)1-933

Izrem ilehh'af teddis

Le serpent rampe sur le ventre.

Les gens indignes et dangereux n'ont pas de fierté: ils ne se tiennent pas dans la position verticale des hommes, la tête haute. Ils plient et se courbent pour obtenir des avantages.

Aqerrad udem t-tmessi, mliyi cu terbhed yissi, ur teid tajEalt maqtfar, ur temni ced si cchani.

Rapporteur, face d'enfer, qu'as-tu donc gagné avec moi? Tu n'as pas obtenu de pourboire, mais tu es chargé de ressentiment.

Les propos malveillants ou simplement maladroits du rapporteur peuvent entraîner une détérioration sérieuse des rapports inter-individuels et même inter-familiaux. Cf. le mot de Bourdaboue: "la médisance est également finjeste à celui qui médite, à celui de qui l'ont médité et à celui devant qui l'on médite".

4>4.

IsyIQ₁jk₁4131 II *Ld.4.+ (,e.sahl041_95

Awah a lhendi xfifen ad iqges

yekkaten gw it yifen.

Puisse la figue de cactus piquer la langue pendue qui médite de qui la surpasse.

Les figues de cactus, dites figues de barbarie, (Ikermus ou lhendi) portent de fines épines qui collent aux mains et, parfois, à la langue qu'elles gênent et irritent.

eloo udlJ,+:214(i),

9e3 Ja_v-, _ 936

Tit m ur tezri, cchada s ma d ay tenfaa?

Un oeil qui n'a pas vu peut-il utilement témoigner?

Le oui-dire et les propos colportés sèment la zizanie entre villageois.

Lej

"9*-W- 91 "

- 937

Lexliqa u-xellaq tiyita ur tlaq.

La créature est celle du Créateur, l'rij'y a pas à en médire.

Contre la calomnie.

Cei 1 j14 L):1:el, Ūrrâî

ewze19,k

938

Tilkin Summent alleu nsen, lmizan yugar iten.

Pouilleux jusqu'aux sourcils, ils critiquent sans cesse autrui.

Cf. La parabole de celui qui voit une paille dans l'oeil de son voisin, mais ne se souvient pas de la poutre qui remplit le sien.

Tadsa bw uglan, atas iterfa Eèryan.

Rire jusqu'à découvrir ses dents a laissé bien des gens nus.

Ne pas trop rire des autres car leur sort peut vous surprendre. A trop rire, on peut s'oublier, se dissiper, se divertir (au sens pascalien du terme).

— 940

A4ad it in lm.

C'est le doigt assassin.

Désigne la médisance, voire la calomnie.

le 14. 1 1;ii rW 4,11. 941

L Eebd alemmam itezzu ilili ula d gw xxam.

Celui qui médit plante du laurier rose au sein du foyer.

Le laurier rose connu pour sa forme élégante, ses fleurs et son fond pernicieux (amertume). La médisance séduit et sème la haine.

j. 942

Ur kkat a gma inetted.

Ne médis pas, frère, c'est contagieux.

La médisance et la calomnie affectent beaucoup et peuvent rejaillir sur les mauvaises langues. Cf. La parole déjà citée : "la médisance est également funeste à celui qui médit, à celui de qui l'on médit et à celui devant qui l'on médit".

- 943

D abeyhay igerfiwen.

C'est le tapage des corbeaux.

Quand ont fait du bruit autour de quelqu'un pour lui coller une mauvaise réputation.

Lits' 13tūl (c)j1,3 ,rmi ceL3 - 944

Win qsen w arzezen itarra zaaf f ibzizen.

Celui qu'ont pique les guêpes prend sa revanche sur les sauterelles.

On identifie à l'ennemi tout ce qui peut l'évoquer.

Susef s igenni ad u alen s udm ik.

Crache vers le ciel et cela retombera sur toi.

Se dit de ceux qui ont une langue fourchue ou qui portent préjudice aux autres. Ils finissent par en payer les conséquences.

c.r4.

- 946

Win mwi Ifuzzif y iles.

Celui qui a une longue langue.

Le calomniateur insatiable, le médisant de tout le monde y compris même ses siens. Cf. "Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre".

tjJ4

' 947

Ises s gw mezzu

Il boit par l'oreille.

Celui qui écoute sans discernement et critique tous les ragots.

(53u51, SlazUl, SULt. 928

Lem teki ay tEekki izirdi ay

Le détracteur critique et le renard chante.

Tandis que l'un médite ou calomnie, l'autre continue normalement son travail. S'emploie dans le sens de "les chiens aboient, la caravane passe".

j'pl x11-99

Iles is igezzem am lemques

Sa langue coupe comme des ciseaux.

Mauvaise langue.

Lr^{eei},9/1 (.)st .3.3-.1⁵⁹i

. . . .

Tizi t-tikwarda ukrend akken, iluqb it iyis asmi nmuiS en.

Au moment de voler, ils ont volé ensemble, quand ils se sont disputés, i' le lù a reproché.

Audace de celui qui n'a pas froid aux yeux et qui oublie ses propres tares.

Mi ghemmel w asif derrf as.

Quand la rivière est en crue, écarte-t-en.

Se dit à une épouse dont le mari est difficile: évite d'attiser la colère maritale en faisant la sourde oreille quand il le faut.

Sjawd - 952

D asettel s u-mger.

Raser avec une faucille.

Marque le désir de châtier sévèrement.

_ 953

Anect itta7f tbel di tmet ra.

Autant de coups reçus par le tambour un jour de fête.

Désigne une personne qui a reçu une forte correction.

?u Ji j.f,à1;) 954

D acu d ddwa u-maafun? D a eekwaz

Quel est le remède du voyou? Le bâton.

La châtiment est censé corriger les tares.

Luize 41,i 955

A baba wten aga mi aaqlen ag .

Papa, on nous a frappés, mon fils on nous a reconnus.

Quand on sait se défendre et qu'on ne ,prête pas le flanc, on dissuade les agressions et les critiques.

Le ILr³i4JT⁰ - 956

Yekkerd u-bazin is.

Sa bouillie de légumes verts est agitée.

Colère subite à la suite d'une provocation.

***trLJ 957**

Yesgallay zza f, tessahnat lehya.

La colère fait jurer, la timidité rompt les serments.

En fait "lehya" ressortit tout à la fois à la timidité, au respect, à la gentillesse et à l'éducation.

Asif is yettaw' igiden.

Sa rivière emporte (dans sa crue) les chevreaux.

Se dit d'un homme agité d'une violente colère.

.9.449 iu

çpkulz?. - 959

Yetawd it id yir w adu.

Un mauvais vent s'empare souvent de lui.

Il lui prend des crises (dépressions, colère...)

Lt.1 de4;:4.1 jrS 960

KeCê d amzad ne3 d arehwi?

Es-tu client du moulin ou le meunier lui-même?

Se dit de qui s'immisce dans les affaires intérieures d'autrui.

c.)3L:e cSW 4.:)9a î

- 961

Yu lai u-qelmun s idarren.

On a mis le capuchon du côté des pieds.

Sans dessus dessous. Monde à l'envers.

CP yioT

4 : 1 1 .) j î j Y Î à l e 9 6 2

A fad n ccetwa, aman akkaten; a laz u-nebdu, medden aserwaten.

Soif hivernale tandis qu'il pleut, faim estivale tandis qu'on bat le blé.

Les faits et choses de la vie sont parfois insolites et contre nature, voire même illogiques. L'abondance et la disponibilité des biens ne suffit pas à "normaliser" cela. Il en va ainsi de certains comportements comme celui de qui a soif en hiver sous la pluie et le froid ou crie à la famine au moment où les céréales sont engrangées.

4::j 4,tjy '1.1.4. 963

Yehlek w zger, qqedn a eyul.

Lebœuf est malade: on a cautérisé l'âne.

Soins inutiles, travail déplacé.

Ixeld it udar bw qjun.

La patte du chien l'a mélangé.

Se dit d'une chose mise totalement en désordre. Egalement une chose souillée.

'&.1i9

965

A bu snat bru i yiwet.

Toi qui en détiens deux, lâches-en une.

On ne peut faire face à deux situations difficiles simultanément. Cf, le proverbe "ne pas courir deux lièvres à la fois".

D.14.-MT LI Cie 4.T

ite.-;01- 966

Idyiq, ijjiq ay a teggat ur nehdiq.

Restreins-toi, fais-toi entendre, parent discourtois.

A propos de l'égoïste.

(;14

- 967

Win yeaan ayla s yessidr i tillas.

Celui qui a mangé sa part doit baisser les yeux.,

Savoir se contenter de ce qu'on a.

.19_34 ai ri - 968

Am ta eebbut u-mattar

Comme le ventre du mendiant

Personne qui n'est jamais rassasié. Se dit à propos de celui qui demande toujours davantage. Avidité caractérisée.

ct.9.?;14! .49"? " 969

Bu meyya yeqqar: a buh a mitayen

Celui qui en possède cent dit vivement deux cents.

On en veut toujours davantage.

ce.)_urai

_ 970

Amectaq la t mer yerbih.

L'égoïste ne prospère pas.

Il s'agit de celui qui refuse de dépenser et qui reste toujours infortuné.

Isseglaf w qjun 99 tikwal af garru s, tis miyya i bab is.

Le chien aboie 99 fois à son profit, la centième fois pour son maître.

Celui que l'on voit parfois déployer beaucoup d'énergie pour accomplir une mission au bénéfice de la communauté, sert d'abord ses propres intérêts. La vigilance nocturne du chien est ainsi trompeuse. On admet volontiers que c'est par fidélité qu'il aboie au lieu de se reposer. En fait, la peur ne le laisse pas dormir et il aboie pour dissuader les éventuels agresseurs qui peuvent le menacer (voleurs, bêtes sauvages); on dit que le centième aboiement défend la maison du maître.

c..k9;e'L 972

fUebbud yerwan ur yeeciellib fin yelluzen.

Ventre rassasié ne cherche pas ventre affamé.

Dénonce l'égoïsme des riches.

‘.)U99I:C;C 9 ‘.:d1-9.?1

- 973

L:e3,1-9 .9T 9:4

Inna y as ibbwaw w uccen: aw ufan lexrif xerfayen, ccetwa eamayen, anebdu umayen.

Le chacal un jour a dit: plutôt au ciel que l'automne durant 2 automnes, l'été 2 jours et l'hiver deux années.

Le proverbe montre que chacun cherche égoïstement son propre intérêt. Pourquoi le chacal souhaite-t-il que l'hiver dure deux (2) ans, l'automne deux (2) mois (le période des figes fraîches) et l'été deux (2) jours? En été, son gibier est plus rare, les cours des maisons inaccessibles, et les fruits achevés. L'automne apporte les figes qui sont un complément alimentaire non négligeable pour le chacal. Quant à l'été, c'est la saison sèche et sans brume: on ne peut même pas y dérober des agneaux, comme il le fait par temps couvert entre novembre et mars.

+1.'i<:...ces

u.4 Ji

- 974

Win mwi hkilstadellaet, ay id ihku tajemna et.

Celui à qui j'en conte plein un panier, m'en conte plein un sac.

Se dit des personnes si égocentriques et si peu compatissantes, que l'ors-qu'on se confie à elles pour se soulager en leur disant quelques misères, vous exposent tous leurs malheurs, vrais ou fictifs.

At mraw qed e en akmaz.

Les gens des At-Mraw vous empêchent de vous gratter.

Les marabouts des At Mraw (région de Larbaa ath yirathen) sont si quémandeurs, dit-on, que si quelqu'un glisse sa main sous sa chemise pour calmer une démangeaison, ils pensent qu'il va sortir de sa poche un cadeau (de l'argent en particulier). L'expression proverbialisée s'en prend à tous ceux qui vivent en parasites au crochet d'autrui.

c1, ...il X91 t1 14 iĭ - 983

Aqadum u-meddah ur ilnefdah. •

Le visage d'un tambourineur ne change pas de couleur.

Les gens habitués à étaler en public leurs talents artistiques ou leurs états d'âme perdent le sens de la pudeur et de la retenue.

**% ,w 44)1 ,49:411.4 ,1.4.à1 - 984

Dewwir ani iser tfetiten mati anida sficciten.

Rôle autour du lieu où l'on découpe la pâte et non là où l'on coupe le bois.

Connaître ses intérêts, chercher plutôt à manger gratuitement qu'à travailler pour rien.

;1.2i ed4à... 4c51.)i iĭà - 985"

Win yettsen di trakna, yin as: cœtwa tehma.

Celui qui dort sur des tapis. dit: l'hiver est chaud.

Egocentrisme qui ne pense pas aux nécessiteux.

.0¹ à.; - 986

Abedwi ifuh zgigu yebbah

Le bédouin qui vend la graine sent mauvais, mais ses graines de pin sont savoureuses.

Quand on rejette et méprise des personnes, mais qu'on accepte volontiers leurs services.

Winna ar hures d aqerquc..

Un tel ne donne pas plus que les figes immatures.

"Aqerquc" c'est la fige encore dure et aigre non parvenue à maturité. Elle symbolise l'indigence, la sécheresse, contrairement aux figes mûres et généreuses.

Jl,91 ,)9¹ - 988

Allum ur iwala tatrurt is.

Le chameau ne voit pas sa bosse.

On ne voit que les défauts d'autrui, jamais les siens propres.

dj...c: 13 Y91 v~Y91 e'ty..ult 44191,1» **989**

Ssbeh-yesrekb it f userdun, tameddit ulac ula d ail yul.

Le matin, il lui a fait chevaucher un mulet. le soir, il ne lui a même pas offert un âne.

Met en dérision ceux qui allèchent avec un cadeau attrayant, mais offrent en définitive moins, incapables de mener une tâche à son terme.

tià1 Le ciT - 990

Afus ur d n iwi nnfaa, edfaa!

La main qui ne profite pas, repousse-là.

Ne pas se laisser envahir par les profiteurs et parasites.

àl44 Î- 991

Arnu i lebher aman.

Ajoute de l'eau à la mer.

Mener une action inutile, qu'aucun besoin n'implique. Dépenser sans raison.

g..) - 992

Ahbib bbw lqim ar din yeqqim.

L'ami qui ne cherche que la croûte peut rester où il est.

Contre les profiteurs.

Adrim u-mechah icca t lmertah.

L'argent de l'avare est froidement mangé par les riches.

A force d'être avare, on meurt en laissant ses biens: ce sont les gens qui en profitent.

- 994

Id itaran d amudin.

La malade seul rend.

S'agissant de ceux qui ne restituent pas ce qu'on leur prête.

(4 à i _ 995

Yekker w lutar ad iqdec yerza abaqec.

Le vieillard a voulu aider au ménage: il a cassé un plat.

Se dit de ceux qui ne sont pas accoutumés à assurer un service. S'applique aussi aux maladroits:

7421

jiT

_ 996

D isni ur nesEA lqat.a.

C'est un panier sans fond.

Celui qui n'est jamais rassasié.

44 à 4¹⁹ '1! - 997

Yenbaba d yenbaba, wa lukan ayettbabba.

Yenbaba reste yenbaba, même s'il porte (les amis) sur son dos.

Un homme égocentrique et peu sociable ne change pas à l'âge adulte même s'il déploie des efforts patents.

Lip 4.ej 998

Tit iw tif akw laE rac.

Mieux vaut pour moi mon oeil que tous les villages réunis.

Les jugements sont subjectifs. Marque d'égoïsme exprimée par "l'oeil".

' 1 4 1 . _ 9 9 9

Lemmer uf6igr iw ad yif igran.

Mon souhait est que mon champ soit meilleur que les autres.

On envie toujours le sort le plus heureux pour soi-même.

ⵏⵉⵎⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏ 1000

Win ur nelli d uccen at 'den w u-ccanen.

Celui qui n'est pas chacal se fait dévorer par les chacals.

Incite à être bon avec mesure en ne perdant pas de vue ses propres intérêts.
Pessimisme social à la Hobbes: "l'homme est un loup pour l'homme".

1001

Içlmaa lèhcic d gmi Mas at.

Il envie l'herbe dans la gueule d'une chèvre.

A propos de ceux qui veulent profiter de tout sans rien déboursier. Ils sont prêts à prendre ce qui est gratuit et facile sans vergogne.

ⵏⵉⵎⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏ - 1002

Ur k ufi\$ di tizi wala di twizi.

Je ne t'ai trouvé ni pour cheminer avec moi ni pour m'aider dans mon travail.

propos de celui qui ne rend jamais service.

ⵏⵉⵎⵉⵏ 1003

Red it mmi s.

Son petit l'a têtée.

Quand il ne reste plus rien d'une chose ou qu'on ne peut rien attendre d'un avare.

ⵏⵉⵎⵉⵏ ⵙⵉⵎⵉⵏ - 1004

Yezza am izerman di lkanun.

Il est grillé comme des boyaux sur braise.

S'applique à une personne entêtée qui s'acharne à défendre une cause perdue. Plus on l'accule et plus elle se raidit. Elle finit par exploser, crier, jurer, s'agiter.

ⵏⵉⵎⵉⵏ 1005

Ibi w nei ad bezzaI times.

Ma fève (je la veux) ou j'éteins le feu (en urinant dessus).

Se rapporte à l'histoire de Loundja; dans le conte, le lapin et Loundja se sont prêtés serment. Sachant que la fève est introuvable, le lapin s'entête à l'exiger. Type les comportements entêtés et obtus.

D afertetu id gw qarru y is.

Il a un papillon dans la tête.

Une hantise. Une idée fixe.

JI

Am in itfezzen uzzal.

Comme celui qui mâche du fer.

Energie déployée stérilement, avec entêtement.

D il 4sl tA _ 1008

Akken is inna w ut yul: ma Han iqwrar di lġennet ur teddui ara.

Comme dit l'âne: je ne vous accompagnerai pas au paradis si c'est pour y trouver des enfants.

Se dit de ceux qui prennent leurs désirs pôtur des réalités. tâne agacé par les enfants, s' imagine qu'il peut entrer au paradis. La condition qu'il pose elle-même est bouffonne.

Jas, 'Jae 4)41 - 1009

Lbarud is ur yeterdig ara.

Sa poudre éclate sans bruit.

A propos d'un fanfaron qui parle beaucoup et réalise peu.

Î 1 cri

Tfi y id na ad '6116.

Retiens-moi ou je tombe.

L'hystérique ou le fanfaron qui s'agite devant autrui.

يكر أو مولاب إلفعا - 1011

Yekker umulab i Bali. a

Le lézard vert s'en est pris à la vipère.

Attaquer plus important que soi.

Adi kkes afus i tsebbalt.

Il va casser l'anse de la jarre.

Il ne pourra rien faire. C'est un incapable. Juste apte à casser l'anse d'une poterie c'est-à-dire à faire ce que n'importe quel enfant peut faire.

tee, ji

1013

Terzid iberdi i w cmux.

Tu as cassé le flanc d'une jarre.

Tu n'as pas fait grand chose. Beaucoup de bruit pour rien.

I

jya.*I

1014

Aqjun isseglafen ur itet ara.

Chien qui aboie ne mord pas.

Celui qui fait beaucoup de bruit pour peu de chose n'est pas redoutable.

Jo

ji.2 I,î

1015

Ayen ara tend et t gwella, tatbbut tella?

Pourquoi renverser du pain, alors que des ventres sont là?

Ne pas gaspiller et donner ce qu'on a en trop aux pauvres.

ùl4î

I

- 1016

Am in issendan aman.

Comme celui qui barrate l'eau.

Energie gaspillé. Sans résultat.

(c)>.41

- 1017

D Said ixlan a xxam is.

Tel Saïd qui ruina sa demeure.

Fustige les hommes trop dépensiers ou joueurs.

jâ Leî ci JĪ Leî :el. 44 ,à5.,) I _ 1018

Ayen d iller d gw suggwas irult as d g ibbwas.

Ce qu'il a gagné en un an, il l'a perdu en un jour.

Les dépensiers et les joueurs gaspillent leurs biens à une cadence étonnante.

D imerka ig rkan, d imatfan ig kfan aman.

Ce sont les crasseux qui sont sales et ce sont les importuns qui ont bu toute l'eau.

Fustige les gens sans éducation. Cf variante n° 1030.

— 1020

Aar« d inbgawen s axxam x xali.

J'ai invité mes hôtes pour dîner chez mon oncle.

L'un tire la gloire, l'autre paye la facture. Se dit d'un homme sans gêne.

LF*Clle,9LlAl

- 1021

Yiwid acedluh icca t iruh.

Ila apporté un quartier de boeuf, l'a mangé ei s'en est allé.

Se dit des gens grossiers qui offrent un présent et en usent eux-mêmes au lieu d'en laisser l'usage et le plaisir à ceux auxquels il a été gracieusement donné.

Zsdey T Za.44- Zadt_e (à, 1022

Si &int a ar ljem La ad yas bujems a.

Boudjemaa vient tous les vendredis.

A propos de gens encombrants qui ne se gênent pas: leurs visites indésirables et répétées finissent par indisposer.

ett-P JL:el

j.4 1023

Bwitit ad issehmu yezzel idaren is.

Je l'ai emmené se réchauffer devant le feu et il a allongé ses jambes.

S'emploie à propos des personnes sans gêne.

ati

et 1024

Am y izi tef tfidi.

Comme la mouche sur la plaie.

A propos d'une personne particulièrement collante et insistante.

l3l

A 9;9 .4.-.21 jul

—1025

Mati d ferru i tent iferru, d dellu'i tent idellu.

Il n'éclaire pas les choses, il les obscurcit.

Se dit de celui qui, par des interventions maladroites, empire les situations.

genteq ad isduqqes a \$erda di ssqef.

Dès qu'il ouvre la bouche, il fait sursauter les souris dans le plafond.

Proverbe applicable à ceux qui parlent trop fort, les sans-gène.

j.;29î - 1027

1.khud af lehyud.

L'enfant est sur les murs.

Se dit des personnes insistantes, importunes, "collantes"

A.e.) jg à Jlii

jg j4I 1028

Yir a ebar d gir kertuc, yir awal d gir qemmuc.

Piètre coup de feu de mauvaise cartouche, sottie parole dans piètre bouche.

Gens grossiers, irréflechés.

cl, JI u j 0.4 - 1029

Yekkes zzerb i w mrah

On a retiré la clôture de l'enclos.

La décence n'est plus observée. Il n'y a plus de limites pour arrêter la grossièreté, la bouffonnerie. Ceux qu'on craint ne sont plus 11 au sens propre, les moutons sont à la merci du chacal.

tel vl 'ç.jUte2 j I d'.6.4 _1030

D ucmiten igtccemmiten, di maafan ig fuken aman.

Les importuns importunent, les malpropres ont bu toute l'eau.

Les gens sans éducation ne sont pas fréquentables. Cf variante n° 1019.

,44 _ 1031

Anwi d mmi s anwi d baba s.

Qui est le fils? Qui est le père?

Presque mot' pour mot le proverbe "tel père, tel fils". Les qualités ou les défauts du père se reconnaissent sur le fils.

L9 + ° J.,At _1032

Lasel iceffu, ungu f itettu.

L'homme de bonne lignée se souvient, le sot oublie vite.

Différence entre la reconnaissance et l'ingratitude.

Nekk baba d akli.

Mon père, moi, est un nègre.

S'applique à une ascendance roturière. Akli signifie tout à la fois noir, boucher et esclave. La corporation des bouchers d'autrefois en Kabylie avait une descendance aux caractères négroïdes. Ils venaient d'Afrique noire et du Sud Algérien. Esclaves affranchis? La toponymie militerait en faveur de cette thèse que comportent les légendes. "Tizi bw aklan" par exemple, est un col aujourd'hui habité des Aït Bouaddou.

ji Ji - 1034

Ur yetbeddil ara mejjir azar.

La mauve ne peut changer ses racines.

Les vertus héréditaires ne peuvent être acquises que par la naissance. Les malformations congénitales pèsent aussi comme une fatalité. On est toujours, bon gré malgré, l'enfant de quelqu'un.

99à^{L4} - 1035

Yiwen maadur yiwen d lehq is.

Celui-ci est compréhensible, celui-là a ses raisons.

Quand on hésite à prendre parti.

j;ej;ii - 1036

Axtir: ata w qabub ata

Choisis entre le bec et le grain.

Choix difficile à opérer.

1.4 J.Loi uls 1.4 ere.14.)11.U, 1037

Tafunast yirwen inisi, ma teja t amek, ma tmechi t ulamek.

Une vache qui met bas un hérisson ne peut ni le lécher ni le délaissier

Situation embarrassante à choix délicat. Quand la solution alternative ne convient pas plus que la première envisagée.

4S91 - 1038

Ekkas lukan, acu d iqimen?

Enlève si et il ne restera rien.

A propos des hypothèses farfelues et de l'édification de châteaux e Espagne.

S ufus hedment, s umger redbent.

Elles sont sèches coupées à la main et humides fauchées à la faucille.

Pas de solutions. Quand on ne peut pas obtenir ce que l'on veut.

- 1040

Ur izzig ur ijebben.

Du lait qui n'est ni trait ni caillé.

A propos d'une chose dont on ne voit pas ce que c'est exactement.

AS Ai to.

je (0.A ed., L&) J9Î '); v. ukaa: _et J r) 1041

Mi trebhed medden akw yinek, mi tiSerqed hedd ur k issin.

Dans la prospérité, les hommes sont tous à toi, dans le dénuement personne ne te connaît plus.

Dans la vie, il y a plus de relations que d'amitiés authentiques. L'hypocrisie humaine se découvre à l'heure de vérité, c'est-à-dire devant l'obstacle. Cf variante n° 1097.

o! >k!

4.1.%4 - 1042

Mrehba yebr'iw allen is.

Bienvenue mais les yeux baissés.

Quelqu'un qui s'efforce de paraître accueillant ou qui donne une chose à contre coeur.

là.eutSJI

jj

931 - 1043

Afus m ur twLid at kerce t suden it.

La main que tu ne peux mordre, embrasse-la.

Etre diplomate. Les plus accommodants, ce sont les plus habiles.

ze,kp41 o2-51-1044

ACCed ay amudin?

Veux-tu manger, toi le malade?

Quand on offre verbalement de prendre un repas sans vouloir réellement l'offrir. Plus généralement, quand on n'a pas envie de servir et aider; maie qu'on sauve les apparences.

Lemmer telhi i w arraw nsen, aayen dirit i yuqjan nsen.

Si elle est si bien avec les enfants, pourquoi ne l'est-elle pas avec les chiens?

Une personne douce et sociable l'est avec tout le monde.

œri 4j,lt..w

jLP 1.2—à% 94- 1046

Mi test a tyazit awren, ssawelen as medden Ialta.

On appelle la poule madame quand elle a de la farine.

On s'incline facilement devant les puissants et les riches.

4:k3L...11- 1047

Ilsawen temyetiliten, ulawen temyelnacjen.

Les langues se disent des civilités, quand les coeurs se lancent du feu.

Dénonce l'hypocrisie des sourires forcés.

L e d b ; : j · 1 0 4 8

Tessed tS el udi s lexlis.

Elle a falsifié du beurre (salé) avec de la graisse salée.

Tricherie éhontée.

j. ? - 1049

D bu sin w udmawen

L'homme au deux visages.

Dénonce l'hypocrisie.

ueST

- 1050

Inna y as i kxayen akwer, i bab bw xxam akwi.

Il dit au voleur de voler et au maître de veiller.

Double face. Qui n'hésite pas à être l'ami de deux ennemis pour se servir.
"Manger à tous les rateliers".

Ce ri j.l.4 '::j.

,;4) Lte..u ti4r9 . 1051

D aqelwac s tamart is i lety tS ezzen tineqwin.

C'est le bouc avec sa barbe qui grignote les pousses des figuiers.

Vise les gens âgés quand ils commettent de mauvaises actions en connaissance de cause.

Yessa y as lehrir f zezzu.

Il lui a recouvert de soie un genêt.

Dorer la pillule. le genêt est lui-même recouvert d'épines.

131 111) Ji Ji 1053

Af uдем c cix ik cci a bercico.

C'est grace au maitre que j'ai mange du poulet.

on n'a pas voulu me faire plaisir à moi. mais me trouvant en présence du vénéré maitre, hôte de la maison, j'ai été invité à diner dans son sillage.

• ';)1j4.;c 1054

Tmetruzun i es temyehdaren aksum.

Ils cassent les os et menagent la viande l'un pour l'autre.

ceux qui font semblant de se ménager... ou de se disputer.

:9¹e (3-2 Lee:- (:à WrT 1055

Am tjenwit jehha: tnegq theggu.

Comme le couteau de djehha qui tue et ressucite.

se dit de propos qui blessent sournoisement, sans en avoir l'air.

eyl.Ya110,19) ee:.....slet.1 1056

Tameddit iqqared I eslama.

Il souhaite la bienvenue le soir.

une personne lunatique ou peu désireuse de rendre service.

§ 1...a4j 1057

Tadsa bw uccen s i iden.

Le rire de chacal avec les chevreaux.

rire méchant et hypocrite masque une intention de nuire, même si le malveillant ne peut pas encore commettre son forfait. le proverbe dénonce le cynisme teinté de paternalisme.

Dimettawen g iddew.

Ce sont des larmes de singe.

Larmes feintes d'hypocrisie. Correspond à "larmes de crocodile".

X199) doj ja.1 13-1059

Danaarud u-wasif.

C'est l'invitation d'un homme d'Aït-Ouassif.

"Invitation donnée du bout des lèvres" M. Rémond (proverbe, archives d'O.M d'Aix): "Se dit de quelqu'un ui invite à contre coeur".

- 1060

Etbaa akeddab ar tebburt.

Suis le menteur jusqu'à la porte.

Suivre l'hypocrite et le menteur dans leurs derniers retranchements pour les contraindre à se démasquer.

,r3 1 : >

tu-kA

_1061

Acekkar d atemmas win s ihessen d ame tdur.

Intentionné est le flateur, dupe est celui qui l'écoute.

Cf. La fable de la Fontaine: "Tout flateur vit aux dépens de celui qui l'écoute".

e>4.914.3-1531tj19ce

.;:bl411_t.j.t y_ 1062

Win issamanen ixeddat , win ittezzun iqellat

Celui qui apaise mais trahit, celui qui plante mais déterre.

A propos des tartuffes qui sèment la bonne parole, tout en trompant leur monde.

JI)

(.:; jar - 1063

Yettef di Rebbi yerna di temrart.

Il s'en remet à Dieu en s'agrippant à une corde.

A propos d'un engagement sans sincérité. Le proverbe se réfère à un conte qui évoque un Cheikh charismatique qui réalisait des prodiges. Entre autres dons, il avait celui de s'envoler. Un autre Cheikh, jaloux de son confrère promit à ses disciples de prendre aussi son envol car sa foi en Dieu n'avait rien à envier à celle de son concurrent. Il s'approcha donc d'un précipice pour sauter dans le vide, mais prit le soin de tenir solidement une corde attachée à un arbre.

٥tis

Jl Le ٥li) X19.#

- 1 064

hem nettagwad nertah as ul alen imedlen fell as.

Nous sommes débarrassés du lion redouté : les dalles le recouvrent.

Le père tyrannique ou le mari intraitable n'est plus là. "Le chat parti, les souris dansent". Se dit de ceux qui crient hypocritement victoire une fois le danger passé.

Jeà

f_e-Li_i lia.« -Li - 1065

Tlehhu am tsekkurt nettat tayazit

Elle évolue comme perdrix alors qu'elle est poule.

L'expression rappelle le mot de Diderot: "chassez le naturel, il revient au galop". En dépit des efforts qu'elle déploie, la poule ne peut évoluer avec la grâce de la perdrix. Ce mot condamne les personnes complexées, sans personnalité, qui veulent trouver une compensation dans l'imitation d'autrui, l'alignement sur la conduite des autres.

jlj S:>1

jjî

- 1066

Win ur nesin ad ils abernus, ad iwali gma s.

Celui qui ne sait porter un burnous doit regarder faire son frère.

Leçon de modestie. Ne pas craindre d'apprendre des autres ce que l'on ne sait pas encore réaliser.

ve_)9L 9JJ-:-e.¹ j-e'W

- 1067

Izem iraad ai yul iteddu tures.

L'âne se dirige vers le lion qui rugit.

La danger doit être prévu et combattu d'avance.

Uje. titi Litef

Uâ

1068

Yettuki w-zger yecna, i w-tyul ay ger yerna?

Le boeuf a filé, on comprend; mais l'âne pourquoi le suit-il?

Au printemps, les bovins sont piqués par un taon qui les énerve et les fait fuir subitement. Le mimétisme de l'âne est évidemment insensé.

..Ôt>1

: ji r1

1069

Tedra yides am u-lemsir: ur inger ur ixellef.

Comme une peau de mouton tannée: elle ne se détruit pas et elle ne reprend pas.

Se dit d'un homme ou d'une chose qui demeure stationnaire. Ne recule pas mais n'avance pas non plus. Vise un système qui végète: pas de progrès, pas de régression. L'état statique par excellence. S'emploie aussi à propos de personnes qui ne prennent pas d'initiative.

ret) (S j_{Le} L U A M ' ' b_{Aj} 1+4 T 1070

Ulamma yelha u-xemmem, met na mac'ar d izemmem.

Même si la réflexion est bonne, il ne faut pas la pousser jusqu'à baillonner la bouche.

Tout excès est à proscrire. Réfléchir excessivement conduit à l'immobilisme.

1071

Adu d isuden at yawi.

Tout vent qui souffle l'emporte.

Se dit Min homme ou d'une femme sans personnalité qui a tendance à écouter et à suivre le dernier avis entendu.

jià j.? (:)telt ri 1072

Am aman bw dfel.

Pareil à l'eau de la neige.

Ce qui n'est pas consistant, rigoureux, honnête finit par se disloquer, s'évanouir. Se dit surtout à propo's des biens mal acquis qui "fondent comme neige au feu".

()Lm uv. j...1 jiT u_j.L ()La - 1073

Sani yegreb ur yezmir, sani yebt ed yessuruf.

Il ne peut déjà se rendre à proximité et il veut aller très loin.

Inconsistance de certaines décisions mal calculées, prétentieuses.

'L_{oel} - 1074

Ma abernus it ie.emren.

Le manteau seul le remplit.

Un homme qui n'a d'homme que le vêtement.

e..r'e''..4e9 (59 3;b - 1 075

Verrez wi g xicen.

S'est brisé ce qui est fêlé.

Les hommes solides tiennent bon, mais comme une poterie fissurée et fragi. le, ne se démontent que ceux qui n'ont pas de consistance.

Daheddad bla tafрут.

C'est le forgeron sans couteau.

A propos de l'ouvrier qui n'a pas l'outil ou l'objet qu'il est supposé posséder en premier. Cf "le cordonnier mal chaussé".

Ss1

- 1077

D win ittaken azu der.

C'est quelqu'un qui se laisse conduire.

A propos des faibles, des gens sans consistance qui se laissent guider par le premier venu.

tlite j9.5 Ji

zS13

- 1078

Armi terjel telket inna y as u-kn red akem ad ad.

Quand le pou devint veuf, la puce proposa de l'épouser.

Ne pas savoir prendre ses décisions en temps opportun. A noter que pou est féminin et puce masculin en kabyle. C'est donc le mâle qui demande la femelle en mariage.

jI W _j j i. l _1079

Axerraz bla arkasen.

Le cordonnier sans chaussures.

Ces 2 proverbes qui soulignent une lacune surprenante et inattendue rappelant, le deuxième presque littéralement, le proverbe "le cordonnier mal chaussé".

_1080

Itetti am tata.

Il change comme le caméléon.

Les gens sans personnalité adoptent les avis de ceux qui sont en leur présence. Leur opinion varie d'un jour à l'autre, suivant leurs interlocuteurs.

e.),91

j .4 j .54 là _ 1081

Am Caylal bw w ariwen, d aflux ger ifrax d a lerd a ger iderdayen.

C'est comme la chauve-souris ailée, c'est un oiseau parmi les oiseaux et un rat parmi les rats.

Une personne inconstante versatile, sans personnalité qui "mange à tous les rateliers".

Agezzar iêca s tebselt

Le boucher qui a mangé (son pain) avec de l'oignon.

Cf "le cordonnier mal chaussé".

(3, & 4 (é. o. 9; : 11

- 1083

Abaad gw senduq, serr is di ssuq.

Tel est dans un coffre, ses secrets sur (la place) du marché.

Il est des personnes qui se croient protégées dans l'intimité de leurs foyers, à l'abri de la curiosité d'autrui. Or, elles sont si bavardes et si peu maîtresses de leurs propos qu'elles divulguent gratuitement leurs secrets. Ceux-ci finissent par être innocemment violés par toute la communauté.

>91 j Ji . 1 084

A tit ur tafeq ur trus

OEil, ne t'élève pas et ne te baisse pas non plus.

Se dit de l'insatisfait: qu'on le traîte bien ou mal, il marque son indifférence.

190.1 _pi j j.? 1085

Tufra bw Syul d gw temmu.

La dissimulation de l'âne dans la meule.

L'âne aperçoit une meule remplie de fourrage. Il s'y rend, plonge sa tête à l'intérieur pour en saisir le foin, mais le reste de son corps demeure à l'extérieur. Cependant, comme il ne voit pas dehors, il se croit à l'abri des regards. L'âne est ridiculisé pour son acte et pour son ineptie.

1086

Tixsi zlan tekkat di tin yuzzan

L'a brebis égoergée se rit de la brebis dépeçée.

Il est des individus qui s'apitoient sur le sort des autres ou s'en moquent alors qu'ils sont eux-mêmes dans une situation aussi difficile, pas plus enviable.

ja 1, - 1087

D aberkan yernan ticrad.

Il est noir et de plus il s'est tatoué.

Caractérise la vanité des soins inutiles. On sait que les tatouages permettent de graver en noir sur la chair un dessin (des points le plus souvent ou une formule). Sur une peau déjà noire, le tatouage n'ajoute rien. Il ridiculise somme toute le tatoué.

Ceggaa t ar tezgi, yiwid Imetlis.

Je l'ai envoyé dans la forêt: il en rapporte son pareil.

S'emploie à propos d'une personne dénuée d'esprit d'initiative, incapable de tirer profit d'une situation. cela est typé par celui qu'on envoie dans la forêt, etc... et qui en rapporte seulement quelques brins de tisane ou des choses aussi insignifiantes.

1089

Laab bw 6yul/tikarrac.

Les jeux de l'âne consistent à mordre.

S'applique aux maladroits qui ne savent pas manier l'humour.

1090

Inti w 6yul d g iger, dayem isniger.

L'âne s'est planté dans le pré: il y retourne sans arrêt.

Se dit des mauvaises habitudes qui constituent une seconde nature.

eβl

1091

Am in itrebbin izrem s iri s.

Il élève pour soi un serpent.

Souligne le comble de l'ingratitude. Un serpent que vous élevez en lui prodigant tous les soins et qui, devenu adulte, vous pique. Vise les mauvais enfants qui rendent aux parents le mal pour le bien. Slimane Azern a fait de ce proverbe le thème d'une célèbre et jolie chanson: "Uffis izrem d gw (j'ai trouvé sur mon chemin un serpent).

Ji.) jo

LiA

464.1 - 1092

Lxir u-rebi mi tekkred ad ye ôli. (Variante: mi tezwi ; ad yelli).

Le bien prodigué sur les genoux tombe dès qu'on se lève.

A propos de l'ingratitude. Ceux qu'on prend sur ses genoux pour les nourrir et les soigner vous oublie sitôt levés. Autre sens donné par les ruraux: biens amassés trop hâtivement ou illicitement ne résistent pas.

ي زرم او قلمون - 1093

D izrem uqeimun

Le serpent du capuchon.

S'applique à une personne qu'on a trouvée en détresse, qu'on a secourue et qui, au dernier instant, affiche une insolente ingratitude.

Yerca Bezzi yerza qessul.

Bezzi, après avoir mangé, a brisé l'assiette.

Ingratitude de celui qui rend le mal pour le bien.

>111111,1,ex,11,1JUN) - 1095

Lxudma ter Iwaldin am in isell tien adaynin.

Travailler chez des parents c'est comme peindre une étable.

Action inutile, ingrate.

E9.4a 99 jEej - 1096

bina y as w jtad: urwat. d 99 mmuteg d amengur.

La sauterelle dit; j'ai pondu 99 fois et je meurs esseulée.

Sur une descendance ingrate et stérile.

J13 Je JST ja:À.4 LIA - 1097

Mi thedded medden akw y inek mi te g lid hedd wer k issin.

Debout, tous sont avec toi; à terre, nul ne te connaît plus.

A propos de l'ingratitude et des amitiés factites et superficielles. Dans la détresse, on se retourne seul. Cf. variante n° 1041.

cLe.

Iwacu yesleh Buzid? I w aman d y izid.

est bon à quoi, Bouzid? Pouf chercher de l'eau à la fontaine et porter le grain au moulin.

A propos de ceux qui ont toujours les travaux durs et ingrats.

(4j191&41La 1099

Tekkseg iselfan i w gdi, ihebber

Tandis que je retirais ses tics au chien, il m'a mordu.

Caractérise l'ingratitude. •

911 „40,4 le) ale :e9 - 1100

Win gef ter \$ a timit iw yesder del tit iw.

Celui pour qui j'ai brûlé mon nombril m'a crevé les yeux.

Sur l'ingratitude filiale.

٤)fi

Le) - 1101

Azger mi tiedlen, fell as ketren ijenwiyen.

Dès qu'ils abattent à terre un boeuf, ils l'entourent de nombreux **cou-teaux**.

On n'est connu, reconnu et estimé que dans sa splendeur. Viennent la maladie, l'infortune, la chute et vous Voilà solitaire. Pire, ce sont ceux qui accourraient pour vous solliciter dans votre gloire qui précipitent votre déchéance. Il en va ainsi du boeuf. Quand il peut labourer, on le soigne car d'une certaine façon, il nourrit la collectivité. Mais sitôt qu'il n'est plus rentable, on le cède au boucher.

٤,i1î +S.: Le - 1102

Ak isserkeb af hS um.

Il te fera monter sur un chameau.

Se dit d'une personne ingrate qui ne "renvoie pas l'ascenseur". Ironiquement exprimé, le proverbe laisse entendre qu'il ne faut rien attendre des profiteurs.

jol jëbs.4. j31 - 1103

Am min izraan ljuher i tyuzad.

Comme tel qui sème des perles pour les poules.

Offrir un bien précieux à celui qui ne le mérite pas. Cf. "donner des confitures à des porcs".

(,pl 5 J.4)b. - 1104

Win mwi xedmeil kxir d ccer id it mektay.

Celui à qui je n'ai fait que du bien, ne se rappelle que le mal.

Dénonce les ingrats et les éternels insatisfaits.

٤) ! ٤:a...4.:).Z.e)1 1105

Umneg k ay uccen teCCid iy i ô iden. .

Je t'ai fait confiance, chacal, et tu as dévoré mes chevreaux.

Se rapporte à ceux qui ne sont pas crédibles (ni en actes ni en paroles).

clsw jëj. i ji Lp Y9Î - 1106

Ula d izerman u-aabbud tnalren.

Les vers aussi se disputent.

Dans le ventre theme, les vers se disputent la nourriture. C'est-à-dire que la quiétude parfaite est chimérique.

Ccehna am tanin: ekkes aqedmir ticCed.

Le ressentiment est semblable à la figue: coupe-lui le coup et mange.

Eviter de cultiver l'inimitié: elle stérilise les rapports sociaux.

ceT14.1 (..Pe '44.4

cedi '.,1'5

- 1108

Win k ibedlen s ibiw beddel it s iqcer is.

Celui qui t'échange contre une fève, échange le contre l'épluchure de la fève.

Rends beaucoup de mal pour un peu.

,13t,,04

'09e" 119

Win k iwwten s idarren wwet it s aqerru

Celui qui te frappe aux pieds, frappe-le à la tête.

Rendre plus de mal quand on vous en fait.

4;31 ..et.;à* .1110

Tna den iraggwen.

Les vapeurs du couscous se disputent.

Les litiges font partie de la vie.

JI j_{je}.e: L. J.11 Jasî I Ji

j 1111

Ur d tegen ara ad yul ik s ad yul iw.

N'attache pas ton âne près du mien.

Pour éloigner un importun par trop encombrant.

: ti 1112

Aadaw am turet: ansi tewe id bbi t.

L'ennemi est comme du mou: pince-le par ou tu peux.

Comme il esquivé tous les coups et qu'il est difficile à saisir, l'ennemi peut être frappé de n'importe quelle manière.

(#

,j3 j.k.e2 .1113

Tamu dligw aadaw tessenqas izri

Regarder l'ennemi diminue la vue.

On ne juge pas sereinement en s'apesantissant sur les querelles.

Amek acedhe4 di tme6 ra k a w ur nehdir di tinn iw?

Comment danserai-je lors de ta fête alors que tu n'es même pas venu à la mienne?

La réciprocité est une règle rigide.

jī J.fxé L₁);I,I '11'ī 1122

Amek ar anerzut fell ak a win ur d nerzi fell i?

Comment vais-je aller vers toi, qui ne m'as jamais visité?

La gratitude est dûe à ceux qui se sont souciés pour vous.

4.1.4 . 1123

Times ar times.

Feu face au feu.

Deux caractères aussi durs qui se rencontrent et s'opposent.

atZS1fi ,1f311124

Nekk idem ar Mica a yemma Eica.

Mère Aïcha, toi et moi en reparlerons après le dîner.

La prière de l'aïcha se situe environ 80 minutes après le coucher du soleil.

Propos comminatoires laissant entendre un règlement de comptes.

1:>1. 1125

Ad as ikkes amezzu`i ?

Lui arrachera-t-il une oreille?

A propos de ceux qui profèrent vainement des menaces.

o.1 il Liity L.. 1126

Ma yettef igenni as i sarreh.

S'il retient le ciel, qu'il le lâche!

A propos de celui qui menace en voulant effrayer les autres.

ē₁ 114 ..9Ie⁴.0I^{4e} I.ēⁱ Leat-iel '4t-tt9eal .1127

Tenna y as tezgi i tqabact: tekfid iyi, terra y asd: afus iw sgem id ikka.

La forêt= dit à la hachette: tu m'as anéantie, et la hachette de répondre: mon manche vient de chez toi.

Relations difficiles et conflictuelles entre parents alliés.

**D ssem t-t irdemt.
C'est du venin de scorpion.**

Se dit d'une personne que l'on n'aime pas en raison de sa malfaisance.

ⵙⵙⵉⵎ ⵜⵜ ⵓⵔⵔⵉⵎⵜ.
ⵏ ⵙⵉⵎ ⵓⵔⵔⵉⵎⵜ ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ.

1129

Euzegati w ur

**Ger lehhbab d w agawen ig m yugaden ulawen.
C'est entre neveux et amis que les cœurs sont vigilants.**

L'intimité entre amis ou entre parents est redoutée car elle entraîne des conséquences psychologiques et sociales redoutables.

• j

- 1130

Celui qui feint de ne pas entendre. Eq : "il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre"

TaYat ur teksî d w uccen.

LA CHEVRE NE PAIT PAS AVEC LE CHACAL.

Les compagnonnages et amitiés incompatibles que l'on tente de ménager. Cf. "la chèvre et le chou"

. JUL1

ⵜⵓⵏⵏⵉⵙ ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ

- 1131

sin izerman ur mlalen g-giwen1-1Yar.

DEUX SERPENTS N'OCCUPENT PAS LE MEME TROU.

11 n'y a pas de place dans un même endroit pour deux personnes méchantes et égoïstes.

ⵙⵓⵏ ⵓⵣⵉⵣⵎⵓⵏ ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ

ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ

ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ ⵏ ⵙⵓⵔⵓⵔⵓⵏ 1132

Ger lebbbab d w agawen ig m yugaden ulawen.

C'EST ENTRE NEVEUX ET AMIS QUE LES COEURS SONT VIGILANTS.

L'inimitié entre amis ou entre parents est redoutée car elle entraîne des conséquences psychologiques et sociales redoutables.

Am mcic akw d u- 6erda.

Comme chat et souris.

Se dit d'ennemis irréductibles, notamment les personnes opposées par un conflit foncier qui perdure.

- 1134

Ikerz it w zger ye^ecCa t w-g yul.

Le bœuf a labouré (le champ) et l'âne a mangé (la récolte).

Injuste répartition des rôles: certains triment et produisent ce que d'autres paresseusement consomment plus ou moins en parasites. Dans une même famille, il arrive qu'un garçon travaille du matin au soir tandis que son frère traîne de café en café. Cependant, le courageux nourrit le fainéant.

LA,,

e^eetai 1135

Leasi yeaa imensi, Imumen yensa berra.

Le méchant a dîné et le bon croyant a dormi à la belle étoile.

Dénonce l'inéquitable distribution des rôles.

Y...:j je. f. 1136

Am gli t-tblabalt, iksan tajlibt s tmellalt.

Pareil à Ali de Tablabalt qui garde un troupeau pour un oeuf.

Salaire dérisoire pour une tâche ingrate. Tablabalt est un village des Aït-Yitath en .

Lua l e

jrii

- 1137

Ke é é a Muh end n q e c , nekk ad lehteg

Toi, Mohand, pioche et moi je vais gémir.

L'un travaille, l'autre joue la mouche du coche. L'un souffre, l'autre se plaint.

jrZe. 1,1 a*._.lJ.:b 4 1138

Wa yend ij wa yequreg

L'un à tendu le piège, l'autre le guette.

Ceux qui tirent les marrons du feu ne sont pas toujours ceux qui les y ont mis

Mas iteêea tuccent qaren as d uccen.

Les nombreuses bêtes dévprées par le chacal femelle ont été mises sur le compte du mâle.

Accusation qui vise à côté de la vraie culpabilité.

fe•

- 1140

Iéat t win ur t nexxdim.

Celui qui n'y a consacré aucun travail l'a mangé.

Les uns triment, les autres en profitent.

el i,l , J e.:+4,414.1.:à.:;t 4 AI Ûti

- 1141

'sers it win ur t id nezdim, iswat win ur t id nugim.

Celui qui n'est pas allé ramasser le bois l'a brûlé, celui qui n'est pas allé puiser l'eau l'a bue.

Même sens que 1140. Quand l'un profite de l'autre.

j.e.e."..à. Ji El je

- 1142

Yekkr id cerna d gw ayła y iw.

Me voici en justice à propos de mon propre bien.

Se dit quand une personne est injustement agressée dans sa propre intimité. Malgré l'évidence de son bon droit, on essaie de convaincre l'entourage de fautes fictivement et prétendûment commises par elle.

ddU

t 1 . 4 .

1143

UCCi g-ilfan d afeggel, uail-lqweyyad d aqeggel.

Pour se nourrir, les sangli&s défoncent et les caïds font la sieste

Les gueux (riment pour gagner leur croûte, pendant que les riches se prelasent paisiblement.

us,,ti ȷ.k.e.ael 40.)jl ,k_t:.,Itfs· _1144

yaqqejjirt u-gujil iges Sersen tarakna.

C'est le pied de l'orphelin qui a déchiré le tapis.

Accusation facile: les faibles et les absents ont toujours tort.

Llum yekren tef uccen, yul al fella m a tai at.

Le reproche applicable'au chacal a été fait à la chèvre.

Les plus forts ont toujours raison. Cf. le loup et l'agneau de La Fontaine.

4 le"**41)****1146****Iga lxilaf d g-gnebgawen, yaared sin yerja yiwen.**

Il a fait une différence entre les invités: il en a invité un et oublié l'autre.

Quand on réserve des traitements inégaux.

ail à

ja.irj zt..4. 1147

Lhaj d nnefs, tarbast d nnefs.

El-Hadj prend une moitié et l'équipe l'autre moitié.

La part du lion.

(;)1.9a.991=9**1148****Verga w zezaw f quran.**

Le bois vert a brûlé sur le sec.

Châtier un innocent dans le sillage d'un coupable.

a.41.

424 _ 1149

Tit tetqabal adar

L'oeil observe et le pied paye.

Quand l'un joue les décideurs et conseillers gratuitement et l'autre règle la note.

JJÎ 3LejCe9;0_9:j aUL - 1150**LmE anda t-tnudin yentf an argaz ur nudin.**

La jalousie des belles-soeurs qui tua un homme en bonne santé.

Se dit des jaloux et envieux dont le comportement peut causer beaucoup de tort. Les belles-soeurs (au sens des structures parentales kabyles, entendons ici: les épouses de frères) vivaient avec leurs maris et enfants traditionnellement sous le toit du pater familias, chef agnatique de la famille. Elles rivalisaient d'énergie, de travail mais aussi de méchanceté pour s'attirer les bonnes grâces de la belle-mère [commune].

up el)1,,c 7? ete L,ty 1151

Tiyenegmatin ticmatin s ut tmellalin g-zrem.

Les belles-sœurs sont méchantes qui font manger des oeufs de serpent.

Le proverbe se réfère à un conte dans lequel une femme empoisonne sa belle-soeur en lui faisant manger des oeufs de serpent. La jalousie, la bassesse, les coups fourrés, la trahison sont stigmatisés ici.

?1:3 1à*,J 1_1152

Acu k igan d gma a mmi s t-takna g-gmma?

Mon demi-frère, comment es-tu mon frère?

"Takna" est la co-épouse. Les enfants de concubines sont demi-frères ou demi-soeurs par le père. Mais il s'agit d'une fraternité relativisée par l'hostilité et la jalousie qui opposent les mères.

r.otj j Ji ai tt - 1153

Aaned ur ttasem.

Imite mais ne jalouse pas.

L'imitation permet d'apprendre donc profite à quelqu'un; la jalousie est stérile pour tous.

95, > .1141 AÎj. *J j4 - 1154

Aa kwaz b-bulmu ur ikkat ur itfukku.

Le bâton d'ormeau ne frappe pas plus qu'il ne défend.

L'ormeau très répandu dans le Djurdjura n'est pas un arbre au bois résistant. Le proverbe s'applique en fait aux hommes dont la faiblesse est patente: ils ne peuvent assurer leur propre défense ni la défense ni la protection d'autrui.

keie■ ett4 jUdi,e5 ; - 1155

Cclat m yetrebbi ten d'akwusar mati d asawen

Il soigne ses moustaches mais les oriente vers le bas.

Se rapporte aux hommes sans fierté.

X1314S4.10() - 1156

Win mwit tekkes tugdi n tlam, ad as yini d lehram.

Celui que la peur de l'obscurité retient dira qu'il n'aime pas les interdits.

Un voleur n'avouera pas que la peur dans la nuit l'empêche de passer à l'acte. Il invoquera pudiquement le scrupule de l'illicite. Evoque le proverbe des "prunes trop acides" (Iberquq d asemmam) n° 1194.

• **Ar d isel i rand ig**

Ce n'est qu'on entendant le tonnerre qu'il prononce la chahada.

La chahada, profession de foi islamique, est prononcée obligatoirement par les musulmans à l'article de la mort. Mais les gens pieux la disent fréquemment, en de nombreuses circonstances. Celui qui, habituellement tourne le dos à la religion, y pense seulement sous l'empire de la peur. Cf "l'âne vieux se fait moine".

جَاهَا

'k:e:t . 1158

Yewwet azru s wayed.

Il a frappé une pierre avec une autre.

Il a porté un coup à quelqu'un en utilisant les services de quelqu'un d'autre (on ne frappe pas une pierre avec sa propre main).

جي

4--

- 1159

I smenl it bu nnbuc yerwel.

Le coquin a provoqué tille rixe puis s'est enfui.

Montre du doigt ceux qui attisent le feu par méchanceté et se tiennent à l'écart des situations explosives qu'ils ont provoquées.

رِي ' .43 .1160

Yergig'am tasa t-tyazit.

Tremble comme le foie de la poule.

On sait que les paysans kabyles considèrent que l'organe des sentiments est le foie. La poule étant considérée comme l'animal le plus peueux, la personne visée par le proverbe est donc généralement un poltron.

o,4 Lmtili Jm1.:1

1161

Yewhec 181 antan as gma s.

L'éléphant s'ennuyait seul: on lui a jouté un frère.

Complicquer une situation déjà complexe. Le proverbe s'appuie sur un conte qui dit qu'un roi nourrissait son éléphant à l'aide d'impôts écrasants devenus insupportables. Ses sujets s'entendirent pour aller voir le souverain et lui demander d'alléger leur fardeau. Il était entendu qu'un homme prendrait la parole en premier et que quelqu'un d'autre compléterait la plainte. Le premier homme dit: "sire, l'éléphant ..." et le deuxième, pris de panique, ne compléta pas. La scène se renouvela trois fois. Le souverain agacé demanda: "mais enfin, qu'a-t-il cet éléphant? il veut un frère, sire! dit le premier homme. Slimane Azem a exploité le thème dans ses chan sons.

Ulac agerdac legwa 6 en.
Il n'est pas de carde lisse.

L'humaine condition ne comporte pas que des vertus.

‘!tA:ket **Çui** - 1163

Lemmer ad afeli tasa s ateCcel tamuddirt.
Si je trouvais son foie, je te mangerais cru.

Exprime une violente colère. Souvenir enfoui dans l'inconscient collectif de Hind qui mangea le foie de Hamza lors de la bataille de Badr?

414.41..t• il' tawil : **Al si | 091 04. jj 4:).** 1164

Win tufid iqqen ise6 wen, inas: isaad uemam ik.
Celui que tu vois porter une cordelette de chanvre autour de sa tête, dis-lui: heureux soit ton turban!

Pour railler quelqu'un sans indulgence.

o(à1;ti...à1 4.44 4e:4 ;! v3 9 - 1165

Win deg itraju y dies ulayter ides.
Celui qu'attend le dis, n'a pas de quoi rire.

Celui **qui se moque de la** condition des autres quand la sienne est pire. Peut signifier **aussi qu'on remet un travail** à plus tard sous pro exte qu'on a l'occasion de se distraire.

(4; "C51 4),J - 1166

Azger is ikkat wi y huza yerra t.
Son boeuf donne des coups de corne: toute personne atteinte s'en tire avec des fractures.

Se dit d'un homme agressif.

&Wel **J** 4),J X91 _ 1167

Ig zra gebbi d gw lyul yekes as acciwen.
Dieu connaissant l'âne l'a privé de cornes.

L'oeuvre divine est achevée. Imaginez que l'âne, tétu et méchant, fût pourvu de cornes comme le boeuf; il ferait des ravages. Le proverbe s'adresse évidemment aux hommes malveillants qui, fort heureusement, n'ont ni force, ni argent pour nuire.









Win ik innan ifelfel, keré inas: atunsi.

A qui te dit: "Piment ordinaire", réponds: "Piment de Cayenne".

A qui te fait du tort, réplique par un mal plus douloureux: Le piment de Cayenne (appelé "felfel atunsi") est beaucoup plus piquant que le légume ordinaire des salades estivales.

),,ST eLe.c Ji i'ksàb j'91 1176

Iberdan heddren renun Yef ue.wij akw d umaefun.

Contre les hommes sales et tordus, les chemins mêmes témoignent tant et plus.

Les traces des sots et des méchants se lisent partout où ils sont passés.

' —ej 1177

Yetcerrig ur yetxidi.

Il déchire mais il ne coud pas.

Celui qui sait seulement détruire par ses actes et ses paroles. Un être négatif, nihiliste. Dans une discussion, il portera une critique acerbe, mais ne proposera pas de solution.

Liti;s11 Lite uoLaigy. - 1178

Yettes as lef clef .

Il s'est couché devant lui sur le sillon.

A propos du provocateur qui fait obstacle aux projets d'un parent, voisin ou ami.

14,,.4. v. 4 rell Ste 1179

Yella lhem yetmel, yeskefl it id s Hemel.

L'incident était enterré, il l'a exhumé avec de la rue.

Remettre stupidement sur le tapis une question réglée.

ô jt.4.1 tii" ,,l;91_ 1180

Ibbwas it id iwala tesserd lhara.

Elle a eu de la chance une fois et elle a incendié la maison.

A propos de ceux qui, dès qu'ils en ont l'opportunité, nuisent à autrui. Littéralement: "(le destin") l'a vue un jour, elle a brûlé la demeure

1;) cri./ - 18'

Win qsen w amen, ieesdad ibeizen.

Celui qu'ont pique les guêpes chasse les sauterelles.

Quand on a pris un coup dur, on a tendance à se méfier de tout *æ rti* ressemble à la source de l'infortune vécue et à se venger de tout *æ qui 1"* - que. "Chat échaudé craint l'eau froide".

·di 31) t)1 's

Win iqes izrem itaggwad ula d ise8 wen.

Celui qu'a piqué le serpent craint même une cordelette de chanvre.

Rappelle les proverbes "chat échaudé craint l'eau froide" et le n° 1187.

ez,Aje31_11t

Izrem wwt it s item.

Frappe le serpent à la tête.

Agir avec adresse, précision et certitude. Eliminer le danger le plus menaçant.

jî 1190

Yuker hedres yeggul umna

Il a volé en ma présence, il a juré son innocence et je l'ai cru.

Sur l'audace de ceux qui mentent avec tant de naturel qu'on finit par accréditer leur imposture.

SY.e w,;1' 1 :3.?-1 4.4 1191

Lekdeb ihemmq: zzit tenlel tadwist tleleq.

Quand le mensonge s'emporte: l'huile est renversée alors que son récipient est encore suspendu.

A propos de ceux qui mentent maladroitement et qui tentent de trouver des circonstances atténuantes alors que leur mensonge est facile à prouver.

) oks,43. jj, 51 lesaGI 1192

A eejmi yeqqnen di tegrurt yetted yemma s gw daynin.

Le veau attache dans le réduit, a tété sa mère dans l'étable.

Mensonge incohérent, irrecevable.

lies u-keddab itenned.

La langue du menteur s'enroule.

L'imposteur ne va pas droit au but. C'est ainsi qu'il se trahit.

30111

1194

Semmmum Iberquq.

Les prunes sont trop aigres.

L'équivalent du proverbe français: "les raisins sont trop verts". On dit que le chacal incapable, malgré tous ses efforts, d'atteindre les branches chargées de fruits, a dédaigné ces derniers en disant qu'ils n'étaient pas sucrés. Vise les personnes qui veulent "faire contre mauvaise fortune bon coeur".

- 1195

Amequif wa yettegen, wayed yeCCur d iwetten.

Une de mes oreilles bourdonne et l'autre est pleine de lentes.

Il n'est de pire sourd que celui qui refuse d'entendre.

o 4:kLa ,ḷ - 1196

Lekdeb am se6wen ceCê as ad yali

Le mensonge est comme une cordelette de chanvre: plus on l'alimente **et plus il grandit.**

Comme il n'a pas de scrupules, le mensonge puise abondamment dans les faits imaginaires et se tisse vite.

L93 JI- 1197

Irennu aman iy id

Il ajoute de l'eau au petit lait.

Le menteur qui grossit un fait véridique avec des mensonges pour mieux les faire passer.

i.)) j̣t . 1198

Lmetnda u-gerfiw.

Le mimétisme du corbeau.

L'homme ou la femme qui veut imiter, mais sans succès, plus riche, plus fort ou plus beau que soi.

Teika irden der tessirt ur tent fri.

Elle a envoyé au moulin le grain sans l'avoir trié.

Un travail peu soigné d'un travailleur brouillon olt négligent.

c 199 X 19 j4.. 1200

Yekker w abbu d gw alim, hedd wer

La fumée a envahi la paille à l'insu de tous.

Un évènement important s'est produit dans le village et personne ne s'en est aperçu. Se dit en particulier dans le cas d'une trahison.

..9.4 | ei42 | ji je'sol - 1201

Issard udem is s use gwen

Il a lavé son visage avec une cordelette végétale.

Homme sans pudeur.

- 1202

Win yetcuffun yetterdiq.

Celui qui enfle trop finit par éclater.

Vise les orgueilleux qui finissent par être antipathiques aux yeux de tous.

- 1203

Zzux yen gan afrux.

La pédanterie qui tua un oiseau.

Forfanterie gratuite.

sw.

3j..4 - 1204

Mugge; w ugdi ur t iwi ta erict.

Le chien est imposant : la soupente ne le contient pas.

Orgueil déplacé ou suffisance exagérée. Un chien ne vit pas, bien entendu, dans la soupente exclusivement réservé aux membres de la famille.

eyye

J

je

- 1205

Acu k ibwin der lebher a win ur nessin ad is um.

Qu'es-tu allé faire en mer, toi qui ne sais pas nager?

Il faut ajuster ses moyens à sa politique, ne pas s'embarquer sur des projets grandioses qu'on ne peut conduire à terme.

Tnefxa ibibbi Mat *IL

L'orgueilleux qui porte une chèvre sur son dos.

Voler une chèvre est un acte vil. Etre suffisant en même temps rend le sujet inconsistant. La fierté est incompatible avec le vol.

ĪLletpi

• 1207

Win d yusan ad ijbed ata g an?

Le premier venu dégainé son yatagan.

Les fanfarons ont tendance à crier fort pout tenter d'intimider autrui alors qu'en réalité ils ne frappent pas.

1j1 j41

- 1208

Amger ur iwal' ara laawj is.

La faucille ne voit pas qu'elle est tordue.

On ne voit jamais ses propres défauts. Cf "le chameau ne voit pas sa bosse"
La vanité humaine fait qu'on a de soi-même une image toujours meilleure.

I l'4 do 14;:LbtĪ ja.....11 v.Ulatl - 1209

Itettf as inijjel acdad yettaf ssebba i tg imit.

Comme les ronces s'accrochent au pan de son manteau, il trouve l'occasion de s'asseoir.

Paresseux. qui ne demande qu'à ne pas travailler.

jeJlâ

4j.'b j51 jt.331 - 1210

Azger ikerhen lma aun irenud lehmum.

Un boeuf qui fuit la charrue donne plus de soucis.

Celui qui est improductif, comme les hommes fainéants et oisifs, inquiète les siens: il mange sans contribuer au revenu familial.

efili ...)1à1 44:0 coU uī. X91lle:i :1211

Tkel ur xeddem tint as a anebdu ad arred atas.

Compte sur ton l'oisiveté et dis que l'été t'apportera de bonnes récoltes.

Dénonce la paresse et l'imprécroyance.

_tee: jtj

- 1212

Yir aqudmir lemmer d ig a tmir.

Bouton de figue inutile.

"Aquadmir" est certes partie intégrante d'un bon fruit. Mais in mangeable et inutile. Se dit de ceux qui sont bons à rien.

Ur sliben la i tbel wal'

Ils ne sont bons ni pour le tambour ni pour la trompette.

Des gens inutiles, bras cassés.

4,3:411

. 1214

Lhasanat seffdent ddnubat.

Les bonnes actions affacent les pêchés.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

1215

Ibbwed izrem s axwjid is.

Il a provoqué le serpent dans son trou.

Quand on cherche des histoires aux autres.

t_e5: 1 •ert: t_a'e...#

p_u, 41

- 1216

Naft as i w clim ya ateddultS er tessirt, yenna y as: s yen i dekkie

On a dit au son: viens donc au moulin, il a répondu: j'en reviens.

Marque la prétention. Quand on veut enseigner à quelqu'un ce qu'il sait mieux qu'autrui.

(é 31.c r.ti et)lp I '!,*'

_ 1217

urem a tazemmurt an yers fell am aE.ezzi.

Prends garde, olivier: le rouge-gorge va se poser sur toi.

Quand un petit veut se mesurer à un grand.

Le'

- 1218

Ibki qaren as meseud.

On appelle le singe Messaoud.

S'emploie quand on ne veut pas prononcer le nom d'une personne.

«09.41? là L_eW,..p.; là L_e, lo 1219

Maki d aggus d abaggus.

Ce n'est pas une ceinture: c'est une sangle.

Pour se moquer d'une tenue, d'un vêtement qui ne sied pas.

Am tfenzet m-buzelluf

Pareille au sabot de pied de mouton grillé.

Se dit d'une femme laide.

.39

4:1¹- 1221**Lexwan akken iddukulen.**

Les disciples d'un même maître cheminent toujours ensemble.

Se dit péjorativement à propos de compères inséparables.

191 C4

. 1222

Fkan tiffaf i w eyul.

Ils

ont

do

C'est offrir un présent immérité. disharmonieux.

nn

é

de

la chicorée à l'âne.

,eik _ 1223

e

Yelja k lefjer ay amiSar.

Vieillard, tu as manqué la prière de l'aube.

Se dit de ceux qui ne savent pas saisir les occasions en leur temps.

ci

. 1224

Hemmlee t am adif izerman.

Je l'aime comme on aime la moëlle des intestins.

Péjoratif.

tS.tS

. 1225

Itukellex w uccen yiwet t-tikelt.

On ne trompe le chacal qu'une fois.

La ruse du chacal est proverbiale: on dit "yehrec am uccen" (malin comme le chacal). Ici, la formule sognitie que l'homme avisé sait tirer les leçons de l'expérience. Cf. le proverbe berbère marocain: "inna-c wuccn: ur-id is ix. gas ttna gif-i ikkan qqlx-as". "le chacal t'a dit: ce n'est pas qui: je malin. seulement celle que sur moi est passée. je me la rappelle". (Md. Azougarh. proverbes berbères-Maroc central-in: **EDB** n° 5). Le proverbe 1228 relativise le 1225.

,s?

1226

Qunnac bu tuE lac.

Qounr ach aux petites dents.

"un homme rusé. malicieux

Jt,k!

- 1227

Tiberci yessakwayen i ô wyal
Une ruse à réveiller des ânes.

Propos malicieux ou rusés qui font réagir même un sot.

- 1228

Lemmer yehric w-uccen, ahat igga axxam

Si le chacal est si malin, que n'a-t-il fondé un foyer?

La ruse de certains ne les mène pas loin: elle ne les sert que dans leurs petits intérêts matériels et immédiats: vision étriquée de l'intelligence. Cf. variante • 1231.

- 1229

CCi t a bu niyya.

Mange-la donc, homme naïf.

Par ricochet, signification opposée. On s'adresse à un rusé pour qu'il se serve.

lis à l.e.

1230

Tendi gef itqa

(Le piège) est tendu sur une graine.

Crise latente, situation délicate qu'un rien peut transformer en conflit ou en trape. Au sens propre, le proverbe signifie que le piège est tendu sur un appât qui peut être un grain de céréales ou une olive dont sont particulièrement friands les étourneaux.

1231

Acu bw axxam igga w uccen?

Quel foyer le chacal a-t-il fondé?

La ruse et la rapine ne conduisent pas à la construction d'une maison et à la fondation d'un foyer. Cf, la variante 1228.

- 1232

I therced ay blis, tecca k tmes.

ru es si malin, diable, que l'enfer t'a dévoré.

On n'est jamais assez rusé pour éviter l'échec.

Yécla y as iberrigen

Il a mangé les termites.

A propos d'une personne qui a su habilement tirer profit d'une situation périlleuse. L'oiseau arrive parfois à manger l'appât du piège (vers ou termite) sans se faire prendre.

adr.r.1. 1234

Tiddas n aasfurl-lehwa.

Ce sont les ruses d'aàsfur 1-lehwa.

Aasfur 1-lehwa, personnage mythique, accomplit maints prodiges au profit de sa jeune épouse qu'il veut épargner: la mère d'Aasfur est une ogresse qui désire dévorer sa bru. Elle devine tous les stratagèmes judicieux de son fils. Le proverbe s'applique à celui qui déploie des trésors de ruse et de finesse pour se sortir des situations les plus difficiles.

t) L , . (4 5 1 · o . 1 **1235**

Fkig as array iMuh, ibnaya axxam s lluh.

J'ai écouté et laissa faire Mouh: il m'a construit une maison en planches.

! ne faut pas se fier au jugement des sots ou des ignorants. "Les conseillers ne sont pas les payeurs". (Vec)

L₁ **Jet . 1236**

Mig zra Rebbi acu yellan di tyazit yekkes as tu /mas.

Connaissant les mauvaises dispositions de la poule, Dieu l'a privée de dents.

Heureusement que les fats et imbéciles ne gouvernement pas.

(j)e43'X91 19391LZ **1237**

Haca agudu ig tim1S uren.

Seule la décharge publique s'agrandit régulièrement.

S'applique aux sots qui se disent importants: "Agude en fait est plus péjoratif encore car il désigne le lieu où sont deversés les ordures ménagères et où aboutissent les eaux usées.

- **1238**

Yessal' aman d'asawen

Il fait remonter la côte au cours d'eau.

Se dit d'un importun qui crée d'énormes difficultés à autrui au point où il perturbe l'ordre naturel des choses.

ḥā. Jīj1,14.2-jI4:dt 1 u ji 1239

Une iteddu urt izer, uhdīq m bEid it yunna.

L'imbécile chemine sans la voir tandis que l'intelligent la voit de loin.

"Unguf" est caractérisé tout à la fois par son ineptie, sa lourdeur, sa grossièreté et son manque total de tout tact.

1240

Itaabi yesse ô dal

Il charge et recharge l'âne et la charge chaque fois se renverse.

Concerne ceux qui n'ont pas de suite dans les idées et entreprennent des actions non fondées. Personne indécise qui engage des actes velléitaires, les annule, les remet en chantier sans discernement.

(r.Ç c:el ,,) (etto - **1241**

Lextuq n Da Ali yuzamen di 1 tid ni.

Quelle sottise que celle d'Ali qui a jeûné le jour de l'aïd passé.

En Islam, le mois du Ramadhan est clos par l'aïd-el-fitr, la fête de la rupture du jeûne par définition. C'est donc faire preuve d'excès de zèle que de se priver de nourriture ce jour-là. Pour le Musulman, il est même obligatoire de manger le jour de l'aïd.

q9:u 4>L9 **1242**

Win mwi cuffen abernus.

Celui à qui l'on a gonflé le manteau.

S'applique aux flatteries excessives qui font perdre la tête aux sots. "La gandoura" aqendur, est employée aussi pour "abernus".

441.....1j 1Sl? 1,9j - **1243**

Tufra bw akli d g lili.

La cachette du nègre dans le laurier rose.

Se dit de celui qui se trompe lui-même. Le laurier rose ne cache pas un Noir. Comportement innocent de celui qui, seul, est convaincu.

Lake;Pei à1'..tj...k, 13_1244

D al yul id yen ta0a.

C'est l'âne qui laissa un jour le rire.

Proverbe qui vise les sots qui ne savent pas rire.

);z1 j. 1245

Awal bw unguŋ ieCur tasraft.

Les propos du sot remplissent une fosse.

Parler abondamment pour ne rien dire.

1246

Am yenduz ger i ô iden.

Comme un veau parmi des chevreaux.

Se dit d'un adulte gauche, complexé, immature qui fuit la compagnie des grands pour passer son temps avec des enfants dont au demeurant il ne partage pas les centres d'intérêt.

jijj '1.11.tz - 1247

Yehlek w zger, qqedn a Yyul.

Le boeuf est malade: on a cautérisé l'âne.

Soins inutiles, travail déplacé.

(:).1.213 L^éia jî - 1248

Yuder as u-bexsis d g zenqan.

Les figes lui sont descendues (sur le dos) dans la rue.

A propos de ceux dont les défauts sont mis à nu. Ils sont seuls à ne pas les voir, comme la femme qui porte une hotte de figes sur son dos: le jus des fruits lui tache la robe à son insu.

r11 LOI Ji...là JI c1 o J.ea - 1249

Idehri mbtid yellelem, ar daxel igga ilem.

Vu de loin, il est flamboyant, mais à l'intérieur, il est vide.

Concerne celui qui veut accéder à un statut social impressionnant alors que dans son foyer il ne mange pas à sa faim et n'a pas garni sa maison. S'emploie aussi comme devinette.

1250

Bat.O yersed af lillu

L'insecte s'est posé sur le bijou.

Se rapporte à un conte qui met en présence un couple simplet: Nicha et son mari Bou-Aïcha. Celui-ci, voyant des mouches sur sa femme, les frappe de sa hachette et tue son épouse du même coup. Le proverbe vise ceux qui donnent trop d'importance aux petites choses. "Lillu" est le mot que les enfants emploient pour désigner tout ce qui est objet joli et brillant.

hriq ur yedriq .
ni bien tissé.

Un homme sans discernement et sans rigueur.

LS.4Ige9c I ,1252

D ait ummu g itij s u-gerbal,
C'est voiler le soleil avec un tamis.

A s erbal est l'instrument circulaire de cuisine qui permet à la ménagère de tamiser la semoule et le couscous. Ses parois sont en lanières de bois et son fond en filet de fil de fer fin. Non seulement, ses mailles laissent passer la chaleur et la lumière, il est plus que transparent, mais elles criblent les céréales moulues ou concassées. Aussi, n'est-elle pas désarmante la naïveté de qui croit réussir à cacher le soleil derrière un tamis? Le proverbe dénonce aussi la sottise ou la mauvaise foi.

j jet: - 1253

Yemmut y izem, yugwrad w g yul.
Le lion est mort, l'âne est encore là.

Les gens respectables sont partis; il reste les imbéciles.

u.4)1;1 Ji c4, _pel VwĀ 1254

Am in iIS ummen u demis yelja idarren ist eryan.
Comme tel qui cache son visage, mais laisse apparaître ses pieds nus.

Dissimuler maladroitement une action contestable.

٢١ 1255

Nan as i bu-aeryan acu k ixusen? Inna y as: lixutam.
A l'homme en guenilles on a demandé ce qui lui manquait; il a répondu: des bagues.

Fustige l'inadéquation entre des besoins réels et des besoins artificiels et le manque de discernement.

€ KSI :*ht 1256

Yemlal sidi netta d lalla, akken i dukklen ger tala.
Monsieur et madame se sont rencontrés: les voilà ensemble à la fontaine.

Quand se croisent des complices (ou des sots).

Axarraz yeiWan mmi s.

Le couseur qui tua son fils.

Se dit à propos des morts accidentelles stupides.

ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵔ

1,1.j.e.:4 1258

Wi qimen d aneggaru akka yides it darru.

Qui reste en dernier se trouve dans une mauvaise posture.

Manquer des occasions intéressantes. Ne pas savoir s'organiser pour être au rendez-vous du destin.

ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵔ

_ 1259

Yexla tamurt m bab s ye amer tin n at ubaba s.

Il a ruiné le pays de son père pour remplir celui des étrangers.

Celui qui ne connaît pas ses intérêts.

ⵏⵉⵙⵉⵙⵉⵔ 4. O Yjî j jet 4:jj ti.àd s3 ;Lel

1260

Axxam iCèur d isbâren a6yul ula swayes t nehren.

La maison est remplie de bois, mais ils n'ont pas une (baguette) pour conduite l'âne.

Se dit à propos de ceux qui ne savent pas gérer et rentabiliser leurs affaires. Ils ont des moyens qu'ils ne savent pas mettre en valeur.

(rd ji ukà

Literiwi - 1261

Sif ula y tuggwid, ugw ula y tickid.

Crible la farine et tu n'as rien pour pétrir; pétris et tu n'as rien à manger.

Concerne une personne incompétente dont on ne peut rien tirer. Son oeuvre est une suite de coups de bâton dans l'eau.

_ 1262

Win yerran ddunit d agwni.

Celui qui a aplani la vie.

Se dit de celui qui applique des schémas réducteurs à toute chose. Rend toute chose facile, verbalement du moins.

Axxam is ur as izmir, ljamaa, yetf as amezzir.

Il n'arrive pas à s'occuper de son foyer mais il se mêle de blanchir la mosquée.

Amezzir (lavande sauvage) est ici un balai de lavande rond et court en éventail qui sert à peindre et à blanchir les murs des maisons. Le proverbe dénonce ceux qui prétendent gérer les problèmes de la communauté alors qu'ils sont incapables de prendre en charge leurs petites affaires domestiques et personnelles.

J1,1 c.t. 9- 1264

Aqqem s akw yebla netta yettalab dellai.

Tandis que sa tête est immergée, il réclame de la pastèque.

Les hommes qui n'ont pas conscience de leur conditions. Ils ne savent pas adapter leurs désirs et comportements à leur situation. Rappelle Fernand Reynaud dans le "Mouton" : le bagnard exige la télévision dans sa chambre.

9.1101 LI

1265

Medden ferrun tent, netta idellu tent.

Les autres solutionnent les problèmes, lui les complique.

Concerne ceux auxquels il ne faut pas confier une responsabilité (familiale ou autre).

,l il 1.10IÜL11;S

- 1266

Win yedsan cwit yesker, wi dsan attas degs itekker.

Qui rit peu, passe; qui rit trop est lui-même la risée.

On peut être sans le savoir l'arroseur arrosé. La leçon du proverbe est ne pas trop rire en se moquant d'autrui.

1267

A min iznuzen tixsayin.

Comme tel qui vend des courges.

Un peu endormi, engourdi.

u,,,,A 1268

Yeqqer,s u-bendayer is.

Son tambourin est percé.

A propos d'un fat qui tient des propos incohérents et qui n'est pas crédible.

Ettef kuriet amar ad ye 6li.

Tiens (le rocher) de Kouriet pour qu'il ne tombe pas.

Ceux qui veulent s'activer pour rien.

ijjl q, fCSI 1270

Win ikkaten izan s rrsas.

Celui qui tire à balles réelles sur des mouches.

Mettre en oeuvre des moyens disproportionnés par rapport aux objectifs ou s'irriter violemment pour des motifs puérils.

jLgi Ji ei .11)4 - 1271

Aqjun adyerwu, tahbult ur tbeddu.

Le chien aura bien mangé mais la galette ne sera pas entamée.

S'applique à ceux qui affirment des impossibilités.

l19l Ij.âc.' jjâ v.a o.4.1 1272

Iles is d gw segres, laaql is di tesraft.

Il a la langue dans un sac et l'esprit dans une fosse.

Personne incapable de réagir. Elle ne comprend pas et ne s'exprime pas.

uk4:241 Lc:93U - 1273

Cerreg txided.

Déchire et coups.

Assumer la responsabilité de ses actes. Quand on a déchiré un vêtement, on n'a plus qu'à le recoudre.

!444'OU 4 Y _1274

Yugar laabd tadsa.

Quand le rire se voit plus que son homme.

Les fanfarons, les gens suffisants et orgueilleux aiment beaucoup rire pour se montrer en société. De ce fait, ils sont ris^{1-s} insu.

à

Vil. (:)14.1- 1275

Lukan maci d ddnub t-tullas ad sse li asalas alemmas.

N'eût été pécher contre les filles, je ferais tomber la poutre maîtresse.

Propos de vantard. C'est l'oiseau qui est supposé tenir ce langage, alors que chacun sait qu'il peut se poser sur une branchette sans la casser. Dénonce l'ineptie des fanfarons.

LI1

j > L9

1276

Ikkat win yaaran d gw in ilsan

Celui qui est nu se moque de tel qui est vêtu.

Quand on critique plus intelligent, plus puissant et plus estimé que soi.

u^{ku}—

(:SI 1277

Icxem s gmi yef lied s gw bud.

Entré par l'orifice du pichet, il en est sorti par le bec.

Quelqu'un qui est à l'aise et qui se met dans l'embarras.

1.à.1 >I ja Ji I j...à

- 1278

Tajlibt teswa, azger i dunfa.

Le troupeau a bu, le boeuf à dédaigné l'eau.

Un homme peut faire l'intéressant pour se distinguer.

j13

C.;;à a.-LW U ..,41 &iii - 1279

TiS izi Gi **yemma s tantelt netta yerwel s u-gelzim.**

Je creuse une tombe pour sa mère, lui se sauve avec sa pioche.

Quand le principal concerné ne se sent pas impliqué.

.t..4x91 x.8144

- 1280

Tafunast tafermact ur teFci iger, ur temnit si tEukkwait.

La vache édentée n'a pas mangé le blé du champ, mais a pris des coups de baton.

Lesl maladroits sont souvent sanctionnés pour des erreurs qu'ils n'ont pas vraiment dommises.

-1281

Am in eau tamrart.

Comme tel qui a mangé une corde.

Personne "tordue" comme est tordue une corde.

Jcîl ,1

z,j;1 j.ej - 1282

Acu k ibbwïn atelsed aserwal a win wer neffal?

Pourquoi portes-tu un pantalon, l'homme sans expérience?

Le proverbe se réfère à un conte: un homme se croyant fort et viril, entreprit de traverser seul une forêt au temps où elle était infestée de brigands, ceux-ci l'ont détroussé.

J.Li

1283

Ad rum ur tenjimi t temcumt tneggez s acebbwad.

Ne pouvant pétrir une galette, la sottte s'est mise à la pâte feuilletée.

A propos des sots qui entreprennent ce qu'ils ne peuvent mener à bien.

Jlze:41_1284

A min mwi cuffen aqendur.

Comme celui à qui l'on a gonflé la gandoura.

La gandoura est une robe ample et majestueuse portée par les hommes au Maghreb. L'expression "gonfler la gandoura" signifie flater les sots (sensibles à la flagornerie) pour les amener à des concessions. Cf proverbe n° 1242 autre variante.

3331 j;l.. 1285

Ur ifferrez adyul der tafia.

Il ne distingue pas un âne d'un tas de bois.

Personne limitée, sottte.

(sw ..I tijit• 1286

Lexdaa itekked si laman.

La trahîtrise vient de la confiance.

On n'est jamais mieux trahi que par les siens.

C. r ;ta*

crt

1,9.1 - 1287

Lehwa tafukt, uccen yebbwi tamegut.

(entre) pluie et éclaircie, le chacal à pris épouse.

Action-éclair menée en tirant habilement profit de circonstances favorables.

ج5,ia

le rl'.1 tél_ 1288

Ay axam der d nettakwer, assa nusad ak nakwer.

Maison qui recela nos larcins, nous venons toi aussi te dépouiller,

Trahir un parent.

Mi tuâd yiwen ilummet d izrem ig summet.

Quand tu trouves un homme trop pitoyable. c'est qu'il a un serpent sous son oreiller.

Se dit d'un traître qui sourit toujours, mais prépare ses coups bas en dou-
ceur.

ج

1296

Tikli t-td irdemt.

Démarche de scorpion.

A propos de ceux qui n'ont pas de persévérance dans leurs projets et de
fidélité dans leur parole: un pas en avant, un pas en arrière.

e

41ste 5.)4 ..)11.1P 11â1- 1297**Ay at etar berka llaab t-tigar nad Rebbi ikd igar.**

Mendiant, he joue plus aux coups de pied car Dieu pourrait bien t'en
dire quelque chose.

A propos du traître qui est toujours puni.

_1298

Ssem ttweg di tamment.

Le poison se pétrit dans le miel.

Dissimuler une mauvaise action parmi les bonnes. Cacher le mal avec le
bien. "Dorer la pilule".

4911,9.?¹

- 1299

Arwel a bu tedwect.

Sauve-toi, l'homme au caillou.

Se trahir soi-même. Quand celui qui a lancé la pierre se dénonce
involontairement. Un conte dit qu'un homme lança une pierre sur la foule
au marché. Quelqu'un cria, pour le flatter: "où es tu qui lances si bien les
pierres? Je suis là!".

1300

Aw'ufan yiwen d nekk, wayed am nekk.

Puisse l'un d'eux être-moi et un autre comme moi.

Vise un égoïste doublé d'un vaniteux.

Muh u S'imane sin ibernyas ig lsa yiwen il ter wayed i teçlsa.

Muh u Slimane porte deux manteaux: l'un est son appropre, l'autre sa risée.

Les orgueilleux qui n'ont pas les moyens de s'imposer socialement.

(f e.*.1à*1319j1-1307

Argaz anect n aazi.

Un homme aussi grand qu'un rouge gorge.

S'emploie pour diminuer quelqu'un d'assez prétentieux.

‘;01.età L>d, j9? lu : jo'19.19 jI **1308**

Yenna y as u-qelwac: tura y akw s icamaren.

Le bouc dit: nous voici donc tous avec des barbes?

S'applique aux jeunes qui prétendent en savoir autant que les vieux dont l'expérience et la sagesse sont symbolisées par la barbe.

da_t,à,,...ti _h J.3» ;JI Lâ. **teeel 1309**

Lqaca nedda akw fell as, igenni hedd wer

Nous évoluons tous sur terre, le ciel nul ne l'atteint.

Vise les prétentieux qui veulent toujours avoir et être plus que les autres. Sous-entend que l'excès d'ambition mène à l'échec, comme en fit l'amère expérience le mythique Icare.

Lj*c - 1310

D aazi yerzan tazemmurt.

C'est le rouge-gorge qui brisa un olivier.

Humour sarcastique pour remettre à sa place le prétentieux. L'olivier est l'arbre le plus solide de la kabylie. Il est aussi le plus respecté: le rouge-gorge est considéré localement comme le plus léger et le plus petit des oiseaux.

L,,44 ce.m.1391 j₅ u IS 0₁ j₁ à - **1311**

Yekkred u-frux d afermac ur nessin baba s.

L'oisillon édenté est apparu, qui ne connaît pas son père.

S'applique aux jeunes imberbes et prétentieux.

‘>iiho.1 al 1/44 (5, jtl j - **1312**

Ruh a tegi wi k ihesben.

Va rouge-gorge qui donc te considère?

A propos de prétentieux qui se montrent mais qui n'ont aucun crédit.

Axxam is ur as intim i Itamaa yettef as ayelzim.

Il est incapable de prendre soin de sa maison, le voici, pioche à la main, prêt à s'occuper de la mosquée.

Celui qui ne peut régler ses propres problèmes et qui se mêle de solutionner ceux de la collectivité. V. l'autre variante du même proverbe: "axxam is ur izmir l'jamaa yettef as amezzir, (incapable de s'occuper de sa maison, il entreprend de blanchir la mosquée), n° 1263.

Jl-W al tUa1 - 1314

Mi netle• qejjir ad idher fettus.

Dès que j'enterre le pied, apparaît la main.

Le mythe de Sisyphe: on n'en finit pas de faire et de défaire, puis de refaire.

o1,4 Olt 1 - 1315

Abaad di ddunit abaad igguni t

Tel est vivant: tel autre l'attend.

Dénonce les parasites qui vivent aux dépens de ceux qui travaillent.

1316

Am in icetthen i w adu.

Comme celui qui danse contre le vent.

Marque la contingence de certains efforts. L'énergie déployée à danser en contrant le vent est vaine et réactive. Cf. Variante n° 1302.

eLp.e I 4131 (:)13tJI 1,311)12 j.à1 . 1317

Acu t-tmara a gma ik yarran at gged i w ulik ieubblan?

Mon frère, quelle nécessité te pousse donc à remplir ton coeur de chagrin?

Quand on veut prendre sur soi alors qu'on n'est pas concerné.

- 1318

Amin isendayen aman.

Comme celui qui baratte l'eau.

Se donner de la peine sans résultat. On baratte du lait pour obtenir du beurre.

Ad item lbabur s u ôyul.

Il rattrappe le bateau avec un âne.

A propos de celui qui veut entreprendre une oeuvre dont il n'a pas les moyens ou qui veut rivaliser avec plus fort que lui. Se dit des prétentieux dont les objets sont présentés comme les meilleurs.

IJi JI ÛiYi..1 . 1320

Aqjun iseglafen ur itej ara.

Chien qui aboie ne mord pas.

S'applique à ceux qui parlent trop mais n'agissent pas.

.14.*. ,,,3,31 _ 1321

Wi s innan asif yeshel, izegr it mar'ay hmel.

Celui qui dit que l'oued est facile n'a qu'à le traverser quand il est en crue.

On est à l'aise pour parler quand tout va bien.

. 1322

Yufa yedder yerna asbender.

Il réussit à survivre et il trouve le moyen de tambouriner.

Celui qui a été tiré d'une affaire scabreuse devrait faire montre de modestie. Au lieu de cela, il claironne sur son cas, urbi et orbi.

;)l1,ycV4f . 1323

Am in yettaE waden iy àsan.

Comme telle qui recuit des os.

Bavardage stérile et incessant qui remet en discussion des sujets éculés, des poncifs usés.

4.xtj . 1324

Tif ddel bw mcic wala win u-gerda.

Mieux vaut la vilénie du chat que celle du rat.

S'il faut nécessairement choisir, on opte pour le moins mauvais des choix à effectuer.

Wet it af alim ad iitu

Frappe le pour la paille: il en oubliera l'orge.

Châtier pour de petits larcins pour que le voleur ne songe pas à dérober des objets de valeur.

U1:1>"*1

æ/

1326

Amcic yennumen tuggi leqrar is ad yetwattef.

La chat habitué à un plat finit par se faire prendre.

Le voleur récidiviste se fait prendre sur le fait.

Ledu

Lo û ljsl X99 :.r*4 1 3 2 7

Ma y waa t w uccen iYeen t, ma y waat u-meksa yeksa t.

Si elle est à portée du chacal, il la croque. Si elle est à portée du berger, il la garde.

Le même objet n'a pas la même destination selon ses usagers. Ce qui est noir pour l'un, peut être blanc pour l'autre. Ainsi, la brebis est-elle l'objet de soins vigilants quand le berger est là, mais aussi une proie facile du chacal s'il peut l'atteindre.

tjɹl4cɹc.

1328

Wilezzan lebsel yetrah.

Qui mange de l'oignon en garde l'haleine.

Se dit à propos d'un voleur qui, par son comportement insolite ou sa mauvaise conscience, se laisse reconnaître.

Jl zbuà1

jl,1

lrl

_1329

Lehram isen it w mcic, as nefq ed at icc z dat umnar.

Le chat sait ce qui est interdit, rapporte de la viande et il ira la manger sur le seuil de la porte.

Eternel conflit anthropologique entre nature et culture? Un voleur malgré l'éducation qu'ont peut lui donner dérobera par habitude instinctive.

(j):995 (*)I jael I iju.

itAl - 1330

Imnwlan sebren im cezzan kwefren.

Les parents du defunt sont courageusement résignés et les amis enragés de tristesse.

Etre plus royaliste que le roi.

Tif urawen idrimen.

Mieux vaut bénédiction qu'argent.

Uraw est une poignée. Urawen, au pluriel, désigne les 2 mains levées dans la prière. Les biens terrestres ne valent pas ceux de l'au-delà.

1332

Tif lehna tawant.

Tranquillité vaut mieux que satiété.

Pour marier sa fille, il faut songer d'abord à une famille paisible, respectueuse, aimable et non à un mari riche.

jtà. t.Z.4 zued.,b C,91.)

- 1333

S ufelle' ig zewweq lberj Mnyael, daxel eau, d zwayel.

Le Fort Mnyael est décoré à l'extérieur, mais à l'intérieur c'est une écurie pleine de mulets.

Fustige le sot qui veut apparaître comme un homme élégant, riche et puissant.

Jl,y,çJU91e7ki.1

- 1334

D ayen ixeddem u-falku igi cukku.

L'épervier projette sur les autres ses propres actions.

Se dit à propos de ceux qui manquent de sincérité et qui suspectent autrui de leurs propres mauvaises intentions. "Afalku" est traduit par certains "aigle" ou "faucon", (Cf.Dallet, dictionnaire kabyle - français, Selaf, Paris 1982). Cependant. "faucon" est rendu en kabyle par "El baz". "Tamedda", oiseau de proie, serait-elle l'aigle?

- 1335

Tamurt isenduyen geckan.

Le pays qui baratte du goudron végétal.

Se dit de personnes envieuses et jalouses qui cultivent la haine et le mépris.

,3,Jj L. 1 1

1336

Win yebbwi w asif ittef d gw zezzu.

Celui qu'emporte la crue se retrape aux genêts.

Dans la gêne et l'adversité, on se fait aider par le premier venu, fût-il peu recommandable.

Ma yexdem d sarlan, tir yezri accu t yerjan.

S'il est employé comme sergent, il ne sait pas ce qui l'attend.

Imprévoyance aussi bête que méchante; celui qui est malveillant ne calcule pas les conséquences de ses actes.

Lqed anect bw qcic, ma di en« yugar amcic.

Aussi grand qu'un garçon, plus envieux et gourmand qu'un chat.

Ne pas sous-estimer les capacités et les caractères. Ne pas se fier aux apparences.

Array n bab u-sakku mati u-najjaw.

L'avis est celui du propriétaire du sac de blé et non de l'acheteur.

Le dernier mot revient au producteur et au maître de céans. S'agissant du mariage d'une jeune fille, l'ultime réponse est celle de son père et non du prétendant.

Amennus g-izem yibbwaw, amennui bw gdi kullas.

Dispute de lion un jour, dispute de chien toujours.

Un homme fier et viril ne se bat que rarement et seulement quand cela s'impose.

Kra xedmeI 1-Ixir yuZ al d ixmir.

S'est transformé en mortier tout le bien que j'ai fait.

Fustige l'ingratitude: au bien que j'ai fait de bon coeur, on a répondu par du mal,

Win ur nelli d uccen at ccen w uccanen.

Qui n'est pas chacal se fait dévorer par les chacals.

Etre loup parmi les loups, pirate parmi les pirates pour ne pas être éliminé, détroussé, grugé.

ib ma yezwar s imi l'ixir ma yugwr' iwumi?"

Si la bouche profère d'abord de regrettables paroles, à quoi bon en prononcer de bonnes ?

On ne répare pas un propos désobligeant à l'aide d'autres paroles. Une fois émis, un jugement douloureux le reste.

jt. duSii - 1344

Win yulin tasawent ad iciaraa takwessart.

Qui monte une côte doit s'attendre à redescendre.

Songer aux difficultés consécutives à une promotion. Il faut pouvoir assumer une responsabilité pour ne pas se ridiculiser avant de demander à y accéder.

.,f+ ja&.9: to - 1345

Ma ihezzeb fihel

S'il a été prévoyant, il n'a pas besoin de psalmodie.

Quand on a été pieux et droit, on n'a cure de cérémonies funèbres. L'important ressortit aux oeuvres accomplies par chacun. Ce proverbe appartient à un poème de Cheikh Mohend:

"Mohend ma ihezzeb

- lhizeb

Ma ur ihezzeb
 Ul is yexdem lhizeb
 Laxert ur tahlaj ar'aqezzeb"
 Si Mohend a été prévoyant
 Il n'a pas besoin de psalmodie
 S'il ne l'a pas été
 La pasalmodie n'y fera rien:
 La mort n'a cure des flagoneries.

(Cité par M. Mammeri, Inna yas ccix Muhend, édité à compte d'auteur, Alger, Janvier 1989, p. 70.)

- 1346

Ad *Udi* tcekwet

Une pierre dans l'outre.

Ennemi dissimulé parmi des amis. Cheval de troie.

Ji I et- tek ji jj I - 1347

Ur temmel titi mas ik.

Ne montre pas tes dents.

Ne pas rire sans raison.

Yiwet d tutu tayed tajemmaat.

L'une est du vent, l'autre un filet.

Se dit de deux femmes paresseuses.

.2 1:11.1 ~ .5j4- 1350

Srekben t at bxir.

Les gens de bien l'on fait monter.

Quand on veut souligner le mérite.

1351

Ur itebb'ur itkerric.

Il ne pince ni ne mord.

Personne inoffensive.

ⴰⵏ

Al 64;31 j d.*)là

j91 1352

Ur akwer zdat w-arrac, ur ssknaf zdat yemcac.

Ne vole pas devant des enfants et ne rôtis pas la viande devant des chats,

Quand on veut faire prendre des précautions.

Dans certaines actions, celui qui vous dénonce est naturellement le plus susceptible de le faire.

iiij j.1 à lé j.14-1353

Tilufa d isrun amcic

— Win is an yir tamettut ternainefic — Win ise an yir dderya iqqaras se 16

— Win is tan ttrika dderya s aqcic

Voici les situations

éprouvantes qui ont fait pleurer le chat : — Celui qui a une mauvaise épouse, boudeuse de surcroît. — Celui qui a des terres quand ses enfants se nourrissent d'herbes.

— Celui qui a une médiocre progéniture et dit: j'ai un

fils. Les situations peu envieuses où se trouvent les

humains.

Jerbe6 akw medden asmi Mi

J'ai éprouvé tout le monde dans la faillite.

C'est dans la difficulté qu'on juge l'amitié.

daik Ji dS4:9 0:2•4ai t,..11 4111 j_{ia}:j - 1355

Zzehr ik a gma tersed fell ak ixeddem ar temtetj.

Frère, ta chance te laisse dormir puisqu'on travaille pour toi jusqu'à la mort.

Pour dénoncer les parasites qui vivent du travail d'autrui.

4e>>>,,‘11 4)>>>,i4 4141,01 - 1356

Ifut ik mal res all ars.

Trop tard, jeune plant: mars est passé.

Pour signifier qu'une occasion a été manquée.

c_{el}h‘o 1357

Sehheb icifad ar tafed asebbad.

Traîne (de vieux) mocassins en attendant de trouver des souliers.

Se contenter de ce qu'on a en attendant mieux. Incite à l'optimisme.

Loi j.4 Çsw99 edi KSI udi• jy.. à 4sec - 1358

Yella &emmi d yir E. emmi ikemmel as w ucci gw-lmi

Mon oncle est déjà un mauvais oncle; de plus, je n'ai a manger que des choses amers

Quand toutes les infortunes se liguent contre une personne.

4.

r_u.;-_, 1AT 1359

Ac' ar ayexdem lmeget ger ifassen t issiriden.

Que peut faire le mort entre les mains qui le lavent?

En pays d'Islam, le défunt ne peut être inhumé qu'après une toilette rituelle. Ici, le proverbe signifie qu'il est des situations où l'on est entièrement dépendant.

e_tAl ;a_e,# Lite (,514 _ 1360

Am gdioef gujen imawlan.

Comme le chien dont les maîtres ont déménagé.

Pour la gratitude, la fidélité et la pitié qu'inspire une personne abandonnée.

Les amis se retrouvent dans l'épreuve pour se soutenir.

v>:113

- 1362

Neqqim di lweqt bw hwas, uhdiq irwel as w ayla s.

Nous sommes à l'ère du racket, le gentil voit sa part lui échapper.

Les temps difficiles où nous sommes ne présagent rien de bon. Évoque également la loi de la jungle.

li

\$1

ci) _ 1363

Ruh, ruh a bu thilet, ig hemmel Rebbi t-tidet.

Vatva, l'homme ruse, Dieu n'aime que la vérité.

Pour signifier que le mensonge n'est pas durable et finit toujours par se trahir lui-même.

rCi-i

411

1364

Lemmer uccen d aweqqam, ataya yegga y axxam.

Si le chacal était sensé, il aurait fondé un foyer,

Les voleurs, les coquins, les imposteurs ne vont jamais loin dans leurs projets.

(1.11 - 1365)

Ik icceccen d afus ik.

Ne te fait manger que ta main.

On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

lIS40. - 1366

Tinez a Yehya as di11 ent.

Penche-toi, Yahia, et elles passeront.

Se dit dans une situation difficile pour encourager une personne dans l'adversité. Incite à patienter, à se maîtriser en attendant que passent les difficultés.

kfw,

15

- 1367

Afus bw Akli, d Akli, sired it ne if ejjit.

La main d'un nègre et noire, lavée ou non.

Une chose qui existe de nature n'est pas variable. Inutile de dépenser de l'énergie pour ce qu'on ne peut changer.

jlbia..1 à el..1

jja? - 1368

Bettu d amger, timlilit d ander.

La séparation est une faucille et les retrouvailles un soin.

La séparation a les deux défauts de la faucille: tordue parce qu'elle disperse souvent les hommes sans raison apparente et tranchante (elle fait souffrir).

ie tee j./ Y.? 4;4 Li Le 1¹⁴...j.j.?1 JI ƒ:111. **1369**

Lfiraq a bu tsuqqas, ma y tient, k bla tu B mas.

La séparation a un dard: elle mord sans dents.

La séparation est toujours douloureuse quand il s'agit de quitter des êtres chers.

...he (41

jejt 1370

Fekr i y id tefked iyi i

Pense à moi et donne moi un os.

Ce qui compte ce n'est pas la valeur commerciale d'un cadeau, mais le geste. Ce qui va droit au coeur, c'est la pensée.

BIBLIOGRAPHIE

- F.J ABELA - Proverbes Populaires du Sud Liban, Maisonneuve-Larose, Paris, 1985, 2 Vol.
- R. AGERON - Histoire de l'Algérie contemporaine, PUF, "Que sais-je?" Paris, 1966.
- V. ALEXAKIS - "Athéna t'aidera", 32 proverbes grecs expliqués, in: le Monde 11. 12. 03. 79.
- J. AMROUCHE - Chants berbères de kabylie, Monomopata, Tunis, 1939.
- M. T. AMROUCHE, - Le grain magique, Maspéro, 1969, Contes, poèmes et proverbes berbères de kabylie.
- F. AMROUCHE - Histoire de ma vie, Maspéro, Paris 1968.
- S AZEM - Islân, préface de M'hand-u-Yahia, Numidie Music, Paris 1987.
- M. AZOUGARH - Proverbes berbères (Maroc central) in : Etudes et documents berbères n° 5. La boîte à documents, Paris 1989.
- R. BASSAGANA - Habitat traditionnel et structures familiales en Grande-Kabylie thèse de 3^{ème} cycle, Fac de lettres de Rouen, 1971.
- H. BASSET - Essai sur la littérature des Berbères, Carbonel Ayr, 1920.
- A. BASSET -ta langue berbère, Leroux Paris, 1921.
- A. BASSET et A. PICARD - Eléments de grammaire berbère. Kabylie-Irjen, Typo-litho et Carbonel, Alger, 1948.
- R. BASSET - Manuel de langue kabyle, Maisonneuve. Paris. 1887.
- R. BASSET - Note de lexicographie berbère. Paris, 1885, 4^{ème} série.
- R. BASSET - Recueil de textes et documents relatifs à la philosophie berbère. Jourdan, Alger, 1887.
- M. BENCHENEB - Proverbes populaires du Maghreb, E. Leroux, Paris, 1905, Réédition, Alif éditions. Paris, 1989.
- BENKHOUS - Dialogue français kabyle, Jourdan, Alger 1881.
- B. BENSEDIRA - Cours de langue kabyle, Jourdan, Alger 1887.
- J. BERQUE - 125 ans de sociologie musulmane, Annales ESC, n°3, juillet août 1956.
- BIARNEY - Etudes sur les dialectes berbères du Rif, in: Archives berbères, T. 1 19-15-1916, pp. 325-369.

A.S. BOULIFA - Méthode de langue kabyles (2^{ème} bannée) Jourdan, Alger 1913.

M.S BOULIFA - le Djurdjura à travers l'histoire, Bringau, Alger 1925.

A.S BOULIFA - Recueil de poésies kabyles, Jourdan Alger 1904.

L. BOUSQUET - Lefèvre, la femme kabyle, Sirey Paris, 1939.

K. BOUTARENE - Proverbes et dictons populaires algériens, OPU Alger, 1985.

P. BOURDIEU et SAYAD - Le déracinement. Ed. Minuit. Paris, 1964.

M. BUGEJA - Coeur de kabyle, Tanger 1939.

BROSSELDARD - Dictionnaire français-berbère, dialecte écrit et parlé des Ke-balles de la division d'Alger, Jourdan, 1844.

S. CHAKER - Transcription in : encyclopédie berbère. LAPEMO, fac lettres, Aix. déc. 1970.

M. CAMUS - Proverbes du silence et de l'émerveillement, Ed. Lettres vives, Paris 1989.

FRERE CORTADE - Grammaire touaregue. IRSC Université d'Alger. 1969.

CREUZAT - Essai de dictionnaire français-kabyle, Jourdan Alger, 1873.

Collectif - Dictionnaire des mythologies, Flammarion, Paris, 1981.

Collectif - Culture de masse et culture des peuples, in: Raison présente, n° 64. NER. Paris, 1982.

CEB - Un poème hagiographique: l'histoire de Joseph? FDB, Fort-national, 1963.

JM DALLET - Initiation à la langue berbère, FDB Fort-National, -1960.

PERE JM DALLET - Le verbe kabyle, FDB Fort-National, 1950

P. DUPRE - Encyclopédie des citations, Trévise, Paris, 1959.

J.M DALLET - Un pèlerinage à la tombe de Cheikh M'hand ou l'Houcine, FDB Fort-National, 1962.

DERMENGHEM E. - La poésie kabyle, Si Mouh ou M'hand et les Isefra, Documents algériens 1951, n° 57.

El Moudjahid, n° 3. 3. 1967, "Si Mohand, poète d'un temps, poète de tous les temps".

FDB - Chants pour battre le beurre, 1947, 2 pages.

FERAOUN - Les poèmes de Si Mohand, Ed. Minuit, Paris, 1960.

M. FERAOUN - La terre et le sang, Ed. Du Seuil, Paris, 1953.

FDB - Akken qqarren medden, Fort-National, 1955.

PERE DE FOUCAULD - Dictionnaire touareg-français. Imprimerie nationale de France 1951. 4 volumes.

L. GALAND - Cours de berbère (parler kabyle des Bibans) cours ronéotypé par le Corps des étudiants de l'ENLOV.

J. FAVRET - Relations de dépendance et manipulation de la violence en kabylie in: l'homme VIII, oct.déc. 1968.

H. GENEVOIX - At-Yenni, FDB, Larbaa Nat-Iraten, 1971.

H. GENEVOIX - Poésies sur l'habitation. FDB Fort-National, n° 46, pp. 27-32.

H. GENEVOIX - 350 enigmes kabyles, FDB, Fort-National, 1963.

A. HANOTEAU - Poésies populaires de la kabylie du Djurdjura, Imprimerie Impériale. Paris, 1867.

- M. HANOTEAU - Quelques souvenirs sur les collaborateurs de la kabylie et les coutumes kabyles, in: **Revue africaine**, 1923, pp. 123 et suiv.
- A. HANOTEAU et LETOURNEUX - La kabylie et les coutumes kabyles. Challamel, Paris 1893, 3 volumes.
- A. HANOTEAU - Essai de grammaire' de la langue tamachek. Jourdan, Alger, 1896.
- HUIGHERS P - Dictionnaire kabyle-français, 2e Ed. Imprimerie Nationale, Paris et Jourdan, Alger 1901.
- R. JAULIN - La décivilisation, Ed. Complexe, Bruxelles, 1974.
- M. JOUSSE - l'Anthropologie du geste, la parlant, la parole et le souffle. Gallimard Paris, 1978.
- G. A KARAM - VEC Dictionnaire thématique de la langue française. Art. "proverbes".
- M. KHELIL - La kabylie ou l'ancêtre sacrifié, l'Harmattan, Paris, 1984.
- M. KHELIL - l'Exil kabyle, l'Harmattan, Paris, 1979.
- M. A. LAHDABI - Florilège poétique arabe et berbère, l'amitié par le livre. Manche. 1968.
- C. LACOSTE-DUJARDIN - Le conte kabyle, Maspéro, Paris, 1970.
- C. LACOSTE - Bibliographie ethnologique de la Grande-Kabylie. Mouton, Paris, 1962.
- C. LACOSTE - Trad. légendes et contes merveilleux de la G. K recueillies par MouDlieras.
- A. LEROI-GOURHAN - Le geste et la parole, la mémoire et les rythmes. A. Michel-Paris, 1965.
- LAFFONT-BOMBIANI - Dictionnaire des oeuvres. R. Laffont, Paris 1968. art. "[proverbes. et](#) mythologie."
- LANFRY J. - Extraits du glossaire linguistique et ethnographique de Ghadames. T2 **FDB**, Fort-National, 1970,
- J.D. LUCIANI, chansons kabyles, de Smaïl Azikiou in: Revue Africaine, T. 43, 1899.
- M. MAMMERI M. - La colline oubliée Plon, Paris, 1965.
- M. MAMMERI - l'opium et le baton, Plon, Paris 1965.
- M. MAMMERI - Précis de grammaire berbère. Université d'Alger, 1967.
- MOULIERAS A - Etudes sur le dialecte des Beni-Isguen, Oran, 1897.
- M. MAMMERI - Inna yas ccix Muhend, édité à compte d'auteur, 1989.
- M. Mammeri, les Isefra de Si Mohand ou M'hand, Maspéro Paris 1969.
- M.** Mammeri, poèmes kabyles anciens, Maspéro, 1980
- MC. LUHAN - la galaxie Gutenberg, Gallimard. Paris 1977.
- A.MORTAD** - Proverbes populaires algériens (en arabe) OPU, Alger, 1981.
- J. B. MOREAU - Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne. SNED 1976.
- A. MOULIERAS** - Les fourberies de de Si Djeha, la boite à documents, Paris, **1987**.
- A. MOULIERAS** - Etudes sur le dialecte des Beni-Isguen, Oran, 1897

- O. OULD BRAHAM - Locutions et proverbes kabyles, d'après un recueil manuscrit 1928-1932 in: **Études et documents berbères**, n° 5, la boîte à documents. Paris, 1989.
- Dr. OULD MOHAND - Vocabulaire médical français-kabyle. Imprimerie Officielle Alger, 1954.
- I. OKPEWHO - Myth in Africa, Cambridge Univers. Press, Cambridge, 1983.
- Ch. PELLAT - Textes berbères dans le parler des Aît Seghrouchen de la Moulouya Larose, Paris 1955.
- CH. PELLAT - in : Encyclopédie de l'Islam, Drill v. Djuha, T. II, pp. 605-607.
- A. PICARD - Textes berbères dans le parler des Irlen, Typo-litho et Carbonel, Alger 1958.
- REMOND M. - Au cœur du pays kabyle, Alger, 1933.
- M.REMOND - Djurdjura, terre de contraste, Alger, 1940.
- M. REMOND - Proverbes kabyles, manuscrit archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence.
- S. RAHMANI - Le tir à la cible et le nif kabyle, in Revue africaine T. XCIII, 1949, pp. 126-132.
- S. RAHMANI - Les coutumes kabyles du Cap Aokas. Société d'histoire algérienne, Alger 1939.
- L. RINN - Deux chansons sur l'insurrection de 1871, Revue Africaine, T. 1 Alger, 1887.
- RICHARDOT - Les pratiques médicales et indigènes de l'Algérie. Université Toulouse, 1896.
- L. RINN - Marabouts et Khouan Jourdan, Alger 1884.
- A. RASSIM - Chez le marchand de music, Clancier-Guénaud, Paris 1988.
- H. REZVANIAN - Grains d'humour et de sagesse persane, Maisonneuve Larose, Paris 1976.
- J. SCHELLES-Melies - Paraboles et contes d'Afrique du Nord, Maisonneuve-Larose, Paris 1982.
- B. SCHNEIDER - In search of a wisdom for the world, the role of ethical values in education, UNESCO Paris, 1987.
- J. SURET CANALE - Afrique Noire, géographie, civilisation, histoire, Ed. Sociales Paris 1979.
- J. SERVIER - Les portes de l'année. R. Laffont, Paris 1962.
- P. SAVIGNAC - Poésie populaire de kabyles. Maspéro, Paris 1964.
- THAALIBI - La beauté est le gibier des cœurs, anthologie des paroles et maximes traduites de l'arabe et présentée par O. Petit, Sindbad, Paris 1987.
- C. TRUMELET - L'Algérie Légendaire, Jourdan, Alger 1892.

INDEX THÉMATIQUE

Abandon :	Compliment :
Abus :	Confiance :
Action :	Confusion :
Affection :	Contrainte :
Aide :	Conscience :
Allusion :	Conseils :
Amitié :	Consultation :
Apaisement :	Contingence :
Apparence :	Coup bas :
Argent :	Courage :
Attache :	Curiosité :
Attention :	Début :
Audace :	Déception :
Autrefois :	Défaut :
Avarice :	Déchéance, dépérissement :
Avidité :	Descendance :
Beauté :	Désordre :
Bien :	Destin :
Bonheur :	Dieu :
Calomnie :	Difficultés :
Caractère :	Discernement :
Cause :	Discretion :
Châtiment :	Douceur :
Chagrin :	Doute :
Chance :	Echec :
Choix :	Education :
Célébrité :	Egoïsme :
Colère :	Engagement :
Comparaison :	Entêtement :

Équité :	Nouvelles :
Espoir :	Opportunité :
Evidence :	Orgueil :
Exigence :	Orphelin :
Expérience :	Paresse :
Extraordinaire :	Parole :
Faiblesse :	Patience :
Faim :	Pauvreté :
Famille :	Péché :
Fatalité :	Péjoration :
Fanfaron :	Péril :
Femme :	Persévérance :
Folie :	Personnalité :
Force :	Peur :
Jalousie :	Piété :
Jeu :	Prévoyance :
Lâcheté :	Précipitation :
Langue :	Préférence :
Lenteur :	Prétention :
Liberté :	Probité :
Licité :	Profit :
Limites :	Protection :
Maison :	Prudence :
Mal :	Raillerie :
Maladresse :	Réalisme :
Malchance :	réflexe :
Malédiction :	Relativité :
Mariage :	Requête :
Méchanceté :	Résignation :
Méfiance :	Respect :
Menace :	Responsabilité :
Mensonge :	Ressemblance :
Mérite :	Réussite :
Mesure :	Richesse :
Météorologie :	Rire :
Mimétisme :	Risque :
Mise en garde :	Ruse :
Misère :	Sacrifice :
Modestie :	Sagesse :
Mort :	Santé :
Naïveté :	Savoir :
Nature :	
Négligence :	

Secret :
Solidarité :
Solitude :
Sottise :
Souffrance :
Souci :
Stérilité :
Temps :
Traîtrise :
Travail :
Utilité :
Vaçur :
Vanité :
Vengeance :
Verbiage :
Vérité : Vie:
Vielleſſe :
Vigilance :
Vilenie :
Voisin :
Vol :
Voyage :